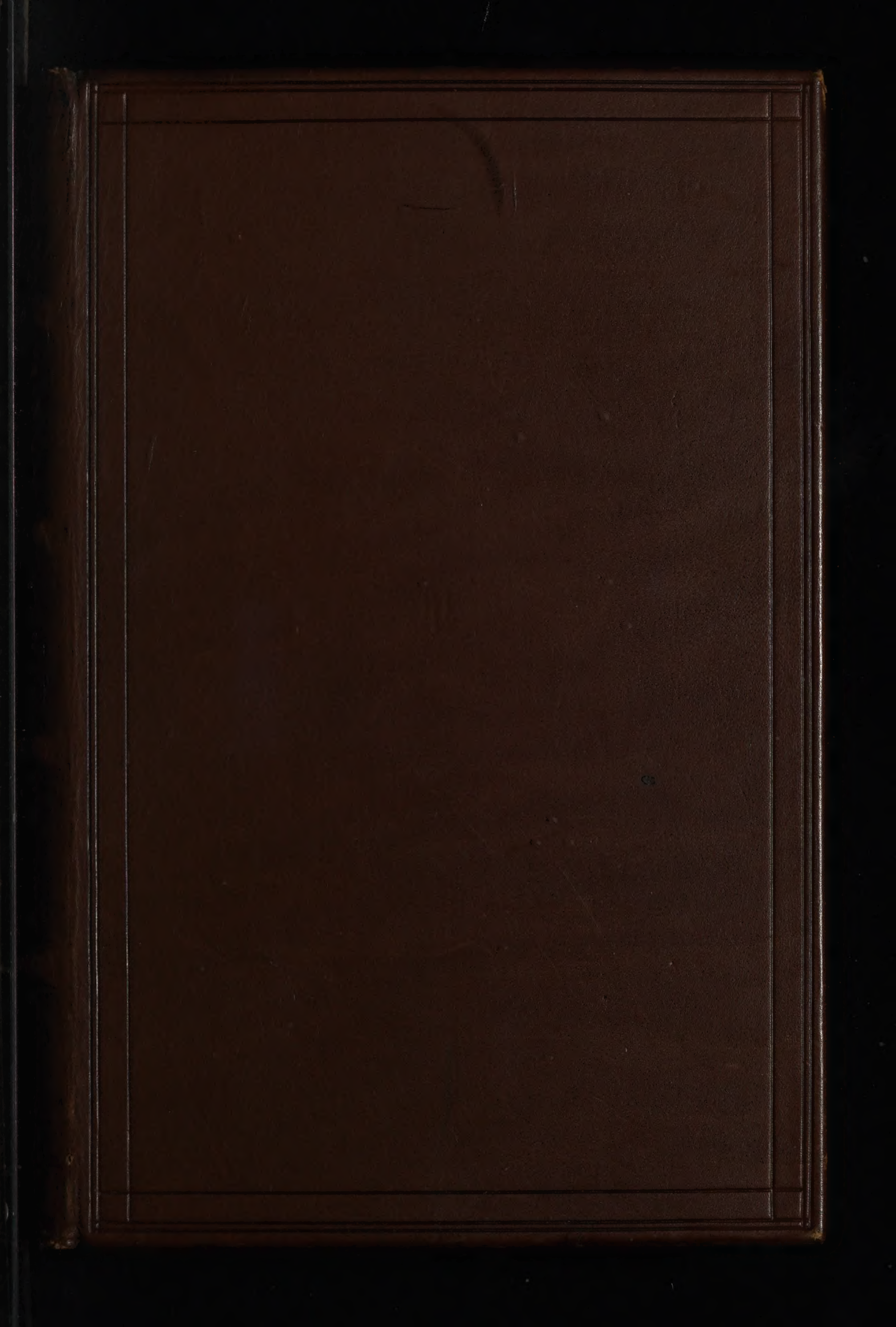


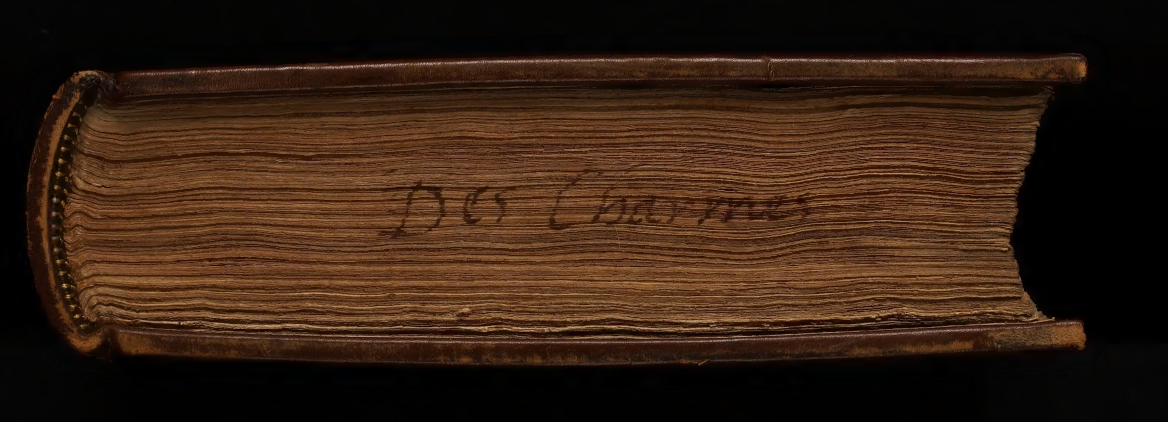
LEONARD VAIR

TROIS LIVRES DES CHARMES

1583






Des Charmes

TROIS LIVRES DES CHARMES, SORCELAGES, OV ENchantemens.

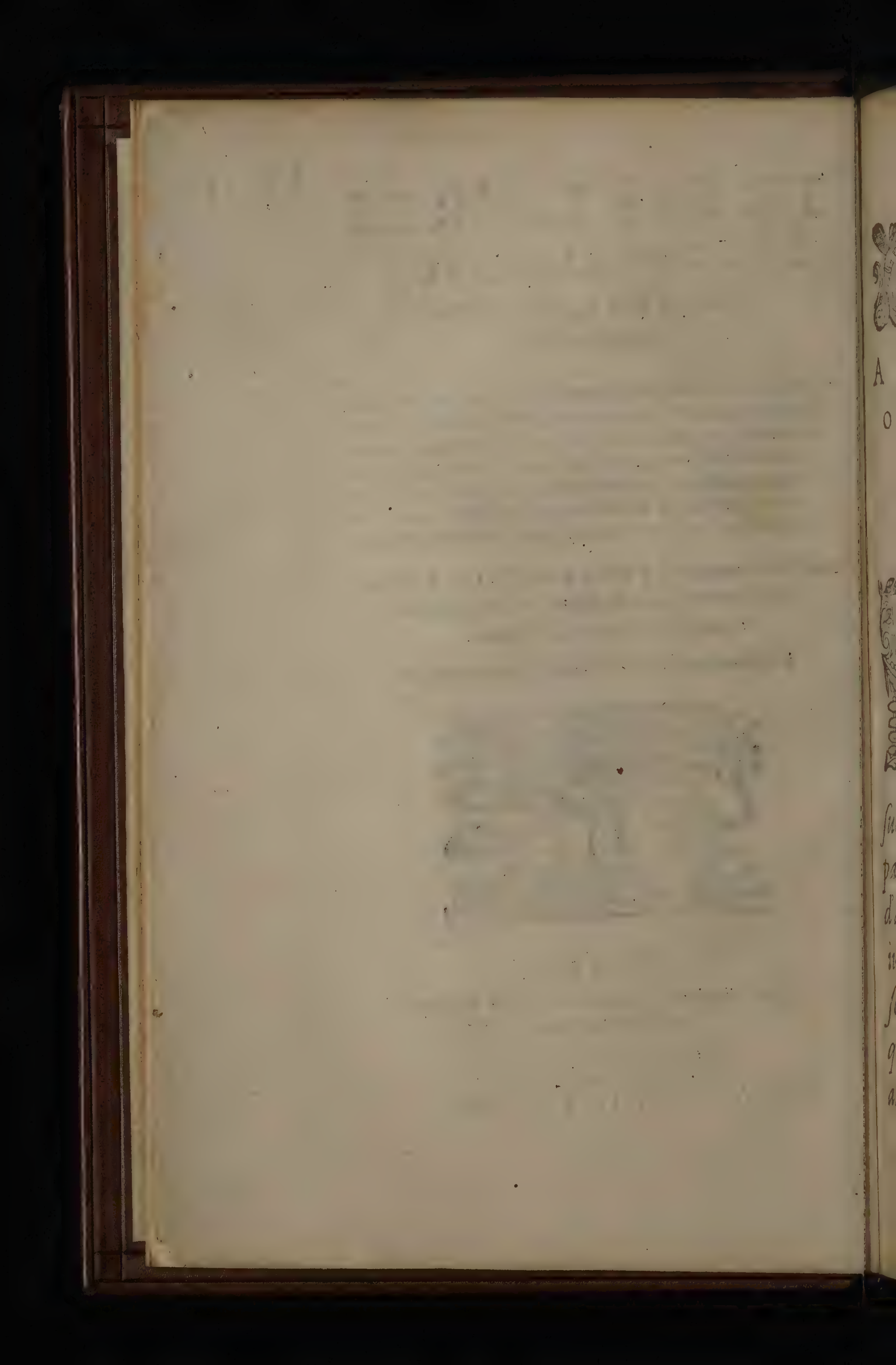
Esquels toutes les especes, & causes des Charmes sont methodiquement descrites, & doctement expliquees selon l'opinion tant des Philosophes que des Theologiens; auec les vrais contrepoisons pour rabattre les impostures & illusions des Dæmons: & par mesme moyen les vaines bourdes qu'on met en auãt touchãt les causes de la puissance des sorceleries y sont clairement refutees.

Faicts en Latin par LEONARD VAIR, *Espagnol, Docteur en Theologie, & mis en François par* *Iulian* BAVDON, *Angeuin.*

Auec vne ample Table des principales matieres.



A PARIS,
Chez Nicolas CHESNEAV, rue S. Iacques, au Chesne verd.
M. D. LXXXIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.





A MONSIEVR ET ONCLE, MONSIEVR Babineau, Docteur en Theologie.

MONSIEVR, *la recherche de la verité de toutes choſes, qui tombent en doute, a ſi biẽ fait ſuer et rõger les ongles à vne bõne partie des anciẽs Philoſophes, que d'aucuns d'entre eux ſont venuz iuſqu'à vne telle impieté, que de ſe formaliſer contre Dieu (ſi ce qu'ils appelloiẽt nature doit eſtre ainſi nommé) de ce qu'il tient les*

ſauoureuſes moüelles des choſes ſi eſtroictement reſerrees & empaquetees, & ne nous les eſt alle que deſguiſees & pleines de menſonges. C'eſt ce qui a auſsi dõné occaſiõ tãt au libertin Epicure, qu'au reſueur Democrite, de ſe deſeſperer de pouuoir en aucune façon etraquer le giſte de verité, la penſans eſtre noyee au profond d'vn puiz: de ſorte que ſans pourſuyure leur entrepriſe, ils ſont laſchemẽt demeurez en chemin, & ont raporté à nature la cauſe de chaque euenement. Or entre toutes choſes dont la cauſe ſurpaſſe l'intelligẽce humaine, ſ'il y en eut iamais vne, ſur laquelle les Philoſophes ayẽt aſsis diuerſes opiniõs, ç'a eſté ſur la matiere des Char-

mes: car aucuns ont affermé, que les hommes naissoient naturellement propres à faire toute sorte de charme: autres en ont attribué la cause à l'imaginatiõ: autres à l'influence du ciel: aucuns au regard, à l'attouchement, & à la voix; bref ils ont eu la dessus presque autant d'opinions que de testes: sans toutesfois que pas vn d'eux ait iamais peu frapper au blãc de verité. Dequoi il ne faut point s'esmerueiller, d'autant que la parfaicte cognoissance de DIEU & de sa parole (qui est la viue fontaine de toute verité) n'estoit aucunement entree en l'intellect de ces Philosophes, pour faire esuanoüir l'esbloüissement qui les detenoit aueuglez. Ce que Leo-

nard Vair ayant meuremẽt considéré, & se sentãt poussé de l'Enthusiasme du S. Esprit, il s'est mis en deuoir de descouurir la vraye cause d'où procedent les sorcelleries, refutant tout premierement par infaillibles raisons toutes les opinions, desquelles ces anciens faisoient bouclier, & dont leurs sectateurs se seruẽt encore maintenant. Or pource que la cõnoissance de verité m'a tousiours semblé la plus plaisante & delicate viande, que sauroit gouster l'esprit de l'homme, ioint aussi que i'ai trouué ces liures estre comme vne corne d'abondance, où foisonne mainte reubarbe spirituelle & contrepoison Catholique propre à dompter le venin de per-

dition, que parsement les Dæmõs & leurs supposts, ie me suis hazardé de les mettre en nostre langue, & les communiquer à ceux de nostre nation, tant pour l'inestimable profit qu'en peut receuoir l'ame qui se veut dõner garde d'estre surprise és aguets trompeurs des Dæmons, que pour la pitié & compaßion que i'ay de ceux, lesquels encor auiourd'huy attribuẽt quelque force aux characteres, l'inuocation des astres, aux lames de toute sorte de metal, aux herbes, aux mots, & à maintes autres choses superstitieuses, qui ne sont seulement qu'vne marque de l'accord & conuẽtion que ces miserables ont couuertement ou expressement contracté

auec Sathan capital ennemy du genre humain. Las que ce leur est vne lourde & malheureuse faute de faire hommage à celuy, qui remplist tous les iours le monde d'impostures, & ne prend plaisir qu'à faire trebuscher les hommes pour les rendre coupables de la mort & torture eternelle! Estant donc (par la grace de Dieu) venu à bout de ce traitté, malgré les maladies qui se sont par l'espace de quelques mois gloutement repeuës tant de mon corps que de mon esprit, & ayãt par plusieurs fois pẽsé & repensé à qui ie vouërois ce mien petit labeur, i'ay en fin pris resolution qu'il n'y auoit personne à qui il duist mieux qu'à vous. car soit que ie consi-

derasse la conuenance & sympathie que vous auez auec l'autheur Latin, ie iugeois tout à l'heure que ce present vous deuoit estre adressé; d'autant que vous estes tous deux d'vne mesme profession & Docteurs en vne mesme faculté: tous deux haissez & detestez ceux qui quittent le vray seruice de Dieu pour vaquer à celuy de Belial: tous deux desirez que l'enseigne des Dæmons soit desplãtee de la forteresse du cœur des hommes: tous deux harãguez incessamment vostre troupe, que quiconque veut estre de la compagnie de IESVS CHRIST, *il faut combattre hardiment l'ennemy par l'obeissance qu'on doit porter aux commandemens de*

Dieu, par le meſpris des vaines vanitez, & caduques pompes de ce mõde, par ieuſnes & oraiſons, & par toute autre ſorte d'armes ſpirituelles. Soit auſsi que ie vinſſe à prendre eſgard à l'obligation, dont ie vous ſeray toute ma vie redeuable, tout à l'inſtãt ie m'aduiſois que puis-que tout ce qui eſt en moy vous appartiẽt de droict, à plus forte raiſon ce liure vous deuoit eſtre offert pour vne partie de l'entre-vſure & reuenu du talent que i'ay receu de Dieu pour traffiquer, vous ayant conſtitué cõme mediateur pour m'apprendre à ce faire: car dés qu'en mon enfance ie vins commencer à begaier & pouuoir meſme indiſtinctemẽt parler, vous prinſtes tout

außi tost le ſoing de façonner & cultiuer à grands frez & defrez l'infertile terre de ma ieuneſſe, taſchāt ſur tout d'y ſemer de bon grain. Il eſt donc plus que raiſonnable que pour vous rembourſer d'vne partie de vos frez & peines, vous en recueilliez les premices: leſquelles toutes verdes & ameres qu'elles ſont, ie vous prie de receuoir d'außi bōne affection, que ie les vous preſente.

De Paris, ce premier iour d'Aouſt 1583.

Voſtre du tout attenu nepueu,
IVLIAN BAVDON.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN CE traicté des Charmes.

Du premier liure.

Du second liure.

Du troisiesme & dernier liure.

Fin de la table des chapitres.

Extraict du priuilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy, donné & octroyé à Nicolas Chesneau, Libraire iuré en l'Vniuersité de Paris, pour imprimer tous & chacuns les liures & traductions qu'il recouurera non encore publiees & imprimees, il est defendu à tous autres Libraires & Imprimeurs de ce Royaume, de n'imprimer, vendre, ou distribuer en cedict Royaume ce present liure: *Les trois liures des Charmes, Sorcelages, ou Enchantemens: faicts en François du Latin de Leonard Vair, par Iulian Baudon, Angeuin*; sinon de ceux qu'aura imprimé ou faict imprimer ledict Chesneau, ou de son consentement, iusques apres le temps & terme de sept ans finis & accomplis apres la premiere impression: à peine de confiscation de ce qui s'en trouueroit d'imprimez ou venduz au contraire, & d'amende arbitraire: comme plus amplement est declaré par les lettres dudict Seigneur sur ce donnees à Paris, le 30. de May, 1567.

Signees, ROBERTET.

Acheué d'imprimer la premiere fois, le 17. Aoust, 1583.



DES CHARMES, SORCELERIES, OV ENCHANTEMENS, LIVRE I.

PREFACE.



NCORE que les plus ſegnalez d'entre les Philoſophes ayẽt aſſez amplement diſcouru, de maintes choſes qui ſont du reſſort de la Philoſophie, ſi eſt-ce toutesfois qu'ils n'ont preſque rien laiſſé par eſcrit qui concernaſt la nature du Charme, pour la grande difficulté qu'ils y trouuoient. C'eſt pourquoy (ayãt en vne ſi facheuſe matiere deſcouuert pluſieurs raiſons leſquelles pour eſtre appuiées ſur principes naturels me ſemblent l'eſclarcir de beaucoup) i'ay eu opinion que perſonne ne trouuera mauuais, ſi ie viens à

deduire quelque chose de ceste matiere : tant afin de publier d'où vient la puissance du Charme (ce qui par-ci-deuãt auoit esté inconnu & inaccessible) que pour donner iour à de si grandes & espaisses tenebres. A quoy pour paruenir plus aisément, i'ay deliberé de suiure la methodique trace d'Aristote, lequel se mettant à examiner & esplucher quelque matiere, couche tout premier & balance les opinions de ses aduersaires, regarde de quel poids elles sont, & les reiette comme legeres : puis apres il en dit son aduis qu'il fait trouuer bon & de poids, apres l'auoir garni & bordé de solides raisons.

Coustume d'Aristote en traictant quelque matiere.

Ie discourray donc au premier de ces liures de la matiere des Charmes & sorcelages, selon les principes sur lesquels se fondent les Philosophes : és deux autres ie les refuteray, & ayãt mis en auant ma raison, ie la fortifieray tant par la Theologie (de laquelle ie ne me veux tant soit peu esgarer) que par les pures & vrayes causes de toutes choses.

Methode de l'Auteur.

S'il y a des Charmes.

CHAP. I.

IL n'eſt, ſelon mon aduis, aucunement beſoin de prouuer qu'il ſe trouue au monde des Enchantemens. ſoit pour ce que non ſeulement la meilleure part des auteurs Latins & Arabes, mais auſſi pluſieurs des Grecs, ont vnanimement eſté d'accord qu'il faut que la choſe de laquelle on veut traicter en quelque œuure, ſoit connuë & diuulguée auparauant. nous donc ayans à traicter des Charmes, comme eſtant le ſubiect de cet œuure, nous ſuppoſons que c'eſt vne choſe qui n'eſt que trop connuë. ſoit auſſi pour ce que mainte hiſtoire ne nous manque pour nous faire foy des admirables effects de l'Enchantement. Car Ariſtote (celuy qui a le plus ſubtilement recherché & le mieux odoré la nature de toutes choſes) n'a pas mis en oubly la force & vertu d'icelui. Et Alexandre Aphrodiſée appelle les charmeurs, empoiſonneurs; diſant que

La matiere dequoy on veut traiter doit eſtre connuë.

Diuers auteurs faiſãs mention du Charme.

leur principal but & enſeignement eſt d'empoiſonner les hommes en les regardant fixement,& murmurant entre les dents quelque charme. Plutarque dit que l'enuie infecte & enſorcele premierement le propre corps où elle loge, duquel ſe deſbordãt puis apres,elle atteint & ſ'attache aux autres & les offenſe. Heliodore en dit tout autant. Iſigone aſſeure apres Pline, qu'il ſe trouue des hommes parmy les Triballes & Illyriens qui charment de leur regard, & tuent ceux principalement ſur leſquels ils dardent longuement vn œil eſtincelant & courroucé. Nymphodore tient pour certain qu'en Afrique il y a certaines familles charmereſſes,qui d'vne pipeuſe voix font perir toutes bonnes choſes : comme deſſeicher les arbres & mourir les enfans.ces familles habitent la Scythie, & (ainſi qu'a laiſſé par eſcrit Apollonide) ſe nõment Bythies. Le meſme eſt recité par Philarque de la famille des Thibiens & de pluſieurs autres habitantes le Pont. Algazel afferme que les femmes nuiſent touſiours de leur regard. et Auicenne auec Pomponace penſe que

toutes choſes peuuẽt eſtre endommagées par vne forte & vehemente imagination. Solin ſectateur de Pline raconte qu'il ſe trouue des familles qui de leur voix & langue enſorcelẽt. Philoſtrate confeſſe qu'Apolloine Thyanée auoit le naturel d'enchanter. Et que ſignifient ces vers de Virgile?

Apolloine Thyanée eſtoit enchanteur.

Ie ne ſçay quel mal:n d'vne œillade enchãtée
Fait que mes agnelets ont la vie offenſée.

Eclogue. 3.

Que ſignifie qu'ancienement és Tables des Dix-hõmes, il fut ordonné q̃ ceux-là ſeroient punis de mort qui auroient enſorcelé les blez d'autruy,ou bien qui les auroient attirez d'vn chãp en l'autre par quelque charmeux enchantement? Car voicy les propres mots des Tables.

NE PELLICIVNTO ALIENAS SEGETES EXCANTANDO: NE INCANTANTO: NE AGRVM DEFRAVDANTO. c'eſt à dire,

Loy des 12. Tables contre les Charmeurs.

Qu'homme ne ſoit ſi meſchant que d'attirer les blez d'autruy par enchanterie: qu'on ne les enſorcele: qu'on ne dépouille le champ de l'eſpoir de la moiſſon. Il y a auſſi quelques Iuriſconſultes & nommément Iean Fran-

çois de Ponzinibe & Pierre de Tarantaise, qui soustiennent fermement que les enfans peuuent estre ensorcelez d'vn regard enflammé & bluettant, lequel leur infecte & empoisonne l'ame Ie ne mettray en oubly vne histoire de Pline, laquelle encor qu'elle semble apartenir à la Magie, toutesfois (d'autant que, selon mon opinion, le charme en est vne espece) elle ne semble pas mal conuenir à ce propos. Il dit donc qu'vn certain nommé Cresin estant d'esclaue fait libre, n'auoit qu'vn fort petit closteau de champ, qui toutefois luy raportoit plus de grain, & en receuoit des fruits en beaucoup plus grande abondance que ses voisins ne faisoient de leurs grandes pieces de terre: dequoy il fut fort mal voulu, iusqu'à estre soupçonné d'attirer par enchantemens les bledz d'autruy. Ce qu'estant venu iusqu'à Rome, & mesmes aux oreilles du Magistrat, il fut incontinent adiourné: Cresin tremblant de peur d'estre condamné le iour que chacun s'amasseroit pour donner le suffrage à son canton (on les nommoit anciennement tribus & conte-

Histoire de Pline d'vn qui estoit suspect de Magie.

noit la trentecinquiesme partie du peuple Romain) aporta en plein Palais tous ses instrumens de labourage, & amena auec soy vne sienne fille asſez puissante, & (comme dit Pison) en bon point & bien vestuë: puis estalant ses beches fort pesantes, ses coutres & autres ferremẽs bien & proprement aguisez, & monstrant ses bœufs bien grassement refaits, se print à dire tout haut: Voicy mes enchantemens, Messieurs, & suis bien fasché de ne vous pouuoir faire monstre des veilles & ahans que ie supporte en espierrant, rayant & fossoiant mon closteau. Voilà ce que dit Pline, lequel tesmoigne que de son temps arriua vne chose la plus estrange & prodigieuse de laquelle on ait iamais ouy parler. C'est que tout vn planté d'oliuiers (qui estoit au chãp Marrucin appartenant à Vectie Marcel Cheualier Romain & Procureur de Neron) trauersa le grand chemin, & que les terres mesmes quittãt leur place se transporterent vis à vis d'où elles estoient auparauant. Ce qui semble aucunement accorder auec ces paroles de Virgile,

Histoire prodigieuse d'vne terre transportée d'vn lieu en autre.

En la Pharmaceutrie 8. Eclogue.

I'ay veu maint enchanteur, qui par vn vers charmé
Passoit en autre champ le blé desia semé.

D'auantage: l'experience ordinaire nous monstre, qu'il ne faut point douter s'il y a des Charmes. car puisque nous voyons tous les iours des sorcieres & des ensorcelez, des enchanteurs & des enchantez, si nous venions à reuoquer en doute s'il se trouue des Charmes, on pourroit à bon droict dire de nous que nous foruoyons en vn sentier qui n'est que trop battu, & qu'il n'y a pas mesme vne miette de raison en nous. D'abondant la commune opinion nous sert d'vne autre suffisante preuue en cecy. car si nous venons à louër quelque chose auec vne plus grande affectation qu'il n'est requis, tout aussi tost on nous fait commandement de nous deporter de la loüanger, pour la crainte qu'on a que nous ne l'enchantions; & dés l'heure mesme on prepare vn antidote contre le charme. Et mesmes il se trouue quelques vns qui destournent leur visage tandis qu'on les loüe, non point tant pour donner à connoistre que la loüange

La trop grãde louange est suspecte.

leur eſt à contrecueur, que pour ſe cõtregarder d'enchanterie. Car ceſte opinion a tant gaigné ſur les hommes, que pluſieurs croient qu'il y a de l'enchantement parmi la voix de ceux qui diſent loüange d'vn autre. Outreplus les femmes, & notamment les vieilles de ce temps, donnent aſſez à entendre que la vertu du Charme n'eſt pas petite, quand elles remparent de force remedes & preſeruatifs les choſes qui leur ſont baillées en garde. C'eſt donc à iuſte titre que les gens doctes & experimentez ne font pas grande eſtime de ceux qui ont en deriſion le Charme, comme n'eſtant qu'vn fabuleux radotement de vieille. Car à la verité ce leur eſt treſ-iniquement faict de n'adiouſter aucunement foy aux hiſtoires, és choſes meſmement où l'effect & experience reſpondent à ce qu'on en dit. Que ſi la cauſe & raiſon du Charme nous eſt cachée, nous ne deuons pas pourtant le tenir pour ridicule, attendu qu'il y a preſque vne infinité de choſes à la cauſe deſquelles nous ne pouuons atteindre. Ie diray bien plus, que ceux-là meritent d'eſtre

La cauſe du Charme nous eſt cachée.

ignominieusement siflez, qui sont trop curieux à fouiller & rechercher la cause de chaque chose, comme voulans totalement abolir les miracles de nature. Et là où les causes sont comme lettres closes pour nous, c'est alors que nous deuons commencer à discourir des merueilles de telles choses. Partant ceux-là semblent destruire de fōd en comble la Philosophie, qui nient opiniastremēt le Charme, puisque ainsi est que ce soit vn vray prodige de nature. Ioint aussi que la force d'iceluy est mesmes approuuee tant par les Sainctes lettres, que par ceux qui les ont bien & sainement fueilletées. car ils tiennent que les hommes sont griefuement tourmentez par les enchantemens, signamment quand ils sont accompagnez d'vn eslancement d'yeux & de quelque imagination.

Les sainctes lettres parlent du Charme.

Ne lisons nous pas ces paroles en sa Sapience de Salomon ? LE CHARME DES MALINS OBSCVRCIST LA BONTE. Pareillement l'Apostre n'vse-il pas de ceste exclamation ? O ESTOVRDIS GALATES, QVI EST CELVY QVI VOVS A CHARMEZ!

Sur lesquels passages les interpretes disent que d'aucuns ont les yeux si bruslans que de leur seul regard ils ensorcelent toutes personnes, & contr'autres ses enfans. Sainct Hierosme ayãt veu comme quelques enfançons maigrissoient tout à coup, deuenoient secs & estoient miserablement passionnez? comme quelquefois ils iettoient de merueilleux cris & se bagnoient de larmes, vint à dire: Le charme nuist & endommage beaucoup l'aage tendre. Isidore, ne mettant point de difference entre les empoisonneurs & enchanteurs, escrit cecy: Telles gens brouillent & font trembler les elemẽs, troublent les cerueaux des hommes, & par la seule puissance de leurs charmes estoufent la vie sans faire aualer aucune poison. Sainct Thomas d'Aquin en touche aussi de la façon qui s'ensuit: Il se peut faire que par l'imagination de l'ame, l'esprit du corps qui luy est conioint se change. lequel changement se faict ordinairement ès yeux, à raison que c'est le rendez-vous des plus subtils & deliez esprits de l'homme. Ils interpretent aussi ces parolles

Opinion de S. Hierosme & d'autres Docteurs touchant le charme.

du Pſalmiſte, CEVX QVI TE CRAIGNENT, ME VERRONT, en ceſte ſorte: Il y a (diſent-ils) vne charmeuſe vertu cachée és yeux; ce qui ſe connoiſt aſſez apertement és choſes naturelles, & meſmes en l'oyſeau nommé des Grecs Ictéros, des Latins Galgulus, & des François Auriot, lequel eſtãt regardé guariſt ceux qui ont la iauniſſe. Celà ſe void auſſi au Loup, car ſ'il regarde quelqu'vn premier que d'eſtre aperceu, il luy oſte ſoudain la voix. Tout de meſme en eſt-il du Baſilic, lequel apperceuant tout le premier vn homme, il le tuë: ſ'il eſt aperceu, il meurt tout auſſi toſt. Venons maintenant à l'opinion de Denis le Chartreux. Le ſorcelage, dit-il, ſe faict quelquefois par vne effluxion d'humeurs mauuaiſes & infettes qui empeſtent l'air; comme auſſi quelques vns d'vn œil farouche & enflammé nuiſent grandement aux tendrelets enfans, iuſqu'à leur faire rẽdre toute la viande qu'ils ont priſe, & les deſgouſter du tout: & tels enfans ſont pour ceſte raiſon dits enſorcelez. Olaüs le Grand raconte qu'entre les Septentrionaux, les Biarmes (peuple

Hiſtoire d'Olaus le Grand de quelques nations ſorcieres.

Idolatre & Hamaxobite, c'est à dire qui ne vit qu'en maisons faites sur chariots à la maniere des Scythes) sont fort versez & par sur tous excellens en matiere d'enchanter, de sorte que par vn seul mauuais clin d'œil, où par vn murmure de certains mots pleins d'enuie, ou par quelque autre chose ils gehennent & esclauent de telle façon l'entendement des hommes, qu'ils les mettent, hors de toute raison: & que le plus souuent les aiant faict deuenir extrémement maigres & deffaicts, il les font perir tous desseichez. Afin donc de ne donner vn faux dementir à ces graues personnages, & pour ne cõtredire aux histoires, à l'experience & au commun dire de tous, ie ne m'efforceray point d'auantage de prouuer s'il y a des Charmes, ains le confessant librement, i'en donneray la definition pour estre epluchée & examinée de pres.

Nous corrompõs ce mot en François, quand nous disons Moscouites.

Que c'est que Charme, la definition duquel estant examinée il est demonstré que l'Imagination en est la principale cause.

CHAP. II.

Definition du charme.



HARME n'eſt autre choſe qu'vne dommageable & pernicieuſe qualité qui prouient de haine ou d'amour, & ſe fait tant par le moyen d'vne forte imagination, que par la veuë, l'attouchement & la voix, tout enſemble ou ſeparement, & bien ſouuent auec l'obſeruation des corps celeſtes. Ceſte deffinition pour eſtre mieux examinée il nous faut remarquer qu'il y a de deux ſortes de cauſes, l'vne naturelle, l'autre morale. comme celui qui veut, qui commande, qui cōſeille, qui perſuade ou qui incite, il eſt dit la cauſe morale de la choſe qui ſe fait par ſon vouloir, commandement, conſeil, ſuaſion & inſtinct. mais ſi quelqu'vn faict vne choſe par ſa puiſſance interieure & qui eſt comme née auec luy, il en eſt dit la cauſe naturelle. L'vne & l'autre de ces cauſes eſt miſe en la diffinition que nous venōs d'aſſigner, pour donner à cognoiſtre que le Charme prend ſon origine des principes tāt de la nature que de l'art. Or ſuiuant la

Deux ſortes de cauſes de toutes choſes.

Le Charme eſt naturel & artificiel.

doctrine & enseignement des plus habiles Philosophes, ie declareray chaque partie dont ceste definition est cõposée.& pour venir à la premiere (qui est l'Imagination) il faut cõsiderer que sur toutes les autres facultez qu'on attribue à l'ame sensitiue, & lesquelles causent vne alteration & changement en noz corps, l'Imagination tient le premier rang. car encor que les vertus animales ayent le bruit de nous alterer grandemẽt,pource qu'elles lassent noz corps, & les rendent recreuz par le trauail (d'où vient que l'vne est appellée vitale,l'autre concupiscente, & la troisiesme irascible) si est-ce neantmoins que l'Imagination a la plus grande vertu & efficace de ce faire,& d'autãt plus lors qu'vn consentement ou discord se ioignent auec elle. & de là sourdent les passions & alterations, par la qualité desquelles les corps sont diuersement changez. A propos dequoy Aristote comme declarant cecy, dit au second de ses Ethiques, qu'il y a trois choses en l'ame, passion, habitude, & faculté. Or que l'Imagination ait puissance de nous alterer, il est tout manifeste par

L'Imagination nous domine & altere sur tout.

Trois puissances de l'ame.

ceste raison. Ces operations de l'ame nous peuuent engẽdrer vne alteratiõ, lesquelles sont cause d'vne grande emotion d'esprits en diuerses parties du corps tant interieurement qu'exterieurement: or est-il que celà se faict en no° par la force d'imaginer, il faut donc supposer celà comme chose toute notoire. Il est aussi facile de croire que l'Imagination peut toucher & alterer les corps exterieurs. car l'esprit & mouuement du cœur est porté à l'Imaginatiõ auec toute telle qualité dont il est abbreuué, & par icelle l'air est selon l'intention de l'imaginant infecté & corrompu, duquel puis apres le Charme se concrée. Cet esprit donc obeïssant à l'Imagination, ny plus ny moins que si c'estoit vn astre raisonnable, darde & épare sur quelque chose que ce soit, des raions salutaires ou mauuais, suiuant l'appetit de celuy qui l'imagine ententiuement. Par ce moien le Charmeur peut exciter amour ou haine, peut guarir ou enuoyer maladies, peut faire viure ou mourir ce qu'il veut. Il s'en trouue plusieurs qui estiment que telle puissance est communiquée & infuse

Le Charme se fait principalement par l'Imagination.

Les substances celestes aident à faire le Charme.

fuse

fuſe en l'Imagination d'aucuns par les corps celeſtes ſouz le benin aſpect deſquels elle a eſté procreée: cõme ſi lors qu'ils charment ils conceuoiẽt & imaginoient l'idée de Iuppiter ou de quelque autre Planete. Ils afferment auec celà que l'ame de tels Charmeurs (en imaginant touſiours de ceſte façon & fichant ſon appetit és Planetes ſelon la qualité de la choſe qu'elle veut enſorceler) retient ſur tout deux choſes: à ſçauoir la forme qui façonne & donne vie au corps, & le ſimulacre du Planete. ce qui fait que toute matiere qui eſt ſubiette à mouuement obtempere à l'ame ny plus ny moins qu'à l'intelligẽce celeſte. Et diſent encor plus, qu'il ne faut point ſ'eſtõner ſi ce qui eſt ſans corps peut engendrer choſes corporelles (comme quand la ſeule Imagination excite les peſtes, fieures & autres calamitez:) car tout ce que l'homme conçoit eſt homme, & a ceſte puiſſance que de le pouſſer dehors. C'eſt le moyen par lequel les femmes eſtant embraſées d'vne hayne ou conuoitiſe, & pleines d'vne forte imagination, ſoufflent vne haleine qui faict eſleuer

Tout ce que l'hõme cõçoit eſt hõme.

au ciel l'impreſſion de leur deſir; laquelle impreſſion ayant eſpongé du flux menſtrual vn certain corps, le faict decouler de la courbure du ciel ſur les veſtemens des hommes & y engraue pluſieurs croix auec autres infames & ordes taches, qui puis apres cauſent de griefues & peſtilentes maladies. Ce qui n'eſt pas mal-aiſé à practiquer, ſi l'homme veut rendre ſes conceptions volantes & corporelles, & que ſelon la qualité d'icelles, il les addreſſe aux aſtres; comme la conception voluptueuſe à Venus, l'enuieuſe à Saturne, la cruelle à Mars, & ainſi des autres. leſquelles conceptions apres ſ'eſtre repuës & renforcées de la vertu des Planetes, deſcendent pour procurer le dommage & ruine des hommes. Et c'eſt l'occaſion pourquoy d'aucuns ont creu que non ſeulement les conceptions des enchanteurs eſtant infectées de la vertu des aſtres deſcendoient pour apporter maintes funeſtes calamitez aux hõmes, mais auſſi q̃ les aſtres meſmes y venoient: ſur quoy Horace eſcrit à la ſorciere Canidie:

Les Planetes font la guerre aux hommes.

Ceſſe helas Canidie, ceſſe
Par ta priere charmereſſe

De faire sortir de leurs lieux
Les astres, l'ornement des cieux.
Destourne tost ceste tempeste
Qui nous menace ja la teste.

De là prouient vne Iliade de maux, & tant d'especes de maladies qui font guerre au genre humain. Dauantage l'Imagination fait que nous predisons quelquefois les choses à venir, d'autant que l'esprit qui sert à la vertu imaginatiue est si aigu, delié & transperçant qu'il peut preuoir toutes choses tant abstruses & cachées soiét-elles, & mesmes celles qui sont du tout inconnuës. Que si quelcun vient à douter qu'il faille rapporter à l'Imagination la cause de tant & de si admirables choses, ceste seule raison luy pourra persuader de le croire: c'est à sçauoir que les enfans sortent de la matrice ayans la semblãce & sexe duquel au temps de l'embrassement les meres auoient empraint en leur esprit le simulacre & image. celà faict que l'enfant sort tantost masle, tantost femelle, & rapporte au pere ou à la mere, ou à quelque autre visage. car si la femme conçoit quelque chose en son esprit, ou si iettãt

Nous deuinons par l'Imagination.

Vertu de l'Imagination sur la femme grosse.

ſa veuë ſur tout ce qu'elle rencontre elle le met en ſa phantaſie, les parties exterieures du corps de l'enfant repreſenteront le plus ſouuent & ſerõt marquetées de telle choſe. Et ſi au milieu des baiſers & embraſſemens elle dreſſe ſes yeux & ſa penſée ſur le viſage de quelque homme, ou ſi elle imagine autre choſe là preſente, on remarquera ordinairement leurs traicts & effigie en l'enfant. Car la force & nature de l'Imagination eſt telle que ſi toſt que la femme (ou quelque autre que ce ſoit) contemple vne choſe fixement, tout ſur l'heure elle forge & baſtiſt en ſon eſprit la ſemblance de ce qu'elle a veu: de ſorte que l'enfant reçoit bien ſouuent la forme de diuerſes choſes, & eſt en quelques endroicts couuert d'effaçeures, taches & verruës qui ne ſe peuuent pas aiſément oſter. De ceſte façon quelques femmes, pour auoir ietté leur veuë ſur vn lieure rendent leurs enfans auec la leure de deſſus fenduë comme vne fourche. Ainſi les vns naiſſent camus, d'autres auec la bouche torte, les vns ont les lippes aualées & pendantes, d'autres ont vne

Enfantemẽs mõſtrueux à cauſe de l'Imagination.

difforme habitude par tout le corps. ce qui aduient par ce qu'au temps de la conception & durant la portée, la femme auoit les yeux & la phantasie fichez sur quelques formes difformes & monstrueuses. C'est là la cause pourquoy on void plus de dissemblances és hommes qu'és autres animaux. car la legereté des pensées & la vistesse de l'ame ioincte auec la varieté de l'esprit, impriment des characteres diuers en forme : mais les autres animaux ont l'esprit stable & presque immobile, & du tout semblable entr'eux chacun selon son espece. En outre si les femmes estant grosses se touchent quelque endroit du corps d'vne viande dont il leur a pris appetit de manger, & qu'on la leur ait refusée par apres, ou bien qu'on ne leur ait baillée si tost qu'elles la demandoient, l'enfant qui en sort est marqué de ceste viande en la mesme partie du corps. Ainsi dit on que les poulles esclouent leurs poussins tachetez de la couleur qu'on leur met au deuant des yeux tãdis qu'elles couuent. Plutarque recite qu'vne femme durant l'ardeur de

Enfans sont marquez de l'appetit de leur mere.

Enfant né More de parens blãcs.

l'embrassement ayant ententiuement ietté ses yeux sur vn portraict de More, eut vn enfant noir nonobstant que l'homme auec lequel elle auoit eu affaire fut fort blanc. pareillement tous autres animaux font leurs petits selon leur conception. Car les escrits des Philosophes sont pleins de tesmoignages que la chose contemplée au temps de la conception a vne grande & merueilleuse puissance sur l'enfantement. Et de là vient qu'on encharge aux femmes d'auoir de beaux portraicts à l'entour de leur couche. Au païs de Brabant il y a vne ville nommée Buscoduc, en laquelle (comme aussi faict-on par toutes les autres de ceste prouince) vn certain iour de l'an auquel fut la Dedicace de la grand' Eglise, on faict procession generale, & on celebre en l'honneur des Saincts diuerses sortes de jeux, ou les vns representent la personne des Saincts, les autres des Diables. vn de ceux-ci ayãt esgaré sa veuë sur vne belle fille cõmença à s'eschauffer & en brusler d'appetit, mais voyant que ce n'estoit pas viande pour luy s'en alla bondissant & sautelant en sa

Enfãt semblable à vn Diable.

maiſon, ou ſe ſaiſiſſant de ſa femme & ſans deſpouiller les accouſtremens de ſon perſonnage la ietta ſur vn lict, ſe gauſſant auec elle & jurant qu'il vouloit luy forger vn Diableteau: l'ayant accollée elle conçoit, & le terme venu rendit vn enfant qui rapportoit à vn Diable, lequel ſi toſt qu'il fut hors commença à ſauteler & gambader.

C'eſt par ceſte Imagination que Iacob, au deſpens de Laban, ſçeut multiplier & picotter ſon troupeau, comme l'Hiſtoire ſacrée nous faict foy: car couppant des verges d'amandier & de peuplier & en oſtant l'eſcorce il les arrangea tout aupres des auges auſquelles le bercail ſ'amaſſoit pour boire, afin que les brebis ſi toſt qu'elles commenceroient à entrer en chaleur, regardaſſent ces verges & fiſſent leurs agneaux marquetez.

Subtilité de Iacob pour croiſtre ſon troupeau.

Et que dirons nous du malade qui peut recouurer ſa ſanté par l'opinion qu'il ſ'eſt phantaſiée tant du Medecin que de quelque autre choſe? quand il imagine le froid ne friſſonne-il pas & tremble tout auſſi toſt? quand nous conceuons en noſtre eſprit quelque choſe aſpre

L'opinion que le malade a du Medecin ſert à la ſanté.

& forte, noz dents ne ſagacent-elles pas ? quand nous imaginons choſes rouges, le ſang ne nous decoule-il pas bien ſouuent des naſeaux ? Ce qui ne ſe feroit iamais ſi l'Imagination n'auoit en ſoy vne vertu de nous alterer & changer.

De la veuë qui a eu lieu en la definition du Charme.

CHAP. III.

TOVT ainſi que nature a donné au chef la plus haute & eminente place du corps humain, & l'a baſty comme vne tour à laquelle les autres membres ſeruent de fondement: de meſme façon elle a aſſis la veuë comme en vne belle citadelle pour apparoiſtre Royne de tous les autres ſens; & auec celà la creée la plus familiere & mignonne de l'eſprit, ainſi qu'il eſt aiſé à iuger des communes paſſions de l'vn & de l'autre. Car quand l'eſprit a quelque faſcherie, les yeux ne la peuuent celer,

La veüe Royne des ſens.

ains ſe monſtrent pleins & preſque baignez en triſteſſe : au contraire quãd il eſt gaillard, ils ſoubrient en ſigne de reſiouïſſance : ſi toſt qu'vne peur nous ſuruient, ils ſe troublent : ſi l'eſprit bruſle de courroux, ils eſtincellent & rougiſſent : ſi nous ſommes en quelque profonde penſée, ils ſont cois & à repos ne regardans qu'en vn lieu, & comme ſi l'ame ſouffroit eclipſe, ils ſemblent ſe deſboiter de leur place : ſi quelqu'vn de nos amis ſe preſente à nous, ils ſe monſtrent ſereins & amiables ; mais ſ'ils aperçoiuent vn ennemi, ils donnent incontinent à connoiſtre leur deſpit & indignation : en hardieſſe, ils treſſaillent : en reuerence, ils ſ'abaiſſent : en faiſant l'amour, ils blandiſſent : en haine, ils ſ'éfarouchent : & pour dire en vn mot, il ſemble que la veuë ait eſté façonnée pour exprimer les affections & perturbations de l'ame, rapportant au vif ſon image & faiſant voir comme en vn mirouër ſa nature inuiſible. En faueur de ces yeux, Dieu tout-puiſſant & bon crea la lumiere, choſe par ſur toutes autres excellente & de laquelle la nature eſt de deux ſor-

Les yeux meſſagers des paſsiõs de l'ame.

La lumiere creée pour les yeux.

Deux sortes de lumiere.

tes : l'vne qui sort & prend clarté de nostre feu materiel, & celle là est mortelle & aisée à estoufer : l'autre est incorruptible & immortelle qui nous est aportée du ciel & decoule icy bas de chaque astre comme d'vne viue fontaine. l'vne & l'autre est familiere & agreable aux yeux, d'autant qu'elles les rendent propres & habiles à voir. Dieu donc pour demonstrer quel conte il tenoit de ces messagers & fideles seruiteurs de l'ame (pource-que les yeux prenent autant de delectation sur vne lumiere visible, comme l'esprit sur vne clarté & verité inuisible) Dieu, di-ie, fit en leur faueur & mystere la clarté du Soleil, de la lune & des autres astres tant errans que fixes, afin qu'ils la peussent contempler & que par son moien ils considerassent tout ce qui est au monde. Ainsi sans parler temerairement nous osons apeller les yeux non seulement les seures guides de l'ame, mais aussi vne autre ame. Car quand nous les baisons il nous semble que nous touchons à l'ame. & tout ainsi que l'esprit estend ses discours & les pourmene bien loin : aussi les yeux vo-

Les Planetes & estoiles formées pour la recreation des yeux.

lent tout d'vn coup & d'vne alegre secousse depuis la terre iusqu'au ciel, & visitans les coins du monde, le Ponãt, le Leuant, le Midy & le Septentrion, inuitent l'esprit à la contemplation d'iceux. Donques puisqu'ainsi est que quand l'esprit est ioyeux, les yeux en soubriant s'en resiouissent, & s'il est triste ils se monstrent hebétez & languissans & mesmes larmoient quand la fascherie est trop grande; puisqu'ils s'enflent par le courroux, sont fixes au temps que l'esprit est en contemplatiõ, & pour dire en brief, puisqu'ils respondent à toutes les perturbations de l'esprit & demonstrent assez par la diuersité de telles mutations qu'ils ont quelque aliance naturelle auec luy, il est tout manifeste que si le Charme se fait par l'Imagination, qui est (comme nous auons prouué) vne vertu de l'esprit, il pourra aussi estre faict par les yeux qui sont ministres & cousins d'iceluy. On iette par ces yeux certains raions qui sont portez comme fleches au cueur de ceux qu'on veut charmer, ausquels on empoisonne tout le corps: & en telle sorte on infecte d'vne veni-

L'œil est vne seconde ame.

Comme c'est que les yeux ensorcelent.

meuse qualité & fait-on mourir les arbres, les blez, les bestes & les hommes. Laquelle force de charmer est és femmes & notamment és vieilles qu'on connoist assez nuire de leur regard, principalement celles qui ont deux prunelles à chaque œil, où le portrait d'vn cheual en l'vn des deux, comme nous trouuons par escrit de quelques vnes qui habitent le Pont. Et telles femmes ont vne autre vertu naturelle de ne pouuoir se noier quand elles tombent en l'eau, non pas mesmes estant chargées & apesanties de leur acoustrement. Et il ne faut point s'ébahir si l'œil humain a vne telle force; car l'homme est vn petit monde & cõme vn tableau racourcy de tout cet vniuers, dans lequel toutes choses qui sont éparses par toute la terre sont assemblées. ce qui ne pourroit estre vray si la prunelle de ses yeux n'auoit telle vertu laquelle mesmes se trouue en celles des bestes. Comme nous lisons du Basilic, lequel par la force de quelques rayons venimeux qu'il fait sortir de ses yeux tuë tous ceux qu'il regarde. On tient aussi (& entr'autres le poëte Lu-

Les Vielles sont fort propres à charmer.

L'homme est vn Tableau du monde.

Le Basilic tuë de sa veuë.

crece) qu'il y a certaine ſemence & proprieté és yeux du Coq qui engendre vne angoiſſe auec vne effroïable peur aux Lions, iuſqu'à les mettre hõteuſement en fuite. On a experimenté vn pareil naturel és Loups. car s'ils enuiſagent les premiers celuy qu'ils rencontreront, incontinent ils luy arrachent la voix de façon qu'il ne peut faire aucun bruit tant ſen faut qu'il puiſſe crier ou parler. On dit auſſi que la Tortuë couue ſes œufs & fait eclorre ſes petis auec les yeux. Que ſi ce que nous auons dit de la vertu des rayons que iette la veuë ſemble difficile à croire à quelqu'vn, qu'il prenne garde aux femmes qui ont leurs fleurs leſquelles ayant regardé vn mirouër le tachent d'vn nuage ſanglant, tant grande eſt la force que nature a donnée aux yeux. Qu'il prenne auſſi garde comme les amoureux ſe regardans l'vn l'autre ſont tant tourmentez de ie ne ſcay quel feu qu'ils ne peuuent viure ſ'ils n'acompliſſent leur ſale & brutal deſir. car leur cueur reçoit ſi auant les furieux aiguillons d'amour (ie ne diray pas de rage) que ſi l'vn d'eux a-

Le Coq chaſſe le Lion.

La Tortue couue auec les yeux.

Les femmes aiant leurs mois offeuſent les mirouers.

perçoit que ce qu'il ayme ne luy respõde en amour, il en est tant angoissé & tourmenté qu'il perist à force de pleurer & de se contrister. Celà aduient pource que la veuë, à cause du mouuement qui luy est naturel ioint auec cet esprit raionnant iette ça & là vne puissance ignée & admirable; tellemẽt que par son moyen l'homme fait & endure beaucoup de choses mesmes en despit des tenebres. comme nous trouuons d'Alexandre le Grand qui voioit aussi clair la nuit que le iour. Par ainsi la Veuë est éprise & chatouillée de volupté, & est allechée de l'amour des choses veuës, s'arrestant sur celles qu'elle a aperceuës estre douëes d'vne singuliere beauté & gentilesse. Et partant quelcun pourroit grandement s'estonner de ceux qui cõfessent bien que l'hõme peut par la veuë faire quelques gestes & demõstrer qu'il a de l'aise ou de l'ennui: mais ils nient qu'il en puisse exercer quelque actiõ & encore moins nuire. Car il est tout euidẽt que le mutuel regard de ceux qui ont quelque perfectiõ en beauté & bõne grace, & que ce qui sort des yeux soit vne lumiere ou

Alexandre le Grand voioit aussi bien la nuit que le iour.

flux d'humeurs, fait maigrir & desseicher les amoureux en broyãt de l'angoisse parmy leur volupté. & en telle sorte il sort vne telle ardeur interieure des yeux, que la veuë offense bien plus asprement que le touchemẽt ou l'ouie. Mais n'est ce pas vn cas estrange de cet oyseau que nous auons dit estre nõmé Auriot, qui est d'vn tel naturel qu'il attire à soy la iaunisse la humant par les yeux? & l'homme qui estoit tourmẽté de ceste maladie se guarist ayant esté quelque temps regardé de cet oyseau qui en meurt incontinent. Et pour ne parler point de toutes autres maladies, le pleurement & chassieuseté des yeux ne s'engendre que par le regard, tant les yeux ont vne pernitieuse & dõmageable force pour darder leur propre vice sur les autres. Ce que i'estime se pouuoir faire à raison que l'esprit mal-sain & affecté, rẽd pareillemẽt le corps malsain & vitieux. On cõnoist celà en plusieurs effets, & mesmes en ce que la cogitatiõ de l'acte Venerien chatouille & fait dresser les parties genitales. & la furie en laquelle sont les chiens quand ils combattent quelque beste sauuage

L'Ophthalmie s'engendre du regard.

Mutuelle affection de l'esprit & du corps.

leur eſblouiſt les yeux & le plus ſouuẽt les aueugle du tout. Tout de meſme quand l'eſprit eſt trempé en quelque faſcherie ou autre maladie il fait changer de couleur au corps. comme pour exemple; ſi l'enuie le poſſede, il le tachera & couurira tout d'vne couleur palle & ſafranée. & delà vient que ceux qui ſont enflez d'enuie toutesfois & quantes qu'ils fichent leur œil enuieux ſur quelqu'vn, ils dardent quãt & quant le vent de leur eſprit, & comme ſi c'eſtoit quelque fleche empoiſonnée ils en naurent & accablent celuy à qui ils en veulent. Il ne faut pas laiſſer en arriere comme quelques vns ont eu opinion que les valets & autres domeſtiques perſonnes & aucunefois les peres meſmes (qui ſont hors de tout ſoupçon de porter enuie à leur lignée) auoient vn œil charmeur; & pour cet effet quelques meres eſtant acouchées ne leur monſtrent point les enfans ſi ce n'eſt long temps apres. Plutarque afferme qu'il y a des hommes qui par la pointe de leur regard donnent bien des affaires non pas à toutes perſõnes, mais a pluſieurs deſquels

Les parens meſmes charment leur lignée.

la mauuaiſe

la mauuaiſe habitude à cauſe de trop d'humeur & imbecillité va touſiours en empirant: mais que ceux qui ſont d'vn corps plus ſolide & eſpois ne ſont point ſubiects à ce mal. De toutes ces choſes il eſt aiſé à iuger que quād nous auons donné la definition du Charme ce n'eſt pas ſans raiſon que nous y auōs mis la veuë, car c'eſt l'inſtrument par lequel entr'autres il ſe faict. Dequoy font foy vne infinité de vieilles de ce temps, par l'impur & malin regard deſquelles pluſieurs enfans eſtans enſorcelez tombent en grande pauureté & le plus ſouuent meurent miſerablemēt & cruellement: leurs œillades font auorter, deuenir ſteriles, & oſtent le laict au beſtiail: les cheuaux en deuiennent maigres & periz, les bleds en ſont moiſſonnez ſans aucun fruict ny reuenu, les arbres en deſſeichent, & brief toutes choſes en ſont endommagées & empirées. Ce que ſçauent bien comme teſmoins oculaires, les marchans qui ont commerce & traffiquent auec ceux du Pont. car ils n'ont pas ſi toſt achepté quelque eſclaue qu'ils ne l'oſtent incontinent de là: à raiſon que

Encor auiourd'duy les vieilles enſorcelent le beſtiail & les enfans.

Les Pontiques ſont grands ſorciers.

ces Pontiques ont les yeux ſi enſorcelans qu'ils ne pardonnent à aucune choſe qu'ils ne deſpouillent de toute perfection & la facēt tomber en grande extremité.

Du Touchement qui cauſe le Charme.
CHAP. IIII.

LE Touchement eſt le premier & le plus excellent de tous les ſens comme celuy qui eſt commun à tous animaux, & pour ceſte raiſon c'eſt le plus neceſſaire de tous, car il ne ſe trouue point d'animal qui puiſſe auoir eſtre ſans luy, & (cõme dit Ariſtote) on les void bien viure ſans les autres ſens mais aucunement ſans le toucher. Son organe c'eſt vn certain nerf qui prend ſa ſource du cœur, & eſt eſtendu par tout le corps en la façon d'vn ret qui eſt couuert de la peau & meſlé parmy la charnure de l'homme. Son obiect ſont les quatre premieres qualitez, à ſçauoir le chaud, le froid, l'humide & le ſec. Or on tient

Tous animaux ont touchemēt.

L'organe & obiect du toucher.

que le Charme sort de l'attouchemẽt: pour ce que on en vse en deux manieres, quelquefois auec l'esleuement de l'artere & quelquefois auec l'abaissement. & quand l'artere est depliée & ouuerte il en sort hors d'aucuns vistes esprits, qui par vne voye insensible sont portez à la chose qu'on veut charmer. Et d'autant que l'artere vient du cœur les esprits qui en sortẽt, frayẽt & retiennent de sa qualité infecte & corrompuë, & selon qu'elle est maligne ils charment & enueniment tout ce qu'ils touchent ny plus ny moins que nous auons demonstré qu'il ce faisoit par l'Imagination & par les rayons des yeux. Quelquefois les quatre qualitez qui sont l'obiect du touchement sont infectées par les esprits qui sortent de l'artere, lesquelles puis apres endommagent & empoisonnent tout ce qu'elles rencontrent. ce que sçachant bien les vieilles qui sont ruzées en ce dãnable mestier, elles prennent quelque chose pernitieuse, puis en touchent & frottent ce qu'elles veulent ensorceler. Que si auec le touchement on adiouste quelques herbes

Façon de charmer par le touchement.

ou parolles, on tient que le ſorcelage ſe faict bien plus viſtement ainſi que teſmoigne Ouide:

Ouide.

Quand auec le toucher la ſorciere meſchante
Meſle des mots charmez ou quelque herbe nuiſante,
L'oſte-vie venin prend de celà ſecours
Et plus cruellement par tout le corps à cours.

Merueilleuſe vertu de la Torpille.

Que ſi ce qu'on dit communément d'vne telle ſorte de Charme qui ſe faict par le toucher ſemble difficile à croire, la ſeule Torpille ou Dormillouſe marine nous pourra induire à y adiouſter foy, car n'eſtant touchée ſeulement que de loing auec vne perche ou quelque autre longue gaule, ou bien ſi la pointe d'vn hameçon eſt acrochée à ſa gorge elle engourdiſt & endort les ſens des plus robuſtes bras qui tiennent le manche de la ligne, & il n'y a ſi viſtes pieds qu'elle n'arreſte & entraue, faiſant roidir tous les corps qui ſ'approchent aucunement d'elle : de ſorte qu'il faut neceſſairement confeſſer qu'elle a vne certaine force par la vertu de laquelle les membres ſont ren-

dus glacez & comme perclus les priuant de toute force & ſentiment. Ce qu'Auicenne racompte pareillement d'vn ſerpent qu'vn ſoldat tua d'vn coup de lance, par l'attouchement de laquelle ſon corps deuint incontinent tout enerué ſans ſe pouuoir aider d'aucun membre. Il en arriue tout de meſme aux enſorcelez; car ſi toſt qu'ils ont eſté touchez de quelque ſorciere ils connoiſſent incontinent qu'ils ſont priuez de toute force. De meſme façon les chiens mal-gré qu'ils en ayent ceſſent leurs abbois par l'attouchement de l'Hyene qui eſt vne beſte frequentant les cemetieres & tombeaux & ayant la voix humaine. de laquelle on dit auſſi qu'ayant apperceu vn homme ou vn chien endormy elle alonge ſon corps tout contiguement d'eux, & que ſi elle eſt plus longue que le dormant il deuient peu apres inſenſé, & de peur que ſ'eſueillant il ne vint à reſiſter elle luy ronge & attire la force des mains & des pieds: mais ſi elle ſe void plus courte que l'endormy elle ſ'enfuyra d'vne viſte

Auicenne.

Vertu de l'Hyene ſur les hõmes & chiens.

Ruze pour dompter l'Hyene.

course d'aupres de luy. Que si d'auanture ceste beste venoit à se vouloir ruer sur quelcun comme enragée, voicy le remede pour s'en garder. Il faut sur tout empescher qu'elle ne se iette ny surprenne à main droicte, pour ce que en ceste sorte elle engendre vn espouuentement & engourdist tout l'homme, tellement qu'il ne peut demeurer ferme ny debout pour luy resister. que si on la peut faire destourner à gauche il faut hardiment luy courir sus & par ceste impetuosité on l'acculera & tuera aisément n'ayant plus la force d'engourdir & geler son ennemy. De mesme façon le serpent meurt estant touché de fueilles de chesne, & demeure tout court quand on iette en sa voye vne plume d'Ibis. la Vipere ayant esté tant soit peu frappée d'vn roseau deuient si gourde qu'elle ne peut bouger, & estant touchée d'vn rameau de fousteau tout incontinent on la void immobile & insensible. En ceste maniere les fueilles du Plan chassent les chauue-souris; pourquoy donc ne trouuerons nous

Animaux charmez par le touchement.

vray-ſemblable ce qu'on dit du Charme qui ſort du touchement de l'homme? Ainſi quand vne cheure a ſeulement quelque peu brouté du panicaut ou chardon teſtu, elle faict arreſter tout le troupeau. Que dirons nous de l'Echeneis c'eſt à dire Arreſtenef qu'on nomme en Latin Remora, qui n'eſt qu'vn fort petit poiſſonnet, & toutesfois ſi elle ſ'accroche à quelque nauire qui flotte & ſeillonne la mer, elle l'arreſtera tout court nonobſtant l'impetueux ſoufflement des vens, ny la force des plus tempeſtueux orages, voire meſmes en deſpit de la rage des vagues & de tous les efforts de Neptune, ainſi qu'eſcriuent vne infinité de graues Autheurs & entr'-autres Lucain en ces excellens vers.

Miraculeuſe puiſſance de la Remore.

Que les vens forcenez ſ'aſſemblent tous
en vn,
Que ſecourus du flus ou reflus de Neptun
Ils choquent vne nef: & que la force ac-
corte
De cent longs auirons leur face encor eſ-
corte,

Du Bartas les a ainſi naiuement imitez au cinquieſme de ſon Heptameron.

La Remore fichant ſon debile muſeau
Contre le moite bout du tempeſté vaiſſeau,
L'arreſte tout d'vn coup au milieu d'vne flo-
te
Qui ſuit le vueil du vent & le vueil du pi-
lote.
Les rennes de la nef on laſche tant qu'on
peut.
Mais la nef pour celà, charmée ne ſ'eſmeut,
Non plus que ſi la dent de mainte ancre
fichée
Vingt pieds deſſous Thetis la tenoit atta-
chée.
Di nous, Arreſte-nef, di nous comment
peus-tu.
Sans ſecours t'oppoſer à la iointe vertu,
Et des vens & des mers, & des cieux, &
des gaſches?
Di nous en quel endroit, ô Remore, tu ca-
ches
L'ancre qui tout d'vn coup bride les mouue-
mens
D'vn vaiſſeau combattu de tous les Elemens?
D'où tu prens cet engin, d'où tu prens ceſte
force,
Qui trompe tout engin, qui toute force
force?

On dit pareillement qu'aux païs des Mores plusieurs deuiennent secs & etiques pour toucher seulement à la sueur de quelques-vns. Que dirons nous de ce miraculeux & secret mystere par lequel le fer est attiré par l'Aymant, qui a vne si puissante force que si on souspend sur quelque chose vne aiguille où fueille de fer, l'vne des pointes de laquelle ait touché seulement vne fois l'Aymant, ceste pointe par apres se tournera tousiours vers l'vn & l'autre pole du monde. Ce qui doit seruir de preuue valable pour croire que le touchement de l'homme vray microcosme peut ietter quelque charme. Et pour confirmer d'auantage celà nous pouuons mettre en auant ce qu'ō dit du taureau, qu'estant en sa plus effroyable & sauuage fureur il s'appriuoise & adoucist incontinent, si on l'attache à vn figuier. Et n'estoit l'experience, qui est-ce qui penseroit que les aulx & oignons nous fissent pleurer mesmes estans pelez assez loing de nos yeux? Qui croiroit que le poiure nous fist esternuer? Or tout ainsi que les plumes des autres oyseaux sont consum-

Vertu de la pierre d'Aymant.

Les plumes de l'Aigle māgent les autres.

mées & mangées par celles de l'aigle quand elles sont mises ensemble; ce qui ne se fait pas si elles sont meslées seulement auec d'autres plus molles & tendres que celles de l'aigle : aussi il n'y a rien qui empesche que le touchemẽt d'aucuns hommes ne soit salubre, & que d'autres ne l'ayẽt nuisant. Comme nous lisons mesmes de quelques animaux & entr'autres du lieure marin qui ne peut estre venimeux à d'aucuns si ce n'est quand on le mesle parmy leur viande ou breuuage : à d'autres il est dommageable & bien souuent leur aporte la mort l'ayans seulement touché, & à d'autres ne l'ayans que veu: car si les femmes grosses viennent à en regarder la femelle, elles sõt subitement surprises d'vn extreme appetit de rendre leur gorge, & quelque temps apres elles auortent; & si le masle estant saupoudré & endurcy par la saumere est appliqué aux bras en façon de poignets, il est d'vne vertu contraire, d'autant qu'il oste l'appetit de vomir comme Pline confesse. On dit pareillemẽt que le corps d'vn homme freschement tué vient à saigner si on le

Le Lieure marin.

Vn corps mort saigne deuant le meurtrier.

met aupres & fait toucher à celuy qui l'a meurtry. Et ne lisons nous pas qu'anciennement il y auoit en l'Hellespont certains hommes appellez Ophiogenes qui guarissoient les morsures de serpens par leur seul touchement, & que mettans la main sur la partie offẽsée ils en tiroient tout sur l'heure le venin? Ne trouuons nous pas qu'en Afrique les Psylles auoient naturellemẽt dans leurs corps vn si puissant venin qu'il estoit mesme pernitieux aux plus venimeux serpens, iusques à les faire mourir de leur seule odeur? ne dit-on pas aussi que la nation des Marses a vne telle vertu? Pourquoy donc ne faut-il croire q̃ quelques hõmes ont ceste force que de charmer & nuire beaucoup auec leur touchement? veu mesmes qu'Ouide afferme qu'on attire à soy l'amour des femmes en ne faisant que toucher leurs robbes. Et s'il est tout approuué & manifeste que de ce qui se procrée tant és entrailles de la terre qu'en la sur-face d'icelle, comme des mineraux, pierres herbes, plantes & animaux, sortent tant d'estranges & miraculeux effets, pourquoy est-ce

Ophiogenes, Psylles & Marses chassent tout venin.

L'amour s'aquiert par le toucher.

que par mefme moyē la nature des hō-
mes n'aura la vertu de faire femblables
chofes .Outre-plus il n'y a pas les fons
ny les tons qui n'ayent quelque mira-
culeux fecret en eux qui fe defcouure
par le touchement. car lachāterelle ou
autre chorde d'vn inftrumēt eftāt pin-
cetée elle fait remuer celle qui eft de
fon accord,& en fait retentir vne har-
monie. & d'auantage fi les chordes
faites des boyaux d'vn loup font ioin-
tes &montées auec celles d'vn agneau,
tāt fen faut qu'elles rēdēt aucū harmo-
nieux accord, que le chordes de l'a-
gneau font rōpuës par celles de loup.
Quant eft des femences de la terre ne
void on pas tous les iours que quel-
ques vnes nuifent & font perir les au-
tres quand elles fentretouchent? fi on
plante des choux aupres de la ruë tout
incontinent ils fleftriffent & meurent.
& les champignons eftant arrachez de
terre gaftent & eftourdiffent le cer-
ueau des hommes par leur feule odeur.
Et pour conclure,les ferpens par le fif-
flement qu'ils eflancent de leur langue
fourchuë font fouuent mourir ceux
mefmes qui font à vne affez grande di-

Force du touchement fur les fons.

Les chous meurent plantez pres de la ruë.

diſtance d'eux. Donques puiſque l'homme a plus ou pour le moins autant de vertu & perfection en luy ſeul que toutes autres eſpeces d'animaux ont enſemble, il ſ'enſuit qu'on ne doit pas trouuer eſtrange ſi le touchement d'aucuns eſt doué d'vne vertu charmereſſe.

De la nature de la Voix qui eſt vne autre cauſe du Charme.

CHAP. V.



EVANT que nous veniõs à riẽ determiner du Charme qui ſe fait par la voix, il faut remarquer ſuyuant l'aduertiſſemẽt d'Ammonius, qu'il y a de trois ſortes de langage. l'vn eſt en l'intellect, l'autre en la voix, & le dernier és eſcrits. Or nous n'entendons autre choſe par la voix qu'vn ſon qui ſort de la gorge de quelque animal que ce ſoit, auec vne imaginatiue intention de ſignifier quelque choſe. Ceſte voix ſe peut conſiderer en deux manieres: l'vne quand elle eſt articulée & diſtinguée par

Trois genres de langage.

Que c'eſt que voix.

ſyllabes ſe pouuans bien eſcrire; comme ces mots, lire, venir, & tous autres de telle ſorte. l'autre c'eſt quand elle n'eſt aucunement articulée ny ſyllabée telle qu'eſt l'abboy où le hurlement des chiens, le ſifflement des ſerpens & le beellemẽt des brebis· D'entre les voix diſtinctes & articulées les vnesont vne vertu de ſignifier quelque choſe, cõme ce mot crainte, amour, prier: d'autres ſont totalememẽt ſans ſignificatiõ, cõme blitiri, dadara, & pluſieurs autres que les hõmes ont acouſtumé de prononcer à l'aduẽture & vainement. Les voix ont deux ſortes de ſignification; l'vne naturelle, par laquelle nous exprimõs entre-nous les affections de noſtre eſprit, ſuyuãt laquelle ſorte Ariſtote dit en ſes Politiques que la Voix eſt vne marque de ioye ou de faſcherie. l'autre eſt artificielle, & ne ſe trouue qu'és voix humaines: c'eſt par ceſte-cy que les noms, les verbes, les oraiſons & autres locutions ſont apellées du nom de voix, leſquelles demonſtrent non ſeulement les penſées & ſentiment de l'eſprit, mais auſſi les choſes qui ſont deſcouuertes & manifeſtées aux ſens. Quãd nous diſons que la voix eſt cau-

Ariſtote.

ſe du Charme, nous n'entendons ſeulement parler de celle qui eſt articulée & ſignificatiue ſelon le vouloir de l'hõme, mais nous parlons de toute maniere de voix qui ſort de ſa bouche. Et afin qu'on voye plus clairement par quels inſtrumens elle eſt reputée cauſer de ſi eſtranges effets, il faut ſçauoir que nous auons vne gargouille ou tuiau, qui tenãt à noſtre goſier deſcend touſiours plus auant au dedãs de nous, & ſe va rẽdre au poumõ: nous ne prenons aucune viande ny breuuage par ce tuiau, mais en reſpirant nous y attirons de l'air pour rafreſchir le cueur. Or quand l'air eſt repouſſé par le cueur, il eſt arreſté au larynx par le mouuement du poumon: & eſtant enuoyé par la meſme artere, il retentiſt en façõ d'vne repercuſſion, & lors la voix ſe forme, pour laquelle articuler & diſtinguer de ſyllabes, le palais, la langue, les dens & les leures ſont ordonnées. mais l'air que le cueur repercutiſt, ſe mouille & ſe ſent de la qualité d'iceluy, tellement que ſe venant à former en voix quelque part qu'il ſ'adreſſe, il a ce vertueux pouuoir que d'executer tout ce qui ſ'eſtoit con-

Organes de la Voix eſt comme elle ſe forme.

çeu & deliberé au cœur. D'aucuns ſont d'opinion que la voix & les mots prénent leur force d'vne perſuaſion qu'ils ont que ceſte voix & la choſe à laquelle ils s'addreſſent leur apportera profit ou contentement, & font bouclier de

Opinion de Platon ſur l'intentiõ de l'eſprit de l'homme.

Platon qui diſoit: Quand l'eſprit humain aime quelque choſe laquelle naturellemẽt ne ſçauroit profiter & neãtmoins il s'eſt mis en la phantaſie qu'elle luy profitera, le corps aide telle choſe & empeſche qu'elle ne nuiſe, ſeulement à cauſe de l'intention de l'eſprit. de laquelle opinion on ne rend ordinairemẽt autre raiſon ſinon que l'habitude du corps ſuit la vertu de l'ame, & que par ainſi il faut que la choſe ſe porte en la façon qu'elle a eſté cõceuë.

Socrate.

De là a prins ſource ce dire de Socrate, que les enchantemens ne ſont autre choſe que mots qui deçoiuẽt les ames raiſonnables ſelõ qu'elles ont eu d'eux commencemẽt de biẽ eſperer ou ſont tombées en crainte & deſeſpoir. De là vient auſſi que Galen dit: Il y en a quelques vns qui ſont naturellemẽt ioyeux, qui eſtans tombez malades recouurẽt incontinẽt leur premiere conualeſcẽce

ſi le

ſi le medecin les aſſeure qu'ils ſeront bien-toſt guaris: l'eſperance de ceux-là (dit-il) eſt cauſe de leur ſanté,& ſi le medecin pour complaire à l'appetit du patient adiouſte à ſes receptes quelque faint enchantement, ou ſ'il lui pēd quelque billet au col il le rendra plus-toſt guary. Quelques autres eſtiment que la Voix tire ſa vertu de la conionction des mots comme ſi c'eſtoit vne choſe materielle, & leur eſt aduis que celà prouient de la diſpoſition des aſtres telle qu'elle eſt à l'heure qu'on les prononce; ou bien de la natiuité de l'homme, ou plus-toſt d'vne peculiere puiſſance qu'a l'ame. & diſent d'auantage qu'il n'y a force quels mots ſoient prononcez par le charmeur & qu'il ne faut point auoir eſgard ſ'il dit loüange ou maudiſt la choſe qu'il veut enſorceler, ſi c'eſt affirmatiuement ou negatiuement, ſi c'eſt en barbare ou poly langage. car en quelque façon qu'il rēdra ſa charmeuſe & murmurante voix, pourueu qu'il ait vne vehemente intention ſur la choſe qu'il veut charmer, telle choſe ſera incontinent tachée & polluë ſelon la quantité & qualité de

Les malades guariſſent par opiniō.

celuy qui charme ſans que ce ſorcelage (comme fidelle miniſtre du cœur) trāſgreſſe ſon deſir en rien. De là il ſ'eſt peu faire que quelques mots eſtans proferez par la bouche d'aucunes vieilles ou d'autres meſchantes perſonnes, pluſieurs enfans ſoient tombez malades, d'autres ſoient morts, quelques femmes groſſes ayent faict vn abortif, pluſieurs ſoient deuenuz extremement maigres & deffaits, les cheuaux ayent eſté eneruez & deuenuz tous periz, & les oüailles priuées de laict. Il ſ'eſt peu faire auſſi que Circe ait pris & fait prēdre diuerſes formes par ſes parolles enchantées & pluſieurs autres choſes ſoient arriuées leſquelles nous ne racōterons par le menu pour ce que le ſubiect ſeroit trop long. Ne ſçait-on pas aſſez que d'aucuns par la vertu de certains mots ſe ſont metamorphoſez en beſtes & ont pris le viſage d'autres choſes? d'autres auſſi ne ſe ſont-ils pas fait trāſporter d'vn vol iſnel & preſque en vn moment en des lieux fort eſcartez de leur demeure? Ce qui nous doit plus aiſémēt eſtre perſuadé entant que les animaux ſont arreſtez & meſmes

Circe enchantereſſe.

pris par la force de quelques mots. les mulots, les ſauterelles & autres vermines qui nuiſent aux bleds, aux vignes & aux vergers ſont elles-pas chaſſées par mots & eſcriteaux, ou par certains characteres que bien ſouuent on prononce ſans y penſer? les ſerpés ne ſont-ils pas arreſtez par la vertu d'aucuns mots? ce qu'ils demonſtrẽt aſſez quãd ils ſe bouchent vne aureille de la queüe & preſſent l'autre contre terre craignãs grandement la voix de l'enchanteur; ainſi que meſmes confirme ce paſſage du Pſalmiſte : *Sicut aſpidis ſurdæ & obturantis aures ſuas, quæ non exaudiet vocem incantantium*. Et que dirons nous d'vn certain Magicien, lequel apres auoir murmuré trois ou quatre parolles en l'aureille d'vn taureau le fit tomber ſi rudement & lourdement à terre qu'il ſembloit eſtre mort? Celà eſt d'abondant confirmé par ceux qui engrauent ſur du pain certains characteres & le preſentent à manger pour recouurer quelque choſe perduë ou deſrobbée. Il y en a auſſi d'aucuns leſquels apres auoir prononcé quelque charme, marcheront les pieds nuds ſur des charbõs

Vermine chaſſée par mots charmez.

Fineſſe de l'aſpic cõtre les enchanteurs.

Superſtition d'aucuns pour trouuer quelque choſe.

ardens & ſur la plus poinctuë eſpee que ce ſoit, & ne ſ'appuyans que ſur vn doigt, de l'autre main ils eſleueront en haut vn homme ou quelque autre plus peſant faix: ils dompteront d'vne ſeule parolle les plus farouches cheuaux & les taureaux les plus furieux. On faict auſſi mourir les vers & arreſter le ſang encor qu'il coulaſt de toutes parts en diſant certains mots. c'eſt pourquoy Homere dit que par la vertu d'vn carme charmé Vlyſſe empeſcha le flux de ſang qui ſortoit de ſa cuiſſe blecée. Bref par la prolation d'aucuns mots toutes maladies ſont deiectées du corps de l'homme, les playes ſont guaries, & les fleſches qui tiennent aux os ſont arrachées ſans aucune douleur. & il ſ'en trouue d'aucuns qui ſe vantent de pouuoir guarir ceux qui ſeront morduz de chiens enragez, ou de ſerpens, ou qui ſeront tourmentez de quelque autre venin, encor qu'ils ſoient abſens & meſmes bien eſlongnez d'eux, & qu'ils ne ſ'aideront en celà d'aucun autre remede que de la pronontiation de quelques mots: en quoy il les faut grandement

Le flux de ſang s'arreſte par charmes.

Homere.

Mots charmez chaſſent toutes maladies & guariſſent les playes.

admirer & nommément en ce qu'ils donnent remede à toutes perſonnes tant eſtrange ſoit-elle & meſmes abſente. D'autres guariſſent les blecez de la meſme eſpée dont ils ont eſté frappez, & dit-on qu'ils font conſolider & reioindre proprement la playe, & ce qui eſt digne non ſeulement d'admiration mais auſſi d'vn non-ouy eſtonnement, c'eſt qu'à l'heure que les mots ſont proferez, ſi auec les doigts ils frottent l'eſpée en hauſſant la main, ils diſent que le blecé ne ſent aucune douleur, mais qu'en l'abaiſſant il ſouffre vne angoiſſe indicible.

Or pour abbreger en peu de propos tout ce qui pourroit ſeruir à ceſte matiere nous dirons auec Pline qu'il y a de trois ſortes de parolles. Car elles ſont pouſſées hors la bouche ou pour impetrer quelque ſouhait, ou pour dechaſſer ce qui nous eſt contraire, ou pour commenter & interpreter quelque choſe. Les parolles impetrantes ſont celles par le moyen deſquelles en addreſſant ſa priere à quelque nature ſupreme tout ce que

Trois ſortes de parolles.

Vertu de la priere de Tuſcia.

nous demandons nous eſt octroyé: de telle ſorte fut la priere de Tuſcia vierge Veſtale, par la vertu de laquelle elle tira de l'eau auec vn crible. & maintes autres religieuſes Veſtales en faiſant certaines prieres ont retenu & faict arreſter tout court leurs eſclaues fugitifs qui n'auoient encor paſſé les portes de la ville. De telle ſorte auſſi (comme pluſieurs eſtiment) ſont toutes parolles qui excitent à l'amour, deſquelles Theocrite, Virgile, Horace & Catulle font aſſez ample mention. A quoy nous pouuons adiouſter les maudiſſons & execrations que font les parens ſur leurs enfans : car nous liſons & oyons à toute heure preſcher que pluſieurs ſont tombez en grande miſere & calamité à cauſe de telles mauuaiſes & ſiniſtres imprecations, & pour ceſte raiſon Platon a eſtimé que la plus pernitieuſe aduenture qui ſçauroit arriuer aux enfans c'eſt d'eſtre execré & maudit de ſes parens.

Parolles amoureuſes ont force de charmer.

La maudiſſon des parens eſt dãgereuſe.

Les parolles dechaſſantes ſont celles deſquelles nous vſons pour appai-

ſer & deſtourner loing de nous tout ce qui nous ſemble eſtre nuiſant & empeſcher l'aiſe de noſtre vie. en ceſte ſorte Caton en ſa Reruſtique dit qu'il y a des mots charmez qui ſeruent beaucoup aux membres deſboitez & deſnoüez ; & M. Varron le confirme quand il les dit eſtre ſouuerains pour les podagres. On dit que Cæſar apres auoir eſté vne fois en grand danger pour la cheute & verſement de ſa coche, eut depuis ceſte couſtume que ſi toſt qu'il eſtoit aſſis ſur quelque char, il repetoit par trois fois vn certain carme, & aſſeuroit ceux qui eſtoient auec luy qu'il n'y auroit aucun danger tout le long du chemin qu'il alloit prendre. Ainſi anciennement (& encor auiourd'huy le premier iour de l'an) on ſentre-diſoit quelques parolles de bon augure & deſiroit-on l'vn à l'autre de ne trouuer aucune mauuaiſe rencontre, & meſmes ils vſoient d'vne peculiere reuerence pour obuier aux charmes qu'on euſt peu prononcer. On vſoit auſſi de

Cæſar entrant en ſon char pronõçoit du charme.

Couſtume des anciens de ſentre-ſalüer au premier iour de l'an,

certaines parolles contre la gresle & autres orages, contre toutes sortes de maladies, & pour empescher que le feu ne print és maisons. Les Annales nous seruent encor de memorial auquel sont enregistrez les mots par lesquels les anciens dechassoient ou appelloient le tonnerre. Les parolles de commentation seruoient aux anciens à interpreter & donner à entendre ce qu'ils desiroient aduenir, & pour ceste raison ils croioyent que les nombres impairs auoyent en soy beaucoup plus d'energie & de puissance sur toutes choses que non pas les pairs. ils saluoient aussi de parolles pleines de bon heur ceux qui esternuoient, & se disoient connoistre par le tintin ou cornement des aureilles que quelque absent tenoit propos d'eux, tant ils attribuoient vne grande force aux parolles. Attalus tient pour certain que si quelqu'vn ayant apperçeu vn Scorpion vient à dire Bud, incontinent il l'empesche & luy oste tout moyen de piquer. M. Seruilius Nonianus d'autant qu'il auoit fort grande peur de deuenir chassieux

Vertu du nombre impair.

premier que de nommer ceste maladie ou que quelque autre luy dist qu'il y seroit subiect, auoit de coustume tous les matins de remuer & tourner dessus dessoubs à l'entour de son col vn papier lié auec vn filet de lin sur lequel ces deux lettres Greques Π & Α estoient escrites: ce qu'obseruant continuellement & croyant que par ce moyen la chassieuseté ne l'accueilleroit aucunement, il luy arriua selon ce qu'il desiroit. Il n'y a pas mesmes les nombres & accords harmonieux qui n'engendrent en nous d'incroyables effets. Ie vay reciter vne histoire qui appartient aussi à ce traitté; c'est que ceux qui beschoient les fondemens du temple que les Romains faisoient bastir au mont Tarpeian ayans trouué vne teste d'homme, tout aussi tost le Senat depescha ses Ambassades en Hetrurie pour sçauoir des Deuins qui estoient en grand nombre en ce païs là, quel presage denotoit ce chef humain. Olenus Calenus qui estoit fort experimenté en l'art d'augurer, aperçeut bien que ceste teste estoit vn signe de bon heur & de grande seigneurie, & pour

Remede contre la chassieuseté.

Force des accords harmonieux.

Fine interrogation de Calenus.

ceste cause il tascha par vne interrogation de le transferer sur sa nation Hetrurienne; car ayant premierement assigné deuant soy auec vne houssine la forme & l'image du temple, il leur demanda : Dictes-vous donc Messieurs les Romains que le temple de Iuppiter sera là? dictes vous auoir trouué là vne teste? Nous trouuons par le recit & commun consentement de toutes les Annales que ceste bonne destinée se fust tournée sur l'Hetrurie, si les Ambassadeurs n'eussent esté aduertis par le fils de ce Deuin qu'ils eussent à respondre non pas là mais c'est à Rome que nous auons trouué vne teste. Pareillemēt ce qu'on dit de l'herbe nommée coumin ne conuient pas mal à ce propos, c'est qu'elle se leue plus belle & plus fresche & croist beaucoup plustost si on la seme auec maudissons & parolles iniurieuses. Berose Annian en son histoire dit que Noë estant yure & couché à plat de terre, son fils Cham mania ses parties honteuses, & pour se moquer plus à plein de luy qu'il prononça ou plustost murmura entre les dens ie ne sçay quels mots charmez

Sage respōse des Romains.

Histoire de Berose de Cham & de Noë.

qui le rendirent puis apres ſterile & comme chaſtré. Soit donc que les voix & les parolles prennent leur force & vigueur de l'air que le cueur reſpire, ou bien de l'eſperance & perſuaſion qu'on a de quelque choſe: ſoit que ceſte vertu leur vienne de la ſyntaxe & couplement des mots, ou bien de l'influence des aſtres, ou finablement de la puiſſance de l'eſprit, il eſt aiſé à voir qu'elles ont vne merueilleuſe efficace & ſont vne des premieres cauſes du Charme.

De l'obſeruation des corps celeſtes dont on ſe ſert pour charmer.

CHAP. VI.



LES ENCHANTEVRS ont acouſtumé non ſeulement d'exercer leurs charmes auec l'aide de l'Imagination, de la veuë, du toucher & de la voix, mais auſſi d'y apeller & meſler le ciel & les aſtres afin de leur faire auoir plus d'efficace & de puiſſance: & pour ce faire mieux ils reduiſent ſeulement iuſques aux nombre de ſept

toutes les affections & perturbations des hommes, pour les faire respondre & auoir quelque sympathie auec les sept Planetes, attribuans le chatouillement de la chair à Venus, la tristesse & chagrin à Saturne, l'alegresse & promptitude à Iuppiter, la fureur & la guerre à Mars, la presidence & ambition au Soleil, la finesse & tromperie à Mercure, & l'inconstance à la Lune. Auec celà ils diuisent le corps humain en douze parts qu'ils font respondre & estre subiettes aux douze signes du Zodiaque car (ainsi que Manilius escriuant à Auguste Cesar a remarqué) ils tiennent que le Belier domine à la teste, le Taureau au col, les Gemeaux aux bras, l'Escreuisse à la poitrine, le Lion aux espaules & costez, la Vierge aux boyaux, la Balance au dos & aux fesses, le Scorpion aux parties secretes, le Centaure aux cuisses, le Capricorne aux genous, le Verseau Ganymede au gras de la iambe & les Poissons aux pieds. Et de-là vient que quand les sorciers entreprenent ententiuement d'offenser quelque partie du corps ou de nuire à vne des affections de l'esprit,

Les affectiõs humaines sont gouuernées par les Planetes.

Les membres de l'hõme subiects au Zodiaque.

ils tachent le plus qu'ils peuuent de faire leur charme à l'heure que domine le ſigne ou le Planete propre & conuenable à leur deſſeing, & pour ceſte cauſe la maniere de charmer ſe reigle ſelon la diſpoſition des ſignes & des Planetes. Ils commencent donc leur actiõ ſoubs l'aſtre qui predomine à ce qu'ils veulent enſorceler; ce qu'ils peuuent bien aiſement executer, à raiſon que chaque indiuidu & particulier a vne propre & particuliere influxion des eſtoilles, que les ſorciers par vn inſtinct naturel connoiſſent & la peuuent augmenter & diminuer ſoubs la domination de telles eſtoiles. Ils diſent en outre qu'entre les aſtres il y en a d'aucuns qui ſont bons & benings, & d'autres infortunez, & aſſeurent qu'ils ont la puiſſance de choiſir à leur gré des eſtoiles ſelon la qualité du charme qu'ils veulent faire. Et d'autant que l'homme eſt cõpoſé de deux natures à ſçauoir de l'ame & du corps, ils ne font aucune difficulté de dire que les aſtres & puiſſances celeſtes agiſſent par vn certain complot & deſtinée ſur l'vne & l'autre nature: qui fait que ſi les en-

Chaque indiuidu a vne particuliere influence.

Aſtres bons & mauuais.

chanteurs ont volonté de faire mal soit à l'esprit soit au corps de quelqu'vn il ne peut aucunement se donner garde ny defendre d'vn tel charme. Il y en a mesmes qui vont si auant que de dire que le ciel est vn animal sensible, & qu'il escoute & exauce les vœus & les prieres des charmeurs. ce qu'ils prouuent par telles raisons: Il faut que tout nouueau & recent effect venant d'vne chose qui agist par intelligence & cognoissance, ait aussi vne nouuelle cause laquelle tout incontinent soit innouée en son intelligence: or est-il que l'effect du ciel est nouueau & se renouuelle tousiours, il s'ensuit donc qu'il vient d'vne nouuelle & fresche volonté à cause de l'intelligence qui en est innouée. Or ceste connoissance où intelligence ne peut venir que de la force d'Imagination laquelle est attribuée seulement aux animaux douëz de sentiment, il faut donc par mesme moien dire que le ciel est animé & sensible. D'auantage toute action particuliere est faite par celuy qui a connoissance & prouient de la vertu sensitiue, car (comme enseigne Aristote) le senti-

Arguments qui preuuēt que le ciel a sentiment & intelligēce.

ment s'adresse aux choses particulieres & l'intellect aux vniuerselles : or le mouuement du ciel est vn effect particulier prouenant de l'ame intelligente du ciel : donc d'autant que telle ame ne peut estre que sensitiue, le ciel est vn vr. y animal qui escoute les voix, les sãglots, les souspirs & plaintes des enchãteurs & accõplist leurs desirs. Et celà a donné occasion à quelques vns de croire que les astres pouuoient estre detachez du ciel & descendre en terre pour obeïr au gré des charmeurs, comme nous auons dit par cy-deuant. ce qu'Horace explique encor' assez en vn autre endroit que celuy que nous auons desia cité, disant ainsi d'vne sorciere,

Les astres descendent en terre.

Horace.

La meschante vient d'arracher
Et hors son globe détacher
La Lune, & a charmé les astres
Pour nous combler de maints desastres.

Mais les Rois & Mages de Grece quand ils vouloient obtenir quelque demande mettoient au milieu du ciel le chef du Dragon auec Iuppiter, ou bien attendoient que la Lune fut con-

Coustume des Grecs pour obtenir quelque chose.

iointe auec Iuppiter ou commençast seulement à se recuser de luy; & disoient que sans faute leur requeste seroit lors enterinée & exaucée du ciel. ce qui semble conuenir auec ce que dit Almansor en ces termes : Si quelqu'vn fait vne requeste aux cieux durant que le chef de quelque signe est au milieu du ciel, il ne tardera gueres à receuoir ce qu'il demande. Et de-là sont venuës les lames de quelque metal que ce soit, desquelles les sorciers sont coustumiers d'vser, d'autant qu'à chaque espece de metal ils baillent vne Planete qui luy preside & domine, cõme le Soleil à l'or, la Lune à l'argent, Saturne au plomb, Iuppiter à l'estain, & ainsi des autres. & quand il leur prend phantasie de venir à bout de quelque chose, ils ont du metal conuenable à vne des Planetes qu'ils prennent quand elle domine, & engrauent certains caracteres sur la lame qu'ils portẽt attachée à celle partie du corps à laquelle ils sçauent que maistrise la Planete ou son signe, & en ceste sorte ils obtiennent tout ce qu'ils souhaitent. Ie laisse à part ce que nous auons

Almansor.

Chaque metal est presidé & dominé par vne Planete.

auons desia dit quand nous traictions de l'Imagination, à sçauoir que quelques-vns soustiennent que les sens & intentions de nostre esprit ont comme des aisles qui les font voler & addresser la part où nous pretendons, comme à Mars si nostre intention est cruelle, ou à Saturne si elle est enuieuse; laquelle apres s'estre mouillée & trempée dans la qualité des Planetes, elle redescend pour procurer la ruine & calamité de ceux qui nous sont à contre-cœur. et en ceste maniere nous pouuons nuire non seulement à vn hōme mais aussi à toute vne prouince ou royaume & mesmes à tout le monde. Ils disent aussi que de là viennent toutes sortes de Cometes & astres cheuelus, lesquels presagissent quelque malencontre tantost à vn Roy ou à quelque grand en particulier, tantost à tous en general; & qu'ils denotent ou vne peste, ou vne famine, ou vne guerre, ou vn tremblement de terre ou quelque autre funeste calamité. C'est aussi à l'appetit de ces charmeurs que les foudres & tonnerres se font auec vn tel bruit & esclattement qu'il semble que

Nos sens volent au ciel.

D'où viennent les Cometes.

Cause des tonnerres.

ce Tout s'en aille retourner en son premier confus Chaos: & celà a donné occasion d'attribûer le foudre à Iuppiter, d'autant que les esprits & intentiõs des charmeurs estans volez à ceste Planete sont conuertis en nuée, & ainsi s'engendre vne vapeur dissone & incõpatible, laquelle (ainsi que dit Pline) tãdis qu'elle combat en la nuée elle faict les tonnerres, & apres auoir bien luité elle s'enfuit toute ignée & ardente & ainsi cause les foudres; desquels ceux qui sont secs ne bruslent pas, mais rõpent & mettent en pieces ce qu'ils rencontrent; & ceux qui sont moites ne bruslent aussi, mais tachẽt d'vne noirceur brunie; ceux qui sont clairs sont d'vn merueilleux naturel, car sans laisser aucune trace de leur passage & sans endommager les tonneaux, ils les vuident souuent de quelque liqueur qui soit dedans, & font souuent fondre l'or & l'argent sans brusler aucunement la bourse ou quelque autre estuy, & mesmes sans effacer le cachet qu'on y aura apposé. Ils peuuent fouldroyer l'enfãt sans entamer la chair, ny les os, ny les nerfs d'vne femme grosse, & peuuent

Diuerses sortes de foudre.

reduire en cendre noz souliers sans offenser noz pieds: et nous lisons entre les prodiges [a]Catilinians que M. Herénius Dixenier fut frappé de foudre en vn iour qui estoit fort beau & serain. Ceste diuersité de foudres depend du vouloir des charmeurs au plaisir desquels ils obeïssent. A cause dequoy les anciens Romains auoient des prestres en leur ville qui estoient façonnez & bien versez en la discipline des Hetruriens, l'office desquels estoit de procurer & expier les foudres, & pour ceste raison M. Caton les appelle fulgurateurs. et à propos de procurer & expier les foudres on trouue ces mots parmy les loix des Tables des Dix-hommes:

a Qui precederent la coniuration de Catilina.

Prestres fulgurateurs.

Sacerdotes cæli fulgura regionibus ratis temperanto:
Vrbem, agros & templa libera & effata habento:
Prodigia, portenta ad Hetruscos & Aruspices deferunto:
Procuranto fulgura, & obsita pianto.

Loy des 12. Tables.

Sur-quoy nous apprenons de Ciceron que *procurare & expiare* sont mots Pōtificiaux desq̃ls on vsoit és sacrifices & autres ceremonies; & nous trouuōs

Ciceron.

Suetone.

en Suetone Trãquille que le pere-grãd de l'Empereur Galba estant grand Põtife procura & prouoqua les foudres. De là viennent les tourbillons & tempestes qui se font par le cõtraire cours des astres ainsi que dit Pline, & qui font la totale ruine des marchans & mariniers ; & ne rompent seulement les cordages & auirons mais les nauires mesmes, les faisant piroüetter & choquer contre quelque escueil. ces tourbillons sont quelquefois si impetueux, que combattans & soufflans les vns contre les autres ils enleuent iusques au ciel vne flote de vaisseaux, & les font puis apres engouffrer iusques au fond de la mer. De là viennent aussi tãt d'estrãges & prodigieuses pluyes, ores de laict, ores de sang, tantost de chair, tantost de laine, quelquefois de fer, quelquefois de brique. De là vient que par fois de gros cailloux tombent du ciel, ainsi que Pline tesmoigne estre aduenu par plusieurs fois en vne contrée de la Thrace. De là viennent de si gros grains de gresle qu'ils abattent & couchent par terre non seulement les bleds, les vignobles, les hommes & les

Origine des tourbillons & tẽpestes.

Pluyes mõstrueuses.

bestes, mais aussi les arbres mesmes. Bref tout le complot que le ciel brasse contre nous & toutes injures que nous pauures mortels en receuons sont rapportées par plusieurs à l'astuce & malice des enchanteurs. A quoy (ainsi que nous auons predit) si on adiouste les autres causes du charme, les effects qui en sortiront seront bien plus vistes & pleins d'vne plus grande efficace. De là vient encor que quand ils veulent faire auorter vne femme grosse ils eslisent l'heure commode à la Planete qui preside pour lors à la grossesse: car on tient qu'au premier mois Saturne domine sur iceile, Iuppiter au second, Mars au tiers, le Soleil au quatriéme, Venus au cinquiéme, Mercure au sixiéme & la Lune au septiéme; & puis apres Saturne recommence son regne, auquel on attribue la cause pourquoy l'enfant de huict mois ne peut viure, veu que celuy de sept eschappe bien, d'autant que cet huictiéme mois est attribué à Saturne qui estant d'vne nature froide & seiche ne peut rendre qu'vne influence maligne & mortelle. D'autres afferment de pouuoir ensorceler tous ceux qu'il leur

Comme on fait auorter.

Les Planetes president à la grossesse.

plaira en obseruant le cours & regne des Planetes, d'autant, disent-ils, qu'il y a sept aages en l'homme, qui sont selon la doctrine des Astrologues & entre autres des Chaldeans, reglées par les sept Planetes, & que toutes les actions de nostre vie sont regies & disposées à certain temps prefix & arresté par l'influẽce d'icelles; & par ainsi ils attribuẽt la tendre enfance à la Lune, l'aage puerile à Mercure, l'adolescẽce à Venus, la ieunesse au Soleil, l'aage virile à Mars, la vieillesse à Iuppiter, & l'aage decrepite à Saturne. Ainsi quand les charmeurs veulent nuire à quelcun ils prẽnent garde à son aage & choisissent le Planete qui luy est propre & idoine, & sur le poinct de l'heure en laquelle il domine ils brassent leur charme, afin qu'il soit plus prompt à sortir son effect & executer son desseing. Ce n'est donc pas en vain qu'en la definitiõ du charme nous auons faict mention de l'obseruation des corps celestes, comme ainsi soit que quand elle y est meslée les charmeurs font tant & de si merueilleuses choses qu'elles sont bien difficiles à croire.

Sept aages de l'homme respondent aux sept Planetes.

De la qualité du Charme.
CHAP. VII.

NOvs auons desia espluché & acheué deux doutes, c'est à sçauoir s'il y a des charmes & sorcelages, & que c'est : reste maintenant à examiner les deux autres, quels ils sont & à quelle fin ils se font. Or ce n'est pas sans raison que nous auõs esclarcy ces deux-là les premieres, car, ainsi que nous enseigne Aristote, elles sont simples & doiuent suiuant l'ordre de nature aller deuant les autres qui sont composées ; & d'autre part il ne s'en faut aucunement esbahir, puis que l'essence de quelque chose que ce soit estant connuë, par mesme moyen il est aisé de connoistre les accidents & proprietez qui sortent d'elle. Il est tout manifeste (mesmes par la definition que nous auons cy dessus assignée) que toute sorte de Charme a en soy vne pernitieuse & dommageable qualité qui approche de la nature du venin; d'autant que tout ainsi que le venin cõuertist en sa nature venimeuse

Les corps simples precedent les composez.

Le charme est vne sorte de venin.

le corps duquel il s'est emparé, aussi toutes choses charmées & ensorcelées se changent en vne substance corrompuë & empoisonnée; & pour ceste raison nous mettons le charme au nôbre des choses qui destruisent & tuent, estans asseurez par l'experience ordinaire qu'il est cause de la dissolution & mort des choses composées, ny plus ni moins que la peste, fieure ou quelque autre maladie. Il se trouue que le charme a deux qualitez, l'vne essentielle (que nous appellons autrement forme interieure) par laquelle vne sorte de charme differe de l'autre; & celle-cy n'est autre chose qu'vn loyer & salaire que chaque corps composé des quatre elemens reçoit & merite d'auoir de l'influence des estoilles selon la moindre ou plus grande proportion des elemés qui est en luy. car, ainsi que dit Ptolomée, les estoilles versent leurs vertus & proprietez sur les corps d'icy bas par le moyen de certaines lignes droictes & faictes en pyramide qui se forment de la lumiere de ces estoilles. Nous appellons l'autre qualité accidétale, laquelle venant de sa specifique

Deux qualitez au charme.

difference decoule & ſe meſle parmy les corps compoſez, eſquels à raiſon des quatre eleemens il ſe troue auſſi quatre qualitez enſorcelantes, c'eſt à ſçauoir chaude, froide, ſeche & humide. La chaude infecte & empoiſonne en deux manieres : car en eſchaufant, ou elle mine & ronge le corps & penetrant iuſques au cueur & moüelle des os elle le fait diſſoudre & mourir, ou bien elle l'embraſe & enflamme ; & ceſte inflammation eſtant peu à peu paruenuë iuſques aux interieures & plus nobles parties toute la ſubſtance ſe mange & conſomme. La qualité froide nuiſt pareillement en deux ſortes, ou en aſſopiſſant & endormiſſant le cueur qui deuient couſtumierement immobile & ſans babatement ayant ſenty vne trop grande froideur ; ou en bouchant les conduits de reſpirer, de telle ſorte qu'elle ſoubſtrait l'haleine qui ſert pour le rafreſchiſſement du cueur. La qualité ſeche offenſe auſſi en deux manieres, où conſumant la baſſeur & petiteſſe du cueur ; ou rendant percluſes & ſeparât les vnes parties du corps d'auec les au-

Quatre qualitez charmereſſes.

tres, tant que tous les membres iusques au cueur soient dissoults & perissent. mais l'hümide qualité empeste & demolit le corps composé par vne occulte putrefaction qui est en elle. Or le Charme qui prend force de sa specifique difference ne nuist pas à cause de quelque vne des qualitez susdites, mais d'autant qu'il est d'vne nature contraire aux ensorcelez & obeïssante au vouloir des sorciers. Et afin que nous sçachions comme le Charme peut faire mourir, il ne faut pas oublier qu'il a la nature d'agir sur quoy que ce soit, & que tout ce qu'il touche il le mouille & infecte d'vne pernitieuse qualité & le conuertist en vne nature gastée & corrompuë. Il faut aussi noter qu'en minant & consumant les qualitez du corps il se multiplie soy-mesme, quoy faisant la vertu charmeresse s'augmente & donne iusques au cueur, & alors l'esprit vital succombe à la force charmante, & sortant du cueur il le laisse sans mouuement, qui fait que la mort s'ensuit tout aussi tost. Ceste vertu qui donne vie au cueur succombe au Charme en la façon que le fer obeist à

Comme se peut augmenter le charme.

l'Aimant, qui a en soy certaines semẽces & qualitez qui luy causent ceste force, ainsi que dit Lucrece.

I'admire tout rauy cet Aimant qui s'armant Lucrece de l'Aimant.
D'vn attrait sans attrait, d'vn mousse acrochement,
D'aueugles hameçons, de crochets insensibles,
De cordeaus inconnuz & de mains inuisibles,
L'esloigné fer attire, & ne peut appaiser
Son conuoiteux desir qu'il n'en ait vn baiser.
Ie ne peus par mes sens comprendre en quelle sorte
Vn aneau emporté d'vn peu d'Aimant, emporte
Vn autre aneau de fer, & que cestuy, rauy
Rauisse vn tiers, le tiers vn quatriesme, suiuy
D'vn cinquiesme chainon. Qu'elle vertu si grande
Fait que sans s'acrocher l'vn de l'autre depende?
Qu'ils soient nouëz sans nœu, liez sans liaison
Et sans colle collez? dementans la raison,
Qui tient pour resolu que la chose pesante
Ne peut, en l'air pendüe, euiter la descente.

Or le moyẽ par lequel la vertu vitale succõbe au charme, c'est q̃ les arteres du cueur par le mouuemẽt qui leur est naturel d'attirer & repousser, attirent à soy tandis que l'animal est en vie l'air qui est a l'entour d'elles; & ces autres arteres qui s'estendẽt iusques à la peau, attirent au cueur par le moyen de leurs pores, l'air qui nous enuironne, & rẽdent par ces mesmes arteres de pernitieuses & ensorcelées exhalaisons qu'elles font sortir du cueur. par ainsi quand l'air qui enuironne le corps aura esté infecté par le charmeur, il infecte par mesme moyen le cueur en passant par les arteres lors qu'elles se dilatent & eslargissent : & puis apres ceste contagion s'espand par tout le corps, & ainsi le pauure genre humain est ensorcelé. D'où vient que d'autant plus que les arteres de quelque homme sont desliées & ouuertes tant plus est-il aisé à offenser par le charme qui sort de la chaleur du cueur; car le propre du chaud c'est d'estendre & rendre deslié, & du froid, d'estressir & espoissir. & delà vient que si quelque sorcier en veut ensorceler plusieurs à la

Comme les arteres du cueur prenent l'air.

Le charme ne nuist egalement à tous.

fois, le charme ne nuira pas egalement à tous, pource que la chaleur naturelle de laquelle nous tenons vie peut bien resister à toute nuisance exterieure pourueu qu'elle soit la plus forte; mais si elle succombe incontinent, la qualité ensorcelée pille la force naturelle & la reduit à l'extremité. que si ceste chaleur naturelle s'oppose hardiment à la force du charme, & ce neantmoins elle n'est pas du tout la plus forte, mais elle diminue seulement en quelque chose la vertu charmeresse, le corps ne se dissoult pas incontinent mais peu à peu, il maigrist premierement & puis deuient tout pery, d'autant que ceste pernitieuse qualité de sorcelage se communique lentement aux humeurs naturelles qu'elle tasche se rendre semblables, & elle n'a point de cesse iusques à ce qu'elle ait contagióné tout le corps: imitant en celà le feu lequel ayant rencontré quelque matiere mal propre à brusler, il la rend semblable à soy & luy communique sa forme la sechant premierement & separant d'auec elle toutes choses qui luy sont contraires. Il ne faut pas ou-

Comparaison du feu & du Charme.

blier, comme i'ay tantost dit, que la proprieté de charmer est vne certaine nature qui consiste des suppositions & intentions des hommes, & prouient de l'influence des cieux : ceste proprieté estant iointe auec la chaleur est apellée chaude, & auec la froideur froide, & ainsi des autres : or de quelque nature qu'elle soit, elle agist spirituellement : ce qui se fait par le moyen des especes intentionales, lesquelles encor qu'elles soient realement & de fait au milieu comme en leur subiet, toutefois elles sont dites spirituelles pour ce qu'elles sont receuës sans aucune matiere : ce qui se fait d'autant que le charmeur enduit & imprime formellemẽt quelque forme sur la chose charmée, laquelle n'est pas semblable à la forme enduisante, & toutefois c'est la semblance & simulachre ; & lors ceste espece ou matiere qui est au milieu est receuë, comme quand on fait vn charme par l'imagination, ou par la veuë, ou par la voix. ce qui aduient pour-ce que telles especes intentionales infectent premierement les esprits qui sont propres & cõme particuliers à la veuë

& à l'ouie, puis apres elles gastent les organes, & finablement telles qualitez pestiferées sont portées iusqu'au cueur qu'elles destruisent. Celà est cause pourquoy le charme fait par le toucher n'est pas tant pernitieux que celuy qu'on darde par l'imagination, par la veuë ou par la voix; car d'autant qu'il est materiel il peut trouuer vne plus grande resistence, mais le spirituel n'en trouue point ou que bien peu. car tout ainsi que les vautours tant soient ils eslongnez flairent les especes odorables des charongnes, d'autant (ainsi que dit Auerrois au second de l'Ame) qu'il n'y a rien qui les puisse garder d'vn tel flairement: ainsi les especes & vertuz charmeresses penetrent fort legerement & sans estre aperceuës, iusqu'à la chose à charmer & l'infectent de telle sorte qu'elles ostent toute esperance de remede. De tout ce que dessus il est aisé d'inferer que tous Charmes n'ont pas vne egale puissance: car leur force peut estre variée tant à raison du charmé, s'il a la force ou impuissance de resister; que du charmeur, si le sorcelage est

Le charme spirituel nuist plus que le materiel.

materiel ou formel. Car il se peut faire que le charme materiel nuise peu ou point, & que quelquefois aussi il ait vne telle puissance qu'il est plus mortel & pernitieux que le formel. Quant est de la qualité du charme amoureux, nous en toucherõs quelque chose au chapitre suiuant.

Pourquoy & à quelle fin se fait le Charme. CHAP. VIII.

L'EXAMEN de ceste presente question gist en la recherche de la fin & du but ou vise le charme. Nous disons donc apres l'Aristote, que toute fin se diuise en deux sortes; l'vne par laquelle, l'autre pour l'amour de laquelle quelque chose se fait. celle-là n'est autre chose qu'vne action par le moyen de laquelle nous paruenons à la fin de ceste-cy, qui n'est pareillemẽt que la chose pour qui nous nous peinons & trauaillons, & laquelle a en soy tel pouuoir que d'esmouuoir nostre intellect & volonté à faire quelque cas & ce à raison de l'obiect

La fin de toutes choses se considere en deux choses.

l'obiect qui se presente à nous. Or nostre volonté (entant qu'elle est subiecte au charme) est tousiours esprise & alterée d'vne de ces deux affections, à sçauoir d'amour ou de haine, d'où il s'ensuit qu'elles sont la cause & motif qui nous pousse & enflamme à charmer quelque chose; & est tout manifeste que le Charme s'exerce pour amour ou pour haine. Et afin que ceste matiere soit encor mieux esclarcie, il faut sçauoir qu'en l'ame doüée de sentiment il se trouue vn certain appetit q̃ les Philosophes nomment animal, lequel se diuise en cõcupiscible & irascible. l'appetit concupiscible est accompagné de six qualitez, trois à raison de receuoir quelque bien, & trois pour faire ou auoir du mal: les trois bonnes sont amour, desir & ioye; les trois mauuaises, haine, enuie & tristesse. Tellement que haine n'est autre chose qu'vne malitieuse repugnance & contrarieté qui est en l'appetit concupiscible & ne tẽd qu'à nuire & faire mal. d'où vient que tout ce qui a en soy nuisance, malice & empeschement à faire bien, semble venir de haine, pour ce que on a de cou-

Nostre volonté est poussée d'amour ou de haine.

Appetit animal.

Que c'est que haine.

ſtume de haïr quelcun quãd on apprehende qu'il eſt ennemy & contraire, & qu'on penſe qu'il ſera cauſe de quelque ruine & perditiõ: & de là ſourd la douleur & triſteſſe interieure, la cauſe de laquelle (d'autãt que c'eſt vn mal repugnant à l'appetit) fait que ceſte douleur interieure eſt plus griefue & vehemẽte que l'exterieure, & partãt on penſe qu'il n'y a aucun remede plus prompt ny pl⁹ ſalutaire pour guarir ceſte douleur & haine que le Charme, par lequel nous prenons vengeance de ceux qui nous ſont contraires, en leur enuoyãt maladies, calamitez & autres ſortes de maux. Car quand nous auons enuie ſur quelcun & que nous mourons ſur les pieds de deſpit que nous auons qu'il a du biẽ & felicité, nous penſons qu'il n'y a medecine plus ſouueraine pour nous que de lui faire quelque mal, dequoy nous aſſeurons de venir à bout par le moyen du Charme; ſoit pour ce qu'il eſt tout preſt & cõme ẽtre noz mains, ſoit pour ce que nous pouuõs le darder aiſémẽt & en frapper qui bon nous ſemblera ſi ſecrettement que perſonne n'en cognoiſtra rien. Mais l'amour eſt tout cõtraire à la haine, car encor qu'ils viẽnẽt

Les haines ſe vengent par Charmes.

d'vn mesme principe, à sçauoir de l'appetit cõcupiscible, toutefois c'est le premier & principal mouuemẽt de l'appetit, & est estimé le fondemẽt de toutes actions & de ces six qualitez. car quãd cet appetit est d'accord & en vniõ, celà est appellé amour, leq̃l engẽdre la ioye si la chose aimee est presente, & le desir si elle est absente. Or il ne faut pas oublier qu'on peut cõsiderer l'amour en deux sortes, ou cõme no⁹ aimõs quelq̃ chose & lui desirõs tout bien & prosperité pour l'amour d'elle & no⁹ pour autre cause, & celà est appellé absolumẽt amour, que quelques-vns ont nõmé amour d'amitié: ou biẽ cõme cet amour est vtile & plaisante à l'aimãt ou à quelque autre & nõ à la chose aimée, ce q̃ d'aucũs appellẽt amour de cõcupiscẽce. c'est à cause de ceste derniere sorte d'amour q̃ le charme se fait, & prend sa racine & origine de la cognoissance de l'obiect duquel on nous a parlé ou qui s'est presenté à nos yeux. car persõne ne peut aimer vne chose qui lui est du tout incõnuë, veu q̃ l'effet d'amour, selõ l'opiniõ d'Aristote & d'Aristophane, est vne cõiõction & couplemẽt par lequel

Double fin de l'amour.

les amãs desireroiẽt n'estre faits qu'vn, si la corruption & mort de l'vn ou de l'autre ne s'ensuiuoit point. or si l'amoureux apperçoit que la chose aimée ne luy responde en affection, il a tout aussi tost son refuge au Charme amoureux, pour se la rendre obeïssante. Ceste maladie d'amour ne semble estre autre chose qu'vne ardente affection & perturbation de l'esprit cousine germaine de la melancholie; par laquelle l'esprit estant continuellemẽt troublé & agité, il brusle de desir qu'il a d'auoir iouïssance d'vne beauté, le simulacre de laquelle luy voltige sans cesse deuãt les yeux, & ceste flamme s'augmentant de plus en plus ne peut s'esteindre que l'amoureux n'ait accomply son desir par le moyen du Charme, comme nous auõs dit au 3. chapitre, parlans des yeux causes de cet amour. On peut assigner deux qualitez de ce Charme amoureux, l'vne venante des causes & principes interieurs, l'autre des exterieurs. celle qui vient de dedans (cõme de l'imagination, des yeux & autres causes) ne tuë pas tout incontinent le subiect aimé, d'autant que ce n'est pas l'inten-

Que c'est que maladie d'amour.

Deux causes du Charme amoureux.

tion du charmeur qui ne tache qu'à lui faire rendre le cōtreſchange d'amour, mais ſ'il perſeuere opiniaſtrement de n'en rien faire, la cōtagion du Charme infecte toute l'habitude & embōpoint du corps de l'amant, lequel tout premierement deuiēt palle & maigre, puis apres eſt tourmenté de diuerſes maladies & en fin va de vie à treſpas. De ceſte ſorte d'amour fut embraſée Phyllis fille de Lycurgue Roy de Thrace, car eſtant extrememēt amoureuſe de Demophoon fils de Theſée (qui ſ'en retournant de l'expedition & ſaccagement de Troye auoit eſté honorablement receu, & traicté magnifiquement en la cour du Roy) & voyant qu'elle ne pouuoit l'attirer à ſoy pour en faire ſon plaiſir, elle deuint ſi furieuſe & inſenſée qu'apres pluſieurs ſouſpirs, ennuis & maladies, & eſtant impatiente d'amour elle ſ'eſtrangla de ſon lacet. Ainſi Iphis fort beau & accomply ieune homme, mourut de la trop chaude & vehemēte amour qu'il portoit à Anaxarete. Ainſi Hæmon fils de Creon Roy de Thebes deuenāt de iour en iour maigre & pery pour la grand' amour qu'il auoit à An-

Mort de Phyllis amoureuſe.

Treſpas d'Iphis.

Hæmon.

tigone fille d'Ocdipe & d'Iocaste, se perça le flãc de son poignard sur la fosse dans laquelle elle auoit esté enterrée vive. Ainsi finit sa vie Sapphon natiue de l'isle de Lesbos estant esprise trop viuement de la beauté de Phaon. Biblis aussi fille de Milete & de Cyane fut si fort charmée de l'amour de son frere Caune que ne pouuant executer son enorme desir elle se pẽdit de rage, ainsi que raconte Ouide en son liure de l'Art d'aimer, Quelques-vns attribuent aussi à la force de ce Charme amoureux la mort de ce beau couple d'amans Pyrame & Thysbé. pareillemẽt celle de Galeas de Mantouë, auquel ainsi qu'vne ieune fille qu'il aimoit esperduement, eust en s'esbatant cõmandé qu'il se iettast dãs la riuiere, le Charme amoureux l'aueugla tellemẽt lui ostant tout entẽdement & raison qu'il luy obeït promptement & se noya. Ainsi Timagoras, comme Cælius est auteur, se precipita d'vne roche par le commandement d'vn adolescẽt Athenien nommé Miletes, qui par son regard charmé l'auoit priué de iugement. De mesme façon Gidique femme de Pomminius Lau-

Sapphon.

Estranglement de Biblis.

Pyrame & Thisbé.

Galeas de Mantouë.

Timagoras.

Gidique.

rentin mit fin à ſa vie eſtant attainte du Charme amoureux de Commine ſon beau-fils. et peu ſ'en fallut qu'Antioque fils du Roy Seleucus ne mouruſt auſſi pour la grand & deteſtable amour qu'il portoit à ſa maraſtre Stratonice: & fuſt mort à la verité n'euſt eſté que le pere charitable aima tant la vie de ſon fils qu'il ne fiſt aucune doute de luy abandonner ſa chere eſpouſe, reiettant ſur ſa triſte fortune & mal-heureux ſort la cauſe de l'amour de ſon fils, & imputant à l'honneſte vergongne d'iceluy ce qu'il le diſſimuloit iuſques à la mort comme ne voulant contaminer ſa couche. Que ſi le Charme amoureux ſe faict exterieurement il n'y a point de doute que ſi c'eſt auec medicamens ou breuuages il ne face de grands maux, outre ceux deſquels nous auons parlé en eſpluchãt les parties de la definition du Charme; cõme Pline eſcrit de la vertu de ſe faire aimer qui eſt au poil de la barbe de l'Hyene eſtant mis ſur les leures des femmes: ce qu'il afferme auſſi de la Lezarde. Mais voici qu'il dit de certaines grenoüilles: Elles ne viuent qu'és hayes, & pour ce-

Grãde pieté de Seleuque enuers ſon fils.

Medicamẽs amoureux.

ſte occaſion ſont appellées *Rubetæ*, c'eſt à dire Buiſſonnieres, que les Grecs nõment Phirnos, & ſont les plus grandes de toutes ayans au front deux bouts eminents cõme ſi c'eſtoient des cornes, & ſont toutes pleines de venin. maints auteurs racõtent cõme à l'enuy choſes merueilleuſes de ces grenoüilles, & entre autres qu'au coſté gauche elles ont vn oſſelet par la vertu duquel la furie & rage des chiens eſt refrenée, & eſtant baillé en breuuage il incite à amour, & par fois eſmeut noiſes. Le meſme Pline pẽſe qu'en vn petit poil qui eſt en la queuë du loup, il y a vne poiſon amoureuſe, & dit qu'il n'a aucune vertu ſi on ne l'arrache tandis qu'il eſt en vie. On cõte auſſi les herbes & arbriſſeaux entre les cauſes exterieures du Charme amoureux, comme le Charitoblepharõ & la paſtenade. et Pline parlãt de l'herbe nommée Cent-teſtes, dit que ſa racine rapporte à la ſemblance de l'vn & l'autre ſexe, & eſt fort mal-aiſée à trouuer: mais que ſi le maſle tõbe entre les mains des hõmes ils ſe fõt aimer de to⁹, & q̃ par ce moyẽ Phaon ſe fit tãt pourſuiure par Sapphõ. Il tiẽt que la meſme

Grenouille des buiſſõs.

Herbes causes du Charme amoureux.

vertu eſt en la Ioubarbe, en la Catanēce Theſſaliēne & en celle qu'ō appelle Phyteuma. Dauãtage Orphée & Archelas eſcriuēt que pourueu q̄ les ſagettes qui ont eſté tirées d'vn corps nauré n'ayent point touché à terre, elles aiguillonnent à aymer eſtans miſes ſoubs le cheuet de quelque giſant. Il y a encor maintes autres choſes qu'on penſe ſeruir au charme amoureux, comme les mineraux, les pierres, les metaux, les plantes & les animaux: mais qui les voudroit deſcrire il ennuiroit pluſtoſt le lecteur qu'il ne luy profiteroit. On penſe que ce docte Poëte Lucrece apres auoir auallé vn philtre, c'eſt à dire vn breuuage amoureux, deuint ſi furieux & hors de ſoy qu'il ſe tua ſoymeſme, comme auſſi l'eſcrit Politian en ſa Nutricie.

Orphée & Archelas.

Mort de Lucrece par vn philtre.

I'eſtois plus inſenſé que celuy dont la main
La ſophie Gregeoiſe orna d'habit Romain,
Cil di-ie qui reçeut de ſa femme peu ſage
Le breuuage mortel de l'amoureuſe rage.

Politian.

Pline eſt auſſi teſmoin que ce fameux Capitaine Luculle mourut par vn breuuage amoureux qui luy fut preſenté: & pluſieurs autres auſſi, leſquels nous

Mort de Luculle.

tairons de peur d'eſtre trop prolixes. Nous auons donc ce me ſemble aſſez donné à connoiſtre pour quelle cauſe & à quelle fin ſe fait le charme.

Des eſpeces du Charme. CHAP. IX.

TOVT ainſi que toutes choſes prenēt leur eſpece de la forme qui eſt en elles; auſſi les actions humaines empruntent leur eſſence de leur obiect, cōme la veuë de la couleur; & l'ouie du ſon. Or cōme ainſi ſoit que le Charme ait deux obiects, il faut confeſſer par meſme moyen qu'il a deux eſpeces, à ſçauoir amour & haine. Car tout ainſi qu'és choſes naturelles la premiere bonté qui eſt en elles vient de la forme qui leur donne eſpece : auſſi la bonté ou malignité des actions humaines prend ſon eſpece & difference de la choſe conuenable qui ſe preſente à l'vne des deux. & d'autant que le propre de l'ame raiſonnable c'eſt de dreſſer & ordonner : de là vient que ſi l'action qui en procede ſ'adreſſe,

Deux obiects du Charme.

à vne mauuaiſe fin, elle eſt auſſi dite mauuaiſe : que ſi c'eſt à bonne fin, l'action ſera pareillement dite bonne; ſuyuant la regle de Boëce qui dit, que la choſe qui tend à vne bonne fin, il faut auſſi qu'elle meſme ſoit bonne. Or l'action qui tend à bien, c'eſt amour; celle qui viſe à mal, c'eſt haine. & pour ceſte raiſon amour & haine ſont les eſpeces du Charme, d'autant que toutes les actions des charmeurs viſent à l'vne des deux comme à leur vray but. Que ſi quelqu'vn obiecte que toute ſorte de Charme eſt directemẽt opposée contre l'vtilité tant publique que priuée, & qu'il n'a aucune affinité auec la bonté; veu que entre le charme & ce qui eſt bon il y a vne telle contrarieté & repugnance que nous voions eſtre entre le chaud & le froid, entre le noir & le blanc. car tout Charme tend à la totale deſtruction & corruption des vertus tant naturelles que morales. & celà n'empeſche en rien qu'il ne ſoit meſchent en ce qu'il incite à l'amour : car ceſte perturbée affection là ne doit pas eſtre nommée amour; mais pluſtoſt

Reigle de Boëce.

Probation comme le charme eſt touſiours mauuais.

rage & bestise, d'autant qu'elle est fort escartée du sentier de raison & d'honnesteté. Nous respondons à celà, que les especes des actions humaines prenent leur difference des choses qu'on conçoit & engraue en son esprit, & nō pas de la nature & proprieté qui est en telles choses. Puisque donc que l'amour esmeut plusieurs à vser de charme, & que cet amour leur semble bon & salutaire & le conçoiuent comme chose bonne, suiuant ceste conception tel amour est iugé bon, comme en toutes autres choses il se trouue vn bien apparent qui ne l'est pas à la verité: & en ceste sorte amour est vne espece distincte du charme. Il ne faut pas icy laisser passer qu'il y a deux principes d'exercer action, à sçauoir l'art & la nature. Or les deux especes du charme que nous auons declarées viennēt de l'art qui a pour causes & motifs de son action, la raison & volonté. I'estime donc que le charme qui se fait de nature est vne tierce espece d'iceluy beaucoup diuerse d'amour & de haine, pource que plusieurs sont procreez d'vne nature telle qu'ils charment tout ce

Raison & volonté causes de l'art.

qu'ils regardent ſans qu'eux meſmes en ſçachent aucunement rien : & telle action de charmer ne peut proceder de la volonté ny de raiſon, car les peres charment quelques fois leurs enfans de leur ſeul regard, dequoy ils ſont extremement fachez: ce qui demonſtre aſſez que celà vient de nature & non de la raiſon ny vouloir. Et partant il faut conſtituer ceſte tierce eſpece du charme, laquelle n'eſt attribuée qu'aux principes de nature. ſoubs ceſte eſpece ſont contenuz ceux qui ſe charment & enſorcelent eux-meſmes, deſquels nous allons traiter au chapitre ſuyuant.

Charme naturel differant de l'artificiel.

A ſçauoir ſi quelques-vns ſe peuuent charmer. CHAP. X.

QVAND l'habitude & diſpoſitiõ du corps eſt venuë à ſa plus grãde perfectiõ, il faut neceſſairement qu'elle ſe change & decline en vn pire eſtat : car ſelon les Philoſophes naturels, ſi toſt que les corps ont atteint la plus grande vigueur &

Les plus parfaites choſes ſont aiſément alterées.

beauté qui puisse tomber en eux, ils ne peuuent durer ny persister en vn mesme degré, mais il faut qu'ils panchent d'vn costé, ny plus ny moins que les bassins d'vne balance qui sont quelque temps en suspend de quelle part ils baisseront. car c'est vne maxime, que tout ce qui est en son plus parfaict & haut degré peut aisément estre esbranlé & renuersé. Quand donc quelqu'vn se pense mieux habitué & pourueu de perfections & graces, & que pour ceste cause il se regarde de tous costez desprisant tout fors que soy, il est en fin contraint de decliner, & sa bonne habitude allant de pis en pis, on a opinion qu'il se charme soy-mesme. Ce qui arriue le plus coustumierement és cleres eaux & és mirouërs reluisans. Car là les rayons des yeux sont repercutez & recourbez, & d'vn reciproque eslancement sont redardez sur leurs maistres, qui en fin sont punis par leur venin mesme, & s'empoisonnent du mesme charme auec lequel ils font perir les autres. Ainsi le Basilic se tuë quand il tourne & reflechist sa veuë contre soy.

Comme d'aucuns se charment.

Le Basilic se tuë de son regard.

Ainsi Eutelide (comme racontent les Poëtes) finist sa vie. Car ce miserable s'estant vn iour contemplé en vne riuiere & se trouuant beau à sa phãtasie, deuint eperduëmẽt amoureux de soy-mesme, & se charma de telle façon qu'il tomba incontinent malade, & apres auoir perdu tout le beau teint qui honoroit ses iouës vermeilles il deuint tout pery & mourut en langueur. Ouide escrit le mesme de Narcisse, lequel ayant esté cause de la mort de plusieurs Nymphes qu'il auoit charmées par sa beauté, s'ensorcela puis apres soy-mesme s'estant miré dans vne fontaine. Les enfans se nuisent & corrompent quelquefois par leur propre cry, encore qu'on en attribuë faussement la cause à ceux qui les regardent. Et il ne faut pas oublier que plusieurs sont ensorcelez seulement pour l'opinion qu'ils ont de l'estre. Il y a encor vne autre maniere de se charmer soy-mesme: car il n'y a affection ny perturbation en nostre esprit, laquelle y demeurans & logeant long temps n'engendre de pernitieuses habitudes en nous, & n'y face comme vne autre nature, en la-

Mort d'Eutelide.

Narcisse.

L'opinion charme.

quelle estant conuerties, à la moindre occasion qui se presentera elles nous rendront subiects, voire en despit de nous à diuerses & peculieres maladies. Delà vient que si vous cõnoissez quelcun qui soit timide, vous trouuerez incontinent que toutes choses qui luy sont bonnes & salutaires luy feront peur. Ainsi les choleres sont molestes & mal-aisez à gouuerner mesmes par leurs plus familiers. Ainsi les lascifs & accoustumez à l'amour ne peuuent s'empescher mesmes estans au lit de la mort, qu'ils ne desirẽt la iouïssance des corps les plus chastes du monde. Car l'acoustumance a en soy telle puissance qu'vn chacun cherche & eueille son affection & appetit. C'est pourquoy il ne faut pas s'ébahir si ceux qui ont alaitté & nourry en soy le rongeãt ver d'vne cõtinuelle enuie, ou de quelque autre charmeresse habitude, sont comme naturellement enclins & addonnez à toutes sales & meschantes affections, & apportent beaucoup de dommage à ce qu'ils haissent ou conuoitent : car c'est leur nature qui les pousse à celà comme leur estant propre.

Bien difficile de se retirer de l'acoustumance.

pre. Tous ceux donc qui se sont charmez & se charmẽt encor tous les iours eux-mesmes, l'ont pratiqué en la façon que nous venons de dire.

Si quelques-vns naissent naturellement charmeurs.

CHAP. XI.



ERSONNE ne doute q̃ l'art n'imite & ne soit cõme le singe de nostre mere nature. Or comme ainsi soit qu'on peut estre charmeur par art, & que nature est premiere & plus ancienne que toute sorte d'arts, il faut confesser que le charme naturel est premier que l'artificiel. Car si vne ieune fille peut estre nourrie de napel & autres herbes venimeuses (comme nous lisons que quelques Rois ont anciennemẽt pratiqué) voire iusqu'à faire mourir & empoisonner ceux qui habiterõt auec elle, pourquoy nature n'aura-elle donné à quelques-vns le pouuoir de faire le mesme par la veuë, par le toucher ou par quelque autre action? D'abondant puisque

Vne fille nourrie de venin.

entre les animaux les vns nuisent & fõt mourir les autres (non toutefois ceux de leur espece) par leur seul regard, d'autres par leur haleine, & quelques-vns par leur toucher; il faut croire que l'hõme qui maistrise toutes especes & principalement les indiuiduz qui sont contenuz soubs soy, n'a esté refusé de nature d'aucun venin, entre lesquels le charme est conté. Nous lisons biẽ qu'il y a des hommes vers le Septentrion qu'on nomme Anthropophages, lesquels comme bestes sauuages repaissẽt & viuent de chair humaine, & (ce qui ressent encor plus sa barbare cruauté) boiuent dans le test des morts, & au lieu de seruiettes se seruent de la peau de dessus la teste auec tous les cheueux & la mettent au deuant de leur poitrine, ainsi qu'Isigone de Nicée raconte auec Pline. Si donc nature a semé telle inhumanité en quelques vns, il faut confesser qu'elle a aussi donné à d'autres la puissance de charmer. ce qu'on se doit dauantage persuader veu que en l'Hellespont il y a des Ophiogenes, (ainsi qu'a laissé par escrit Pergamenus Crates) qui guarissent les morsures

L'homme peut naturellement charmer.

Cruauté des Anthropophages.

Ophiogenes & Psylles.

de ſerpens auec leur ſeul toucher. et Agatharchide eſcrit que les Pſylles ont en leurs corps vn venin par la ſeule odeur duquel ils charment & tuent les ſerpens, ainſi que nous auons dict cy deſſus parlans du Touchement. Que ſi nature a baillé vn naturel ſi venimeux à telles natiõs, il eſt aiſé à voir qu'elle a auſſi donné à pluſieurs la vertu de charmer. Nous liſons que ceſte nature a doüé les cheueux de la femme d'vn tel pouuoir, qu'eſtans bruſlez ils chaſſent de leur ſeule odeur les ſerpens. Quand les femmes ont leurs fleurs ſi elles tournoient toutes nuës vn blé elles feront cheoir les chenilles, les chatepeleuſes, les vermiſſeaux, les eſcharbots & autre vermine qui ronge l'eſpy, ainſi que teſmoigne Metrodore Stepſie. & Pline raconte que ſi elles touchent les ieunes vignes, elles en demeureront endommagées à tout iamais, que la ruë & le lierre en meurent, que les abeilles en quittent leur ruche, que les lins quand ils ſont cuits en noirciſſent, que le trenchant des raſoüers des barbiers en deuient mouſſe, que le fer ſ'en

Vertu des cheueux de la femme.

Venin des menſtrues des fémes.

empoiſonne & roüille, & bref que les iuments groſſes en auortent non ſeulement par le toucher,mais auſſi par le regard d'icelles.et dauantage les chiẽs aians gouſté au ſang menſtrual deuiẽnent enragez de telle ſorte que leur morſure eſt incurable.Si donc les femmes font tant de merueilles par ces vils excrements,il eſt plus vray-ſemblable que tant hommes que femmes peuuẽt faire de plus grandes choſes par vne ſecrette puiſſance de charmer qui leur eſt naturelle. Nous auons auſſi dit en parlant de la qualité du Charme qu'il en auoit touſiours vne des deux, à ſçauoir ou l'eſſentielle ou l'accidentale; & d'autant que l'vne & l'autre peut agir & charmer & qu'il y en a vne naturelle, il ſ'enſuit que ceux qui charment par le moyen d'icelle doiuent eſtre dits charmeurs naturels. On en peut dire autãt de toutes les autres cauſes charmereſſes deſquelles nous auons parlé en leur lieu, leſquelles pour eſtre naturelles, ceux pareillement qui en ſont doüez ſont appellez charmeurs naturels. No⁹ trouuõs d'aucuns hommes qui ont eu certaines parties en leur corps doüées

Qualitez du Charme.

Charmeurs naturels.

de vertus merueilleuſes & preſque incroyables. Pyrrhus Roy auoit vn orteil au pied droit, par l'attouchement duql il guariſſoit ceux qui auoiēt mal à la rate, & dit-on qu'il ne peut eſtre bruſlé ny redigé en cēdre auec le reſte du corps. Les ſainctes lettres nous font foy que Samſon auoit vne telle vertu en ſa perruque, que par le moien d'icelle il pouuoit reſiſter à toutes aduerſitez & s'opposer à toute vne armée. I'ay entēdu de teſmoins oculaires, qu'il y a n'agueres eu en Eſpagne des hōmes qu'on appelloit Salüeurs, qui faiſoiēt choſes eſtranges & non-ouies par leurs ſalutatiōs, & entre autres guariſſoiēt les morſures de chiens. on dit qu'ils ſont auiourd'huy en la France & en Bourgongne. Veſpaſian auoit ce don de nature qu'il guariſſoit diuerſes ſortes de maladies par ſon toucher & auec ſa ſaliue & bien ſouuēt ſans iceux. Il ſortoit du corps d'Alexādre le Grand vne odeur ſi ſuaue qu'elle delectoit & reſiouiſſoit merueilleuſement ceux qui la ſentoient. Le Roy de France a ceſte vertu hereditaire qu'il rend ſains tous ceux qui ſont malades des eſcroüelles. ce qui ſe dit auſſi du

Pyrrhus.

Samſon.

Salueurs.

Veſpaſian.

Alexandre.

Vertu du Roy de Frāce ſur les eſcroüelles.

ſeptiéme maſle pourueu qu'il n'y ait eu aucune fille entr'-eux ſept. Si donc nature a conferé à ceux-là tant d'eſmerueillables vertus, il ne faut point douter que la force de charmer ne ſoit naturelle en d'aucũs hommes. Et puiſque l'effect, c'eſt à dire le Charme, prouient d'eux, il eſt tout certain que la cauſe y eſt auſſi cachée, laquelle il faut eſtimer pour ceſte raiſon prendre ſon origine de nature & non pas de l'art. auſſi que nous voyons comme quelquefois les enfans iettent du Charme, qui toutesfois ne peuuent ſçauoir aucun art, & ſont totalement priuez de la cognoiſſance des choſes qui s'acquierent par art. Par ainſi nous les pouuons appeller & beaucoup d'autres, charmeurs naturels.

Les enfans charment.

Des qualitez & conditions du charmeur.

CHAP. XII.

LA principale cauſe dequoy ſe ſeruent les charmeurs pour enſorceler auec vne plus grande efficace & vehemence, c'eſt la force & influẽce des corps celeſtes, qui s'eſtẽd nõ ſeulemẽt ſur les hommes, mais auſſi ſur

Les aſtres aident le Charme.

les bestes brutes, sur les arbres & sur les pierres, cõme nous auõs desia dit: d'où viẽt que les mouuemẽs des hõmes & le muet consentemẽt qu'ils ont auec eux sont incitez au charme par ceste influẽce. Or ceste vertu de charmer peut estre augmentée és hõmes selõ les affectiõs & perturbations de l'esprit, telles que sont, crainte, courroux, facherie, enuie, trop ardente conuoitise, & toute trop grande affection à quelque chose que ce soit, soit pour amour ou pour haine. Car si quelcun est naturellemẽt enclin à esmouuoir seditions, ou que de guet-à-pẽd (par vne mauuaise accoustumãce qui est en luy) il se delecte en noises & debats, mettãt toute son estude à inuenter & susciter inimitiez, discordes, conuices, reproches & deffiãces, celui-là est estimé le plus grãd & le plus propre à charmer de tous. et principalemẽt s'il est tellement sauuage, cruel, furieux & insensé qu'il ne puisse tenir la bride à l'impetueuse carriere de son courroux, de sa fureur, de sa cruauté ou autres passions. comme sont ceux-là lesquels voyans que quelque chose ne reüssist pas à leur gré commencent

Le plus meschant est le plus propre à charmer.

incontinẽt à grinçer des dents, à se battre l'estomac, à taper du pied, à vomir vne infinité de blasphemes cõtre Dieu, & à escumer en la sorte que font ceux qui sont agitez & tenaillez de furies, demonstrans par chasque geste de leur corps qu'ils sont pleins de rage & fureur. Au reste il ne faut pas omettre qu'il y a deux puissances & affections en la partie de l'esprit humain qui ne se conduist pas auec raison ; l'vne est nommée iraicible, le propre de laquelle est de changer subitement de couleur & se courroucer asprement contre ceux qui ont entrepris quelque chose contre nous. d'icelle depẽd aussi l'inclemence & le cœur inexorable, qui est vne qualité d'autãt plus pernitieuse qu'elle dure plus long temps. L'autre est appellée concupiscible, & se precipite sur ce qui luy semble plaisant & voluptueux, sans prendre garde s'il est vtile ny honneste, ou bien nuisant & deshonneste. Quiconque donc a ces deux parties de l'esprit promptes & exercées en leur obiect, il peut estre dit propre & viste charmeur. Cõme pour exemple ; l'homme estãt épris de cour-

Blasphemateurs grãds charmeurs.

Deux puissances de l'ame.

roux pour ce que ſes affaires amoureuſes ne vont pas bien, deuient tel qu'vn chien enragé, ou reſſemble à vn petulant ſanglier ou a quelque autre beſte ſauuage, & ſ'enflamme tellement de courroux & de fureur qu'il eſlance & darde quelques rayons de ſes yeux cõme ſi c'eſtoiẽt fleſches venimeuſes, leſquels eſtans paruenus iuſques au corps qu'il veut charmer, il l'infecte comme d'vne contagion peſtiferée. Et de là prouient qu'on void plus de femmes ſorcieres & charmereſſes que d'hommes: car elles ſont ſi deſbordées en leur courroux & cupiditez qu'elles ne ſ'en peuuent retirer, ny ſe commander aucunement; qui fait qu'à la premiere & moindre occaſion qui ſ'offre elles bouillonnent d'ire, & fichent vne œillade ardente & farouche ſur ce qu'elles veulent enſorceler. Outre celà, d'autant que la nature des femmes eſt d'eſtre muables & volages, ſi toſt que quelque faſcherie leur ſuruiẽt elles ſortent hors de toute æquanimité & perdent patience, & ſe troublans ainſi les humeurs elles font ſortir de leur eſtomac certaines qualitez & ex-

Plus de femmes ſorcieres que d'hommes.

Excremens des femmes plus venimeux de tous.

halaiſons venimeuſes, qui peuuent e-ſtre beaucoup augmentées tant par les mauuaiſes & nuiſantes viandes dont elles ſe nourriſſent, que par les puants & pernitieux excremens qu'elles rendent. D'auantage, chaque mois elles ſont pleines de ſuperfluitez, & le ſang melancholique leur boult, & fait ſortir des vapeurs qui ſ'eſleuent en hault, & paſſans par la bouche, par les narines, & autres conduits du corps iettẽt vne qualité enſorcelée ſur ce qu'elles rencontrent; & rottent ie ne ſçay quel air qui nuiſt à ceux qu'elles veulent. ce qu'entre autres les vieilles ſçauent bien faire. Finablement (ainſi que dit Didymus) ceux-là charment facilement qui ſont maigres & melã-choliques, qui ont deux prunelles en chaque œil ou bien l'effigie d'vn cheual en l'vn des deux, qui ont les yeux enfonçez & comme auallez en vne foſſe, ou qui ont la peau du viſage toute couuerte de craſſe & ordure. les louches auſſi qui ont les yeux verds, azurez, bluetans & eſpouuentables enſorcelent tout ce qu'ils regardent d'vn œil fixe & courroucé. Moy

Excremens des femmes plus venimeux de tous.

estant à Rome i'ay veu & connu vn Espagnol que ie ne nommeray point, lequel ayant tancé & menacé vn sien seruiteur auec vn regard furieux & noir; ce seruiteur fut assailly d'vne telle crainte & fraieur, que non seulement il fut charmé, mais aussi priué de l'vsage de raison, tellement q̃ l'humeur melancholique s'espandant & se saisissant de tout son corps il deuint si insensé qu'il se pendit en vne des chambres du logis de son maistre, tout aupres de l'Eglise sainct Iaques. Voilà ce que i'ay peu rechercher & colliger de diuers auteurs, touchant les conditiõs & qualitez par lesquelles les charmeurs nuisent plus fort & auec plus grand danger. Quant est des charmes qui se font par art afin de nuire plus tost, nous ne les pouuons eplucher par le menu d'autant que le nombre en est presque infiny. Damõ dit qu'il y a vn certain Pharmaque en Ethiopie, duquel la sueur & fumée empoisonne les corps humains. Horace aussi fait mention de quelques ceremonies & façons de faire dont vsoit Canidie en ses charmes & sorceleries, disant;

Mort d'vn seruiteur tancé de son maistre.

Pharmaque charmeur.

Façon de faire des Sorcieres.

Elle mord & remord d'vne pince enrouillée
Ses ongles tous crasseux, & toute escheuelée
S'oingt tout le corps de graisse & de venin recuit,
Et inuoque tousiours les ombres de la nuit.
Tout le long de son dos ses cheueux en deux parts
Flottent mal-agencez de tous costez esparts.
Elle a les yeux cauez, la face pallissante,
D'escume & de courroux la leure blanchissante.

Puis il dit qu'elle faisoit vn cerne en terre auec les doigts, se plantoit au milieu, iettoit dessus des charbons ardens, du souffre vierge, de l'hysoppe, de la ruë & vne poignée de laine noire arrachée d'entre les cornes d'vne brebis qu'elle vouloit sacrifier, puis se mouilloit les yeux & le visage du sang d'vn Hibou, se mettoit vne lãgue & vn œil de serpent dans le sein, se poudroit le corps du cueur d'vn Lion seché aux rayons de la Lune, pour auoir commandement sur les serpens, sur les oyseaux & sur toutes les bestes sauuages. Deianire aussi ayant enuoyé à Hercule vne chemise graissée du sang de Nesse

Mort d'Hercule.

Centaure, le fist deuenir si furieux &enragé qu'il se brusla en la montagne d'Oëte. Il y a encor vne infinité d'autres manieres d'ensorceler, qui donneroient plus de fascherie que de recreation au lecteur, si on les mettoit en auant.

De ceux qui sont plus subiects au Charme. CHAP. XIII.



ENCORE que le Charme contienne en soy vne des plus pernitieuses qualitez & qui a le plus d'efficace entre toutes les actiues, si ne peut il rien faire sans vn subiect & patient qui luy soit conuenable. car comme dit Aristote en ses liures de l'Ame, la disposition du corps semble auoir le premier lieu en la generation & cause de toutes facheries & maladies, pour-ce que la substance subtile & deliée est plus aisée à changer & alterer que la crasse & espoisse, & le corps solide & plein d'humeurs darde plus promptement vne qualité venimeuse, qu'il n'en reçoit dommage. Car les corps

Les maladies prenēt leur source de la disposition du corps.

humains respirent sans cesse, ou en poussant ou en prenant leur haleine, laquelle reciproque respiratiō fait qu'ils halenent & iettent hors des vapeurs suyeuses & moites, & attirent de l'air pour le rafreschissement de la chaleur naturelle. Ceux qui ont la peau forte & espoisse, ne sont pas aisez à charmer ; car la qualité charmeresse peut seulement passer aisément par les pores & conduits ouuerts, & d'autant mieux s'ils sont remplis d'vne humeur tenuë & imbecille qui est aisée à domter par le charme, & y trouue le chemin tout battu à faire son action sur le patient subiect ainsi que veut le Poëte Lucrece. D'autant donc plus que la nature du cueur & des arteres sera chaude & deliée, d'autant le Charme nuist plustost : pource que le cueur chaud attire plus de son haleine que le froid, & les voyes poreuses du cueur chaud sont plus amples & ouuertes que celles du froid, & le soufle du Charmeur y trouue passage bien plus à son aise. toutefois si la chaleur naturelle estoit si grande qu'elle surpassast la force

Effect de la respiration.

Les corps deliez subiects au Charme.

du Charme, elle le repoufferoit & luy boucheroit tous les moyens de nuyre. Le corps auffi qui eft d'vne nature froide & feche refifte au Charme, & ne permet rien entrer dans foy que premier il ne foit diuifé en quelque partie & comme exulceré & entamé. Au contraire la nature du corps humide & chaud eft incontinent alterée, n'ayant pas le loifir de receuoir fi toft la qualité du Charme qu'il ne fe change en vn eftat maigre & pery. tels que font les enfans, qui eftans tendres & auec celà humides & chauds font aifément enforcelez, & d'autant pluftoft f'ils font beaux & gentils. Car toutes chofes belles & excellentes font expofées & entrent pluftoft en l'efprit d'vn enuieux charmeur que non pas les viles & difformes; & par ainfi tout ce qui eft doüé d'vne elegance & mignardife eft en grand danger d'eftre charmé. comme font les blonds & difpos iouuenceaux, les riches tãt de corps q̃ d'efprit, les belles fẽmes, les gras troupeaux, les cheuaux viftes & plaifans à la veuë, les

Le corps fec & froid refifte au Charme.

Toute beauté eft en dãger du charme.

beaux bleds & arbres. Vn mien grand amy m'a raconté qu'il auoit veu vn homme lequel ayant aperceu entre les mains d'vn lapidaire vne pierre pretieuse polie d'vn merueilleux artifice, & l'ayant contemplée fixement, tout sur l'heure elle se rompit d'elle-mesme en deux pieces, tant il auoit l'œil plein d'vn puissant Charme. Il n'y a donc rien de beau ny plaisant à l'œil qui eschappe la puissãce du Charme. Ceux-là sont principalement subiects au Charme amoureux qui sont en partie sanguins, en partie choleriques, qui ont les yeux amples & clairs & qui ont acoustumé de viure chastement, de peur que leur humeur s'euacuë par la trop frequente habitation auec les femmes. Car par s'entreregarder trop souuent, par vne trop vehemente & continuelle imagination, & pour se conioindre rayon contre rayon, œillade contre œillade, ils deuiennent charmez & enfilez en amour, d'où ils ne se peuuent pas aisément depestrer. & la nature & force d'vn tel charme est si grande, qu'il n'y a venin qui puisse allumer vn si chaud brasier és moüelles

Force d'vn œil charmeur.

Subiects au charme amoureux.

les & entrailles des amoureux, que fait l'amour, cõme eſt auteur Apulée.

Des remedes & contre-poiſons qui affoibliſſent & chaſſent le Charme.

Chap. XIIII.



VIS que nous auons reſouls & determiné ſelon l'opiniõ des Philoſophes naturels toutes les doutes qui ſe pouuoiẽt mouuoir ſur le Charme, il ne reſte plus qu'à bailler les antidotes qui aneantiſſent & dechaſſent ſa vertu ſi nuiſante aux hõmes & à toutes autres choſes. Car tout ainſi que celui qui a beu vne mortelle poiſon meurt en peu d'heure (à cauſe de la qualité & non de l'abondance du venin) ſi on ne le ſecourt promptement: auſſi celuy qui eſt charmé ira bien-toſt de vie à treſpas, ſi on ne lui baille incõtinent des contre-charmes & remedes. L'ordinaire des anciens Philoſophes n'eſtoit point d'vſer de certains & determinez remedes contre le Charme. car les vns ſ'oppoſoient aux charmeurs auec vne peculiere ceremonie dont ils

Il faut toſt remedier au Charme.

Couſtume des anciens contre le Charme.

vſoient en diſant quelque priere, inuoquans la deeſſe Nemeſis vengereſſe des forfaits, à laquelle pour ceſte raiſon on erigea à Rome dans le Capitole vn ſimulacre. d'autres penſoient que la peau du front de l'Hyene charmoit le Charme. d'aucuns deceuoient la malice des charmeurs en clochant deuãt eux de l'vne & l'autre jambe. d'autres ſe ſeruoient de bois de palme limé auec les dents, ou bien de l'herbe nommée Satyrion & vulgairement couillon de preſtre. Dioſcoride rapporte que l'alyſſe eſtant pendu au plancher d'vne maiſon, eſt vn ſalutaire remede contre le Charme & ſert tant aux beſtes qu'aux hommes. Ariſtote tient que la ruë y eſt ſouueraine. Democrite Abderite vſoit ſouuent pour ſe garder du Charme de la pierre Catochitis en la portant ou la monſtrant, & auec icelle il deſçouuroit les ſecrets de nature, principalement en la diſpute qu'il eut contre les Mages de Perſe. Quelques graues auteurs content entre les contre-charmes, cracher ſur le piſſat qu'on vient de rendre, ou bien ſur le ſoulier du pied droit deuant

La ruë ſouueraine cõtre le Charme.

que de le chauſſer ; ce qu'ils diſent eſtre auſſi ſalutaire de faire quand quelcun paſſe par vn endroit où il craint qu'il y ait du danger pour luy. Il y en a qui portent ſur ſoy de l'hyſſope, des lis, ou l'herbe qu'on nomme l'ongle de la grand beſte. Quãd les femmes apperçoiuent que leur enfant ſ'eſt trouué ſubitement mal, elles le parfument d'encens, & luy pendent au col quelques pierres pretieuſes, comme vn Hyacinthe, vn Sapphir, ou vn Eſcarboucle. elles oſtent l'infection de l'air faiſant des parfums odorans, l'arroſant d'eau auec laquelle elles meſlẽt du cinnamome & de l'ambre. Quand la peſte ou quelque autre griefue maladie eſtoit à Rome, les Conſuls pouruoioient en ceſte ſorte à la ſanté de leurs citoyens. Ils creoient d'entre les plus anciens vn Dictateur qui fichoit vn clou dans vne pierre qui eſtoit au coſté droit du temple de Iuppiter, & tout incontinent la peſtilence qui ne ſe pouuoit faire ceſſer ny par ſecours diuin ny par conſeil humain, ſ'en alloit, comme il arriua quand pour ceſte

Le parfum d'encens eſt ſouuerain contre le Charme.

Couſtume des Romains pour chaſſer la peſte.

occasion expresse L. Manlius fut creé Dictateur. Nous lisons dans quelques auteurs dignes de foy que quand quelques matrones Romaines furent condamnées de sorcelage, il y eut le Dictateur qui ficha le clou, afin que to⁹ ceux qui estoient hors de soy & insensez, reuinssent en leur bon sens. de laquelle ceremonie Cn. Quintilius vsa pour appaiser le discord qui estoit vn iour suruenu entre les bourgeois de Rome. Ie laisse à part les remedes dont vsent les chasseurs, comme quand ils fendēt par le milieu vn arbrisseau de chesne, & fōt passer tout au trauers d'iceluy tant les chiens que les chasseurs; ce qu'estant faict il leur est aduis qu'il ont rompu toute sorte de Charme. S. Augustin liure 7. chap. 12. de sa cité de Dieu parlant des vilennies que les anciens payens faisoient au pere Bacchus, dit: Il falloit qu'vne mere de famille la plus honneste & moins ebruitée qui fust, attachast deuant tous vne couronne au membre honteux de Bacchus. comme si c'eust esté là le moyen d'appaiser Bacchus & luy gratifier pour auoir bōne vinée. comme si on eust chassé tout

Amuletes des chasseurs.

Sale façon des anciēs.

Charme des champs & prairies en cõtraignant vne chaste matrone de faire vn si sale acte en public. voilà les mots de sainct Augustin. On a pareillement accoustumé de preparer diuers remedes contre les charmes amoureux: Car en Athenes celà fut longuement en vsage, que premier que la nouuelle mariée entrast en sa maison, on frottoit les pousteaux & colomnes d'huile & de graisse de porc ou de loup, de peur que quelque mauuais air ne glissast en ce logis là. qui fut vne inuention que forgerent les Mages. comme aussi ils donnerent à entendre que c'estoit vne chose souueraine contre le Charme d'amour, de parfumer son logis du fiel d'vn chien noir & en enterrer les genitoires soubs le sueil de sa porte. Pline rapporte que si on espand sur soy la poudre sur laquelle vne mule se sera veautrée, celà adoucist les ardeurs amoureuses. Mutian dit qu'il se trouue vne fontaine nommée Cyrice qui est sacrée à Cupidon, de laquelle ceux qui en boiuent despouillent toute affection amoureuse. le foye du Chameleon a vne pareille vertu selon De-

Coustume des Atheniens en leurs nopces.

Fontaine qui fait quitter l'amour.

mocrite. On en dit tout autant de l'osselet qui se trouue au costé droit de la grenoüille dite Rubeta, c'est à dire Buissonniere. Voicy comme quelques-vns pensent qu'il faut emousser & rendre vaines les flesches charmées d'amour. il faut commander tant à nostre veuë que sa pointe ne soit point coniointe auec celle des yeux d'vn autre, & ne s'entre-œillader aucunement: car il nous faut chercher remede en ostant la cause d'où nous auons pris la contagion venimeuse d'amour. partant il nous faut retrancher toutes hantises & deuis, bannir toute oysiueté, employer son esprit en choses de consequence, & se faire saigner: & faut auec celà se purger, & chasser tous excremés auec sueurs & exercices. Et d'autant que le portraict de la chose que nous aimons se presente à noz yeux iour & nuict & nous tient charmez, il faut distraire & enuelopper nostre esprit en vne affaire qui soit pleine de plus grãd soucy & peine que n'est l'amour, iusques à ce que ceste pensée & affection bouillante s'attiedisse. On dit que Crates Thebain disoit cecy de l'amour;

Remede contre le Charme amoureux.

L'amour s'appaise & se domte par faim & soif, ou à tout le moins par le temps: que si ces choses n'y font rien, il faut auoir recours au cordeau. à quoy le Poëte Ausone s'accorde, quand il parle de la folie insensée des amoureux. Les Chaldeans estans aduertis que Iustine (fille de l'Empereur Antonin, & femme de ce grand Philosophe Marc Aurele) estoit extremement esprise de l'amour d'vn gladiateur, conseillerent de le faire tuer & en bailler du sang à boire à l'Imperatrice amoureuse, & que par apres elle habiteroit auec son mary sans aucun refus: ce qu'estant executé, nous lisons qu'elle fut deliurée de ceste passion amoureuse. Mais puis que Cadme Milesien, Samocrace Nigidie, Ouide & plusieurs autres ont traicté du remede d'amour, nous mettrons fin à ce discours. Voilà ce que i'auois à dire du Charme suiuant l'opinion des Philosophes.

Le dernier remede des amoureux c'est le gibet.

Remede pour chasser l'amour hors de Iustine.

Ceux qui ont escrit d'amour.

Fin du premier liure.



DES CHARMES, SORCELERIES, OV ENCHANTEMENS, LIVRE II.

Par quelle voye & principes il faut determiner du Charme.

CHAP. I.

La recherche de verité est fascheuse.

N ne ſçauroit preſque croire combien il eſt ardu & difficile de trouuer la verité de toutes choſes qui viennent en doute & controuerſe : car dés auſſi toſt qu'vne choſe incertaine ſe preſente à noſtre entendement, il n'y a en elle ſi petite doute qu'on n'en puiſſe diſputer vrayſemblablement le pro & le contra. De là a pris pied l'heretique opinion de quelques anciens Philoſophes qui croioyent qu'on ne pouuoit trouuer la verité d'aucune choſe, & qu'on ne par-

uenoit iamais à la ſcience de quelque choſe que ce ſoit, mais ſeulement à vne opinion. Laquelle erreur encore qu'elle ait eſté bannie & ſiflée des eſcoles des plus ſçauans & profonds Philoſophes, ſi eſt-ce que pluſieurs ſe ſont complains de nature de ce qu'elle tient la moüelle des choſes ſi ſerrée & cachée, & nous fait monſtre & ample ouuerture de menſonges. Et qui plus eſt il ſ'en eſt trouué pluſieurs, qui perdans l'eſperance de pouuoir iamais venir à la connoiſſance de verité, ſe ſont abandonnez à nonchalance, reiettans ſur nature la faute de chaque eſtrange euenement. tels ont eſté Domocrite & Epicure. D'autres auſſi eſtans eſpouuentez & deſtournez par la difficulté de rechercher les choſes, croioiét tout ce qu'on diſoit, & ſe laiſſoient mener en toutes opinions comme par les vagues de la mer. Ce n'eſt donc rien de merueille ſi les Philoſophes ont eſté en diuerſes opinions touchant les choſes la cauſe deſquelles ſurpaſſe toute intelligence humaine. & de-là eſt aduenu qu'entre autres choſes on a eu tout autant d'opinions ſur le Charme

On ne peut trouuer la verité d'aucune choſe.

Philoſophes qui ont perdu tout eſpoir de trouuer verité.

que nous en auons amené au premier liure. De telle varieté on en peut rendre ceste raison; c'est que l'intellect humain qui est le principe de tous arts & sciences, est l'image & semblance de Dieu, ouquel comme au vray principe & fin de toute perfection, on troue accomplissement de toutes choses. Or d'autant que les anciens Philosophes n'ont eu aucune parfaite connoissance de cet immense & infiny principe qui contient la source de toute verité, delà est venu qu'ils tenoient tantost l'vne tantost l'autre opinion de chaque chose; portans bien emprainte en leur esprit l'image de ceste grandeur inconnue, toutefois ne frappans nullement au blanc de verité. Mais nous à qui Dieu a manifesté sa parolle (qui est pure ny aucunement entachée de faulseté, & qui donne iour aux plus obscures tenebres) nous pouuons prononcer vne certaine & indoutable opinion de toutes choses, pourueu que nous nous appuyions sur son authorité, ainsi que dit Lactance au premier liure de ses diuines institutions. Et S. Augu. au 2. liure sur la

D'où vient l'erreur des anciens.

Geneſe dit. L'authorité de la ſaincte Eſcriture eſt plus grande que toute cler-voyance & ſubtilité du iugement humain. Et S. Hieroſme ſur ces mots du Pſalmiſte, IL TE NOVRRIST DE GRAISSE DE FROMENT, dit; La parolle de Dieu eſt vn fort gras & fertile champ : tout ce que tu veux naiſt de la parolle de Dieu. Tous les interpretes des ſaintes lettres en diſent autant. C'eſt pourquoy me fiant en l'ayde de Dieu, m'appuyant ſur l'authorité des ſainctes lettres & auec celà me ſeruant des vrais principes de Philoſophie, ie m'en vay deſcouurir la verité du Charme & examiner & refuter les opinions cy-deſſus alleguées; afin que la verité eſtant manifeſtée, on puiſſe voir clairement combien les principes des vieux Philoſophes ſont vains & mal conuenables, & de quel interualle ceux qui les ont ſuyuis ſe ſont eſloignez du but de verité, ne recherchans pas d'aſſez pres les cauſes & motifs de toutes choſes, mais faiſans ſeulement bouclier de leur vaine authorité. Car ie ne ſuis pas de ces credules qui attri-

L'Eſcriture preferée à tout iugement humain.

buent tant à l'antiquité des auteurs, que venant à traicter de ceste matiere ie pense qu'il en faille prendre le principal point de l'authorité des Philosophes Ethniques, & leur donner le premier lieu, comme me confiant plus à l'opinion que defend vn autre, qu'à vne certaine & infaillible raison. Car encor que les sentences des trespassez meritent ie ne sçay quelle particuliere indulgence, & qu'il ne faille leur contredire de peur qu'on pense quē celà se face par enuie ou arrogance; suyuant le dire d'Ouide:

La verité merite d'estre preferee aux Philos.

Il ne faut abbaier les morts.

Ouide.

L'homme tandis qu'il vit est rongé de l'enuie,
Qui cesse ses abbois quand l'homme perd la vie.

Et encor que celuy semble faire iniquement qui veut faire du subtil & ingenieux en l'ouurage d'autruy, si est-ce toutefois que la verité aura plus de poids & credit en mon endroit que les beaux & superbes titres des volumes de ces auteurs tant anciens & recommādables soient ils. Or afin de ne perdre point le temps, venons à nostre traité.

De la diuision des causes & du Charme.

CHAP. II.

AVANT que de passer plus outre, & afin d'auoir vne plus claire connoissance de ce que nous auons à dire, il faut sçauoir que tout ce qui se faict au monde à necessairement vne cause dont il prouient: car ou c'est Dieu, ou vn bon ou mauuais Ange, ou l'homme ou quelque autre chose à qui Dieu a donné puissance d'agir, ou bien c'est vne cause purement naturelle. Outre celà il faut noter que le Charme s'vsurpe en beaucoup de sortes. la premiere, pour vne damnable action des demons; la seconde pour vne grande illusion & abus; la troisiesme pour enuie; la quatriesme pour inuidence; la cinquiesme pour ceste proprieté que quelques hommes ont naturellement de pouuoir faire mal en poussant hors de leurs yeux, ou de leurs naseaux ou de l'estomac vne pernitieuse qualité; la sixiesme pour vn hideux & horrible regard de quelque laid homme ou

Tout ce qui se fait a vne cause.

Le Charme s'vsurpe en 7. sortes.

d'vne vieille, qui engendre telle peur qu'on en tombe malade; la septiesme pour toute naturelle & volontaire action, quand quelqu'vn nuist par l'imagination de quelque chose, où par la voix ou autres instrumens. Ceste diuision ainsi faite nous ne nions pas qu'il n'y ait des charmes, ains nous le confessons suyuant l'authorité de tant & de si graues Philosophes. Au reste il nous faut demonstrer de quelle cause il sortent, & soubs quelle distinction du Charme ils sont compris. Et d'autant qu'en sa diffinition nous auons mis quelques parties par lesquelles nous demonstrions qu'il se faisoit par nature &volonté, pour ceste raison il nous les faut premierement examiner, afin qu'en ayant la connoissance nous puissions aisément colliger de quelle cause il prend naissance & soubs quel membre de la diuision il est contenu. La premiere partie qui definist le Charme c'est l'imagination, la force & nature de laquelle nous commencerons à esuenter & deduire.

La nature & office de l'Imagination estant icy declarée il est demonstré qu'elle ne peut exercer ny faire le Charme.

CHAP. III.



L'Esprit humain tandis qu'il est emprisonné dans ce corps & qu'il le viuifie, ne peut cõnoistre les choses que les sens touchent & aperçoiuẽt sinon par le moyen des phantosmes & idées qui sont portées à l'intellect par l'imagination. & iaçoit que ce soit l'office de nostre intellect de cõnoistre directement les choses vniuerselles & nõ les particulieres, il ne peut toutefois paruenir à la connoissance de celles-là, s'il ne se represente & imagine le simulacre des phantosmes, c'est à dire des especes particulieres. Car l'ame encor qu'elle puisse connoistre toutes choses (estant apte à receuoir toutes les especes de chaque chose, & se trãsformer en tout ce qui est, cõme cõfesse Arist. en ses liures de l'Ame) neãtmoins pource que tandis que nous viuons elle est chargée & offusquée de ceste masse corporelle, elle se sert des sens, de l'vsage desquels elle a

Nostre intellect connoist les choses vniuerselles par le simulacre des particulieres.

L'ame connoist tout.

necessairement besoin pour venir à quelque intelligence. Delà est venu que ceste puissance de l'ame qu'on appelle imaginatiue, a esté mise en la definition du Charme. C'est pourquoy nous voyõs q̃ les bestes brutes ne peuuẽt rien faire du tout (laissant là à part leur instinct naturel duquel nous n'auons pas intention de traiter maintenant) si elles n'y sont aiguillonnées par les idées & especes des choses sensibles qui logent en l'imagination. Ceste puissance de l'ame est dicte phantasie, & vient du verbe Grec Phantizo qui signifie imaginer en François. Quelques-vns nomment aussi ceste puissance imaginatrice, la demeure & retraite des choses sensibles. car comme veut Themistius, ce qui se connoist par les sens ne demeure pas és sens exterieurs, mais ceste passion qui est en eux, est comme vn viste & leger coup de verge, qui frappant soudainement quelque corps n'y laisse aucune trace ny apparoissance de frangée: mais la passion qui est en l'imagination ressemble à la marque & impression que fait vn cachet sur de la cire, laquelle

Etymologie de phantasie.

Themistie.

laquelle en retiẽt le ſimulacre le cachet eſtant oſté. Or donc pour ce qu'elle eſt la demeure & le rendez-vous des formes apparentes, le nom d'imagination luy a eſté donné, & non ſans cauſe; car la raiſon eſt quelquefois enſeuelie & aſſopie par le vin, quelquefois par le ſommeil, quelquefois par maladie & extaſe, & lors l'imagination veille qui excite l'homme & luy met en teſte de fuir ce qui luy eſt nuiſant & dommageable & de pourſuiure ce qui luy eſt profitable. La nature de l'imaginatiõ eſt ainſi definie par Ariſtote en ſes liures de l'Ame; à ſçauoir que c'eſt vn mouuement actif prouenant du ſentimẽt; où il prẽd le mouuement pour vne action qui eſt comme vn ſubit changemẽt. Ceſte notification accorde auec la definition q̃ Platon a baillée à l'ame, diſant que c'eſt vn mouuement. Alex. Aphrodiſée dit que l'imagination eſt vn mouuement qui ſort des ſens & ſe reduit en action. S. Iean Damaſcene n'eſt pas fort reculé de ceſte definition, quand au 2. liure de la Foy chap. 7. il parle ainſi: L'imaginatiõ eſt vne puiſſance irraiſonnable, qui fait ſes operations par le moyen & aide

Definitions de l'imagination. Ariſtote.

Alex. aphrodiſée.

S. Damaſcene.

Platon. des ſens. Platon en ſon liure du Sophiſte dit que l'imaginatiõ eſt la maiſtreſſe des ſimulacres: auſſi c'eſt elle qui inuẽte & excogite diuers phantoſmes, & pour ceſte raiſon ledit Platõ a attribué l'imitatiõ au phãtaſtique. car tout ainſi q̃ les peinctres vſent d'imagination en pourtrayant de leur pinçeau les images des choſes; auſſi nous voyõs q̃ les farceurs, bouffons & zanits eſtans ſur vn theatre cõtrefont en leur perſonnage, en leurs voix & geſtes, diuerſes meurs & façons de faire des hõmes, les ayans premieremẽt cõceuz en leur imaginatiõ. Au reſte les beſtes brutes n'ont pas l'imagination ſi parfaite pour imiter & cõtrefaire, cõme à l'hõme. car le perroquet & la pie contrefont & repetent les mots qu'ils ont en leur puiſſance imaginatiue, par le moyen de la voix humaine qu'ils ont ouie: mais les hommes ſuyuans les ſimulacres & idées qu'ils ont conceuës, effigient la matiere meſme ſoit bois ou metail, y engrauans & burinans d'vne merueilleuſement ſubtile induſtrie diuerſes formes qu'ils repreſentẽt à la veuë humaine. et d'autant q̃ toutes beſtes ne ſont pas propres à imiter, celà a eſmeu d'aucuns de dire qu'au

En quelle ſorte le papegay & la pie imitent la voix.

lieu de l'imagination elles n'auoiẽt que vne puissance æstimatiue que d'aucuns nomment instinct ou mouuement naturel; & que c'est par sa vertu que les arondelles maisonnẽt si propremẽt leur nid, & les araignes ourdissent si industrieusemẽt leur toile sans auoir esté instruites en ce mestier par aucũ maistre: en ceste façõ aussi les agneaux craignẽt & fuissent le loup, & les poulets le huas, encor qu'ils ne l'ayent iamais veu. Il sera bon de ne passer point souz silence que l'imaginatiõ regarde & comprend deux sortes d'obiets, l'vn qui lui est propre & tousiours present, l'autre cõmun & absent ie dis propre obiet, nõ point aiãt esgard à la vertu d'imaginer mais à raisõ des sens exterieurs; car l'imagination n'est pas immediatement excitée par les sens exterieurs mais par le sens commun: & partãt tout ce qui est propre & peculier aux sẽs externes appartient par mesme moyen à l'imaginatiõ. or d'autãt (cõme dit Arist.) que les sens n'ont point de coustume d'estre deceuz en tels obiects particuliers pourueu q̃ leur functiõ ne soit point empeschée, & qu'il n'y ait qu'vne conuenable

Instinct des bestes.

Double obiect de l'imaginatiõ.

diſtance entr'-eux; pareillement l'imagination ruminant & penſant en tels obiects ne peut ſe tromper aucunemēt, ainſi que ſouſtient Philopone en ſon liure des mentales conceptions du Philoſophe. Mais d'autant que quand les ſens exterieurs contēplent & ſ'arreſtent ſur les communs & eſloignez obiects, ils ſont le plus ſouuent deceuz; auſſi la force imaginatiue ſ'abuſe ſur les meſmes quand ils ſe preſentent à elle comme en deſpit qu'elle en ait, ainſi que teſmoigne le Philoſophe. car comme ainſi ſoit qu'elle prenne ſa ſource du mouuement des ſens, & que chacun d'eux eſt lors le plus eſloigné de ſon principe, pareillement le mouuement d'icelle reçoit vne plus petite & debile force de ſon premier principe. Et tout ainſi que les ſens ſont ſouuent trōpez en quelque figure, comme ſi les choſes quarrées ſont regardées de loin elles ſembleront rondes, & on penſera que maintes choſes qui ſe meuuent ne bougent, comme le ciel & les eſtoilles, & les choſes fort grandes paroiſtront bien petites. et tout ainſi que quand nous voyons vn chable ou autres cor-

Deception des ſens.

dages plongez en l'eau il nous eſt aduis qu'ils ſont tortuz & rompuz;ce qui aduient tant par la ſuſdicte cauſe que par ce que le milieu & entre-deux eſt diuers:car l'œil voit premierement à trauers l'air qui eſt plus deſlié, puis apres à trauers l'eau qui eſt plus eſpoiſſe, tellemēt que cet erreur vient de ce diuers entre-deux; ſuiuant ce que diſent les Philoſophes perſpectifs, que les rayons viſuels ſont briſez & empeſchez à la rencontre d'vn entre-deux eſpois. tout ainſi auſſi que ceux qui ſont en vn bateau penſent qu'il ne bouge & que le riuage chemine; tout de meſme la faculté imaginatiue tombe en pluſieurs & diuerſes erreurs à cauſe de ces cōmuns & reculez ſenſibles, & iuge les choſes noires eſtre blanches, & le faux eſtre vray. De ceſte deceueuſe illuſion fut abuſé celuy lequel ayant veu ſans garde ny aucuns teſmoins vne bōne ſomme d'argent & n'y ayant pas meſme touché, toutefois oyant quelque tēps apres que celuy à qui eſtoit l'argent ſe complaignoit qu'on luy en auoit volé vne partie, il commença à auoir peur que le maiſtre de l'argēt euſt mauuaiſe

Comme l'imagination ſe trompe.

Merueilleux effect d'vne fauſſe imagination.

opinion de luy, & qu'il soupçonnast qu'il l'auoit desrobbé, seulement pour ce que sa conscience luy mettoit deuant les yeux qu'il l'auoit veuë tout seul. de sorte que toutefois & quantes qu'il l'oyoit faire plainte de telle chose, ou parler de quelque sorte de larrecin, il craignoit qu'il n'entendist de luy; tellement qu'adioustant foy & consentement à ceste faulse imagination (tant estoit-il de bonnes & vergongneuses meurs & doüé d'vne singuliere modestie) son corps & principalement son visage deuenoit si changé qu'il estoit couuert d'vne merueilleuse rougeur. Pour ceste cause Platon disoit en ses liures des loix, que nature auoit baillé à l'homme des affections pour estre tiré & trainé d'elles comme si c'estoient des nerfs & cordages. et que tout ainsi que ces affections sont contraires entr'elles, aussi elles nous tirent en diuerses & contraires parts.

Affections sont côme cordes.

Seneque.

Seneque parlant de ceste faulse imagination dit, que nous sommes plus souuent en peine & malades par opinion qu'à la verité : & que plus de choses nous espouuentent que d'au-

tres ne nous pressent & tourmentent. C'est aussi celà que ce tant renommé Epictete philosophe Stoïque vouloit signifier, quand il disoit que telles passions & perturbations tomboient mesme en l'esprit du sage qui est affranchy & pur de tous vices. Epictete. Pareillement sainct Augustin liure neufiesme chap. 4. de la Cité de Dieu, dit que les visions de l'esprit qu'on nomme phantasies, d'autant qu'elles prouiennent d'espouuentement & de crainte, & que leurs incursions sont si impetueuses que l'esprit ne les peut preuoir ny s'en donner de garde, esbranlent necessairement l'esprit d'vn chacun voire mesme celuy du sage, tellement que peu à peu ou il est saisi de frayeur, ou deuient tout morne de tristesse, comme si ces passions preuenoient l'office de l'ame & de raison. et il dict peu apres : Telles choses suruiennent en l'esprit du sage, sauue la serenité & integrité de sagesse. Car il peut estre troublé & esmeu par vne faulse imagination, encor qu'il ne soit coulpable d'aucun crime. Pour ceste raisõ ie cõseillerois aux Iuriscõsultes

S. Aug. des affectiõs de l'esprit.

Il ne faut tousiours faire coniecture par la rougeur.

& nommément aux Iuges de ne faire coniecture ny asseoir deffiance sur quelqu'vn par le changement du visage principalement s'il vient à rougir. car premierement nostre Sauueur a defendu de iuger par la face ; & la rougeur du visage, comme dict Terence, demonstre que la chose est sauue & sans aucun danger, d'autant qu'elle prouient d'vne modeste vergongne & d'vn faux consentement que quelqu'vn a donné à vne imagination deprauée, craignant d'auoir mauuais bruit. Car voicy la definition de honte ; à sçauoir que c'est vne tristesse & desplaisir qu'on a de son propre defaut quand on est en la presence d'autruy, qui se faict ou s'apprehende de la peur qu'on a que celuy qui est là present n'estime qu'on ait commis tel defaut : ceste tristesse esmeut le sang & la chaleur sur les parties du corps qui sont le plus en peine ; or pour ce que le visage trauaille & souffre beaucoup en la presence d'autruy, il deuient incontinent rouge. Et celà n'importe en rien si le defaut se commet alors, ou s'il est desia commis; ou si

Que c'est que honte.

on eſt preſt à le commettre, ou ſi iamais il ne ſe commettra, pourueu qu'on ait doute & crainte que quelqu'vn ne ſe deffie qu'on la deſia fait ou eſt à faire, & que par ainſi il en conçoiue mauuaiſe eſtime. Que ſi quelqu'vn donne conſentement non ſeulement à vne mais à pluſieurs fauſſes imaginations, ſa puiſſance imaginatiue en deuient ſi deprauée qu'à l'endroit de ceſte partie là il eſt reduit à folie & depourueu de ſens. ie dis à l'endroit de ceſte partie là; car encor que l'action imaginatiue ſoit corrompuë, toutefois l'vſage de raiſon n'eſt pas oſté mais ſeulement aucunement offuſqué comme d'vn nuage. De là vient que quelqu'vn ſ'attribuë par fois trop, n'adiouſtant foy à perſonne & eſtimant que tout le genre humain luy eſt ennemy & pourchaſſe ſa ruine. Delà vient que pour vne legere occaſion les malades ſont ſaiſis d'vne imagination de hideuſes & effroyables choſes: car pour regarder ſeulement de petites formes & imparfaits pourtraits qui ſont contre le paroy d'aupres de leur lict, ils ſ'imaginent & phantaſient là

On deuient inſenſé par pluſieurs fauſſes imaginations.

Viſions des malades.

dessus des loups, des lyons & des chiẽs & ne cessent de hucher iusqu'à ce que quelqu'vn leur vienne effacer ces spectres & phantosmes faisant semblant de les chasser. car ceux qui ont la vertu de l'imagination corrompuë se phantastiquent tousiours quelques choses absurdes, raisonnent fort mal & assoient vn iugement confus & deprauè sur toutes choses: d'autant qu'alors il arriue tout de mesme à l'esprit comme aux yeux ausquels on baille des lunettes de diuerse couleur; car alors toutes choses apparoissent ou bleuës ou rouges ou iaunes ou verdes selon qu'est la couleur du voire à trauers lequel on regarde, tellement qu'alors les especes des choses se presentent à nous autres qu'elles ne sont à la verité. Donc quãd l'imagination est viciée & les organes offensez, vne infinité de spectacles & prodiges se presentent à l'esprit à cause du mouuement des mauuaises humeurs & de l'agitation des esprits vitaux qui courent d'vn costé & d'autre & vont à l'entour des conduits & replis du cerueau. On pense que Marc Billesche seruiteur du Reuerendissime

Comparaison de l'esprit & des yeux.

Cardinal Granuelle mon Seigneur ſoit tombé en ceſte corrompuë eſpece d'imagination ; car encor qu'il ſoit de bon eſprit & bien appris, ſi eſt il agité d'eſtranges penſemens & apprehenſions nuiſibles auſquelles, pour vne legere cauſe il a adiouſté foy : & elles ont tant gaigné ſur luy que non ſeulement il ſe deffie de tous eſtrangers & domeſtiques mais auſſi de ſon Seigneur le Cardinal, ayant opinion qu'ils le veulent faire mourir ou de poiſon, ou luy coupper la gorge ou luy oſter la vie par quelque autre moyen. Antoine Sanfœlice natif de Naples homme fort docte & de bon eſprit & que i'ay eu pour precepteur en mes ieunes ans, eſtoit frappé d'vne telle maladie & erreur, ſoupçonnant vn chacun de le vouloir empoiſonner, & n'auoit ſi proche parent ny allié duquel il ne ſe donnaſt garde les penſans tous entachez de ceſte volonté de l'empoiſonner. Duquel docte perſonnage ie ne pouuois m'empeſcher d'en deplorer le triſte malheur. La ſource de ceſte deceptiõ prend pied & racine des ſenſibles abſens & communs, auſquels

Homme merueilleuſement deffiant.

D'où procede la fauſſe imaginatiõ.

toutefois on a dõné (fauſſemẽt & ſans aucune legitime cauſe) conſentement apres les auoir receuz en l'imaginatiõ, ainſi que Themiſtie, Simplice, Iean Grammatique & Ariſtote confeſſent en leurs liures de l'Ame. Pour ceſte raiſon Alexãdre Aphrodiſée diſoit qu'il arriue ſouuent aux hommes de ſuyure leur imagination: à cauſe que leur eſprit & intellect eſt voilé & enſeuely de quelque perturbée affection, comme quand vne maladie leur ſuruient ou qu'ils ſommeillent. Et pour retourner à nos briſées & propos interrompu cy-deſſus, il eſt tout certain que l'imagination ne nous a eſté donnée pour autre cauſe ſinon pour garder les images des choſes qui ſont connües par les ſens, & pour les enuoyer à l'intellect quand il en eſt de beſoin. Elle n'eſmeut auſſi le corps pour autre cauſe ſinon ſoubs l'eſpece du bien ou du mal, de l'honneſte ou deshonneſte, qui eſt le moyẽ par lequel l'eſprit eſt incité à deſirer ou fuir quelque choſe. Or ſur toutes choſes il ne faut omettre que trois choſes nous ſont ſignifiées ſoubs le nom d'imagination; à ſçauoir ceſte

Pourquoy l'imaginatiõ nous a eſté donnée.

puiſſance par laquelle l'ame eſt apte à imaginer, encore que realement & de fait elle n'imagine aucune eſpece; puis le ſimulacre & image conceüe, & finablement l'action de ceſte puiſſance. Que ſi ie viens à demonſtrer que ny la puiſſance d'imaginer, ny l'eſpece imaginée, ny meſme l'action de l'imagination ne peut faire ny exercer tous ces Charmes deſquels nous auons traité au premier liure, ie donneray aſſez à connoiſtre que l'aduis de ceux-là eſt de nul poids qui nous l'ont voulu faire croire comme choſe certaine & aſſeurée. Et afin que la verité en ſoit manifeſtée, ie ne voy ny ne trouue point par quel moyen la puiſſance de l'imagination puiſſe rien faire ſans eſpece ny action. car l'imagination eſtant ſans eſpece eſt toute telle que l'œil fermé : or tout ainſi que quand l'homme dort on dit qu'il ne voit rien pour ce que ſes yeux ſont clos : auſſi l'ame ne peut rien imaginer ſans eſpece & action imaginatiue. Et certainement il n'y a homme qui ſoit non ſeulement paſſablement verſé en philoſophie, mais qui ait tant ſoit peu de rai-

Trois choſes ſont ſignifiées par le nõ d'imagination.

La puiſſance imaginatiue ne fait rien ſans eſpece & action.

ſon en luy qui puiſſe trouuer vray ſem-
blable qu'aucun puiſſe imaginer ſans
eſpece ou action d'imaginer. car ce
ſeroit tout de meſme que ſi quelqu'vn
affermoit de pouuoir voir ſans obiect
viſible & ſans exercer l'action de voir:
ce qui eſt la plus grãde folie & abſurdi-
té qui ſe puiſſe trouuer. car par ce moyẽ
non ſeulement les aueugles mais auſſi
ceux qui ſont en vn profond ſommeil
verroient fort clair. On ne peut auſſi
rapporter la cauſe de tels effets au ſi-
mulacre ou pourtrait conceu de quel-
que choſe; d'autant (comme dit Ari-
ſtote) que les choſes faintes & moulées
par art, ne ſont pas les choſes meſmes
mais ſeulement leur ſimulacre: comme
le ſimulacre de Iuppiter n'eſt pas Iup-
piter meſme. auſſi ce que conçoit l'i-
magination, n'eſt ſeulement que l'effi-
gie des choſes & non les choſes meſ-
mes. D'auantage l'imagination eſt cõ-
me vn mirouër, ouquel tout ainſi que
toutes choſes qui y reluiſẽt ne ſont pas
vrayes formes mais ſeulement quelqs
vmbres; tout de meſme les eſpeces qui
logent en l'Imagination ne ſont pas vi-
ues ny vrayes eſpeces mais ſont ſeule-

L'art ne fait pas les choſes mais leur ſimulacre.

ment appellées similitudes des viues & vraies especes. car il ne se peut aucunement faire que les vrayes formes de si grandes choses soient receuës en vne si petite prunelle des yeux, & que puis apres elles soient transportées à la puissance imaginatiue. car comme ainsi soit que les vrayes formes ne puissent estre estēduës qu'auec leur subiet mesme, & que telles especes soient toutes entieres en la prunelle de l'œil, il faut necessairement qu'il y ait beaucoup de difference entre elles & les vrayes formes qui sont és subiects, desquelles ces especes sont abstraictes: & ainsi les sens ne logent pas en eux les vrayes pierres mais seulement les especes & semblances des pierres, comme enseigne Arist. en ses liures des Elenches contre les Sophistes. Or que peuuent faire autre chose les semblances & pourtraits sinon que monstrer & porter empraintes les choses desq̃lles elles rēdēt la forme & effigie? q̃ si les simulacres & semblances qui se voyēt és mirouërs n'ont aucune force de charmer ny d'infecter qui est-ce qui osera attribuer telle puissance aux semblances conceuës en l'imagination? Puisque aussi nulle chose

Les sens ne logent pas les choses mais leurs especes.

ne peut rien faire outre son espece & nature, pour quelle raison est-ce qu'on a attribué à tels simulacres de pouuoir faire quelque chose? Il est tout certain que les mirouërs & toutes choses claires ne peuuent estre changées, & par ainsi les images qui y reluisent vont & viennent sans aucune mutation de ces mirouërs. que si les mirouërs estoient animez, ils contempleroient aussi bien les images & simulacres des choses comme les autres animaux. Par ainsi puisque les similitudes ne peuuent rien d'auantage que se presenter à ceux qui les regardent ou meditent, & que celà se fait non au corps d'vn autre mais en son propre, il n'est pas croyable que telles images & simulacres puissent faire les choses qu'Auicenne & autres imposteurs babillent & controuuent sur la puissance imaginatiue, luy attribuãs non seulement le Charme, mais plusieurs autres miracles qui abhorrent du tout de la vraye philosophie. Nous monstrerons maintenant à veüe d'œil que ny le Charme ny toutes autres choses semblables ne peuuent estre faites par l'action imaginatiue. car

Opinion d'Auicẽne refutée.

comme

comme le ſens ſe rapporte à la choſe qui ſe connoiſt par icеluy; ainſi l'action imaginatiue regarde la choſe conuenable à l'imagination: mais il n'y a qu'vne ſeule action du ſentiment auec la choſe ſenſible; il ſ'enſuit donc qu'il n'y aura auſſi qu'vne action tant du coſté de l'imagination que de la choſe imaginée. car c'eſt vne maxime que d'vn ſeul agent & patient il ne ſort qu'vne action. Or la choſe qui ſert d'obiect à l'imagination, ne peut exercer aucune autre action que de repreſenter vne ſemblãce de ſoy; d'où on collige que pareillement l'imagination ne peut charmer ny faire autre choſe hors ſon office. & celà eſt d'autant mieux verifié en ce que l'action de l'imagination demeure en celuy qui imagine, & ne peut paſſer en vn autre ſubiect. car ceſte action eſt reputée paſſer en vn autre patient ou ſubiect, laquelle ne demeure pas en l'agent; or eſt-il que l'action imaginatiue perſiſte & demeure touſiours en l'imaginant; donc il ne peut eſtre vray-ſemblable que mon imagination puiſſe paſſer & ſeruir à vn autre, ny plus ny moins qu'il ne ſe peut faire que l'action

Vne ſeule action ſort d'vn agent & patient.

Comparaiſon des yeux & de l'imagination.

& puissance que mes yeux ont de voir se communique à d'autres qu'à moy. & tout ainsi qu'il n'y a rien qui empesche que plusieurs ne voyent ensemble vne mesme chose, aussi rien ne les engarde de l'imaginer ; mais il n'y aura pas lors vne seule action imaginatiue, ains plusieurs imaginans. tout ainsi aussi que les yeux n'alterent ny ne chãgent aucunement les choses colorées qu'ils regardent; aussi la force imaginatiue ne peut infecter ny changer aucune chose de laquelle elle contemple la semblance & image. car il n'y a que ce tout-puissant Dieu qui puisse transformer & alterer en la façon qu'il plaist à sa diuine volonté les choses qu'il regarde. Et ce que nous auons mis en auant de l'imagination des courroucez & furieux n'a aucune force. car tant s'en faut que durant leur action furieuse ils puissent faire quelque chose, qu'ils ne se souuiennent nullement des choses qu'ils se sont imaginées en l'ardeur de leur courroux, furie, & autres vehemẽtes perturbations. ce qui a aussi accoustumé d'arriuer à ceux qui sont embrouillez & enueloppez de soucy,

Les furieux ne font rien par leur imaginatiõ.

ou à ceux qui sont yures ou saisis d'vne extreme crainte. Vrayement ce ne seroit pas peu de cas si tous ceux qui regardent & contemplent en leur esprit quelques choses, les pouuoient rendre telles qu'ils les ont connuës & conceuës en leur sentiment & imaginatiõ: veu que mesme l'imagination, entant qu'elle est imagination, ne peut rien changer ny alterer non seulement en vn autre corps mais non pas mesme au sien propre. Et iaçoit qu'Aristote en son liure du mouuement des Animaux dise que les imaginations, sensations & notions alterent, & qu'il confirme le mesme és liures de l'Ame; il ne l'entend pas toutefois dire entant qu'elles sont imaginations, mais plustost d'autant que les subiects que nous imaginons ont quelque chose de ioyeux ou fascheux annexée auecques eux, laquelle nous pensons qu'il faut embrasser ou fuir: & de ceste chose prouient l'alteration du mouuement des esprits qui est l'instrument de l'imagination. Dõcques l'imagination des choses espouuentables ne nous peut esmouuoir autrement que la peinture, laquelle ne

L'imagination ne chãge rien.

Aristote.

nous eſmeut pas de ſoy-meſme mais par accident ſelon qu'elle contient vne choſe agreable ou triſte, & ainſi elle eſueille l'appetit qui puis apres excite les eſprits & humeurs. Mais il en arriue bien autrement au gouſt, au flairement & au toucher ; d'autant que ces ſens ne ſe contentent pas de perceuoir & connoiſtre les eſpeces des choſes ſenſibles, comme fait la veuë & l'oüie, mais il ioignent les qualitez ſenſibles auec les eſpeces ſpirituelles. Car nous ne ſommes pas nourris des eſpeces ſpirituelles des viandes, mais des viandes meſmes; auſſi nous ne receuõs pas alteration ny changement des eſpeces des choſes, mais bien de leurs qualitez deſquelles nous ſommes cõpoſez. car toutes choſes ſont nourries & ſuſtentées de ce dont elles ſont compoſees. D'auantage le ſimulacre des choſes qui ſe forme en l'imagination eſt d'vne eſſence deliée & ſpirituelle, & perſonne ne ſ'efforce de le pourchaſſer ou fuir l'ayant deſia en ſa phantaſie, mais ſeulement les choſes dont il eſt l'image. Car c'eſt à faire aux fats de receuoir les pourtraits des choſes pour

Les eſpeces ſpirituelles des viandes ne nourriſſent pas.

les choſes meſmes ; c'eſt à faire aux fols, leſquels ſe glorifians & ſenflans pour les eſpeces & images de richeſſes qu'ils ont conceuës ſe marchent & ſe quarrent ſe promettans monts & merueilles. Car le ſimulacre de quelque choſe que ce ſoit n'a pas plus de force que l'image de quelque Prince, laquelle tout ainſi qu'elle ne peut rien faire fors que de repreſenter celuy ſur lequel elle a eſté tirée & pourtraite; auſſi les ſemblances des choſes ne peuuent rien du tout ſinon monſtrer l'image d'icelles. Vrayment les affaires des ſoufleurs d'alchimie ſe porteroiēt beaucoup mieux qu'elles ne font ſi auec l'eſpece & idée de l'or ou argent (qui n'eſt realement rien) ils pouuoient faire de vray or & argent par leur force imaginatiue. Si l'imagination auoit telle vertu pour certain qu'on ne verroit pas vn pauure ny vn malade, ny vn ignare ny diſetteux de quelque perfection, veu que chacun d'eux viendroit à bout de ſes ſouhaits par ſa force imaginatiue. ce que voyant que pas vn n'experimente de faict, quelle reſuerie & radottement eſt-ce qui a tant gaigné ſur

Les Alcumiſtes moquez.

d'aucuns que d'attribuer tant & de si estranges merueilles à l'imagination? Que si d'auenture quelqu'vn vient à repliquer que tout ainsi que les idées qui sont en l'entẽdement deDieu ont puissance d'alterer & changer les choses exterieures, aussi que les simulacres & images que nous conceuons peuuent auoir vne pareille vertu. Nous respondons là dessus que telle similitude n'est pas à propos, d'autant que l'idée qui est en Dieu n'est pas vn accident comme en nous, Outreplus personne ne doit s'esmouuoir de ce que l'image d'vn cachet a puissance d'imprimer & engrauer, cõme si de ceste façon les especes qui sont comprises en l'imagination pouuoient imprimer les choses exterieures. car le cachet entant qu'il est image ne pourtrait pas vn autre image, mais à cause de sa dureté & des parties inegales. que si le cachet de soy-mesme & de sa nature pouuoit, entant qu'il est image, engendrer vne autre image, on n'auroit que faire de prendre garde si la matiere dequoy il est faict seroit dure ou molle; ce qu'estant toutefois de grande importance,

Les idées diuines different de nos simulacres.

Comme le seau imprime.

il eſt aiſé à voir que tout ce qu'on a obiecté au premier liure touchant l'imagination eſt nul & renuerſé. comme ceſtuy-cy; que l'imagination eſt comme vn aſtre qui eſpare & iette des rayons ſalutaires ou pernitieux, & à laquelle tout ce que la planete argentée de la lune reuoit de mois en mois, obeiſt comme à vne celeſte intelligence. & cet autre; qu'on peut rendre ſes conceptions ailées & volantes & les enuoyer iuſques aux planetes, & que de-là ſourd vn nombre infiny de calamitez qui aſſiegent le genre humain. Ceux qui ont inuenté toutes telles bourdes & reſueries eſtoient ſans raiſon, ignares tant de la philoſophie, que de toutes autres bonnes ſciences, & eniurez d'vne diabolique ſuperſtition.

Comme on peut connoiſtre les choſes cachées & futures par la force imaginatiue.

Chap. IIII.

VN BON nombre de Philoſophes (& entr'autres Ariſtote en ſon traicté des Songes & de la diuination qui ſe fait par iceux)

a eu opinion que la nature & complexion du corps seruoit de beaucoup pour la connoissance des choses futures, & nommément nous trouuons en leurs liures que la vertu de deuiner a esté attribuée aux melancholiques: d'autant qu'encor que l'humeur melancholique soit froide, seche & noirement obscure, si est-ce qu'elle contient en soy vne grande esmotion des esprits vitaux, & partant elle concite & esmeut d'autant plus asprement que les autres sortes d'humeurs, comme nous voyons que les corps opaques & espois estans allumez bruslent plus ardemment que les rares & menuz: ce qui a donné occasion à Arist. en ses Problemes d'attribuer à l'imagination des melancholiques ie ne sçay quoy de diuinité qui presagist les choses à venir. & i'ay entendu de tesmoins oculaires qu'en Espagne il se trouue des hommes de cet humeur, qui deuinent certainement en quel endroit vn thresor ou quelque autre chose est cachée, & n'ignorent point de combien de pas il faut becher auant en terre pour trouuer quelque source ou autre chose

Melancholiques douez de la vertu de deuiner.

Aristote.

resserré és entrailles de la terre. Le mesme Aristote dit en ses Ethiques que les visions des melancholiques sont vrayes & subites, & que les sages ont vne peculiere vertu de deuiner. Sainct Augustin mesme au 12. liure sur la Genese, chap. 13. dit que l'ame humaine entant qu'elle est abstraite des sens, a la puissance de deuiner. & sainct Gregoire au 4. liure de ses Dialogues attribue ceste vertu de deuiner à l'ame intellectiue, & afferme que le deuinement se fait plustost quãd on dort que quand on veille; pour ce que c'est alors que cessent & se tiennent coyes les diuerses esmotions des sens qui ont de coustume (ainsi que dit sainct Thomas d'Aquin) de troubler ceste puissance diuinatrice de l'ame; & ainsi il arriue que les melancholiques ont vne plus claire & nette faculté de deuiner, d'autant qu'ils retiennent les especes des choses plus purgées & naturelles que ne font les autres. Or d'autant que l'imagination apporte auec soy la vertu de deuiner, tels Philosophes pensent que l'ame humaine a besoing de quelque chose qui l'incite à celà. à quoy

L'esprit humain a la vertu de deuiner.

S. Gregoire

S. Thomas d'Aquin.

Choſes qui aidẽt la vertu de deuiner.

entr'-autres choſes, ainſi qu'ils eſtiment, ſeruent beaucoup tant d'exhalaiſons & euaporations qui ſortent de la terre, & pareillement les lieux ſi diuers & differens en ſituation & climat, qui allument és eſprits des hommes vne diuine fureur, & les enflent comme d'vn enthuſiaſme qui les rend propres à predire les choſes futures. ainſi qu'on nous a laiſſé par eſcrit de Muſée natif d'Athenes, d'Eucle, d'Epimenide & pluſieurs autres. Et non ſeulement les exhalaiſons du ciel & de la terre ſeruent à telles choſes mais auſſi les pierres, (comme Pline raconte de la Chelonie,) & les herbes, comme la Theangelide qui croiſt au Liban de Syrie, aux montagnes de Crete, en Babylone & en Suſes ville de la Perſide, laquelle faict deuiner eſtant priſe en breuuage. Dauantage ils ſouſtiennent que non ſeulement l'imagination des hommes a telle puiſſance que de deuiner, mais auſſi celle des beſtes: pource que quand le coq chante hors d'heure & de ſaiſon, ou que la corneille croüaſſe & criaille trop ſou-

Deuins.

Pierre & herbe qui fait deuiner.

Quand le coq denõce la pluye.

uent, celà demonſtre que nous aurons bien toſt de la pluye. Or pour eſclarcir ceſte difficulté il faut noter qu'il y a deux ſortes de Diuination, l'vne naturelle & l'autre ſupernaturelle. Sainct Gregoire Nicene parlant de la premiere dit, Que d'autant plus que telle puiſſance eſt pure & qu'elle comprend des phantoſmes moins brouïllez, de tant plus-toſt acquiert-elle l'office de deuiner par ſonges. ceſte eſpece de Diuination eſt deceueuſe & pleine d'incertitude & d'erreur : & ne faut point ſ'eſtonner ſ'il arriue quelquefois vray de ce que les melancholiques ſongent ou penſent ou parlent. car qui eſt celuy (ce dit Ciceron au ſecond liure de la Diuination) lequel ne ceſſant tout le iour de tirer de l'arc ne frappe d'aucunefois dans le blanc ? L'homme à la verité ny quelque autre creature que ce ſoit ne peut aſſeurément determiner de ce qui eſt futur par ſa force imaginatiue, ainſi que teſmoigne ce vers,

Deux ſortes de Diuination.

L'hõme eſt ignorant du futur.

Neſcia mens hominum fati ſortiſque futuræ; c'eſt à dire,

L'homme à si grand sçauoir ne sçauroit
paruenir
De pouuoir aduiser les choses à venir.

Et l'Ecclesiaste dit: La condition de l'homme est bien miserable & son affliction grande, d'autant qu'il ignore & oublie le passé, & ne peut aucunement sçauoir le futur. & Esaie: Annoncez nous, dit-il, les choses qui doiuent arriuer cy apres, & nous connoistrons par là que vous estes Dieux. Ie penserois toutefois que si l'homme n'eust point perdu ce precieux rayon de la diuine sagesse dont Dieu auoit orné noz premiers parens, il pourroit preuoir plus asseurément & manifestement les causes de beaucoup d'euenemens dõt nous n'auons la connoissance que par coniectures qui nous abusent encor le plus souuent. Mais depuis que l'intellect humain a esté obscurcy par la cheute d'Adam, nous ne contemplons la cause des choses qu'au trauers d'espoisses tenebres qui nous priuent de la clarté de ce beau soleil. Ceste naturelle vertu de deuiner ne peut estre qu'à tort attribuée aux bestes brutes: car leur chant & le geste de leur corps ne

Esaie.

Si Adam n'eust peché nous predirions bien le futur.

denote rien à venir mais ſeulement ce qui eſt preſent; à ſçauoir vne humide influxion du ciel que par vn inſtinct naturel ils ſentent dans leurs corps ſi toſt qu'elle ſe concrée en l'air; ce qui n'apparoiſt pas ſi manifeſte aux hommes ſ'ils ne voyẽt quelque nuée ou autre ſigne qui a accouſtumé d'accompagner la pluie. tels ſignes ne ſont point neceſſaires aux beſtes: car quand les fourmis preuoient la pluye, on les void reſſerrer leur grain en leurs cauernes, craignans qu'eſtans ramoittiz & trempez par l'eau ils ne ſe gaſtaſſent. telle pluye eſt dite future eu eſgard à nous & non aux fourmis; car leurs corps ſont dés l'heure alterez tout autant que ſi la pluye eſtoit preſente à cauſes des vapeurs qui ſe ſont eſleuées és regions de l'air. Et en celà reluiſt la ſageſſe & prouidẽce de nature, laquelle n'abondant en rien qui ſoit ſuperflu & ne defaillãt auſſi és choſes neceſſaires, a doüé les fourmis d'vne telle nature diuerſe de la noſtre, afin d'amaſſer & conſeruer leurs viures pour la ſuſtentation de leur corps. Il en faut dire le meſme des gruës qui ſ'en revont au

Prudence des fourmis.

Prudẽce de nature.

Naturel des gruës & autres oiseaux.

temps de l'Autumne és contrées chaudes, & des arondelles qui reuiennent vers nous au Printemps ; pareillement des bequefigues, des cailles & autres oyseaux qui changent de region. car ce n'est pas qu'elles preuoient le Printemps ny l'Automne ny l'Hyuer, mais seulement suiuant l'alteration naturelle de leurs corps elles connoissent telles vicissitudes à cause du chaud ou du froid ou de quelque autre qualité à nous inconnuë. Ce que nous experimentons aussi és mousches, lesquelles comme aiguillonnées de fureur molestent & mordent plus fort les autres animaux à l'heure que la pluye est preste de degoutter. La Diuination surnaturelle est celle-là que nous appellons Prophetie és sainctes lettres, de laquelle nous ne pretendons aucunement de discourir pour ceste heure, d'autant qu'elle est hors des limites de nostre traicté. il suffira seulement de dire que celle-là est la plus certaine qui se faict en veillant & bien souuent aussi en dormant : tellement qu'on trouue dedans Iob: Quād les hommes

Prophetie ou Diuination surnaturelle.

Iob, touchāt les visions.

ſont accablez de ſommeil & giſent en leur couchette, Dieu leur enuoye des viſions, & comme leur ouurant les aureilles il les enſeigne & inſtruit en toutes diſciplines. ce qui eſt auſſi confirmé par ceſte authorité de Ioël: Ie verſeray de mon eſprit ſur toute chair, & les iouuenceaux verront des viſions & les vieillards ſongeront des ſonges. Quand eſt de ce qu'on a mis en auant des oyſeaux; nous reſpondons que par la conduite & volonté de Dieu ils peuuent predire quelque choſe à venir. car Hieremie dit; Le Milan a connu au ciel la ſaiſon qu'il a choiſie, [b] & la tourterelle, l'arondelle & la charitable cicoigne ont pris garde au temps de ſon aduenement. et ſainct Thomas en ſes opuſcules dit: Si quelqu'vn par le frequent croüaſſement d'vne corneille predit qu'il pleuuera bien toſt, celà ne doit eſtre tenu pour vne folle & friuole ſuperſtition. Semblablemét ſi par le vol ſubit des oyſeaux quelqu'vn denõce qu'il y a des embuſches cachées à l'endroit d'où les oyſeaux

Ioël.

Hieremie.

b Le prophete parle de la venue de Ieſus Chriſt.

ont commencé leur volée, ce n'eſt pas ſuperſtition mais bien vne induſtrie & ſubtilité humaine. Et l'Egliſe n'a pas defendu abſolument l'obſeruation du chant & volerie des oyſeaux, mais ſeulement elle condamne & anathematiſe par ſes canons, toute ſuperſtitieuſe & ceremonieuſe façō de faire qu'ont accouſtumé d'obſeruer quelques Augures. Tout celà eſt dōc vain & nul qu'on attribue à la vertu imaginatiue touchāt la preſcience des choſes futures, ſinon que nous vueillons dire que les Dæmons qui ſçauent le futur le manifeſtaſſent aux hōmes, leſquels puis apres ſe vantans de cōnoiſtre les futurs euenemens, nous propoſent vilainement l'adoration des Diables, en vſant d'vne merueilleuſe impoſture, & attribuans la vertu de connoiſtre les choſes à venir, tantoſt à l'imagination & tantoſt à ces Dæmons. or maintenant que nous auons demonſtré que le futur ne peut eſtre preueu par l'imagination, il ſera bon de rechercher ſi les dæmons peuuent ſçauoir ces choſes futures.

L'augure en quelle façō defendu.

Le deuinement ne ſe fait en imaginant mais par le ſecours des Dæmons.

Ce n'est point par la subtile puissance d'imaginer que les choses occultes & futures sont connues, mais par l'aide des Dæmons. CHAP. V.



C'Est vne sentence assez diuulguée & esuëtée entre les Philosophes, que toute connoissance & science se fait par quelque espece & similitude. Par ainsi quand Dieu crea les simples entendemens ou esprits que nous appellons Anges, il leur bailla quant & quant les especes & similitudes de toutes choses qui sont en nature, par le moyen desquelles ils connoissent toutes ces choses tant vniuerselles que particulieres. enquoy ils n'ont aucun besoin d'intellect agent comme nous auons: pour ce que leur connoissance ne procede pas des sens, car ils en sont destituez. Et mesmes le moindre Demon descouure & connoist plus de choses naturelles par le moyen d'vne seule des especes qui sont nées auec luy, que ne fait l'homme par plusieurs especes qu'il a acquises par art & experience. Et pour venir à vne intelli-

Toute connoissance se fait par espece & similitude.

Demons plus sçauans que les hômes.

gence plus claire de ceste doute, il faut noter ce dire d'Aristote au liure des Causes: que les plus vniuerselles formes sont comprises & contenues par les intelligences superieures. tellement que tout ainsi que les Dæmons qui sont cheuz d'enhaut ont les images des choses beaucoup plus vniuerselles que nous; aussi connoissent ils plus de choses & sont plus aptes à les comprendre. En outre, ceci est digne d'estre remarqué, à sçauoir que la connoissance du futur se considere en deux sortes: la premiere, quand la chose qui est à venir se connoist sans la cause dont elle depend. & en ceste façon telle connoissance ne tombe qu'en celuy qui est par sur tout temps, comme en Dieu; la science duquel deuance tout ordre d'années & de temps. car tout ce qui s'est faict & se fera dans le cours de toutes saisons est tousiours representé à l'œil diuin en la façon mesmes qu'il s'est passé ou se fera par apres: & les parties du temps, comme le present, le passé & l'aduenir se rapportent seulement à nous & non pas à l'entendement de Dieu. La seconde sorte de

Aristote.

Presages se considerent en deux sortes.

connoiſſance: ſe conſidere entant que la choſe future a vne certaine puiſſance en la cauſe dont elle doit proceder: laquelle cauſe ou elle eſt certaine & immobile; ou certaine mais auec celà ſubiete à mouuement; ou du tout incertaine & indeterminée. Ces choſes eſtant ainſi brieuement deduites i'en tire trois concluſions; la premiere, que les Dæmons connoiſſent infailliblement ces choſes futures qui ont vne certaine & immoble cauſe: comme l'heure de l'eclipſe, la conionction des Planetes, & autres choſes qui accompagnent le mouuement des corps ſuperieurs. enquoy non ſeulement les cauſes ſont certaines, immobiles & neceſſaires, mais auſſi il n'y a aucun empeſchement qui y puiſſe ſuruenir; & d'autant que les hommes connoiſſent bien telles choſes, elles peuuent eſtre beaucoup plus parfaitement connuës aux Dæmons. La ſeconde concluſion eſt, que les Dæmons peuuent bien ſçauoir mais non pas auec toute certitude, les choſes qui ont vne cauſe certaine & mobile: certaine (di-ie) pource que nature ne viſe directement qu'à

Que c'eſt que cõnoiſſent les Dæmons.

vne chose, & mobile, pour ce qu'elles peuuent estre empeschées en beaucoup de choses : comme pour exemple. Vn champ qui aura esté bien engraissé, & soigneusement semé & cultiué doit apporter bien du grain ; il peut toutesfois suruenir beaucoup d'empeschemens qui luy osteront l'abondance & planté de fruits. tels obstacles (d'autant qu'ils arriuẽt par le commandement de Dieu, le vouloir duquel est inconnu aux Dæmons) seront seulement connuz à ceux ausquels il plaira à Dieu les reueler, & les Dæmõs n'y connoistront rien que par quelque coniecture. La troisiesme & derniere conclusion est, que toutes choses futures qui ont vne cause incertaine & nullement determinée, ne peuuent estre preueües par les Dæmons : comme ce qui prouient de la volonté des hommes, la connoissance de laquelle nous attribuons seulement à Dieu & à celuy auquel il la voudra descouurir : dont la raison est, pour ce que la connoissance des Dæmons & autres creatures depend de la chose qu'ils veulent connoistre, laquelle pour estre incer-

La volonté de Dieu est cachée aux Dæmons.

Le vouloir de l'homme n'est connu aux Dæmons.

taine en ſa cauſe, nul ne la peut connoiſtre aſſeurement ny ſans erreur, ſi ce n'eſt celuy qui eſt la cauſe & verité meſme de toutes choſes; tel qu'eſt Dieu, qui connoiſt auſſi infalliblemẽt les choſes douteuſes & contingentes comme les neceſſaires: & de-là eſt venu que la prediction a eſté nommée Diuination, pour ce que telle action ne conuient qu'au ſeul Dieu; combien que les Dæmons enflez d'arrogance taſchent de monſtrer & faire à croire qu'ils ont ceſte puiſſance en eux: auſquels ſi quelqu'vn rapporte la connoiſſance de telles choſes futures indeterminées, il outrage grandement & fait iniure au Dieu tout-puiſſant. Et toutefois les Dæmons peuuent tellement quellement ſçauoir d'eux-meſmes telles choſes futures & ce par quatre moyens; par la viuacité de leur eſprit aigu & delié, par l'experience des temps, par vne fine & trompeuſe induſtrie, & par la reuelation des bons Anges, par la viuacité de leur eſprit, quand ils fouillent & recherchent noſtre volonté, & meſmes l'eſpient en traçans ce à quoy elle eſt encline, &

Prediction pourquoy dite Diuination.

Quatre moyens par leſquels les Dæmons ſçauent le futur.

meditans attentiuement quelles choses nous delectent, ou nous peuuent induire à en pourchasser la delectation ou nous retirer de les poursuiure. par l'experience des temps, d'autant qu'ils ont de long temps experimenté comme pour celle cause & raison, tels & tels effets sont sortiz. par vne trompeuse industrie, quand ils deliberent en eux-mesmes de faire quelque chose, & s'adressans à quelque homme ils font semblant de preuoir que quelqu'autre a enuie de la faire & font à croire qu'ils n'en sont pas la cause. par la reuelation des bons Anges, quand Dieu permet que les Dæmons aprennent de ceux ausquels il a enchargé de faire quelque chose. Il y a encor d'autres moyens par lesquels ils connoissent ce qui aduiendra. car par certains signes ils predisent plus aigument & clairement la mort d'vn malade que ne font les medecins par leurs crises. & par la permission de Dieu ils peuuent tourmenter les hommes de diuerses sortes de maladies, & leur enuoyer disette & penurie des choses necessaires à la vie. D'auantage ils entendent mieux & à plus pres de la verité les escrits des

Dæmons entendent les Prophetes.

Prophetes q̃ nõ pas nous;& d'iceux ils tirẽt la cõnoiſsãce de maintes choſes à aduenir, laq̃lle ils cõmuniquẽt à leurs plus fauoriz & familiers. car les Dæmons peuuent gliſſer tant és corps humains qu'és puiſſances de l'ame iointes auec le corps; & eſtans là ils eſmeuuẽt la puiſſance conſeruatiue des formes & eſpeces tellement qu'elles ſemblent auſſi freſches & nouuellement entrées en l'imagination, comme ſi à l'heure meſme le principe du ſentiment eſtoit changé & alteré par quelque choſe exterieure, (ce qui arriue non ſeulement en ceux qui ſommeillent mais auſſi és veillans) & en ceſte façon les Dæmõs taſchent à repreſenter aux hommes le ſimulacre & idée des choſes futures. Et alors tels hommes ſ'eſtans vilainement ſouillez & ſalement veautrez en l'enorme familiarité des Dæmons, ſ'efforcent de perſuader à vn chacun que par leur force imaginatiue iointe auec vn ardent & attentif deſir, ils connoiſſent telles choſes futures & ce par vne voye naturelle. Et ces diaboliques impoſteurs perſiſtans en leur vanité & erreur volontaire comme eſtans charmez,

On attribuẽ à l'imagination ce qu'õ a ſceu des Dæmons.

n'ont point de honte de nous vouloir mettre en teste de rapporter à l'imagination ceste cõnoissance tant des choses futures que des cachées & recelées. car ils s'asseurent fermement que par tels principes le genre humain peut estre poussé en diuerses erreurs & superstitions. laquelle trop arrogante impudence m'a principalement esmeu a escrire cecy, afin que selon mon pouuoir je la desracinasse de l'esprit d'aucuns. Et afin de ne laisser rien a eplucher, ie m'en vay examiner vne autre doute sur ces Dæmons mesmes touchant l'imagination.

Imposture des dæmoniaques.

Les Dæmons connoissent quelques conceptions des hommes, & le simulacre des choses, & les affections du cueur; sur lesquelles d'aucuns superstitieux estans enseignez, ils se vantent d'estre paruenuz à telle connoissance par la force imaginatiue. CHAP. VI.

TOVT ainsi que ce grãd Dieu a donné à l'humaine nature la liberté de son arbitre, à laquelle rien ne commande sinon la di-

uine puiſſance; auſſi il a eſlargy à ſa vertu intellectiue, ie ne ſçay quel cabinet ſi abſtrus & caché que nulle connoiſſance, excepté celle de Dieu, ne peut y auoir entrée. et toutefois l'ame humaine ne peut pas pour celà ſ'exempter ny eſchapper que les Dæmõs ne preuoiẽt quelques-vnes de ſes cogitations. Or pour auoir vne parfaite connoiſſance de ceſte queſtion, il faut ſçauoir que les ſens & deliberations de noſtre cœur ſont conſiderées en deux ſortes; l'vne comme elles ſont preſentes & de faict en noſtre intellect, l'autre comme elles y ſont futures. les futures conceptions & actiõs de vouloir faire quelque choſe ne peuuent eſtre preueuës non ſeulement par les Dæmons, mais non pas meſme par l'homme qui les conceura, d'autãt que les effects à venir qui ſourdent d'vne cauſe qui peut eſtre empeſchée, ne peuuent eſtre certainement preueuz ſi ce n'eſt par celui qui cõnoiſt toutes ſortes d'empeſchemens : or pour-ce que noz futures conceptions naiſſent de noſtre volonté, qui de ſon naturel eſt variable & inconſtante, (de laquelle inconſtançe ny les

Deux ſentimens du cœur.

La volonté de l'homme ouuerte ſeulement à Dieu.

Dæmons ny l'homme mesme mais seulement Dieu connoist la cause) il n'y a que ce seul Dieu qui puisse sçauoir les futures conceptions des hommes. Les empeschemens qui suruiennent & talonnent tousiours nostre volonté prouiennent de diuerses causes, & entr'-autres du mouuement diuin, comme il est aux Prouerbes : LE CVEVR DV ROY EST EN LA MAIN DE DIEV, QVI LE FERA PANCHER DE QVEL COSTÉ QV'IL VOVDRA. ce futur mouuement diuin ne peut estre connu qu'à Dieu. Il suruient aussi maints empeschemens à cause du changement & alteration qui se pourra faire en nostre corps, pareillement à cause des perturbations, des aduertissemens, des commandemens & autres choses qu'on nomme futures contingétes, qui nous bouchent l'entrée à vne certaine connoissance de noz sentimens & aduis futurs. Les presentes deliberations & sentimens de nostre esprit qui sont en nous realement & de fait, se considerét en deux manieres; premierement cóme estans separées & totalement inte-

Causes qui empeschent nostre volonté.

rieures, & en ceste maniere (d'autant qu'il n'y a queDieu qui puisse mouuoir interieurement nostre volonté, le mouuement de laquelle luy est immediatement subiect & obeïssant) Dieu seul & l'homme deliberant & voulant faire quelque chose peuuent connoistre le desseing arresté en l'esprit. secondemẽt telles deliberations sont considerées entant qu'elles se rapportẽt & sont cõformes aux signes & indices du corps, lequel elles alterent & changent en diuerses sortes selon les mouuemẽs & desirs exterieurs de l'esprit: & en ceste sorte non seulemẽt les Dæmõs mais aussi les medecins bien experimẽtez ont accoustumé de coniecturer, & cõnoistre principalemẽt les affections des malades, cõme Galen a touché en son traité de guarir les maladies de l'esprit. En ceste façon la subtile industrie deLeptine Mathematicien, ou (selon que veulent quelques vns) d'EristrateMedecin, descouurit l'abominable amour dont Antioq̃ estoit espris à l'endroit de sa marastreStratonice, sans toutefois le vouloir reueler à persõne tãt il aimoit l'hõneur de sõ pere Seleuq̃. car ce medecin estãt

L'esprit est cõnu par les signes exterieurs.

Subtilité d'vn medecin.

assis aupres de ce ieune Prince, & sans faire semblant de rien luy maniant le bras, il print garde que son poux & battement de veines estoit fort vehement & vigoureux quand Stratonice entroit en la chambre du malade, & que quād elle sortoit il deuenoit affoibly & languissant: il apperçeut aussi comme il rougissoit en la presence d'elle, & si tost qu'elle estoit absente il pallissoit, dont il conneut aisément la verité & cause de ceste maladie. S. Augustin au liure qu'il a faict de la Diuination des Dæmons dit ainsi: Quelquefois les Dæmons connoissent entierement les dispositions & intentions des hommes, & non seulement celles qu'ils ont dict vouloir faire, mais aussi qu'ils ont conceuës en leur pensée pourueu qu'il y en ait seulement quelque signe exprimé au corps. Il faut aussi remarquer ce que dit Aristote, que l'ame humaine est la derniere & inferieure des Intelligences & Entendemens abstraits: et ce qui est receu és escoles des Theologiens, que les Entendemens supremes qu'on appelle Anges sont doüez d'especes pl' vniuerselles que les inferieurs. d'où

S. Augustin touchant la connoissance des Dæmons.

Aristote.

on collige que les Intelligences ſuperieures peuuent comprendre les eſpeces des inferieures, & non au contraire. celà fait que les Dæmons d'autant que ſelon l'ordre de nature ils ſont premiers & ſuperieurs à l'intellect des hõmes, connoiſſent les eſpeces dont noſtre intellect eſt garny & informé. Toutefois ceſte connoiſſance qu'ils ont de noz eſpeces n'eſt conſiderée qu'abſolument & ſimplement, & non pas ſelon le choix que nous en faiſons, ou que nous les reiettons ny (comme on dit aux eſcoles) affirmatiuemẽt ou negatiuement. car en ceſte ſorte telles eſpeces ne peuuent eſtre connuës par les Dæmons ; d'autant que le choix ou deſdain d'icelles qui eſt l'vſage de noſtre volonté (c'eſt à dire vne penſée actuelle & diſcours des choſes qui ſe faict en l'entendement) ne peut eſtre entendu ny connu ſinon de Dieu & de l'homme qui le conçoit en ſoy-meſme. et c'eſt là la raiſon que nous auons tantoſt touchée; car l'action de vouloir & penſer quelque choſe procede de la volonté, le mouuement de laquelle depéd du premier & ſouuerain ordre des

Comme les Dæmõs cõnoiſſent les eſpeces de noſtre intellect.

choſes, qui eſt le ſouuerain bien, c'eſt à dire Dieu. Or ce qui eſt au deſſoubz de l'ordre de la premiere cauſe ne peut eſtre cõnu par aucune cauſe ou intelligẽce inferieure, mais ſeulemẽt par ceſte premiere cauſe mouuante, & par celuy qui eſt eſmeu: cõme pour exẽple. Ie ſuis ſouz la charge & obeïſsãce de Mõſieur Babineau mon oncle, & François fils de ma ſœur eſt ſouz la miẽne: ſi mõ oncle cõmande quelque choſe immediatemẽt à Frãçois, ie n'en ſçauray riẽ, mais ſeulemẽt eux-deux. ainſi en eſt-il de l'intellect des hõmes, leq̃l cõbien q̃ ſelon l'ordre de nature il ſoit inferieur au moindre Dæmõ, ſi eſt-ce toutefois que ſi Dieu qui eſt le ſouuerain maiſtre de tout, lui encharge & cõmunique immediatement quelq̃ choſe, il n'y a Dæmõ qui en puiſſe auoir la cõnoiſſance. celà ne fait riẽ auſſi cõtre nous, quand on dit qu'au dernier Iugement les Dæmons accuſeront les hommes & mettront en auãt les plus ſecrets & cachez pechez qu'ils ayent commis & par cõſequent qu'ils connoiſſent les plus priuez diſcours & particulieres penſées qui ſoient en noſtre entendement. car, comme dit Iob, L'iniquité des

Comme les Dæmõs reprocheront les ſecrets pechez au Iugement.

meſchans ſera deſcouuerte & reuelée premierement par les cieux, c'eſt à dire par celeſtes perſonnes qui ſont les bōs Anges; & lors les Diables accuſeront les pecheurs de tous les forfaicts qui leur auront eſté reuelez par les Anges qui auoient eſté deputez pour la garde de ces pecheurs. Dauantage les bons ſeront en l'air auec Ieſus Chriſt, & les meſchans en terre; & par ainſi les Dæmons connoiſtront fort aiſément les damnez & les argueront de leurs pechez. De tout ce que deſſus nous concluons qu'à la verité les Dæmons connoiſſent noz ſens & les eſpeces conceuës en noſtre entendement, pourueu qu'on entende celà abſolument & ſimplement, & non pas ſelon le choix ou refus que nous en faiſons interieurement. Ils les connoiſſent auſſi facilement & clairement, entant que telles affectiōs & paſſiōs du cœur alterent le corps; & puis apres ils deſcouurent à ceux qu'ils veulent telles affections, & leurs perſuadent qu'ils pourront venir à la cōnoiſſance de toutes conceptiōs & intentions humaines par la forte & vehemēte puiſſance de l'imagination. tellemēt que ces Dæmons ſe logeās en

Concluſion ſur la connoiſſance des Dæmōs.

l'imagination de tels hommes & leur descouurans maintes choses cachées & secrettes, ils attrapent en leurs rets quelques pauures idiots qu'ils enueloppent d'vne infinité de tenebreuses erreurs. & alors ces miserables gens se priuans tant de raison que de leur salut, ne cessent de iazer & iargonner qu'ils sçauent & peuuent faire merueilles, esleuans iusqu'au dessus des cieux la vertu qui est en l'imagination, & voulans faire croire par leur babil & raisons mal à propos qu'elle est la cause de plusieurs incroyables & miraculeux effets: en quoy ils ne prennent pas garde que ce qu'ils mettent en auant & soustiennent opiniastrement, repugne aux principes de Philosophie, à la Theologie, aux sens, à la raison & à l'experience. Partant ils feroient beaucoup mieux pour eux s'ils n'attribuoient point tant à la vertu imaginatiue, & s'ils ne se laissoient plus ainsi piper par les illusions des Dæmons.

Piperie des Dæmons.

L'imagination

L'imagination ne sert de rien en la generation pour la ressemblance des enfans ny pour le sexe, mais la cause de celà est cachée en la semence.

CHAP. VII.



EVX qui afferment que le Charme se darde par la force d'imaginer, amenent ordinairement l'exemple de la ressemblance des enfans & du sexe, disans que celà est causé par la conception qu'ont les imaginans au temps & heure de l'embrassement. ce que nous monstrerons estre bien esloigné & abhorrent de raison & des vrais principes de Philosophie, aussi bien que ce qu'ils en ont dit cy-dessus. Aristote escrit en plusieurs endroits que l'esprit peut estre souuent alteré par le corps, & le corps par l'esprit. car le corps remply & gorgé de viande charge & enseuelist l'esprit; & l'esprit estant espouuenté de quelque crainte le corps en frissonne: mais s'il se baigne en vne trop grande & desmesurée ioye, il en est tellement dilaté & priué de ses functions qu'il ne

L'esprit & le corps s'entr'alterent.

ſemble à grand peine que demy en vie. Or encor que ceſte alteratiõ n'arriuaſt iamais, ſi elle a accouſtumé de ſe faire principalement durant que l'homme habite auec la femme : d'autãt qu'alors à cauſe de la delectation, l'imagination & autres parties de l'ame ſont ſi debiles, languiſſantes & empeſchées, qu'on iugeroit que l'vn & l'autre eſt en ſyncope & defaillance d'ame ; & les eſprits ſont à ceſte heure là mornes & pareſſeux, les nerfs laſches & les membranes languiſſantes : ce qui eſt cauſe que l'imagination n'eſt que peu ou point ententiue ſur quelques figures ou autre choſe. & partant l'eſprit eſt à ceſte heure-là du tout inhabile à conceuoir vne vehemente imagination. D'auantage les animaux naturellement aueugles font quelquefois leurs petits reſſemblãs aux maſles qu'ils n'ont iamais veuz ; tellement que celà me fait dire que l'imagination ne ſert de rien à la generation, mais ie rapporte à la ſemence tant le ſexe que la reſſemblance, comme auſſi fait ce grand rechercheur des ſecrets de nature Lucrece. Et ie n'ay leu aucun vray Philoſophe

Defaillance d'eſprit en l'embraſſement.

La reſſemblance des enfans viẽt de la ſemẽce.

lequel n'attribue à la semence tout ce qui naist auec l'enfant. il n'y a seulement que quelques superstitieux ignares des bõnes disciplines, lesquels pour se faire valoir & acquerir le bruit d'estre doctes & subtils ont forgé en leur cerueau vne vaine & nouuelle doctrine, & ainsi ils ont attribué à l'imagination tant & de si grandes choses, quittans là les vrayes causes & principes de toutes choses. De telle sorte est-ce qu'ils ont mis en auant de la ressemblance & difference des enfans; la cause dequoy ne doit estre à la verité rapportée à autre chose qu'à la semence. Et cõbien q̃ si on prẽd garde à la vertu de la semence, on trouuera que l'enfant doit plustost ressembler au pere qu'à la mere, d'autant que c'est luy qui baille la forme & elle fournist de matiere; toutefois la feminine vertu d'engendrer se ioint auec la force & puissance des menstrues, & nourrissant l'enfant par l'espace de neuf mois, elle amasse autant de force & fermeté comme au premier embrassemẽt l'homme la surpassoit & gaignoit en force de semence. Et personne ne se doit esbahir si

Le masle baille la forme, & la femelle la matiere.

Pourquoy l'enfant ressemble à sõ pere & mere.

l'enfant est procrée semblable à l'vn & l'autre de ses parens en diuerses parties du corps ; d'autant que la ressemblance procede de la semence qui est la plus forte, & en façonnant & formant l'enfant l'vne peut estre plus forte que l'autre en diuerses parties du corps. car ceste partie de la semence qui degoutte la premiere, est la plus crasse & espoisse: & celle qu'on fait sortir du second ou troisiesme coup, est plus desliée, plus froide, plus imbecille & participe moins de la substance de la chaleur naturelle ; ce qui fait qu'en quelques endroits la semẽce du masle gaigne & en d'autres celle de la femelle à cause du meslange, & la partie de l'enfant deuient semblable à celuy, la semence duquel est la plus forte. d'autant que la vertu operante & baillant forme, est en chaque moindre parcelle de la matiere ; & nature a ainsi constitué le corps humain que ceste puissance qui façonne le nez, les yeux & les sourcils, fait aussi tous les autres membres & y exerce sa puissance. Pour ceste raison Augustin Columbre qui a escrit de la nature des cheuaux, est bien

Aug. Colõbre des couleurs des cheuaux.

d'vne meilleure & plus ſaine opinion que ceux qui attribuent à l'imaginatiõ la reſſemblance de quelque choſe. car en ſon Hippiatrie il dit que les couleurs des cheuanx viennent de la domination & abondance de quelqu'vne des humeurs. tellement que le cheual naiſtra rouge, ſi l'humeur ſanguine domine ſur les autres: il ſera noir, ſi l'humeur cholerique, qui eſt chaude & ſeche, excede: & ſelon la plus grande ou moindre varieté de cet humeur, le cheual ſera procrée plus ou moins noir. mais le cheual blanc vient de l'humeur phlegmatique qui eſt froide & humide; que ſi cet humeur eſt meſlée auec la ſanguine & qu'elles dominent egalement, ceſte ſorte de cheual qu'on appelle muſcat, en naiſtra. Quant eſt des couleurs mixtes & bigarées, elles ſe font de l'humeur melancholique qui eſt d'vne nature froide & ſeche, approchant de la terre & formant la diuerſité des couleurs. Au reſte ce paſſage de Geneſe qu'on obiecte ne nous nuiſt de rien; c'eſt à ſçauoir que Iacob mit des houſſines peintes de diuerſes couleurs ſur le bord des canaux & auges où on

D'où procede la multiplication du troupeau de Iacob.

auoit de couſtume de mener boire les brebis, afin que quand elles ſ'acoupleroient auec les beliers elles conceuſſent leurs agneaux marquetez & picottez comme ſes houſſines, ce qui aduint à la verité : mais celà ne ſe fiſt par la force d'imaginer ces houſſines ains pluſtoſt par la vertu diuine, comme il eſt tout manifeſte par le chapitre prochainement ſuyuant ceſtuy-là, ou entr'autres cecy ſe trouue quand Iacob parle aux filles de Laban, DIEV A OSTÉ LE TROVPEAV DE VOSTRE PERE ET ME L'A DONNÉ, ET S'IL N'EVST ESTÉ LE DIEV DE MON PERE ISAAC, IL M'EVST RENVOYÉ VVIDE : il ne rapporte dõc ſon bercail à l'imagination, mais à Dieu. & les interpretes diſent là deſſus, que Dieu emble & deſrobbe aux meſchans & idolatres pour donner aux bons, & non ſeulement il leur fait largeſſe de biens ſpirituels, mais auſſi de temporels. Dauantage ſi celà ſe fuſt fait naturellement, qui empeſcheroit qu'il ne ſe fiſt encor auiourd'huy? & toutefois i'ay entendu que pluſieurs l'ont eſſayé, & que iamais pour celà n'en

Gen. ch. 31.

Dieu prend aux mauuais pour donner aux bons.

eurent brebis tauellée ny picottée. Et sainct Augustin ne fait rien contre nous vsant de ces mots au 12. de la Cité de Dieu : L'ame de celle qui est enceinte, ayant quelque affection & alteration peut tacher & enduire de quelque qualité son enfant, comme Iacob fist naistre les agneaux de diuerse couleur par le moyen des verges demi-pelées. car en ce lieu-là ce sainct personnage ne parle pas selon son aduis, mais il ne faict que rapporter les opinions des autres sur ceste doute : veu que mesme peu apres il dit qu'il n'y a que le souuerain Dieu qui puisse faire celà. Or ie ne doute point que le bruuage & diuersité de viandes n'ayde beaucoup à varier la couleur du fruict ou portée des animaux : d'autant que la semence est cause de tous les accidens & couleurs qui se voyent au fruit estant sorti du ventre, & comme ainsi soit que ceste semence se fait de sang, lequel s'augmẽte & s'altere selõ la nature du bruuage & de la viande, il s'ensuit que si on change de viande, les couleurs du fruit seront pareillement

S. Augustin.

La nourriture sert à la varieté des couleurs.

changées à cause de la nature de la semence qui est alterée & diuersifiée. Arist. en son histoire des Animaux dit qu'au terroir Assiride il y a vne riuiere fort froide, de laquelle si les brebis boiuent & qu'incontinent apres elles entrent en chaleur elles feront leurs agneaux noirs. en ce mesme liure il afferme qu'il y a deux fleuues en Antandrie, l'vn desquels fait blanchir le bestial par ses eaux, & l'autre le fait noircir. on dit aussi q̃ la riuiere Scamandre fait deuenir les oüailles iaunes. Strabō dit que la riuiere nommée Cãtide (qui passe par aupres de Tarente aux bornes d'Italie) a ceste force que de rendre blancs & iaunes les cheueux des hommes qui s'y seront lauez. Pline escrit aussi qu'on regarde au dedans de la gueule des beliers, pource que selon la couleur qui est és veines qu'ils ont soubs la langue, telle sera la laine des agneaux : & s'il y a plusieurs couleurs, elle sera aussi diuerse. C'est pourquoy Virgile aduertist le laboureur mesnager de regarder soubs la langue des beliers.

Histoires d'Arist.

Strabon.

Pline de la couleur de la laine.

3. des Georgiques.

Mais nonobstant que blanc soit le belier,

Le reietter ne te faut oublier,
Si seulement soubs l'humide palais
Sa langue est noire, alors il rendroit laids
Tous les agneaux d'vne noirastre tache,
Dont en plein champ vn autre eslire tas-
che.

Que si l'imagination ne sert de rien & n'a aucune force de faire ressembler les enfans aux parens ou à quelque autre, elle ne pourra aussi rien en la procreation du sexe. Stratonique Philosophe dit que la femelle naist de la semēce de la femelle quand elle surmonte celle du masle, & que le masle se procrée tout de mesme. or pour ce que celà est souuent faux, d'autant qu'il arriue maintefois que les masles ressemblent à la mere & les femelles rapportent au pere, quelques-vns ont dit que le masle ou la femelle ne se procreoient pas absolument à raison de la semence qui domine, mais bien à cause de la præeminence des diuerses parties. Quant à Galen, il dit que celà vient dú temperament des qualitez efficientes, à sçauoir de l'abondance de la chaleur ou de la froideur. Mais d'autant que Dieu est la principale cause de tous effects, la

Stratonique de la ressemblance de la race.

Galen.

La procreatiō de l'hōme depend de Dieu.

procreation du ſexe maſculin depend auſſi principalement de luy ; dequoy nous auons vne infinité de manifeſtes exemples és lettres Sacrées. Quant à ce qu'on encharge aux femmes de n'auoir que de belles images autour de leur couche, celà n'eſt rien. car ceſte faulſe opinion de l'imagination a tant gaigné ſur la populace, qu'on penſe qu'elle a vne grande force ſur la generation. Et ie tiens pour vne vraye bourde ce qu'on a faict courir de celuy qui ayant le maſque d'vn diable engroſſa ſa femme d'vn diableteau. Quant eſt de ce qu'eſcrit Plutarque d'vn More engendré d'vn pere & mere fort blãcs, ie ne m'en eſmerueille aucunement. car celà n'aduint pas pour ce que la fẽme auoit veu vn tableau dans lequel eſtoit pourtraict vn More, mais pour-ce que la ſemẽce eſtoit vitiée & auoit vne proprieté plus grande pour engendrer vn homme noir qu'vn blanc, d'autant que l'humeur cholerique dominoit trop exceſſiuement & comme tyranniſoit les autres humeurs. ce qui ſe peut perſuader par ce que nous auons quelquefois ouy dire qu'vne femme

Plutarque.

a engendré vn chien ; & toutefois il eſt certain que iamais femme n'eut volonté ny intention de procreer vne telle beſte, pour-ce que vn chacun, ainſi que dict Ariſtote, taſche d'engendrer ſon ſemblable. Quand donc vn chien ſ'engendre ainſi du ſang de l'homme, on ne doit pas rapporter celà à l'imaginant, mais ſeulement à la ſemence, de laquelle vn chien ne pouuoit eſtre engendré ſi elle n'eſtoit premierement corrompuë & vitiée: & ceſte corruption tout ainſi qu'elle rendoit la ſemence inepte à engendrer vn homme, auſſi elle la faiſoit propre à procreer vn chien. ce qui faict que ſi on rapporte le chien à l'homme dont la ſemence eſt decoulée, il eſt appellé monſtre, mais ſi on le refere à la corruption de la ſemence, il eſt dict eſtre engendré de ſoy-meſme. Il faut en dire tout de meſme, quand vn More eſt engendré d'vn homme blãc: car il le faut rapporter à la proprieté de la ſemẽce, & non à l'imaginant. car ceſte ſemence ne communique pas ſeulement aux enfans telles choſes que ie viens de

Chacun taſche d'engẽdrer ſon ſemblable.

Enfantemẽs mõſtrueux viennent de la ſemence vitiée.

Maladies hereditaires.

dire,mais elle fait decouler ſur eux la podagre , c'eſt à dire la goutte des pieds, le mal caduc ou de S.Iean,& tãt d'autres maladies qu'on nomme hereditaires. car d'autant que la ſemence decoule des plus nobles & principales parties de l'homme, & qu'elle contient en ſoy la nature & la force de tous les membres, il arriue que la race retient comme de droict d'heritage les vices & imperfections qui eſtoient enracinées és membres des parens. et d'autãt que le ſang maternel eſt le principal aliment de l'enfant, il arriue ſouuent qu'il eſt plus entaché & vitié du coſté de la mere que du pere,ſoit qu'on prenne garde à l'habitude du corps ou aux meurs de l'eſprit. ce qui ſeroit vne fadeſe & folie de dire,ſi on rapportoit tout celà à l'imaginant. Il ne faut pas omettre icy qu'il ſe trouue deux accidens en l'homme, l'vn deſquels vient de la forme,& l'autre de la matiere. le formel ſe communique à tous particuliers contenus ſouz l'eſpece meſme,mais le materiel n'arriue pas à tous mais tantoſt à l'vn tantoſt à l'autre; & de là vient que les accidens materiels qui ſe trouuent

Double accident en l'homme.

ès corps des parens, se voyẽt aussi quelquefois en leurs enfans. comme Iustin l'Historien raconte de Seleucus fils d'Antiochus, lequel ayant la figure d'vne ancre en la cuisse, ceste mesme figure fut tousiours depuis veuë en ses enfans & neueuz comme si c'eust esté vne naturelle marque de sa race. Ce qu'on a mis en auant des poules qui escloüent leurs poulets de la couleur qu'on leur met deuant la veüe, est plustost digne de moquerie que de refutation. car la chaleur des poules & autres volailles ne baille pas la forme aux œufs qu'elles couuent, puis que nous experimentõs tous les iours que quand on met des œufs de paon ou d'oye ou de canne soubs les poules, elles font seulement esclorre par leur chaleur des poussins semblables à ceux dont auoient sorty les œufs. pour certain que la chaleur de la poule ne peut rien faire qu'exciter la chaleur naturelle des œufs, car autrement si elle auoit vne autre puissance, nous verrions que quand elle a coué elle ne pourroit procreer ny oye, ny canne, ny paon, pour ce que tels animaux sont differens de la poule en es-

Iustin, de l'ancre qui estoit en la cuisse d'Antiochus.

La poule n'est que pour esclore & non pour varier les œufs.

pece. et nous voyons toutefois que tels œufs ſont eſclos par la chaleur d'vn fumier & du feu, & que les pouſſins rapportẽt l'eſpece & figure de ceux qui auoiẽt ponnu les œufs qu'on couuoit. Puis-que donc la forme & accidens des pouſſins ſont cachez és œufs, c'eſt en vain qu'on preſente des choſes peinctes de diuerſes couleurs aux poules durant qu'elles couuent; veu que la vertu d'imaginer ne touche en rien ny ne peut alterer les œufs. Afin de deſnoüer & reſoudre mieux ceſte autre obiection qu'on faiſoit touchant les marques qui ſont demeurées imprimées ſur les enfans à cauſe du deſir que quelques femmes groſſes ont eu ſur vne viande, il faut noter que les eſprits de l'ame obeïſſent à l'appetit, ce qui ſe fait alors que la puiſſance de l'imagination excite l'appetit. car toute ame ſe ſert de ſes eſprits comme d'inſtrumẽts, & les engendre au corps qu'elle viuifie, hors lequel ils ne peuuent rien faire; & meſmes ſi tels eſprits ſont eſmeuz de quelque vehemente action, comme d'exercice, de chaleur ou de froid, ils n'obeïront aucunement à l'ame de la-

Les eſprits obeïſſent à l'appetit.

quelle ils prennent leur origine, & ne pourront du tout rien faire: ce qui eſt manifeſte en ce qu'ils n'ont rien qui les puiſſe conduire, & que ſi toſt qu'ils ſont poulſez en l'air, ils ſont eſpars & diſſouls; comme il ſe faict couſtumierement au corps de quelque animal qui meurt ſubitemēt. En outre [a] l'embryō ne doit pas eſtre eſtimé vn autre corps que celuy de la mere, car il eſt ſuſtenté & nourry de meſme ſang, & meſmes eſprits luy ſont communiquez par les veines & arteres. et d'autant que ceſte maſſe de chair eſt plus tendre que tous les autres membres de la mere, elle peut aiſément ſouffrir & eſt fort propre & idoine à ſentir les mouuemens des eſprits, & principalement lors que la vertu formatiue luy procrée & ageance les parties & les membres; auquel temps ſ'il ſe faict és eſprits de la mere quelques mouuemens aucunemēt forts & vehemēs il n'y a point de doute qu'ils ne penetrēt iuſqu'à l'enfant. de là viēt que les enfans ſont plus ſouuent tachez des marques d'vne ſubite peur & mouuement, qu'ils ne rapportent les ſignes des choſes du

a Le fruict qui eſt conçeu au vētre eſt ainſi appellé premier qu'il reçoiue les lineamens de ſon eſpece.

Si l'appetit des femmes peut marqueter leur fruict.

desir desquelles les meres estoient affolées & passionnées. car si tels signes venoient d'vne ententiue imaginatió, les meres aimeroient beaucoup mieux que le fruict d'vne autre femme fust tacheté des marques des choses desirées que non pas leur enfant propre: d'autãt que ie ne sçache si inhumaine mere qui desire que son fruict sorte de sa matrice ayant le corps diffamé & enlaidy de quelque difforme charactere. I'estime donc que tels signes ne viennent pas de l'appetit, mais d'vn espouuentement & soudaine peur. d'autant que le tendrelet embryon est aisémẽt & sans aucune læsion marqueté de quelque figure que ce soit à cause d'vne subite perturbation, & pour-ce que la matiere est pleine d'esprits propres à receuoir toutes impressions. car il arriue ordinairement au corps que par vn vehement desir les esprits sont confusément esmeuz & les humeurs troublées, qui sőt cause que diuers signes sont engrauez sur l'enfant. que si ce troublement & esmeute est vn peu trop violent, les fẽmes sont en danger d'auorter comme il est souuent arriué. Quelquefois les parens

Les mouuemens de l'esprit marquent l'enfant.

parens ſont aſtraints & vouez aux Dæmons par le moyẽ deſquels tels eſprits ſont troublez, afin que les enfans ſortent characteriſez & leurs ſoient conſacrez pour entretenir l'amitié qu'ils ont auec les parens & la faire comme hereditaire. Et vraiment nous n'ignorons pas que les femmes groſſes ne ſoient ſouuent eſpriſes de l'appetit de beaucoup de choſes. quelquefois elles veulent manger des charbõs, quelquefois des cendres, & i'en ay veu vne à qui il print enuie de mordre au chignon du col d'vn adoleſcent, laquelle euſt rẽdu vn abortif auec treſgrandes angoiſſes & douleurs ſi elle n'y euſt mordu laiſſant là pres que à demi-mort le ieune homme ſur lequel elle auoit fiché ſes dẽs affamées. Les medecins & les Philoſophes (cõme Ariſt. en ſes liures des Animaux) traictans de tels eſtranges appetits diſent que celà ſe fait à cauſe d'vne humeur vitieuſe & corrompuë qui eſt en l'eſtomac des femmes, laquelle ſi elle ſe cõcrée auſſi és hommes ils auront tout vn tel appetit. Donques l'imagination ne peut de rien ſeruir pour la reſſemblance ny pour le ſexe

Eſtrãge appetit d'vne femme groſſe.

D'où procedent les diuers appetits des femmes groſſes.

ny pour les marques des enfans ny pour toutes telles choses; encor que ceux qui traictent du Charme nous rompent les aureilles en affermant le contraire. Quãt est de moi i'aime mieux faillir & m'abuser en m'appuiãt sur les vrais principes de Philosophie, que de dire vrai auec tels hommes qui semẽt par tout vne doctrine si absurde.

Les autres points cõcernans la force imaginatiue sont refutez & est conclud qu'elle ne peut aucunement darder le charme.

CHAP. VIII.

C'Este proposition est fort celebre parmi la bouche des Philosophes, que tout ce qui agist est contraire à ce surquoy il exerce son action, quelquefois formellement, comme sont les choses entre lesquelles il y a vne mutuelle action, telles que sont le moite & le sec, l'amer & le doux; quelquefois seulement l'vn d'eux est contraire à l'autre par vne vertu qui est en luy, comme la lumiere & le froid; car la lumiere n'est seulement contraire à la froideur que

Deux sortes de cõtrarieté.

vertuellemẽt(il faut vſer & naturaliſer ce mot)d'autãt qu'elle eſt propre à produire vne chaleur; & nõ formellemẽt, car d'autre coſté la froideur ne peut agir ſur la lumiere. Or eſt il qu'il n'ya aucune de ces contrarietez entre les eſpeces qui ſe forgent & conçoiuent en l'imagination, & les choſes qu'on dit pouuoir eſtre infectées & corrompues par telles eſpeces : car elle n'y eſt pas formelle, pource que elles ne communiquent pas en matiere, comme ainſi ſoit que telles eſpeces ſont ſimples, & les choſes à charmer compoſées: elle n'y eſt pas auſſi vertuelle, d'autant qu'õ ne ſçauroit excogiter aucune vertu qui aide ces eſpeces à toucher les choſes exterieures, pource que celà cõtredit & eſt repugnant à la nature des eſpeces & intentions conceuës en l'imagination : il faut donc aſſeurement inferer delà que les eſpeces ne peuuent alterer ni charmer les choſes externes. Outre celà l'agent exerce couſtumierement pluſtoſt & plus fort ſon action ſur ce qui luy eſt proche & cõtigu que ſur ce qui eſt reculé de luy: mais les eſpeces receuës en l'imagination ſont plus pro-

Les eſpeces ne charmẽt les choſes exterieures.

L'agẽt agiſt ſur ſon plus proche.

ches de l'homme duquel elle est l'imagination, que non pas des choses exterieures, & toutefois telles especes ne peuuent charmer cet homme; beaucoup moins donc pourront elles infecter d'autres choses que luy. Ce qui se cõfirme par telle raison: tout agẽt d'autant qu'il a vne puissance bornée ne peut exercer aucune action sinon par l'espace qui luy a esté limité & ce iusques à vne certaine borne; or son actiõ n'est pas tousiours vniforme tout le lõg de cet espace, ains il la produist d'autãt plus debile qu'elle est és parties plus reculées de luy: il s'ensuit dõc que la cause de destruire & charmer les choses ne doit point estre assignée à l'imaginatiõ, mais plustost aux Dæmons & sorciers, comme nous dirons cy apres. Dauantage telles especes cõceües ou elles ont vne matiere commune auec la chose à charmer, ou elles n'y en ont point: si elles n'y en ont, elles ne la peuuent aucunemẽt charmer, pource que l'agẽt doit cõmuniquer en matiere auec le patiẽt: si elles ont vne mesme matiere, il faut qu'elles reçoiuẽt vne passiõ reciproque, & q̃ par ainsi les obiets exterieurs agis-

Toute actiõ est bornée.

L'agent cõmunique en matiere auec le patiẽt.

ſét ſur telles eſpeces &les charmẽt reciproquement: ce qui toutefois eſt cõtre l'intention du charmeur & abhorre du tout de l'experience , & par ainſi nous deuons confeſſer que telles eſpeces cõceuës n'ont aucune vertu de charmer. En outre perſonne ne peut rien faire ſ'il n'eſt ou en action formelle, ou en eminence & ſuperiorité,ou en vertu d'agir, car il ne ſe trouue que ces trois ſortes d'action. comme pour exemple : le feu agiſt formellement à raiſon de la choſe à eſchaufer,le Soleil par eminẽce à raiſon de tout ce qui eſt ſoubs la Lune ,& la ſemẽce par ſa vertu entãt qu'elle regarde la choſe à procreer. car ſi quelcun faiſoit quelque choſe n'eſtant point en action , il la feroit ſelõ ce qu'il n'a pas , ce qui ne ſe peut faire aucunemẽt , attẽdu que perſonne ne peut bailler ce qu'il n'a pas. or eſt-il q̃ les eſpeces de l'imagination n'ont aucune de ſes actiõs qu'elles puiſſẽt exercer ſur les choſes exterieures , elles ne les peuuẽt dõc charmer ny aucunemẽt leur nuire. Au ſurplus telles eſpeces ne peuuent auoir aucun mouuemẽt hors le corps où elles ſont conceües ce qui ſe prouue par ce

Trois ſortes d'action.

Perſonne ne baille ce qu'il n'a pas.

qu'Aristote dit que tout mouuemēt se fait ou de quelque accidēt, cōme quād vn maçon est musiciē nous disons que le musicien bastist: ou selon quelque partie, comme quand nous disons que l'homme remuë vn liure, car il n'y a que la main à le remuer: ou selon le tout, comme quand vne pierre tombe. Or est il que les especes conceües ne peuuēt en aucune de ces trois sortes mouuoir quelque chose exterieure ny se mouuoir elles-mesmes exterieuremēt: non en la premiere sorte, car les especes demeurent tousiours en l'imagination, laquelle ne peut de son naturel sortir hors de l'imaginant sans se destruire & ruiner soi-mesme: non en la seconde, car d'autāt que telles especes sont tres-simples elles ne peuuent auoir des parties: non en la troisiesme, car comme nous auons desia dit, leur action est immanente & non passante d'vn subiect en l'autre. & posons le cas qu'elles aient vne action passante, si elles estoient poussees dehors qui est ce qui les conduiroit? ne s'esuanouiroient elles pas tout aussi tost? car l'ame se sert

Trois sortes de mouuement selon Aristote.

des esprits & des especes en la façon qu'vn manouurier se sert d'vn marteau: or tout ainsi que l'artisan estant retiré, le marteau ne peut exercer le mestier à quoi il sert, pource qu'il est desnué de toute force & vertu, aussi les especes estans sorties & separées de l'ame n'ont aucune puissance de faire quelque chose. Et no⁹ n'ignorõs point que l'art ne soit plus puissant & pl⁹ certain que l'imagination, d'autant que le plus souuẽt elle est incertaine & vague ça & là, mais l'art ne peut rien faire sans instrumens : & non font pas bien les corps celestes ny leurs ames qui sont beaucoup plus pures & nobles que les nostres, car sans ces deux instrumens à sçauoir mouuement & clarté, elles ne peuuent totalement rien faire. donc à plus forte raison l'imagination qui est priuée de tous instrumens ne pourra rien empoisonner ny changer hors du corps où elle loge. que si elle le pouuoit, elle le pratiqueroit & parferoit beaucoup plustost sur le corps auquel elle est, que non pas sur vn externe, d'autant qu'elle est plus proche de cestui-là : & par ainsi

Cõme l'ame vse des especes.

L'art plus seur que l'imaginatiõ.

ſi par vne force & vehemence d'imaginer elle ſouhaitoit & vouloit que quelque choſe fuſt enſorcelée ou changée en pain, en or, ou en autre forme (quelques-vns lui attribuẽt encor pl⁹ de vertu) il faudroit que premieremẽt le corps de l'imaginãt fuſt enſorcelé ou trãsformé en pain ou en or. ce qu'eſtant abſurdemẽt faux & hõme ne l'ayant iamais experimẽté, il eſt tout euidẽt que ceux qui ont forgé & mis impudemment en auant telles reſueries, ſont faux impoſteurs & menſongers. Quant eſt de l'imagination & conception des choſes acres & criquãtes qui fõt regliſſer & agacer les dẽts, Ariſtote y reſpõd en la 7. ſectiõ de ſes Probl. problem. 8. où il fait auſſi vne queſtion pourquoy maintes choſes bruiantes nous font horreur & dreſſer les cheueux, comme quand on aguiſe vne ſcie: pourquoi auſſi le cueur faut à pluſieurs & s'eſuanoüiſſent, quãd ils regardent pendre & eſtrangler quelques-vns: de toutes leſquelles choſes il ne reiette pas la cauſe ſur l'imaginant: car les dens ne ſe rebouſchent ny agacent pas pour regarder ou conceuoir choſes acres

Pourquoy les dens ſe regliſſent pour les choſes acres.

(comme quand on couppe du drap) mais à cauſe de la diſpoſition qui ſe trouue és dents proche & conuenable à tel agacement, & qui prouient de quelque humidité; ou bien pour-ce qu'alors la chaleur eſtant imbecille elle eſt aiſément eſbranlée & domtée. Ce n'eſt pas auſſi à cauſe de telle conceptiõ que le ſang coule des naſeaux pour regarder choſes rouges; car encor que celà n'arriue gueres, ſi eſt-ce que quãd il ſe faict, c'eſt pour ce que l'homme eſt alors en vne diſpoſition d'abondance de ſang, tellement qu'à quelque occaſion qui ſe preſentera il ſaignera facilement; celà ſe peut dire & reſpondre à toutes autres obiections. Quant à ce qu'on dit du malade qui reçoit guariſon à cauſe de l'opiniõ qu'il a conçeuë du medecin, celà ne ſe doit pas auſſi rapporter à la vertu imaginatiue: d'autant que l'imagination de ſanté n'eſt pas contraire à la maladie pour la pouuoir chaſſer, mais l'vne & l'autre ſont enſemble en vn meſme ſubiect: partant l'eſpoir que le patient aſſied ſur le medecin ne le remet pas de ſoy-meſme en ſanté, mais ſeulement par accident,

Si on ſaigne penſant en choſes rouges.

Cõme l'eſpoir qu'a le patient au medecin le guariſt.

entant que pour la bonne asseurance qu'il a sur cet homme qu'il tient pour bien expert en son art, il prend & aualle plus aisément & de meilleur courage les remedes preparez. on en peut encor rendre vne autre raison ; car l'esperance de guarir que conçoit & imagine le malade agite & esmeut les esprits tant vitaux qu'animaux, & auec celà excite les humeurs; ce qui a de coustume de pousser hors du corps maintes vapeurs, ventositez, humiditez & autres choses nuisantes, apres quoy la santé se recouure, par-ce que la vertu naturelle se fortifie contre le mal & la cause d'iceluy: & en ceste sorte l'appetit & desir de guarir ayant ainsi alteré & resioüy le malade, le faict retourner en conualescence & non pas l'imagination, quant à sa nature. Il faut entendre le mesme du frissonnement & tréblement qu'engendre l'imagination de la froidure, & de la sueur qui vient de la conception de la chaleur; car d'autāt que l'imagination du froid ou du chaud n'est pas la forme de la froidure ou de la chaleur mais seulement vne semblance & image d'icelle qui ne

D'où vient la frisson.

peut refroidir ny eſchauffer le ſentiment ny les autres organes exterieurs, il eſt aiſé à voir que ny l'vn ny l'autre ne doit eſtre rapporté à l'imagination, mais pluſtoſt à la ioye ou à la crainte où nous tombons par telle imagination; l'vne deſquelles à ſçauoir la ioye eſt couſtumierement cauſe de la chaleur & la crainte de la froidure. Finablement pour retourner à noſtre propos ie ſuis d'opinion que la ſanté, la maladie, l'amour, la haine & toutes autres choſes qui ſe font par moyens extraordinaires & que quelques-vns attribuent à l'imagination, doiuent eſtre reiettées ſur l'action des Dæmons, leſquels (comme nous dirons tantoſt) ont de couſtume d'auoir vn pact & accord tacite ou expres, auec les ouuriers d'iniquité; & partant il faut reduire à la premiere ſorte du Charme (que nous auons dit eſtre vne pernitieuſe action des Dæmons) tout ce qui ſe dit de la force imaginatiue outre ſa nature & office.

Ioye & crainte excitẽt la chaleur & froidure.

Il eſt icy refuté que la veuë iette le Charme, & la vraye cauſe & raiſon eſt renduë de tout ce qu'on dit aduenir par les rayons des yeux.

CHAP. IX.

SI quelqu'vn conſidere de pres la nature & office des yeux il trouuera que nature ne leur a pas baillé la puiſſance de charmer, mais ſeulement de voir. Pierre d'Appone donnant aſſez à connoiſtre que l'œil a eſté formé pour voir, le definiſt ainſi : L'œil inſtrument pour voir eſt d'vne cõplexion aqueuſe & rond, colloqué en la plus haute partie du deuant de la teſte, conſtitué de ſept tuniques ou coëffes, trois deſquelles ſont humides; meu par ſix muſcles, & ſouſtenu par vn ou deux ou trois. et l'office des yeux (qui eſt la Veuë) eſt definie que c'eſt vne perception de quelque couleur qui ſe faict par le moyen de la lumiere & paſſé par la prunelle. Et Ariſtote en ſon liure de la generation des Animaux dit q̃ la Veüe eſt le mouuement de l'œil. ſuiuant quoy Diaphane & Alex. Aphrodiſée diſent cecy: La

Definitiou de l'œil.

La veuê eſt l'office des yeux.

veuë se faict entant que le sens reçoit les couleurs & se rend aucunemēt semblable à icelles. Et en vn autre endroit Aristote dit que la veuë a esté procreée pour monstrer vne infinité de differences qui sont entre les choses. De toutes ces parolles & encor de ce que le mesme Aristote dit en son histoire des Animaux & és liures de l'Ame & de ce qu'afferment tous autres Philosophes, nous colligons que les yeux ne peuuēt charmer ny ensorceler, mais bien voir. & combien que Democrite, Empedocle & Platon soient differens d'Arist. touchant la maniere & façon de voir, si n'ont-ils iamais dit que la veuë ait esté baillée à l'homme pour autre fin q̄ pour regarder : que si quelcun nyoit celà il seroit digne d'auoir les yeux creuez & arrachez. tellement que nature soigneuse d'vne si precieuse & inestimable action des yeux n'en a pas baillé vn seul, mais deux à chasque animal; tant pour paruenir à vne plus parfaite cōnoissance de ce que nous regardōs, qu'afin que l'vn des deux nous defaillant nous ne fussions du tout priuez d'vn si necessaire & excellent don. Et Aristote.

Vnion des yeux.

combien que nous ſoyons ornez de deux yeux,ſi ont ils toutefois vne vnió entr'-eux ; car le nerf optique ſort du cerueau diuiſé en deux parts, lequel

Office du nerf optique.

ſ'aſſemble & conioint vn peu plus bas & ſe faict vn; puis apres il ſe rediuiſe en deux nerfs, chacun deſquels va à ſon œil.en ce nerf ſont les eſprits viſifs, par leſquels la force de voir eſt portée du cerueau aux yeux & par iceux les eſpeces des choſes veuës montent aux ſens interieurs.que ſi celà eſt ainſi (comme à la verité il eſt) comme ſe peut-il faire que les eſprits viſifs procedent immediatement du cœur,& que ſelõ la qualité d'iceluy ils infectent & charment? pour certain que ceux qui parlent ainſi n'ont iamais veu la diſſection du corps humain, ny ne l'ont leuë deſcripte. Car encor qu'entre les Philoſophes il y ait vne grande diſpute à ſçauoir en quelle

Diuerſes opinions de la ſituation de la veuë.

part la force de la veüe conſiſte, & que quelques-vns la mettent en l'humeur cryſtallin, d'autres en la tunique ou coëffe faite en façon de ret,d'autres en l'araigneuſe, d'autres en l'humeur vitrée, d'aucuns auſſi en la conionction des nerfs optiques, & le reſte en l'hu-

meur cryſtallin quant eſt pour le commencemẽt, au nerf & eſprit viſuël quãt eſt pour le progrez & auancemẽt, & au ſens exterieur quant eſt pour la perfection & accompliſſement; ſi eſt-ce toutefois que pas vn d'eux n'a ſouſtenu que les yeux euſſent vn autre office que de voir. Et il eſt aiſé à connoiſtre que de toutes parts la veuë a eſté formée pour voir & non pour nuire & deſtruire aucune choſe; ſoit qu'on prenne garde à ſon temperament, ou à l'opportunité & commodité de ſa ſituatiõ, ou au reſplendiſſement & lueur de ſa clarté, ou à la force des tayes & couuertures, ou au mouuement des yeux. pour ce que la taye polie & claire eſt faicte cõme vn miroüer, mais celle qui lui eſt proche eſt veineuſe, molle, noire & percée: veineuſe, afin de fournir de ſuffiſant alimẽt à ceſte taye qui eſt de couleur de corne; molle & tendre, de peur que par ſon voiſinage & touchement elle n'offẽſe l'humeur cryſtallin; noire, afin d'vnir & aſſembler la clarté & la faire paſſer par la prunelle; percée, afin de repouſſer dehors ceſte clarté entrée. Il y a vne autre taye deliée, Deſcription des yeux.

blanche & dure: deliée & blāche pour faire paſſer viſtement les clartez ; dure, afin de les conſeruer plus ſeurement. Or de peur que la veüe fuſt offēſée, nature a remparé & enuironné les yeux de paupieres, de cils, d'os & de peau, afin que tout ce qui decoule du front & de deſſus la teſte ſoit deſtourné premier que de tōber ſur les yeux & qu'ils empeſchent que le ſable, la poudre, les petis mouſcherons volans, ou quelque autre choſe n'entrent au dedans d'eux ou les troublent en quelque ſorte que ce ſoit. Il y a (ainſi que dit Ciceron) quatre mouuemens des yeux; l'vn, par lequel ils ſe tournent & remuent au dedans en regardant vers le nez; l'autre, par lequel ils ſont retirez & tournoyēt au dehors vers le petit angle; le troiſiéme, quand ils ſont eſleuez en haut vers les ſourcils; le quatrieſme, quand ils tirent & ſe remuent en bas regardans les joües. de tous leſquels mouuemens nous apprenons que les yeux ont eſté formez non point pour offenſer & enchanter quelcun, mais plus-toſt pour contempler & admirer tout ce que cet Ouurier ſans pair a baſty par tout le monde.

Quatre mouuemēs des yeux ſelon Cicerō.

monde. & pour ceste raison Aristote dit que le principal & le plus eminent lieu a esté baillé aux yeux, auec quoy s'accorde S. Iean Damascene au 2. liure de la Foy chap. 18. & Platon affermant le mesme en son Timæe raporte l'inuẽtion de la Philosophie aux yeux. car les Philosophes, dit-il, s'estonnans de la hauteur du ciel & estãs rauiz en admiration par la belle splendeur des astres & par la magnifique structure de ceste machine si bien composée, commencerent à rechercher & foüiller la cause d'vn si bel œuure. que si nature eust baillé la veuë à l'homme pour charmer, elle n'eust pas bien pourueu à l'vtilité du genre humain, & se fust monstrée plustost marastre que mere, comme nous dirons plus amplement. Mais afin que ceste doute meüe soit desnoüée & espluchée de toutes parts, nous remarquerons premierement que deux choses sont principalement requises pour exercer l'action de la veuë, à sçauoir la faculté de voir & l'obiet propre à la veuë. nous monstrerons maintenant que le Charme ne prend son origine ny de l'vne ny de l'autre, & commenceroñs

La Philosophie deuë aux yeux.

Deux choses requises pour voir.

par la derniere. Ariſtote en ſes liures de l'ame enſeigne que la choſe viſible eſt l'obiet de la veuë, & que les choſes viſibles qui parfont la vertu de voir, ſont la couleur, le diaphane ou tranſparent, la lumiere & le viſible non-nommé.

Eſpeces des couleurs.

D'entre les couleurs les vnes ſont meteorologiques, c'eſt à dire mixtes & imparfaites, comme celles qui ſe voiẽt és nues, en l'arc-au-ciel & és eaux, à cauſe du diuers meſlange de la clarté: les autres couleurs ſont celles qui ont pour le principe de leur generation les quatre qualitez, du meſlange deſquelles naiſſent les couleurs ſimples comme le blanc & le noir, & les autres qui ſont appellées mixtes comme le rouge, le verd, le iaune & autres. Chaque couleur peut eſtre conſiderée en deux manieres, l'vne, comme elle n'eſt ſeulement que potentiellement quand la lumiere eſt abſente, car alors elle n'eſt és tenebres que par puiſſance: l'autre quand elle eſt de fait, comme alors qu'elle eſt illuſtrée de quelque clarté, comme demonſtre Alexandre Aphrodiſée en vn long traité qu'il en a fait. En chaque couleur il y a

Matiere & forme de la couleur.

deux choses, à sçauoir la matiere & la forme. la matiere de la couleur c'est le diaphane ou perspicuité laquelle encor qu'elle ait esté baillée à tous corps, toutesfois ce n'est pas egalement, comme declare fort bien ce mesme Alexandre le premier homme d'entre les Grecs: car il y a maintes choses fort perspicues qui sont transparentes & à trauers lesquelles on void iusques à la derniere & plus intime partie, comme l'air, l'eauë, le feu, & le ciel : d'autres le sont seulement sur la premiere superfice, comme l'or, les caillous & tous autres corps espois. l'action & la forme de la couleur c'est la lumiere : d'où vient que la lumiere estant au diaphane ou perspicu est appellée couleur, ainsi que tous les interpretes d'Aristote tant Grecs que Latins disent: mais si elle est considerée comme estant receuë sur la derniere partie du diaphane, elle n'est pas proprement couleur ains est appellee lumiere, comme quand la clarté penetre au trauers de l'air, de l'eau & autres choses semblables. Or on appelle proprement couleur quand la

premiere & plus proche ſuperfice eſt illuminée d'vne clarté, car telle illumination eſt vraiement couleur, & d'autāt plus qu'vne choſe eſt perſpicue, d'autant a elle vne couleur plus cōforme à la lumiere. Or on trouue és liures des Philoſophes quatre diffuſions & eſpartemens de la lumiere, l'vne droite, l'autre reflexe ou repliée, la tierce rompuë, la derniere refracte ou deſrompue. quād la lumiere eſt eſpandue ſans aucū empeſchement, on appelle celà droite alleure de clarté: ſi quelque choſe empeſche qu'elle ne coule le droit chemin ſuiuant ſon naturel, elle ſe multiplie & redouble alors en ſoy-meſme, & ceſte reciproque multiplication eſt apellée reflexion: mais quand elle vient à treſſaillir d'vn milieu ou ſubiet eſpois en vn autre qui eſt plus delié, on nōme celà fraction de lumiere: que ſi la lumiere ſamaſſe & ſ'eſpoiſſiſt pource qu'elle entre d'vn corps rare en vn eſpois & eſtreſſi (comme quand elle ſaute de l'air & ſe verſe ſur l'eau) on appelle celà refraction. En quelque de toutes ces manieres que ce ſoit qu'on prenne l'obiet de la veuë, & quelque eſparement de

Quatre diffuſions de la lumiere.

lumiere qu'on vueille entendre il ne ſe peut faire aucunement qu'ils facent ou dardent quelque charme. car la nature de toute couleur eſt telle que d'eſmouuoir realemēt & de fait le diaphane, la lumiere aiant ietté ſes rayons ſur elle; d'autant que comme ainſi ſoit que le voir eſt vne certaine paſſion, comme dit le Philoſophe, & que la couleur eſt touſiours diſtante du ſens, il faut neceſſairemēt qu'il y ait vn entre-deux à trauers lequel la couleur agiſſe ſur le ſens: & cet entre-deux c'eſt le diaphane meſme: car ainſi qu'enſeigne le meſme Ariſtote il faut que l'agent & le patient ſoient enſemble, & par-tāt le diaphane eſt eſmeu & ſeparé par la couleur, laquelle multiplie ſpirituellement ſon eſpece ſur cet entre-deux illuminé : or le diaphane eſmouuant les yeux leur porte l'eſpece de la couleur & ainſi l'action de voir eſt accomplie. alors ſi de la part de l'obiet il ſortoit quelque incommodité ou offenſe, il n'y auroit que les yeux qui en receuſſent dommage, comme nous voions qu'il ſe fait quand on leur preſente quelque excellent & reluiſant obiet qui corrompt

Voir eſt vne paſſion.

L'agent & le patient ſont enſemble.

le ſentiment de la veuë, comme lors que nous oppoſons nos yeux aux raions du ſoleil: il eſt donc tout euident par celà que perſonne ne peut charmer par les yeux à raiſon de l'obiet. on ne le peut faire auſſi à raiſon de la puiſſance qui eſt en eux; laquelle ſoit qu'elle ſoit paſſiue ſuiuant ce que dit Ariſtote que tout ſentiment eſt vne certaine paſſion quant à l'organe, ainſi qu'expoſent les interpretes: ſoit qu'elle ſoit actiue entant qu'elle loge & comprend les eſpeces, ainſi que l'entendent Themiſtius, Simplicius & ſainct Thomas; ſi eſt ce que le charme ne peut eſtre dardé par la veuë, non point premierement entant que telle puiſſance eſt actiue, car Ariſtote en ſon liure des choſes diuines a dit que la puiſſance actiue eſtoit le principe & motif de changer vne autre choſe entant qu'elle eſt autre. or eſt il que tant ſ'en faut que la veuë change rien, que pluſtoſt, ainſi que nous diſions elle eſt alterée & changée par la choſe veuë, d'autãt que ſelon Ariſt. le ſentimẽt ne ſe met point en actiõ de ſoi-meſme, mais par

Nulle puiſſance de la veue peut charmer.

la chose qui luy est propre : que s'il est ainsi il ne peut agir sur les autres choses mais elles agissent bien sur lui. La veuë ne peut aussi rien faire entant que sa puissance est passiue, car comme dit le Philosophe au premier de la generation, le sentiment se fait en receuant & comprenãt l'espece, & tandis qu'il la reçoit de l'obiet il ne peut ietter aucũ charme sur les autres. d'autant que les especes visibles estans diffuses & esparses par l'obiect & receuës en la partie propre à voir, elles accomplissent l'action de la veuë: le sens de laquelle s'il est passif, il est aisé à iuger qu'il ne peut charmer, que s'il est actif il ne peut faire autre chose que comprendre les especes, & par consequent ne nuire par aucune sorte de charme. & c'est-la ce qu'entendoit sainct Augustin quand il disoit que la congnoissance des choses s'engendroit de l'obiet & de la puissance qui est és sens; dont il s'ensuit que la veuë n'engẽdre autre chose qu'vne cõnoissance. Ie diray bien plus, c'est qu'encor que la veüe peust pousser & darder sur les autres les especes qu'elle reçoit, si ne

S. Augustin de l'origine de la connoissance.

pourroit elle toutefois charmer alors: car comme nous auons desia dit l'espece n'est pas la chose mais seulement la trace & le simulacre d'icelle, qui est desnué de toute sorte d'action (ainsi que Themistius & Alexandre disent) & ne sert qu'à exciter les yeux à voir. ce qui se confirme par ce que la veüe est vne action demeurante & non passante d'vn subiet en l'autre: car par l'action passante il se fait tousiours quelque chose qui demeure, l'action estant finie, comme le bastiment d'vne maison estant paracheué, la maison demeure bastie, ainsi qu'Aristote dit en ses Ethiques: mais si tost que la veüe cesse il ne reste aucune trace d'elle, comme Alexandre & Aristote confessent, & par tant son action est immanente & ne peut rien ietter ni exercer sur les obiets exterieurs. Et nous ne pouuons (ce que toutefois Ian de Gand à pensé) faindre vn sens agent qui exerce vne action passante sur quelque subiect: car comme ainsi soit que la lumiere produise realement & de faict les couleurs; la chaude exhalaison engendre les odeurs, le mouuement lo-

La veuë est vne action immanente.

cal frappant & faiſant retentir l'air, ſoit cauſe des tons & des ſons ; l'humeur qui penetre le nerf du gouſt & la langue, excite les ſaueurs; les qualitez touchables eſmeuuent & eſueillent le touchement ; il eſt aiſé à connoiſtre que tel ſens agent eſt ſuperflu, comme auſſi il eſt deietté de l'eſcole de tous Peripatetiques. il ne peut donc rien ſortir des yeux qui nuiſe & endommage. Et cõbien que Platon ait dit que la veuë ſe fait par la clarté qui eſtincelle & ſort des yeux en façon de rayons, laquelle puis apres trouuant le ſimulacre des choſes elle les porte à la veuë ; ſi eſt-ce qu'Ariſtote n'admet aucunement celà, ains il reconnoiſt la lumiere comme ne bougeant de la maiſon & naturelle aux yeux, & non pas pour ſortir hors d'iceux & ſe renforcer par la rencontre d'vne lumiere exterieure; veu que meſmes ſi ceſte lumiere qui eſt propre & familiere aux yeux ſortoit, elle ſeroit debilitee par l'exterieure: mais telle lumiere eſt conſtituée és yeux tant pour temperer & moderer la lumiere exterieure qui eſt fort vehemente, qu'afin que les yeux reçoiuent la façon & me-

Le ſens agét eſt deietté des Philoſ.

Platon.

ſure de la forme des choſes ſenſibles. Et nous n'auons pas faute de preuues & raiſons pour impugner que tels rayons ſortent & ſailliſſent hors des yeux. car premierement ſi quelques rayons de clarté en ſortoient, nous ne verrions pas moins és plus obſcures tenebres qu'en plein iour, & nous n'aurions que faire d'entre-deux (comme de la lumiere exterieure) ny de tuniques ou coëffes à l'entour des yeux: & quand l'vne de ces choſes ſeroit abſente ou corrompuë, la veuë ne ſeroit aucunement empeſchée, pour ce que la lumiere interieure ſuffiroit. et il n'y auroit pas grande difference de regarder de loin ou de pres, pour-ce que les choſes voiſines & reculées ſeroient veuës d'vne meſme ſorte & ſoubs meſmes dimenſions & figures; d'autant que la lumiere naturelle ſeroit cõuenable aux vnes & aux autres. d'auantage durant que le temps ſeroit vẽteux & orageux, ſi toſt que la lumiere ſeroit pouſſée hors, elle ſeroit ſecouſſe & agitée ça & là, nommément celle qui ſeroit en façon de pyramide ou d'vn triangle; & ainſi il arriueroit quelquefois qu'on ne

Il ne ſort aucuns rayons des yeux.

verroit point si la veuë estoit complete & parfaicte par l'eslancement & sortie de la lumiere; & ce principalement pour-ce que les rayons ne sont pas d'vne telle grandeur qu'ils se puissent tellement dilater qu'ils enuironnent & comprennent en vn moment de temps tant & de si grandes differences des choses: car puis que toute action & passion se faict par vn mutuel attouchement, les rayons visuels ne pourroient atteindre aux choses visibles qui seroient fort reculées, comme au ciel & aux astres. Outre celà ceste façon de sentiment repugneroit à tous les autres sens lesquels exercent leur action en receuant & comprenant les especes des choses & non pas en poussant & dardant hors de soy quelque chose, que si celà se faisoit ainsi, l'action de la veuë seroit debilitée à cause d'vne si grande saillie de rayons; car d'autant que la vertu du sentiment se contregarde & conserue en la chaleur, si tant de rayons sortoient tousiours à la foule hors des yeux, la puissance de voir

L'action & passion se faict par vn attouchement.

Chaleur garde du sentiment.

deuiendroit froide, & en ceste sorte la veuë seroit destituée de sa vertu, ainsi qu'Alexandre demonstre fort bien en exposant Aristote & disputant contre Platon. Au reste prenons le cas qu'il sorte des rayons des yeux, qui est-ce qui les accompagnera & conduira iusques à la chose veuë? participent-ils de l'vsage de raison? & s'ils paruiennent & touchent à la chose veuë, comment pourront-ils rapporter aux yeux les especes qu'ils ont veuës & touchées? or telles especes de couleurs se peuuent assez dilater & espandre sans autre secours que de la lumiere exterieure. Ie pense aussi que celà est faux qu'on attribuë à Alexandre le Grand qu'il voyoit aussi bien la nuict que le iour: car il m'est aussi maintefois arriué de nuict, qu'estant en mon lict & ayant tout le corps & principalement la teste couuerte de linges & de draps, tellement que toutes choses sensibles & visibles estoient hors de deuant moy, il me sembloit toutefois aduis que ie voyois force couleurs perses, verdes, rouges, iaunes, blanches, noires & de toutes autres sortes: laquelle sorte de veuë ne

Alexãdre le Grand.

Quelle est la veuë és tenebres.

peut eſtre aucunement attribuée aux ſens exterieurs, & pour ceſte cauſe ie la penſerois fainte & imaginaire, comme auſſi faict Alexandre Aphrodiſée ſur le premier liure de l'Ame. car ce ne ſont pas là de vrayés couleurs ny reſplendiſſemens, mais ſeulement vne action de l'imagination, comme eſtime auſſi Philopone au 3. de l'Ame. dequoy no[9] pouuons rendre vne telle raiſon, à ſçauoir qu'apres que l'imagination a eſté fort excitée de quelque choſe ſenſible enſemble auec le ſens exterieur, elle en garde l'effigie & le ſimulacre la choſe eſtant abſente; tel ſimulacre eſt cauſe q̃ nous voyons en pleines tenebres diuerſes couleurs, ny plus ny moins que nous faiſons quand nous auons trop long temps tenu noſtre regard fiché ſur quelque trop claire & vehemente lueur, comme donne à entendre Ariſt. en ſon liure du ſommeil & de la veille. et celà n'eſt ſeulement veritable quant eſt des couleurs, mais auſſi preſque d'vne infinité de choſes; car quand ſur iour nous faiſons quelque choſe ſoigneuſement ou que nous traictons ſerieuſement de quelque propos, les

Philopone.

D'où viennent les viſions & ſpectres de nuict.

ſpectres & ſimulacres de telles choſes ſe preſentent de nuict à nous, & arrachent quelquefois de noſtre eſprit vne voix pleine de cris & de troublement. Que ſi quelcun vient à demãder pourquoy nous n'auons pas touſiours ceſte viſion imaginaire des couleurs, mais ſeulemẽt quãd nous auõs lõguemẽt & fixemẽt regardé quelq̃ ſubiet reluiſant, ou verd, ou rouge, ou autre d'autre couleur; nous reſpõdons que c'eſt pour-ce que durant tel eſpace ſeulement, l'obiet ſenſible fait vne forte & vehemẽte impreſſiõ en noſtre eſprit, & que par ainſi ſi toſt que nous ſommes retirez de l'obiect ſenſible les eſpeces qu'a retenuës l'imagination eſmeuuent & eſueillent grandement la vertu imaginatiue, de ſorte que encore que nous ayons les yeux fermez il nous ſemble aduis que nous voyons tout verd, rouge, ou teint de quelque autre couleur telle que la veuë l'a conſiderée. ſuyuant quoy Ariſtote dit que l'imagination eſt ſemblable au ſentiment, d'autant que c'eſt-elle qui fait les apparẽces des choſes ſemblables à celles que repreſente le ſens. Et nous n'attribuõs au

Imaginatiõ ſemblable aux ſens.

ſens exterieur autre connoiſſance que l'intuitiue, c'eſt à dire que celle qui prouiẽt du regard actuel; car ſi la veüe pouuoit voir la choſe viſible eſtant abſente il faudroit par meſme moyen luy attribuer la connoiſſance abſtractiue, c'eſt à dire qui ſe fait ſans voir, mais ſeulemẽt pour ſe propoſer quelque ſubiect en l'eſprit; ce qui abhorre grandement nõ ſeulement de l'opinion de tous les Peripatetiques mais auſſi de l'experience ordinaire. Et nous ne pouuons pas dire de ce Grand Alexandre ce que Pline raconte de la noctiluque ou eſclere-nuict (qui eſt vn ver qu'on voit principalement en eſté, les bleds eſtãs meurs & preſts à moiſſõner) ny ce qu'il dit du potiron, des bois vermoulus & pourris qui engendrẽt des vers reluiſans, & du poiſſon nõmé lãterne, eſquels Soſigene precepteur d'Alexandre Aphrodiſée diſoit qu'il y auoit vne nature celeſte, comme rapporte Themiſtie ſur les liures de l'Ame. Ariſt. confeſſe q̃ ces vers eſclere nuits n'ont point de nom, eſq̃ls vne humidité s'eſt concreée par la putrefaction & ſuperfice d'vn corps corrompu; & qu'en ceſte humidité vn

Quelle cõnoiſſance a le ſens exterieur.

Pline.

Opinion de Soſigene ſur les vers qui qui eſclairẽt de nuict.

feu fort debile qui y eſt retenu ſe contregarde & faict ſortir vne petite clarté. Or tout ainſi que tels animaux reçoiuent des bois pourriz vne diuerſe maniere d'eſclairer que la noſtre & celle du Soleil; auſſi l'homme differe de tous autres animaux qui ont des yeux & qui voyẽt de nuict, comme du chat, hibou (appellé *noctua* des Latins) & autres. auſſi nous ne deuons pas tracer ny remarquer la proprieté de l'homme ſelon les proprietez qui ſont familieres & naturelles aux beſtes, d'autant qu'il eſt bien reculé de leur nature & qu'on trouue entr'-eux vne plus grande difference que conuenance. Quant eſt de ce qu'on dit & fait-on courir par tout du Baſilic, ie le penſe eſtre ridicule; à ſçauoir qu'il face mourir tous ceux ſur leſquels il aura ietté ſon regard plein de rayons venimeux qui luy ſortent des yeux. car premierement i'eſtime que tel animal ne ſe trouue point, & que ce que les Philoſophes en ont dict c'eſt ſelon l'opinion du vulgaire: en apres encore qu'il ſe trouue, il ne peut pas nuire par ſes eſprits viſuëls, mais bien par ſa venimeuſe haleine rendant

S'il ſe trouue des Baſilics.

& dar-

par ſon ſiflement vne peſtiferée exhalaiſon. & quant à ce qu'on dit qu'il meurt incontinẽt ſ'il ſ'eſt regardé dans de l'eau ou en vn miroüer, il ne peut eſtre aucunemẽt vray. tant pource qu'il ne peut ſortir aucuns eſprits des yeux, que pource que encor que nous confeſſaſſiõs qu'il en ſortiſt d'aucuns, ils ne ſeroient pas dommageables au Baſilic, pourcequ'on tient que celà luy eſt naturel & familier de contenir en ſoi vn venin né auec luy & qui le nourriſt. Et il ne faut pas inferer que ce Baſilic ſe trouue, pourceque l'hiſtoire ſacrée en fait mention: car c'eſt la couſtume des ſaintes lettres de confirmer ce qu'elles pretẽdent ſeruir pour l'inſtruction des hommes, ſuyuant le commun dire de tous: or pour ceque chacun tient pour certain qu'il ſe trouue vne beſte nommee Baſilic, pour ceſte raiſon les Docteurs ſacrez vſurpent & prenent ce ſerpent pour le Diable. lequel pourceque par vne continuelle intention qui eſt ſon œil venimeux ne ceſſe de vouloir nuire, & amene par ce moyen vne infinité d'hommes à damnation eternelle, pour ce qu'auſſi il ſ'eſt tué ſoy-

Le Baſilic ne ſe tuë.

Le Baſilic ſ'vſurpe pour le diable és ſaintes lettres.

mesme par ceste mesme intẽtion quãd il s'est priué de la diuine grace estant si outrecuidé que de s'attendre & vouloir qu'on la luy eslargist pour ses merites & non par la faueur diuine, pour ceste cause on dit que le Basilic tuë tous ceux qu'il regarde, & qu'il se cause lui-mesme la mort s'il se mire sur quelque chose. car cet ennemi du genre humain Satan aiant contemplé de trop pres ses dons naturels esquels tout ainsi qu'en vn miroüer reluisoient les especes de toutes choses, il commença à bouffir d'arrogãce qui le fit creuer & tuer soy-mesme. Quelques vns forgent l'origine & naissance du Basilic en ceste sorte, asçauoir que quand vn coq commẽce à deuenir fort vieil (ce qui aduient au septiesme ou neufiesme ou au plus tard le quatorziesme an de son aage) il pond vn œuf aux plus chauds mois de l'esté, qui s'est formé de l'excremẽt pourri de sa semence ou d'vn ord & bourbeux amas d'humeurs, & de cet œuf plusieurs pensent que le Basilic naist, ce qui est fort difficile à croire, veu que personne ne vid onc tel animal. Quant est des coqs qui engẽdrent vne extreme dou-

Naissance du Basilic attribuée aux coqs.

leur aux lions en les regardant ſeulement, ainſi que dit le Poëte Lucrece: nous diſons à celà que nous n'ignorõs aucunement qu'il n'y ait vn conſentement & diſſenſion entre les animaux, comme i'ay veu maintefois de la Belette, laquelle en pleurant amerement & en deſpit qu'elle en ait ſe iette & eſlance dans le goſier du crapaut pour eſtre deuorée: mais delà nous ne pouuons pas tirer en conſequence ny demonſtrer la proprieté de l'homme qui eſt bien diuerſe de tels animaux & ſ'y trouue vne plus grande diſſemblance que conformité. Quant eſt de ce qu'on dit des Loups qui priuent de voix & de cry ceux qu'ils ont veu les premiers, ie cõte celà entre les fables : & d'autant que celà eſt entré en l'opinion du vulgaire ie penſe auſſi que Virgile ſuiuant la populaire opiniõ a vſé de cet hemiſtiche:

Comme les coqs tourmentent les Lions.

Si le Loup enrouë ceux qu'il a veus.

--------- *Lupi Mœrin videre priores.*

Le Loup Mœris a apperceu
Premier que d'eſtre de luy veu.

Ou bien il ſe peut faire que ceux qui ont aperceu le Loup tout ſoudain & à l'improuiſte, tombent en vne grande peur à cauſe du regard de ſes yeux blue-

tans & espouuantables : & pource que le froid naist de la crainte, & du froid vient l'empeschement des membres & conduits & tout le corps s'en change presque, de là il se peut faire que la sortie de la voix soit empeschée. D'autres disent que les Loups se soulent tant & se remplissent le ventre de viandes si pourries & puãtes que de leurs narines & gueule il sort tousiours vne pernicieuse & infette halaine, laquelle gaste peu à peu l'air & va tousiours en auant iusqu'à ce qu'elle touche les hommes qui les regardent, & en ceste façon elle leur oste la voix. laquelle opinion ne m'agrée pas pour beaucoup de raisons que ie laisse maintenant afin de n'estre trop prolixe. La tortuë aussi ne couue pas ses œufs auec les yeux, mais elle les regarde seulement pour les conseruer & empescher qu'aucune chose ne leur nuise, & non pas pour les eschauffer de son regard. car la chaleur de la terre est suffisante pour faire eclorre les petits, comme on void és laizardes & autres animaux qui font des œufs, & principalement és poissons, les œufs desquels sont couuez & esclos en l'eau.

La Tortuë ne couue auec les yeux.

Nous ne ſommes auſſi en rien eſmeuz de ce qu'on dit des femmes qui ont leurs fleurs, que ſi elles regardent quelque miroüer bien clair & poli, elles le couurent & tachent d'vn nuage ſanglant par l'eſlancement de leurs yeux: car nous auons prouué que la veuë ne ſe fait pas par le dardement des eſprits viſuels, mais par la receptiõ des eſpeces viſibles. que ſi nous confeſſions que tels eſprits ſortent des yeux, comment eſt ce qu'vne ſi grande abondance d'eſprits pourroit ſortir? & ſi on les pouſſoit hors quand on regarde ententiuement quelque choſe, les animaux ne viuroient gueres, attendu que l'ame ne peut demeurer au corps ſans eſprits. Dõcques ce ne ſont pas les eſprits que iettent les yeux qui tachent & enlaidiſſent les mirouers, mais pluſtoſt les vapeurs qui ſortent de la bouche & des narines, comme pourra connoiſtre celuy qui le voudra experimenter. Ou bien ſi les yeux tachent les mirouers, ce n'eſt pas par les eſprits qui ſortent de la ſubſtance des yeux, mais par les humeurs qui procedent du cerueau & decoulent par la circũference de la boite

Si le regard des femmes enſanglante les mirouers.

des yeux. & ie pense que ce qu'en à dit Aristote touchant ceste matiere il l'entendoit ainsi. Nous ne nions pas aussi que la chassieuseté des yeux ne puisse estre communiquée à l'œil d'vn autre, & l'entacher d'vne pareille maladie, mais nous disons que ce n'est pas la veuë qui cause celà, ains le vice & mal qui est en l'œil. Quant est du mutuel regard des amoureux nous y respondons que si quelcun vient à deuëment rechercher qu'elle est la cause de l'amour, il iugera incontinent qu'il ne la faut pas rapporter aux yeux. car le regard de la chose aimée n'offense ny infecte aucunement l'esprit de l'amoureux, mais seulement son propre amour (que ie ne nommeray folie enragée,) d'autant qu'vn chacun est cause de sa maladie & de sa faute. Car l'amoureux ne met pas en son imagination l'amour de celle qu'il ayme mais seulement l'effigie & simulacre de la beauté qui est en elle, & songeant, pensant & repensant en ceste belle idée il la iuge plus belle & plus parfaicte qu'aucune autre. & par ainsi tel amoureux n'est pas tour-

Comme se cõmunique l'ophthalmie.

Le regard des amoureux n'est cause de l'amour.

menté pour ce qu'il eſt regardé de la choſe aimée, mais bien pour ce qu'il la voit & contemple & l'aiant veuë il la priſe plus qu'il ne doit. Ceſte contagion d'amour depuis qu'elle ſort de l'imagination & ſe ſaiſiſt des parties de tout le corps, ne ſe fuit ny guariſt pas aiſement ſi premierement le vice & maladie de l'eſprit n'eſt deraciné & chaſſé, comme Lucrece & autres Poëtes diſent. Or que ce ne ſoit pas le regard de l'aimée qui met en diuerſes phreneſies & priue l'amant de raiſon, mais pluſtoſt la ſale cupidité qui eſt en l'eſprit d'iceluy, il eſt aiſé à voir plus manifeſtement en ce qu'il ſen trouue pluſieurs leſquels ſoit qu'ils regardent ou qu'ils ſoient regardez, ne ſont iamais eſpris ny tourmentez d'vne telle folie. que ſi les eſprits ou raions qui ſortent des yeux de la choſe aimée auoient la vertu d'alterer & tourmenter vn chacun, ils engendreroient vn meſme effet en tous hommes : mais puiſque nous voyons vne infinité de deſ-honneſtes amans ietter leur veuë ſur vne meſme femme de laquelle ils ſont auſſi regardez, & toutefois ils ne reçoiuēt ni ne trouuēt

L'amour ſe guariſt, la maladie de l'eſprit eſtāt chaſſée.

L'amour ſe doit raporter à la concupiſcence & non au regard.

rent aucune part en ſon amour pou- toutes telles œillades, de là vient que ie raporte l'amour à la deshonneſteté de l'eſprit & non au regard. Car ie n'attribue pas au charme qui ſort des yeux ce que cet effeminé Zorobabel enduroit ignominieuſement d'Apame ſa concubine, laquelle le ſoufletoit ſans en eſtre repriſe ny tancée de luy, & nõ ſeulement il ſouffroit celà, mais auſſi qu'elle luy oſtaſt de deſſus la teſte ſon diademe & le poſaſt ſur ſes cheueux feminins: & ſ'abaiſſoit tant qu'il ſ'acommodoit à ſon ris ſ'il la voioit rire, & pleuroit ſ'il la connoiſſoit eſtre courroucée, & la flattoit & taſchoit de luy ſatisfaire ſ'il aperceuoit qu'elle fuſt tant ſoit peu offenſée, ainſi que raporte Ioſephe en ſes liures des Antiquitez: mais ie dis que celà prouenoit d'vne deſbordée volupté & concupiſcence qui le tranſportoit & ſilloit ſa raiſon. Ainſi quand Dauid ſe pour- menant par les plus hautes galeries de ſon Palais, vid Barſabee femme d'Vrie qui eſtuuoit & lauoit ſon corps dans vne fontaine, & qu'apres auoir long temps contẽplé ſes beautez dedãs

Zorobabel embabouiné de l'amour d'Apame fille de Rapſace.

Ioſephe.

Amours de Dauid & Berſabee, 2. Rois, 11. cha.

l'eau il en deuint extremement amoureux, celà ne prouint pas de charme, mais d'vne ſale concupiſcẽce à laquelle il donna conſentement & ſ'y abandonna. Le meſme ſe doit dire d'Ammon fils de Dauid, lequel eſtant paſſionné de l'amour d'vne ſienne ſœur nommée Thamar fort accomplie en beauté, commença à faire le malade, & peu apres il la print par force : & quelque temps apres il conçeut vne telle haine contre elle, que l'amour qu'il luy auoit portée n'eſtoit point ſi grãde que ſa haine. Que diray-ie de Salomon qui eſtoit ſi embraſé & tranſporté de l'amour des femmes que pour leur obeïr il adoroit les idoles & ſacrifioit à leurs faux Dieux, nonobſtant que ſon incõparable ſageſſe luy mit deuant les yeux qu'il failloit lourdement? Il en faut pẽſer tout de meſme des autres qui ſe ſõt laſchement laiſſez aller aux femmes, à ſçauoir qu'ils n'ont point eſté charmez ny deſbauchez par le regard d'icelles mais par leur ſale appetit. Ie penſe auſſi que ce qu'on dit de l'oyſeau nommé Auriot eſt fabuleux; car ie ne ſuis pas ſi credule que d'adiouſter foy à tout ce

Inceſte d'Ammon auec Thamar, 2. Rois 13.

Salomon ſubiect aux femmes, 3. Rois 11.

Proprieté attribuée à l'Auriot eſt faulſe.

qu'on dit ou escrit de la cachée & secrette vertu des choses. quoy que ce soit nous ne deuons pas peser la nature & puissance des hommes selon la proprieté qui est és bestes brutes, veu qu'il y a vne grande difference entr'-eux cõme souuent nous auons desia dit. Quãt est des femmes & vieilles gens, on ne leur peut attribuer par sur tous autres ceste forme de charmer par les yeux: car leur taye ou coëffe deuient si ridée par la vieillesse que les vns ne voyent nullement & les autres fort mal & bien peu; & ce d'autant qu'vne infinité de maux & incommoditez les assiegent, comme de grosses rides & tayes doublées qui espoisissent & debilitent la veuë: auec celà l'esprit visuël ne leur decoule pas en telle abondãce du cerueau sur la prunelle comme il auoit de coustume en ieunesse, ce qui les empesche assez de voir sãs parler de plusieurs autres obstacles. Que si telles vieilles personnes ne voyent guere, & qu'ils poussent de foibles & petis esprits de leurs yeux, il ne se peut faire qu'vne grande puissance de charmer loge en leur regard. autant en est-il de ceux qui

Vieilles gẽs faulsement entachez de charme.

ſont triſtes & maigres; car encor que les eſprits & rayons des yeux euſſent vne telle vertu que fauſſement on leur attribuë, ſi eſt-ce que pour-ce qu'ils ſont d'vne nature ſeiche à cauſe de la penurie & diſette d'humeur qui decoule du cerueau, ils ne peuuent en aucune ſorte nuire ny enſorceler. Ceux auſſi qui ont les yeux pers, ou verds, ou de diuerſe couleur, ou deux prunelles, & en icelles l'effigie d'vn cheual ou d'autre choſe, ne charment pas pour-ce pluſtoſt: car ceſte diuerſité de couleurs procede du meſlange de l'humeur qui domine, ou de la chaleur ou de toutes deux, ainſi que dit Galen. ce meſlange ſe faict en la taye qui eſt de couleur de corne, & qui ſe trouue ſeulemẽt és hõmes, ainſi qu'eſcrit Ariſt. Que ſi nous pẽſons que quelques-vns nuiſent tant par leurs œillades que les cheuaux en deuiennẽt maigres & peris, les bleds en ſõt deſpouillez de grain & fruſtrẽt l'attẽte du laboureur, les arbres en deuiennent ſeiches, le beſtial en eſt priué de laict & q̃ tant d'autres ſortes de calamitez en prouiẽnẽt, nous abuſons biẽ; car celà ne doit eſtre reietté ſur la nature

Si les yeux pers & autres, charment.

L'enſorcelement des bleds & beſtiail vient des Dæmõs.

des yeux mais sur la puissance des Dæmons, lesquels dardent vne qualité venimeuse & contraire à la chose qu'ils veulẽt defaire. ceste qualité corrompt les humeurs & les empoisonne seulement par son odeur & par la vapeur qui sort des choses qui y sont meslées; & en telle sorte engendre telles maladies en tout le corps que tant s'en faut que l'addresse & experience des medecins les puissent guarir que mesmes ils n'y cõnoissent rien. ce qui est tout manifeste qu'il ne se peut faire naturellement, pour-ce que nature parfaict son action en vn grand espace de temps & non en vn moment, & n'a de coustume d'offenser ny tascher à destruire ce qui est pour l'vsage de l'homme, comme les grains, les arbres & le bestail; & toutesfois ceux qu'on pense nuire par la veuë font perir tout ce qu'ils veulent d'vn seul & prompt regard sans delayer aucunement. Dont il s'ensuit que ceste sorte de charmer doit estre reduite à la premiere & seconde espece que nous auons mise au 2. chap. de ce liure: d'autant que ces choses (ainsi que dit Isidore & sainct Thomas le confesse en

Les medecins ne cõnoissent riẽ és maladies qu'enuoyẽt les Dæmõs.

beaucoup de lieux) prouiennent de l'action des dæmons & meſchanceté des ſorciers: & toutes les autoritez par leſquelles on demonſtre & prouue que le charme ſort des yeux, doiuent eſtre entenduës en ceſte façõ. Il arriue quelquefois que les hommes & enfans qui ſont d'vne nature imbecille & à trauers leſquels vne infection & mauuais air penetre aiſément, ſont corrompuz & offenſez par la veuë & quelque exhalaiſon. car des corps ſordides & pourris & qui ſont mal diſpoſez il a de couſtume de ſortir vne vapeur puante & deſagreable ny plus ny moins q̃ d'vn mareſcage bourbeux, & telles vapeurs approchent de la nature du venin: ce qui arriue quand quelcun ayant la peſte ou la ladrerie ou quelque autre maladie contagieuſe gaſte les autres: mais celà ne ſe doit pas nommer charme mais contagion. Or tels eſprits & haleines pourries & corrompues n'obeïſſent pas à la vertu du corps, & n'offenſent pas pluſtoſt vn certain homme qu'vn chacun qui ſe rencontre ſans en faire choix ny diſcretion; car ſi l'haleine obeïſſoit à la vertu du corps, & que

Comme ſe doiuent entendre les authoritez qui approuuẽt les œillades charmées.

Charme differe de contagion.

nature la peust gouuerner & conduire, iamais elle ne souffriroit qu'elle se conuertist en corruption. & il n'est aucunement vray-semblable que nature n'ayant sceu affranchir de pourriture vne bonne & profitable humeur, elle la puisse gouuerner & pousser la part où elle voudra depuis qu'elle est corrompüe & nuisante. et à la verité si l'haleine auoit ceste vertu que de se transporter en vn lieu prefix & determiné & auec celà faire ce qu'on luy commanderoit, vn chacun l'estimeroit participãte de raison ; & si elle estoit animée, ie pourrois alors cõceder que telles choses se font par les esprits qu'elle pousse; mais d'autant qu'elle est sans ame & n'ont aucũ qui les guide par leur voye, ils ne peuuent estre portez à vne certaine chose pour l'offenser : que si toutefois celà se fait, on le doit attribuer aux Dæmons, comme nous auons dit.

Comme les enfans sont offẽsez d'vne œillade courroucée

Il aduient quelquefois que par les hideux regards d'vn homme courroucé ou de quelque vieille, les tendres enfãs qui sont subiets à maladies sont tant espouuentez qu'ils en demeurent malades. laquelle cause encor qu'elle ne

merite le nom de charme, toutefois puis que l'opinion du vulgaire eſt telle, nous l'auons aſſignée pour la ſixieſme ſorte de charmer.

Que le touchement ne fait aucun charme; & eſt ſatisfaict aux raiſons & exemples de ceux qui ſouſtiennent le contraire.

CHAP. X.

ALEXANDRE Aphrodiſée le premier d'entre les interpretes d'Ariſtote, baillant la definition du Touchemẽt dit; que c'eſt vne deprehenſion & recepte des choſes palpables qui ſe faict lors que ce qui a la vertu de toucher & manier s'approche de la choſe palpable. Ariſtote en pluſieurs endroits dict que ce ſens eſt neceſſaire à tous animaux; car il faut que tout animal ait connoiſſance des choſes dont il eſt composé: or d'autant qu'vne iuſte proportion des quatre premieres qualitez,

Definition du Touchement.

à ſçauoir du chaud, du froid, de l'humide & du ſec, eſt en chaſque animal pour-ce qu'il en eſt compoſé; de là viẽt que pour-ce que le ſentiment du toucher ſ'addreſſe pour connoiſtre telles choſes, il eſt fort neceſſaire à tous animaux. Et comme ce touchement eſt le principe de la vie animale, auſſi la fin de la vie y giſt ſelon Ariſtote; car tandis qu'il dure & ſe peut exercer, la vie eſt touſiours ſauue; mais eſtant oſté & perdu il ne reſte plus de vie. Au reſte il faut que toutes choſes qu'on luy repreſente ſoient preſentes; car le touchement ne parçoit nullement celles qui ſont abſentes. Si donc la charge & office du touchement des animaux eſt telle que nous venons de dire, & que nature l'ait donné pour le ſalut & non pour la ruine de tous viuans, on doit reietter l'opinion de ceux qui ont dit qu'il eſtoit doüé d'vne puiſſance charmereſſe. Que ſi l'homme pouuoit charmer par ſon touchement, il faudroit qu'il euſt ceſte force, ou par la puiſſance de toucher qui eſt en luy, ou par quelques particuliers inſtrumens de ſon corps, ou qu'elle fuſt cauſée par les viandes dont il

Le touchement eſt le commẽcement & fin de la vie.

Office du touchemẽt.

dont il se nourrist. Nous monstrerons à veuë d'œil que l'homme n'est aucunement apte à charmer en aucune de ces trois sortes : & pour commencer par la premiere , nous disons que le touchement soit qu'il ne soit qu'vn ou qu'il y en ait plusieurs (voire autant qu'il se trouue de contrarietez touchables) ne peut ietter le charme en aucune façon. De pareille sorte, soit que la chair soit propre à receuoir les qualitez touchables & ait en soy la faculté de toucher, soit qu'il y ait quelque autre chose interieure qui les reçoiue ; soit que nous concedions que la chair est vn sensoire semblable aux oreilles, aux yeux & aux narines, & qu'au dedãs il y ait vn autre corps qui face l'office de sentir; soit qu'on attribue au toucher deux sensoires , à sçauoir le cueur & le cerueau, le cueur comme le commencement, & le cerueau comme l'acomplissement, ainsi qu'Algazel estime: si est-ce toutefois qu'il ne se peut faire que le charme s'exerce par tels moiens. d'autant que le toucher estant diuers il a aussi vne diuersité & multiplicité de dispositions , & en quelques parties

Sensoire du toucher.

Algazel.

aussi vne particularité, qui le rendent propre à receuoir tant de contrarietez, comme dit Philopone sur le second de l'Ame. les diuerses dispositions sont celles qui sont infuses par tout le corps, comme celle du chaud, du froid, de l'humide, du sec, de la douleur & de la ioie: mais les particulieres ne sont pas par tout le corps mais sont iointes auec quelcune de ses parties, comme la disposition de la langue aux saueurs, la disposition pour receuoir la nourriture, la disposition par laquelle on sent vne delectation aux genitoires. Quant est du sensoire nous disons que la sage & prouide nature aiant aperceu qu'il falloit que tous animaux fussent prests & disposez à toucher fort vistement, & à sentir ce qui leur seroit vtile ou contraire, elle leur a aussi baillé vn instrument ou moien de toucher; soit que ce soit la chair ou quelque autre chose qui n'a le sentiment lent ny engourdy de peur de receuoir maints detriments qu'elle eschappe par le subit touchement. que si le cueur est le sensoire du toucher, il espand par tout le corps de certains nerfs desquels tout

Dispositiōs du corps.

Diuerses opinions du sensoire du toucher.

animal ne se sert qu'à toucher les choses palpables, que si c'est le cerueau, il depart des esprits animaux par le moyē desquels toutes les parties du corps iugent des choses touchables. que si c'est-là l'action & office du touchemēt quel qu'il soit, & qu'il prouienne de telles parties, comment se peut il faire que par la puissance de toucher l'homme nuise & charme? Mais afin que cecy soit mieux entendu il ne faut pas ignorer que toute chose qui se presente à nous pour estre touchée est receuë de l'ame ou comme agreable ou comme dseplaisante, si elle est agreable elle engendre vne dilatation ou eslargissemēt, si elle est desplaisante elle cause vne cōtraction ou reserrement. Car l'espece d'vne chose plaisante & agreable estant receuë, le corps & l'ame s'en resiouissent, d'où naist l'eslargissement : mais vne chose facheuse & à contre-cueur s'estant presentée, le corps & l'ame s'en dueillent & contristent, & de là vient le retirement ou reserrement. ce premier se fait pour ce que toutes les plus secretes & interieures parties reçoiuēt ce bien & ceste ioye qui s'est offerte: car

Les choses plaisantes ou desagreables sont l'obiet du touchemēs.

Eslargissement & reserremēt du toucher.

tout le corps ne ſe porteroit point biẽ ſi chacune de ſes parties ne iouiſſoit d'vn tel bien: le ſecond vient de ce que le touchement taſche en chaque moindre partie de ſe retirer de toutes choſes nuiſantes & du moindre ennuy qui luy peut ſuruenir. ces grands biens tant de l'eſlargiſſement que du reſerrement ſont fort bien connuz à nature: car apres la premiere dilatation il ſ'enſuit vn attirement d'vn nouueau & frais air par lequel le cueur eſt refreſchi: mais apres le reſerrement il ſ'enſuit vn pouſſement de ce meſme air eſchauffé. ce pouſſement d'air eſchauffé ne peut aucunement charmer ny corrompre, car il faudroit qu'il y euſt vne pourriture au corps de l'homme qui le pouſſe & iette hors: d'autant qu'il faut neceſſairement que l'endroit d'où paſſe & ſort vne infection, ſoit pourri. Or pourriture n'eſt autre choſe qu'vne diſſolutiõ du meſlange d'vn corps faiſant euaporter la chaleur & humidité naturelle: or eſt il qu'en celuy qui pouſſe l'air il ne ſe trouue aucune putrefaction ny diſſolution de la chaleur & humidité naturelle, il ſ'enſuit donc qu'il n'eſt aucune-

Que c'eſt que putrefaction.

ment idoine à darder vne infection. Les choses qui se gastent & alterent par le seul attouchemēt sont celles qui ont de coustume de flestrir & de fanir, cō-me quelque fruit s'il est ioint auec vn autre: car en ceste sorte la chaleur & humidité (qui sont les principes d'euaporation) sont meslées. ce qui ne se peut dire des hommes lesquels ne sont point subiets à tels accidens. D'auantage les maux que communique vne infection sont de diuerse sorte, car d'aucuns nuisent aux arbres & aux semences sans faire tort aux bestes, & d'autres tourmentent les animaux en espargnant & n'endommageant aucunement les arbres ny les semences: & parmy les animaux vn mal infecté se prendra à l'homme, l'autre au bœuf & l'autre au cheual: & entre vne espece mesme ce qui nuist aux vieillards n'offense en rien les enfans ny les iouuenceaux, & ainsi au contraire: & ce qui touche & s'acueillist aux masles, ne se prend pas tousiours aux femelles: les vns ont esté frappez de certaines pestes & les autres non: d'aucuns vont parmy les pestiferez, sans prendre

Que c'est qu'offensent les maux par leur infection.

Diuers effets de l'infection.

Membres s'entr'infectent.

aucun danger. il n'y a pas mesme entre les membres qu'il n'y ait vne infection particuliere, car la chassieuseté ne nuict qu'aux yeux. Mais comme ainsi soit que par le toucher du charmeur toutes choses subiettes à corruptiõ sont infectées & ensorcelées, ie suis de ceste opinion qu'il faut rapporter la cause de telle infection à d'autres qu'à l'homme, c'est à sçauoir aux Dæmons; comme nous dirons plus amplement. Or pourceque par maintes raisons ie pense auoir assez clairement demonstré que le charme ne se peut exercer par la puissance de toucher, il faut maintenant eclaircir qu'il ne se peut aussi faire par aucuns instrumens du corps. & nous parlerõs premieremẽt de la peau, pource qu'elle semble plus necessaire pour l'vsage du toucher que toutes autres parties, La commune & mieux calculée opinion de tous Philosophes est, que l'homme est de la meilleure & plus saine temperature qui soit entre tous animaux; pource que les vns sont en excés & les autres en defaut de quelque qualité, mais luy il tiẽt tousiours le milieu, car le lieure est estimé sec, & la fourmis

L'homme est le mieux temperé de tous animaux.

encor plus feche; le lion eſt chaud naturellement & le loup melancholique; & le meſme ſe trouue en chaque eſpece de tous animaux. Que ſi l'homme eſt d'vne ſi bõne temperature, il ne ſe peut faire aucunement que ſes eſprits vitaux puiſſent ietter & faire ſortir des membres de ſon corps & principalement de la peau, vne tant pernitieuſe qualité que quelques-vns luy attribuent. car à la verité la peau de l'homme eſt de moyenne temperature entre toutes les extremitez, & nommemẽt celle qui eſt en la main; d'autant que c'eſt elle qui a eſté baillée à l'homme comme au plus ſage de tous animaux, afin de luy ſeruir comme de reigle & iugement pour diſcerner toutes choſes qui ſe connoiſſent par le ſentiment du toucher: & pour ceſte cauſe il a faillu qu'elle fuſt reculée d'vne egale diſtance de toutes extremitez, cõme du chaud, du froid & des autres. Si donques la peau dont la main de l'homme eſt couuerte n'a en ſoy aucune qualité exceſſiue ny deſmeſurée; & ſi l'homme entre toutes autres choſes tient la reigle & norme qui approche le plus pres

La peau de l'homme luy eſt comme vne reigle.

d'vne nature temperée, celà n'empeſche de pouuoir eſtre aucunement perſuadé que ie viēne à croire que l'homme puiſſe charmer ny aucunement offenſer par l'inſtrument de la peau : & meſmes Galen dit que ceſte peau eſt non ſeulement plus temperée que toutes les autres parties de l'homme, mais auſſi que toute ſorte de ſubſtance qui eſt ſubiette à naiſſance & corruption; & dauantage que c'eſt elle d'où prouiēt le plus parfait touchement qui ſoit; à raiſon qu'elle ne contient en ſoy aucun exces de quelque qualité que ce ſoit. que ſi celà eſt veritable (comme nous croions qu'il eſt) d'où vient que le charme ſe fait par le toucher ? & par quelles parties eſt-ce? ce n'eſt aucunement par le poil qui eſt ſec de ſa nature : ce n'eſt pas auſſi par les nerfs, pource qu'ils ſont d'vne nature moienne & temperée entre l'humidité & ſechereſſe ny plus ny moins que la peau : pareillement ce n'eſt pas par les os ny cartilages, qui ſont froides & ſeches & contraires à corruption : autant en eſt il des membranes, arteres & veines qu'on

Galen de la temperature de la peau.

Les poils ſont ſecs.

ſçait aſſez eſtre froides : ce n'eſt auſſi par la chair ny par le ſang , d'autant qu'ils ont vne chaleur temperée: ny par le cerueau qui eſpand & depart par tout le corps les eſprits animaux, & en faueur de qui on a opinion que le chef de l'homme a eſté procreé, à la ſoulde & ſuitte duquel tous les ſens ont eſté baillez pour luy ſeruir de valets & miniſtres prompts à executer ſa volonté: nous ne pouuons dire auſſi que ce ſoit par le cœur, qui eſt (ſelon Ariſtote & tous les medecins) la ſource & commencemẽt du ſang & de la vie. que ſi le cœur eſt cauſe de la vie, comment pourra-il cauſer le treſpas & darder aucun charme? eſt-il aucunement poſſible qu'vne meſme choſe eſtant touſiours en vn meſme eſtat, puiſſe de ſa nature eſtre cauſe de contraires effects? Vrayement ſi nous venons à cõtempler attentiuement le corps ouurage de nature, nous ſerons contraints de la iuger admirable & diuine; entant principalement qu'elle a baſty & façõné tãt & de ſi diuers inſtrumẽs pour la garde & ſanté des animaux, & non pas pour leur ruine & deſtruction. car l'of-

D'où procedent les eſprits animaux.

Le cueur commencement de la vie.

fice des vns eſt de departir à chaſque moindre partie vn aliment qui luy ſoit propre & conuenable, les autres ſeparent les excremens,les autres les tranſpoſent d'vn lieu en autre, d'autres les reçoiuent, & d'autres les pouſſent dehors. Il faut en dire tout de meſme des trous & conduits qui ſont au corps: car l'vn nous a eſté baillé pour eſtre comme la porte par où la viande & le breuuage & l'air qui nous enuironne auroient entré: l'autre par où ſ'euacuent les ſecs & humides excremens: il y a auſſi quelques conduits qui vont iuſqu'au cerueau pour nettoyer & attirer les ordures qui ſ'y engendrent: d'autre coſté auſſi le corps eſt percé pour deſcharger le ventre & la veſſie. Si donc en vne ſi belle diſpoſition & meſure de tous ces membres nous admirons & loüons l'induſtrie de nature laquelle a conſtruit tant & de ſi excellés vaſes pour l'vſage & ſeruice de tous animaux,& nommément de l'homme ſeigneur & dompteur de tous les autres; il eſt aiſé à inferer delà qu'il ne ſe peut faire que la force de charmer ſ'exerce par tels organes. Nous ne

Diuers vſage des inſtrumens du corps.

Office des conduits du corps.

pouuons aussi faindre ny ne deuons croire qu'aucun sorcelage procede de l'haleine de l'homme; car l'vsage & la fin de la respiration & du pouls n'est qu'vne, à sçauoir de garder & entretenir la chaleur en chasque partie du corps. car encore qu'Asclepiade ait dict que la respiration se faict & se continuë tousiours pour la generation & nourriture de l'ame; & Praxagore ait soustenu que c'estoit pour le renforcement d'icelle; Philistion & Diocle, pour l'esuentement de la chaleur naturelle; Hippocrate, pour l'aliment & refroidissement; Erasistrate pour le remplissement des arteres; Aristote, pour conseruer & rafreschir la chaleur du cœur; est-ce toutefois que tous ceux-là auoyent esgard à l'vtilité du corps, & pas vn d'eux n'a iamais songé que l'haleine sortist du corps pour charmer & ensorceler le genre humain. Outre celà d'entre les bestes brutes il y en a d'aucunes lesquelles par leur respiration engendrent vn engourdissement & empeschent le corps d'exercer ses functions; d'autres inuitent &

L'haleine de l'homme ne charme.

Diuerse opinion des Philosophes touchant la respiraton.

Les bestes causent des maux de leur haleine & non pas l'homme.

contraignent à dormir profondémẽt; d'autres verſent vne pernitieuſe qualité; d'autres vne froideur ; d'autres vne pourriture; d'autres vn venin ou autre choſe mortelle. mais en la nature de l'homme nous ne voyons rien de tout celà, non pas meſme quand il eſt mort & pourry: quelle folie donc & reſuerie eſt-ce de dire qu'eſtant en vie il peut faire telles choſes, veu que c'eſt alors que les humeurs ſont paiſibles & tranquilles par tout le corps? Que ſi telles calamitez pouuoient eſtre cauſées par le touchement, telle puiſſance ſe trouueroit principalement en ceux qui ont eſté long temps halez par le Soleil de l'eſté, & ont le corps tout ſec, aride & craſſeux, de ſorte que leurs humeurs ſont en la plus grande diſcorde & intemperance qu'elles ſçauroient eſtre: & toutefois telles gens ſont bien reculez de telle action. & ſi l'homme pouuoit infecter en aucun temps par le moyen de ſon touchement à cauſe de quelque qualité & nature intemperée qui ſeroit en luy, il le feroit principalement lors qu'il viẽt de ſortir du vẽtre de la mere. car comme ainſi ſoit que ſa premiere

L'enfant n'enſorcelle aucunement.

composition soit de choses chaudes & humides, lesquelles commençans à croistre, tous les membres de l'enfant & toutes ses parties se façonnẽt & parfont, & lors qu'elles sont parfaites tout ce qui est superflu est ietté dehors : on void lors vne si grande abondance d'excremens qui sortent de ce petit corps, que les nourrices manient & façonnent sa chair ny plus ny moins que de la cire; tellement que cet aage semble estre pluspropre pour charmer que pas vne des autres : & toutefois ny les nourrices ny tous ceux qui manient les enfançons ne sont aucunement infectez par leur attouchement si intemperé. que si celà n'aduient alors qu'ils sont si tendres, il ne pourra aussi ce faire quand ils seront en la fleur de leurs ans. Que si nous voulons esplucher & rechercher de pres la nature des excremens, nous verrons que l'homme ne peut pas mesme exercer aucune action charmeresse, lors qu'il est en vieillesse. car encor qu'en tel aage les yeux soiẽt tousiours couuerts & degouttent de larmes, les narines distillent sans cesse vne humeur moisie, vne abondance de

Accidens de vieillesse.

faliue & crachat defcende toufiours en la bouche, toutes les ioinctures des membres foient pourries & fleftries, & bref que tout le corps tant au dehors qu'au dedans foifonne en humeurs pituiteufes & moifies. qui font les ordinaires incommoditez des vieillards; fi eft-ce que nous ne lifons point ny n'auons connu par aucune experiēce que telle humidité d'excremens ait iamais charmé ny enforcelé aucun. Si donc les vieilles gens, les bazanez, ny ceux qui font d'vne complexion froide & diftillent de tous coftez vne grande quantité de fuperfluitez, ne peuuent darder telle infection, nonobftant que leur concoction, leur digeftion, leur fentiment, leur mouuement & toutes autres chofes foiēt offēfées & vitiées: fi pareillement les enfans ne le peuuent faire encore qu'à toute heure ils vomiffent à caufe de la crudité des viandes qu'ils ont mangées; il eft tout manifefte que l'homme ne le peut faire en quelque aage que ce foit, & entr'autres moins, lors qu'il eft en l'aage floriffante. car c'eft alors que nature a conduit à vne fouueraine perfectiō & bonté l'intellect, le fentimēt & toutes les parties

& actions du corps. Il s'ensuit donc de tout ce q̃ dessus q̃ la puissance de charmer n'est point és hõmes & ne s'exerce par aucun instrumẽt de leur corps. Les viandes pareillemẽt desquelles les hõmes vsent ne sont pas cause de celà, pour ce que si la puissance de charmer en procedoit elles engendreroient vne mesme proprieté de charmer en tous corps qui vseroiẽt d'vne mesme viãde; ce que toutefois nous voyõs qu'il n'arriue aucunement. Que si les viandes prises ont vne vertu venimeuse (telles qu'estoient celles-là dont vne fille fut nourrie & laquelle ayãt esté embrassée par vn Roy le fist mourir) si ne peuuẽt-elles faire celà sinõ auec vn grãd espace de tẽps, & ne peuuẽt nuire par vn simple attouchemẽt, mais biẽ auec le meslãge d'vne sueur & eschaufaison. mais d'autant q̃ quelques vieilles enseignées & experimentées en ceste diabolique meschãceté de charmer, ne faisans seulement que toucher legerement quelque chose elles l'enduisent d'vne infection dommageable & pestiferée; il est aisé à voir que tels effects ne doiuent estre attribuez qu'aux Dæmons & non à ceux qui touchent. Or tout animal

On ne peut charmer par les viandes qu'on a prises.

Fille nourrie de venin.

Le charme du touchement rapporté aux Dæmons.

ſe nourriſt de la viande qui luy eſt propre: & ceſte viande eſt eſtimée propre & conuenable à vn chacun, laquelle il conuertiſt en ſa nature & reiette & dedaigne le contraire. Que ſi la nature eſt debile & foible & qu'elle ne puiſſe pas faire ſon office en triant & iettant hors les choſes qui luy nuiſent & ſont contraires à ſa nourriture; & ſi tels excremens qui demeurent au corps ſont chauds ou froids ou de quelque autre proprieté; ils engendrent de griefues maladies ainſi que dit Galen; leſquelles ſi elles doiuēt nuire à ceux qui les touchent, elles rendront pluſtoſt malade & infecteront le corps où elles ſe ſont priſes, qu'elles n'endommageront les autres. Or il y a des viandes qui ſont bonnes pour d'aucuns animaux & nuiſent aux autres. car l'eſtourneau ſe nourriſt bien de ciguë laquelle eſt vne poiſon mortelle à l'homme, comme eſt autheur le Poëte Lucrece: de pareille ſorte l'ellebore eſt vne ſouueraine viāde pour les cailles, & tuë tout incontinent l'homme; pour ce que la temperature des cailles ſe peut rēdre l'ellebore ſemblable & le conuertir en leur ſubſtan-

D'où vienēt les maladies, ſelon Galen.

La ciguë bonne aux eſtourneaux.

ſubſtance, ce que la proprieté de l'hõme ne peut faire. que ſi quelcun eſſaioit à manger de l'ellebore & ſ'en nourrir, tant ſ'en faut qu'il peuſt infecter n'y offenſer perſonne par ſon attouchemẽt, qu'il ſ'appreſte luy-meſme ſa mort tout incontinent. Mais poſons le cas qu'és corps & inſtrumens des hommes il ſe trouue vne extreme chaleur ou froidure ou quelque autre exceſſiue qualité; ſi ne verrõs nous iamais qu'aucun puiſſe charmer par icelle que premieremẽt il n'infecte ſon propre corps: & en tel cas ceſte infection ne ſera pas dicte charme mais pluſtoſt contagion; & celà doit eſtre rapporté à la cinquieſme ſorte de charme que nous auons aſſignée au 2. chapitre. Quant eſt de la ſimilitude qu'on met en auant de la Torpille marine, du ſerpẽt, de l'Hyene, de la vipere & autres, nous diſõs qu'elle n'a aucun poids ny force de preuue: car puiſque les hommes different en eſpece des beſtes brutes, ils ſont auſſi garniz de proprietez du tout diuerſes: & meſmes ils different (comme nous auons deſia dit) en aliment & en la maniere d'engendrer, & ne demeurent

Les argumens pris des animaux pour prouuer que l'homme charme, ſõt nuls.

pas en vn mesme endroit, ny ne s'y plaisent. car l'homme ne naist pas ny ne vit en la fange, ny és ordures & esgouts, ny és marescages, ny és plantes & fruits pourriz, ny és entrailles de la terre, ainsi qu'on void que tous animaux venimeux y naissent & s'y habituent. De telle farine est l'exemple qu'on amene du poisson Echeneis ou Arreste-nef, nommé Remore, lequel encore qu'il eust ceste proprieté que d'arrester vne nauire, qu'a-il pour celà de commun auec l'homme? en quelle sorte pouuons-nous mesurer & compasser la vertu & proprieté des hommes par la nature d'vn poisson? pour certain que ceste sorte de demonstration est siflée & reiettée par Aristote en ses liures des Posterieures, où il enseigne qu'il faut que nous venions à la science & connoissance de quelque chose par la cause pour laquelle elle est, & non pas par principes les plus generaux, les plus reculez, les plus dissemblables & totalement diuers qui n'ont aucune ou à tout le moins bien petite conuenance auec la chose qu'on veut connoistre & retracer: ce qui est

La science s'aquiert par la cause propre & non par la commune.

aduenu toutefois à cet'heure en ceste dispute quand nous auons voulu inferer & iuger de la proprieté des hommes par la nature & proprieté qui est en la Remore. Quelques vns pensent que ce poisson n'est pas la cause de l'arrestement des nauires, mais seulement vne marque & aduertissement pour demonstrer qu'au dessoubs de l'eau ou les barques sont arrestées il y a de gros lingots & amas de pierre d'Aimant faits en façon de montagne; & que tels lingots taschent à attirer les clous de fer dont la nauire est cousuë & iointe ensemble; tellement qu'ils tiennent si estroitemēt le fer que ce n'est qu'auec grande peine qu'on peut tirer & sauuer les nauires de cet endroit là. ceux qui pensent celà taschent à le confirmer & fortifier de ce qu'en certains passages de mer les mariniers craignans que leurs vaisseaux soint retardez, ou bien que les clous de fer en soient arrachez à cause des grands monts & amas de pierre d'aimant, se seruent de cheuilles de bois pour ageancer & ioindre les aiz de leurs nauires : dequoy ils concluent que la Remore vit aupres des

La Remore n'arreste les nauires.

escueils ou lingots d'aimant, & qu'elle n'est pas cause de l'arrestement des vaisseaux mais qu'elle le demonstre seulement. car il n'est pas vraysemblable qu'vn si petit poissonnet soit naturellement doüé d'vne telle force & roideur qu'il face arrester tout court de si grãds & enormes vaisseaux & qu'il puisse resister aux flots & aux plus impetueux souflemens des vents; il faut donc qu'il y ait vne autre chose que ce poissonnet qui soit cause de si grands & admirables effets. mais pour dire la verité ie n'attribuerois pas le retenemẽt des nauires ny à vn si petit poisson ny aux montagnes d'aimant; mais ie penserois qu'il le faudroit rapporter à quelque autre empeschement inconnu & qui ne suruient que par accidẽt: soit pource que nous ne lisons point que celà soit arriué que bien rarement, or l'euenement des choses rares appartiẽt aux choses fortuites, selon Aristote: soit pource que on ne trouue rien par escrit, & on ne craint ny void-on aucunement tels monceaux d'aimant; & toutefois il y a bien peu d'endroits par toute la mer que les mariniers ne pas-

Ce qui se fait raremẽt est fortuit.

ſent & frequentent. Quant eſt de ce qu'on dit qu'vne aiguille ou lame de fer ayant eſté frottée par vn bout de la pierre d'aimant, & eſtant miſe ſur vn pareil poids d'vne balance, elle tournera touſiours vers le ſeptentrion du coſté qu'elle aura eſté touchée de ceſte pierre qui eſt fort frequente és parties Septentrionales; celà n'a auſſi aucune force pour prouuer que le charme ſe fait par l'attouchemẽt: car cet exemple & comparaiſon priſe de l'aimant n'a en ſoy aucune ſimilitude ny conuenance auec la nature de l'homme, comme nous auons dit de pluſieurs autres choſes. or quand nous ne nierons pas que le fer ne ſoit attiré par l'aimant, autrement nommé la pierre d'Hercule; ſoit pourceque le fer eſt comme eſpris d'vn deſir de ſe ioindre & coupler auec telle pierre, ainſi que veut Alexãdre Aphrodiſée; ſoit pource que le ſemblable appete & attire à ſoy ſon ſemblable, ſelon Democrite & Diogene Apolloniate; ſoit que celà vienne du decours des aſtres qui ſ'adreſſe vers les parties Septentrionales; ſoit qu'il procede d'vne vertu diuine qui l'eſmeut à ce faire, ainſi

Pourquoy l'eguille touchée d'aimant va touſiours vers le ſeptentrion.

Comme l'aimant attire le fer.

que dit Platon; ou bien de la force qui est en toute la substance de la pierre, si ne pourrons nous pour tout celà conclure qu'aucũ charme s'exerce par elle. Ce qu'on dit aussi du taureau qui appaise sa furie estãt attaché à vn figuier, n'est pas vraisemblable. Or que les oignons & les aulx nous facent pleurer, ce n'est rien de merueille; comme aussi quand le poiure nous fait esternuer. car de toutes ces choses sortent ie ne sçai quels corps insensibles qui sont portez tout autour de nous & desquels l'action & force est diuerse, & ont puissance de nous alterer & esmouuoir. Ce qu'on met pareillement en auant que le toucher de maintes personnes fait perir & dessecher quelques-vns, oste aussi le venin, guarist ceux qui ont la ratte offensée & a encore plusieurs autres vertus; tout celà ne fait rien contre nous ny à ce propos, pource qu'on ne sçauroit en aucune sorte prouuer le charme par celà: toutefois nous parlerons cy apres de telles choses & autres semblables assez amplement. Nous ne deuons pas aussi inferer ny colliger la proprieté & nature de l'homme estant

Le taureau ne s'appaise pour toucher au figuier.

Pourquoy les aulx font pleurer.

en vie, pource qu'vn corps freſchemēt aſſaſſiné iette le ſang ſi toſt qu'il eſt regardé & touché de ſon ennemy qui la meutri. car ainſi que dit Ariſtote en ſes antepredicamens, l'homme mort ſe rapporte au vif æquiuoquement (malgré nous il faut naturaliſer tels mots par faute que le François n'en trouue point en ſon creu qui ſoient de telle emphaſe) & non pas vniuoquement. Et encor que celà ne ſe voie point, toutefois quand nous poſerons le cas qu'vn corps mort ſeigne en la preſence de ſon maſſacreur, que ſ'enſuiura-il de là? en pouuons nous aucunement colliger la force de charmer? non à la verité. car le corps mort eſt bien d'vne autre nature qu'il n'eſtoit tandis qu'il eſtoit en vie; & ce peut faire qu'à cauſe d'vne ſecrette diſſēſion & inimitié qui eſt entre luy & le meurtrier, il ſoit incité à iallir quelque ſang: de ceſte cachée diſſenſion (d'autant qu'elle eſt fort difficile à connoiſtre) nous n'en pouuons rendre aucune valable ny complete raiſon; au moins ſi celà eſt vray ce qu'on en dit. car

Si la plaie d'vn mort ſaigne deuant le meurtrier.

il ſe peut faire que quelques-vns ont eſté incitez à affermer celà, pource qu'vne fois ſeulement ils ont veu ou bien ouy dire que par cas fortuit le ſang decouloit d'vn corps mort en la preſence de l'aſſaſſinateur : ce que pour certain n'eſt pas bien attribué à tel aſſaſſinateur, d'autant que ce qui ſe fait par cas fortuit ne depend pas d'vne ſeule mais de pluſieurs cauſes: & telle cauſe eſtant incertaine, il faut du tout ſe donner garde de luy attribuer tel effet. or entr'autres choſes il ſe peut faire que la charongne d'vn homme eſtant remuée & ſecouſſe, le ſang qui eſt retiré és veines ſorte en abondance, parce que la bouche des veines s'ouure par le mouuement : ce qui n'arriuera pas pluſtoſt en la preſence du meurtrier que deuant quelque autre que ce ſoit. Celà ne fait auſſi rien pour prouuer le charme du touchement, quand on dit qu'vne chorde de lut ou d'autre inſtrument fait remuer & retentir celles qui ſeront en pareil ton & accord qu'elles: d'autant que les chordes qui ſont tenduës &

Comme vne chorde fait reſonner l'autre.

montées d'vne mesme façon, sont aussi propres à rendre & receuoir de pareilles reuerberations & retentissemens de l'air; mais celles qui sont tenduës dissemblablement, ne se peuuent pas mouuoir en la sorte. Ce n'est aussi rien de merueille que les chordes d'agneau sont contraires & incompatibles auec celles de loup; car les vnes & les autres font sortir & engendrent de contraires especes.

Chordes d'agneau & de loup incõpatibles.

Quant est de la ruë elle n'est pas contraire au chou: que si l'vne estant plantée aupres de l'autre deuient seiche & meurt; celà procede de ce que l'vne & l'autre est chaude & par ainsi il arriue que par defaut d'humidité celle qui est plus imbecille vient à mourir & quelquefois toutes deux. Il s'ensuit donc que le charme ne peut se faire ny darder aucunement, soit par la vertu de toucher, soit par les instrumens du corps, soit par les viandes dont les hommes se nourrissent.

Pourquoi la ruë meurt aupres du chou.

La Voix de sa nature ne peut charmer; & tous noms, tous characteres & nombres ne peuuent faire autre chose que de denoter ce à quoy ils ont esté ordonnez pour signifier.

CHAP. XI.

TOVTES choses desquelles la connoissance & contemplation appartiēt aux hōmes, pour estre mieux comprises de l'intellect humain, il faut en abstraire & se former au cerueau quelques simulacres & effigies, qu'on nomme ordinairement affections de l'ame ou sentimens & pensées de l'esprit. mais d'autant que telles pensées sont fort occultes & comme cachées au plus secret & retiré lieu qui soit en l'homme, nous vsons de voix & parolles cōme de certains signes pour donner à entendre & exprimer telles pensées, & les communiquer auec les autres. d'autant aussi que telles voix ne peuuent estre de longue durée, ny toutes vnies, ny pareillement presentes & entēduës d'vn chacun (car si tost qu'elles sont poussées hors la bouche elles se

Les choses se connoissent par simulacres.

Pourquoy la voix nous a esté baillée.

perdent & ſeſuanoüiſſent) pour ceſte cauſe les eſcrits ont eſté inuentez, qui peuuent faire fort bien & proprement toutes telles choſes, ainſi que dit ſainct Auguſtin. Sur quoy Ariſtote dit auſſi cecy: Les choſes qu'on exprime par la voix ſont marques des paſſions de l'ame, & ce qu'on couche par eſcrit eſt vne enſeigne & demonſtration de ce qu'on veut dire. car tout ainſi que les eſcrits rendent comme vne voix perpetuelle & manifeſte, auſſi les voix expliquent les ſens & deliberations interieures ny plus ny moins qu'vne peincture rapporte le pourtraict de la choſe ſur laquelle elle a eſté retirée. Or la ſignification de telles voix & de toutes ſortes de noms ne leur a pas eſté impoſée naturellement, mais du conſentement & vouloir des hommes. car combien que leur matiere ſoit vn eſprit & haleine qui vient de nature; toutefois pour ce que leur forme c'eſt vne diſtincte & determinée articulation, laquelle ſortant des organes de l'hôme ſ'imprime ſur l'eſprit qui monte de la part du poumon & de l'aſpre artere, ny plus ny moins que le ſimulacre qu'on

Pourquoy les eſcrits ont eſté inuentez.

Comparaiſõ de la peincture & de la voix.

a proiecté en sa phantasie se peint & se forme sur quelque matiere exterieure; de là est venu qu'on tient que tous noms ont esté imposez par art & non par nature. car la forme est la meilleure & plus noble partie de chasque chose, d'autant que c'est d'elle qu'elle emprunte & le nom & la vertu d'exercer quelque action, ainsi que confesse souuent Aristote: comme pour exemple, vne maison qui est bastie de pierres qui sont naturellement, n'est pas nommée pour sa nature, mais bien à cause de l'art & structure. ce qui se doit entendre tout de mesme des noms. Et tout ainsi qu'icelle maison qui nous sert de couuerture pour resister au chaud, au froid & à la pluye, est appellée œuure de l'art; aussi tels noms sont dicts instruments & signes formez par art, qui seruent pour donner à connoistre aux autres quelles sont les affectiõs & conceptions de nostre esprit. Car si les noms & les mots signifioient de leur nature quelque chose de certain, il n'y auroit pour tous hommes qu'vne commune signification, tout ainsi qu'entre nous tous il n'y a qu'vne com-

La forme est la plus noble partie de toutes choses.

mune & mesme nature qui nous incite à boire, à manger, à dormir & à toutes autres actions propres à nature; pour lesquelles exercer nous n'auons que faire de maistre qui nous les enseigne d'autant qu'elles sont entées & nées auec nous; encore que le luxe & friandise ait auiourd'huy tellement desbauché & peruerty l'appetit des hommes qu'ils recherchent & gagent les cuisiniers les plus experimentez pour accoustrer & deguiser en cent façons les viandes les plus exquises, n'espargnans aucun coust ny despense pour assouuir leur gueule. Or est-il que les mots ne sont pas tous de mesme par toutes nations, mais la varieté en est fort grande; tellement que non seulement en diuers pays on vse de diuers noms & paroles, mais aussi plusieurs mesmes mots sont pris & vsurpez par diuerses natiõs pour signifier des choses biẽ diuerses & dissẽblables. En outre si les mots & deuis nous estoient naturels, on verroit q̃ ceux qui sont naturellement sourds sçauroient bien parler iaçoit qu'ils n'eussent iamais ouy deuiser personne. & par là nous prouuons que ce que pẽ-

Friãdise est contre nature.

Les mots prouiennẽt d'art & non de nature.

soit Psammetiche (ainsi que raconte Herodote en son second liure) est totalement faux; lequel disant qu'il n'estoit pas possible autrement de descouurir ny estre acertené en quelle contrée du monde fut la premiere origine & race des hommes, & où ils commencerent à parler, fist deliurer & bailler en garde deux enfançons freschement nez à vn berger, luy enchargeant sur toutes choses que personne n'eust à prononcer aucune parolle deuant eux de peur qu'ils apprinssent le langage d'aucune nation, afin de connoistre quelle seroit la voix & idiome qui sortiroit le premier de leur bouche. deux ans apres, ainsi qu'il dit, la porte de l'estable estant ouuerte (car ils estoient nourris & allai-ctez là dedãs par des cheures) ces deux enfans estendans les mains à ce berger crierent & prononcerent Becas, lequel mot signifie du pain selon les Phrygiẽs. Que s'ils n'auoient iamais veu de pain comment le peurent-ils nommer? si cet historien disoit qu'ils prononcerẽt & demanderent du laict pour ce qu'ils en auoient esté nourris, il y auroit encore quelque vraysemblance: ce qui

L'opiniõ de Psammetiche touchãt le premier langage est refutée.

toutefois eſt auſſi impoſſible. car tout ainſi que ie ne ſçaurois nommer vne pierre engendrée és entrailles de la terre & que ie n'ay iamais veüe, auſſi ie penſe que ces deux enfans ne peurent parler ny nommer aucune choſe & principallement le pain, & pour ce notamment qu'ils eſtoient hors de la cõnoiſſance de tous noms. Dauantage ſi les noms & appellations de toutes choſes eſtoient naturellemẽt, nous ne ſçaurions les leur bailler ny impoſer, comme dict bien Alexandre Aphrodiſée. car tout ainſi que naturellement nous, auons la faculté & capacité de comprendre les ſciences & ce neantmoins nous ne les auons pas nées auec nous mais nous en ſommes priuez; car autrement nous ne ſerions pas capables des ſciences, mais nous les aurions & poſſederions ſans les acquerir, pour-ce que la puiſſance de faire quelque choſe & le faict meſme ne peuuent eſtre enſemble: auſſi la puiſſance d'impoſer & donner les noms procede bien de nature, mais nõ pas les noms meſmes, autrement nous ne ſeriõs pas maiſtres de telle impoſition. Outre plus ſi les

Probation que les nõs ne ſont pas de nature.

La puiſſance & le faict ne ſont enſemble.

noms venoient de nature, il faudroit par mesme moyen q̃ les lettres & syllabes dont ils sont cõposez fussent naturellemẽt: mais d'autãt q̃ telles lettres & syllabes viennent de la volonté des hõmes, & qu'il y a mesmes vne grande difference entre elles parmy toutes nations, il faut aussi inferer de là que les noms procedent d'art & non de nature. Que si naturellement ils estoient imposez, ce grand architecte & incomparable ouurier de tout le mõde, Dieu, apres auoir parfait toutes choses n'eust pas amené & mis deuant nostre premier pere Adam tous animaux afin de leurs imposer des noms à chacun selõ son espece; ce que toutefois il fit comme tesmoignent Iosephe au premier de ses Antiquitez, & Eusebe en sa preparation Euangelique; tellement que Adam & ses enfans baillerent le nom à toutes choses dont ils s'estoient desia seruis. Et Dieu n'eust pas diuisé les langues de ceux qui bastissoient la tour de Babel afin qu'ils ne s'entr'-entendissent aucunement pour la confusion & diuersité qui estoit entre elles, si les noms estoient de nature; car celà est tout

Iosephe & Eusebe.

tout certain que pour le peché Dieu n'oste ny n'abolist point la nature, mais seulement la grace, comme il est aisé à connoistre és Anges qui se sont rebellez & apostatez de luy : de façon que si les noms estoient de nature & qu'alors en ceste confusion il les eust aboliz, il sembleroit qu'il eust aboly & destruict la nature. Si doncques les noms sont formez & façonnez par art, comme nous auons prouué, & ne sont seulement que marques de noz intentions, nous ne pouuons faire rien autre chose par iceux que d'exprimer & donner à connoistre aux autres ce que nous auons conçeu en nostre esprit ; d'où il s'ensuit que nous deuons nous deporter de leur attribuer vne vertu de charmer, de tuer & causer vne infinité d'autres calamitez. Car tout ce que nous pouuons exprimer par parolle & luy donner vn nom, ou c'est Dieu, ou les perfections & puissances qui luy appartiennent, ou les Anges, ou les cieux, ou le temps, ou les elemens, ou les parties du monde, ou les animaux, ou les plantes, ou ce qui se concrée és entrailles de la terre, ou

Dieu n'oste que la grace & non la nature à cause du peché.

Ce que no[us] pouuõs exprimer par parolles.

quelque autre chose que les hommes peuuent penser & rechercher : or est-il que ny Dieu, ny aucune de ses bontez & perfections, ny les Anges ne se meslent de faire aucune de toutes telles meschancetez, ainsi qu'il est tout manifeste à vn chacun. ce ne sont pas aussi les cieux: car d'autant que ce sont causes vniuerselles ils versent & distillent vne mesme vertu sur toutes choses, & ne peuuent rien enuoyer sur vne chose artificielle : ce n'est pas le temps, veu qu'il n'est seulemēt cause que du mouuement ainsi que dict Aristote. ce ne sont pareillement les parties du monde; car on tient q̃ l'Asie a pris son nom d'vne Royne Orientale nommée aussi Asie; & l'Afrique, d'Afer l'vn des suruiuans de Noé; & l'Europe, d'vne fille d'Agenor qui fut rauie (s'il faut croire aux Poëtes) par Iuppiter desguisé en taureau. ce ne sont aussi les animaux, ny les plantes, ny ce qui s'engendre au sein de la terre, d'autant qu'elles ont tiré leur nom ou d'vne proprieté qu'on a connuë en elles, ou de l'inuenteur, ou du lieu, ou d'vne ressemblance qu'elles ont à d'autres choses, ou de quelque

autre cauſe, & par-ainſi elles ſont du tout deſnuées de la vertu d'enſorceler: & meſmes ſi elles ſont mixtionnées enſemble elles ne ſçauroiẽt auoir vne telle vertu qu'on vienne à penſer ou croire qu'elles puiſſent faire tant & de ſi eſtranges & merueilleuſes choſes qu'on dit. ceſte puiſſance ne peut auſſi eſtre en l'homme à cauſe de ſa naiſſance & generation, car tous en ſeroient participans & auroiẽt vne pareille vertu de charmer;ce que toutefois nous voions à l'œil eſtre faux. et combien que quelques-vns faignent & veulent faire à croire qu'ils ſont de la race & famille de S. Paul ou de S. Catherine, d'autant qu'ils portent la marque d'vn ſerpẽt ou d'vne roüe imprimée en quelq̃ endroit de leur corps, ſe vantans par tout que telle marque leur eſt venuë naturellement;toutefois on a deſcouuert & approuué qu'ils ſe ſont faicts & engrauez eux-meſmes tels ſignes, d'autant q̃ ceux qui rapportent leur race & genealogie à S. Paul n'oſent manier aucun venin ny toucher à ſerpent que premierement ils ne ſe ſoient frottez & muniz de quelque fort & puiſſant remede, ou

Ceux qui ſe diſent eſtre de la famille de S. Paul & S. Catherine, ſont imposteurs.

qu'ils n'ayent arraché les dents aux ſerpens qu'ils veullent debailler. quant eſt de ceux qui ſe font enroller au parétage de ſaincte Catherine, & tiennēt en leurs mains pour quelque eſpace de temps des charbons ardens, mettent le bras en de l'huile ou de l'eau boüillāte, & entrent en vn four chaud, ils font celà afin de rauir le peuple en admiration & l'attirer à croire ce qu'ils diſent: car on a deſia experimenté qu'ils ſ'impriment tel ſigne de la roüe & ſe graiſſent de ſuc de maulue, de mercuriale ou foirolle & d'autres herbes, par la vertu & reſiſtence deſquelles ils ſe defendent & guarantiſſent du feu pour quelque interualle de temps ſeulemēt: car vn iour ainſi qu'vn de ces gētils de ſaincte Catherine qu'on nomme autrement Salüeurs fut entré en vn four allumé, ſi toſt que le four fut fermé ſur luy il fut reduit en cendre. L'homme n'a pas auſſi ceſte vertu de charmer par ſa voix pour quelque particuliere puiſſance qui ſoit dans ſon ame; car nous auons deſia aſſez prouué qu'elle ne ſe peut exercer par l'imagination, & toutefois on penſe

qu'elle fait tãt & de ſi incroiables choſes; que ſi ceſte puiſſance qu'on penſe eſtre la plus propre pour auoir telle vertu en ſoy, ne l'a aucunement, il n'eſt pas vrayſemblable qu'elle ſoit és autres puiſſances de l'ame qui luy ſont beaucoup inferieures. Les mots auſſi ne peuuent auoir aucune puiſſance d'enſorceler, ny pour l'eſpoir, ny pour la perſuaſion, ny pour la foy qu'on y adiouſte: car toutes ces affections n'ont aucune action en elles qui puiſſent paſſer d'vn ſubiet en l'autre, & ne peuuent aucunement agir ſur les choſes exterieures, mais ſeulement elles engendrent diuers radotemens & folies ſur les hommes qui en ſont agitez & troublez. car telle foy & perſuaſion qui eſt vne facilité de croire naturelle à pluſieurs ne ſe trouue qu'en quelques ſuperſtitieux, hors le corps deſquels elle ne peut rien faire. Donques les voix ny les parolles n'ont aucune autre vertu que celle que nos premiers peres luy ont baillée & impoſée, à ſçauoir que ce fuſſent des marques & ſignes par leſquels on decouuriroit l'vn à l'autre ce qu'on a proietté dans

Vraie vertu de la voix & des mots.

eſprit . car l'oraiſon n'eſt qu'vne certaine quantité qui ne peut eſtre le principe & motif de faire quelque choſe. dauantage ces choſes ne peuuent auoir entre elles vne action naturelle deſquelles la matiere n'eſt pas commune, car la chaleur qui eſt au feu n'eſt pas cõtraire à la froideur qui ſimagine & conçoit en l'eſprit, mais bien à celle qui eſt en l'eau ou en quelque autre ſubiet. or eſt-il que les mots & characteres n'ont totalement rien de commun auec les choſes exterieures par le moyen dequoy tels mots peuſſent agir & les choſes exterieures endurer; il ſenſuit donc que ce qu'on en dit ſont pures menſonges. En outre, comme nous auons deſia dit, l'action qui eſt naturelle ne ſe peut exercer ſi l'agent ne touche de ſon corps ou de quelque vertu & qualité qui ſoit en luy la choſe qu'il veut alterer; comme on void que le ciel par ſa clarté & mouuement qui paſſe à trauers l'air qu'il fraie, eſchauffe ces lieux bas: or eſt-il que les mots ne peuuent aucunement toucher les choſes, & nommement les abſentes, veu qu'ils ne peuuent eſtre portez iuſqu'à

Entre qui eſt l'action naturelle.

elles, comme eſt la fleche quand elle eſt decochée de deſſus l'arc; il ſenſuit donc qu'ils ne peuuent rien faire. Auec celà ſi les mots auoient quelque vertu, ou ils l'auroient de leur forme ou de leur matiere : or ce n'eſt pas de la forme, d'autant qu'elle eſt artificielle & connuë ſeulement à ceux qui l'ont formée; & toutesfois maints ſuperſtitieux ſe ſeruent de ie ne ſçay quels mots ſi eſtranges & barbares que non ſeulement ils ne les entendent pas eux-meſmes, qu'homme du monde n'y ſçauroit rien connoiſtre. d'où nous inferons que tous tels characteres & mots dont ils vſent ſont illuſions du Diable, comme nous dirons. ce n'eſt pas auſſi de la matiere que prouient telle vertu aux mots; car comme ainſi ſoit que c'eſt vn eſprit ou souflement qui ſe forme & articule au larynx, & prouient de l'eſtomac paſſant par l'aſpre artere, elle ne peut auoir autre vertu que les autres haleines de noſtre corps, leſquelles ſi toſt qu'elles ſont pouſſées dehors, ſont eſparſes & ſeſuanouiſſent, tellement qu'elles n'ont aucune puiſſance. que ſi la matiere de

Les mots n'ont aucune force ny de la matiere ny de la forme.

la respiration & halenement auoit vne vertu peculiere, elle l'auroit tousiours pareille & esgale sur toute matiere artificielle que ce soit, & partant il n'y auroit point de choix ny d'esgard de quels mots vseroient les charmeurs: & mesmes on n'auroit que faire de mots, pource que le seul souflement suffiroit & auroit d'autant plus de vertu qu'il seroit poussé & ietté en plus grande abondance. si est-ce que plusieurs sont si superstitieux qu'ils defendent opiniastrement qu'il y a bien plus grande vertu en certains mots exquis & choisis qu'és autres prononcez à l'aduenture. Ioint aussi que si les mots auoient vne autre vertu que d'exprimer les passions & affections de l'esprit, Aristote n'eust iamais dit que la chose n'est pas vraye ny fausse pour nostre affirmation ou negation, mais alors nos propos sont veritables quand ils sont conformes à la chose: tellement que nous ne taschons pas de rendre la chose semblable aux propos, mais bien les propos à la chose. Or comme ainsi soit que les mots ne sont causes de rien, & que nous voyons qu'il s'ensuit beaucoup

La chose n'est pas vraie pour nostre affirmation ou negation.

d'effets quand quelques parolles ſont prononcées, comme les enfans en deuenir malades, les autres perir & deuenir ethiques, les maris eſtre empeſchez d'habiter auec leurs femmes, l'auortement ſe faire, les cheuaux & plus puiſſans taureaux eſtre domtez & preſque vne infinité d'autres choſes admirables & eſpouuantables aduenir: il faut confeſſer que ou tels mots ſont ſignes de ces effets, ou quelque accident; comme quand vne pierre tombe de deſſus quelque toiɛ́t lors qu'vn homme ſe pourmene. que ſi ſe ſont ſignes de tels effets pour vn mutuel conſentement qui eſt entre eux, il faut neceſſairement qu'ils ſoient artificiels & non naturels: car tout ſigne naturel de quelque choſe que ce ſoit, ou la cauſe d'icelle, ou l'effet, depend de la meſme cauſe dont ſe fait ce qu'il ſignifie: mais l'artificiel n'en depend aucunement ains eſt ſemblable aux tambours, fifres, trompettes & autres inſtrumens dont on ſe ſert en guerre. Or nous ne liſons point que Dieu ait iamais promis de faire telles choſes qui rauiſſent en admiratiō & eſpouuentent,

Si les mots ſont cauſes ou ſignes de pluſieurs choſes.

Dieu n'vſe de charactères ou mots pour leur attribuer vertu.

en vſant de certains & determinez mots ou characteres. car ſi c'eſtoit la volonté de Dieu il pourroit faire miracles enſemble auec quelques mots, leſquels ne ſeruiroient de rien pour l'action & execution de tels miracles. cõme nous trouuons eſcrit au cinquiéme chapitre des Nombres, où il eſt traicté des ceremonies dont on vſoit pour verifier le ſoupçon d'adultere: eſquelles entre autres choſes auec de l'eau qui tomboit en vn pot de terre on effaçoit certains mots deſcrits ſur vn petit libelle; & cet eau eſtant beuë par la femme qui eſtoit ſoupçõnée on luy voioit arriuer & faire choſes eſtranges & prodigieuſes. On ne trouue point auſſi entre les hommes vn ſemblable pact ny accord par lequel l'vn ſoit aſtraint & obligé à l'autre de luy obeïr en vertu de tels ou tels mots & characteres.

Ceremonie des Iuifs ſur le ſoupçon d'adultere.

Mais pour venir à vne plus claire intelligence de ceſte matiere, il faut ſçauoir que les parolles ſ'addreſſent ou à Dieu ou aux hommes. en quelque maniere que ce ſoit elles peuuent eſtre conſiderées en deux ſortes; à ſçauoir ou auec vne intention de ſignifier

Les parolles ſe cõſiderẽt en deux ſortes.

ſeulement quelque choſe, ou de la faire tout enſemble: que ſi les parolles ſaddreſſent en ceſte façon d'vn homme à vn autre, elles peuuent faire que l'heritage ou ioyaux de l'vn ſe tranſportent en la puiſſance & poſſeſſion de l'autre; quand on dict, voilà qui eſt à toy & celà à moy & autres ſemblables; ce qui ſe faict ou par contract ou par vne ſimple aſſignation de la choſe laquelle paſſe tout incontinent en la cheuance & domaine d'vn autre, pour-ce que le maiſtre auoit deliberé premierement de diſpoſer ainſi de ſon bien, & puis apres il l'a exprimé & ratifié par parolles. Que ſi les parolles ſaddreſſent à Dieu & qu'elles ſoient bien & deuëment proferées par le preſtre elles changent le pain & le vin au corps & au ſang de noſtre Sauueur IESVS CHRIST; & font tous les autres Sacremens: car les parolles eſtant ioinctes auec l'element elles paracheuent & accompliſſent le Sacrement. Dieu fit d'vn rien tout ce monde & toutes eſpeces contenuës en iceluy; il ne fiſt ſeulement que dire & toutes choſes furẽt

Trãſſubſtãtiation.

Vertu de la parolle de Dieu.

faites, non pas en prononceant quelques mots mais le commandant par sa volonté. Ainsi quād nostre Seigneur IESVS CHRIST conuersoit icy bas auec les hommes il guarissoit par sa parolle toutes sortes de maladies tant inueterées & incurables fussent-elles, & faisoit venir les morts de trespas à vie. car ce qui sortoit de sa bouche n'estoiēt point mots de magie mais la parolle toute-puissante de son Pere tout-puissant. Ceste mesme parolle met en route & deffait les maladies des ames, quand il est dit; *Mon fils tes pechez te sont remis.* laquelle vertu pour ce qu'elle n'appartient qu'à vn seul Dieu, c'est à bonne raison qu'il est dit entre les prouerbes Grecs, que la parolle est vne souueraine medecine & consolation pour l'esprit malade. ceste parolle de Dieu estant proferée auec vne sincere & blanche foy meslée d'vne charité ne faut iamais à effacer les maladies qui rongent & tenaillent les esprits. comme il est aisé de voir en ces parolles qui se prononcent en la confection des Sacremens. Car tout ainsi que les

La parolle medecine de l'ame malade.

medecins qui nous ſont amis voyans qu'ils n'ont pas le loiſir de nous accompagner touſiours en quelque maladie qui nous tient en langueur, ont de couſtume de nous laiſſer quelque recepte ou breuuage, afin que nous puiſſions nous ſeruir de medecins à nous-meſmes ſi la neceſſité le requeroit: auſſi noſtre Seigneur IESVS eſtant preſt de retourner au ciel vers ſon pere, nous laiſſa par ſes Apoſtres ceſte parole diuine, c'eſt à dire ce ſouuerain & cordial pharmaque de l'Euangile qui eſt fort aiſé à aualler & abandonné à vn chacũ, & auec celà d'vne merueilleuſe efficace & ſanté: que ſi quelcun le prend dignement & comme il faut, il eſt tout auſſi toſt purgé de toutes maladies ſpirituelles qui luy minoient & effaçoiẽt au-parauant toute la beauté de ſon ame. et il ne ſuffiſt pas de ſentir & gouſter ſeulement ceſte medecine, mais il la faut faire deſcendre par toutes ſes entrailles, afin qu'eſtãt receuë au cœur ſa force & efficace ſ'eſpande par tous les ſens, & que finablement elle commence à eſbrãler & troubler tout l'hõme, luy faiſant haïr & deteſter ſa pre-

Efficace de l'Euangile.

miere vie toute confite en pechez, pour puis apres iouir d'vne grande tranquillité d'esprit. Veux tu ouïr la parolle de Dieu, ceste rheubarbe de l'Euangile tant amie de nature: *Faites penitence & mortifiez vos membres, despouillans ce vieil homme auec toutes ses actions & affections*. & en vn autre endroit: *Vestissez vous (comme estans les Saincts esleus de Dieu) des entrailles de misericorde, habillez vous de douceur, d'humilité, de modestie, de patience, & sur toutes choses ornez vous de charité*. Ceste vertu de guarir n'estoit pas seulement en la parolle de Dieu, mais en la saliue de IESVS CHRIST & en tout ce qui estoit sur luy, comme il appert par ses vestemens; car vne femme qui auoit esté tourmẽtée douze ans d'vn flux de sang, n'aiant fait seulemẽt que toucher à la frange d'iceux, guarit tout sur l'heure, comme il est en sainct Matthieu chapitre neuf. Que dirons nous que mesmes l'ombre de sainct Pierre chassoit toutes maladies, ainsi qu'il est dit au cinquiesme des Actes? Donques la parolle de Dieu (qui est si puissante qu'elle surpasse toute intelligence humaine) est acti-

Pharmaque très-salutaire.

ne & ouuriere de grandes choses, & à laquelle toutes choses obeissent, comme dit sainct Ambroise en ces termes: S'il y auoit vne si grande vertu en la parolle de nostre Seigneur IESVS que ce qui n'estoit pas venoit à prendre essence, combien à plus forte raison aura-elle vne plus grande efficace à faire estre ce qui estoit desia & le transmuer en vne autre substance? or les parolles ne font pas celà par leur vertu propre, mais par celle qui leur est infuse diuinement. Que si les mots ne sont seulement pris qu'auec vne intention de signifier quelque chose, nous disons que celà est cõmun à tous mots, à toutes oraisons & enũtiatiõs (comme nous auons prouué) & ne peuuent faire autre chose que d'exprimer nostre entreprise & conception. Et que veut dire celà qu'on adresse quelques fois des parolles & applique l'on des characteres aux choses sans entendement? y cõnoissent & entendent elles quelque chose? n'est-il pas plus cler que le midy que se sont là des pacts & cõuẽtiõs faites auec les Dæmõs? & que la trop grãde credulité des hommes les a inuentez par

Toutes choses obeissent à la parolle de Dieu.

S. Ambroise.

Les mots & characteres sont cõuentions auec les Diables.

l'enseignement & suggestion de ces ennemis du genre humain? ce qui est vne grande folie & resuerie selon l'opinion mesme des Payens. car plusieurs d'entr'-eux & nommément Ouide se moque des Marses qu'on disoit enchanter les serpẽs par certains mots qu'ils prononçoient:

Ouide.

Nec mediæ Marsis findũtur cantibus angues,
Nec redit in fontes vnda supina suos.

Loy des Atheniẽs cõtre ceux qui guarissent par paroles.

Nous lisons pareillement qu'en Athenes il fut defendu par vne loy expresse que personne n'eust à faire profession de guarir par certains mots; tellement que les Atheniens estans vn iour aduertis qu'en Achaie il y auoit vne certaine femme qui guarissoit auec quelques parolles dont elle vsoit, ils la condamnerent à estre lapidée, disans que les Dieux immortels auoient bien dõné la puissance de guarir aux pierres, aux herbes & aux animaux, mais non aux parolles. Or il nous faut maintenãt examiner quelle vertu ont les nõbres.

Si les nombres charment.

Pythagore.

Pythagore soustenoit que Dieu, noz ames, & tout ce qui est en l'vniuers estoit faict & composé de nombres, & que de leur accord & harmonie toutes

choses

choses estoiét engendrées & entretenuës. Quelques temps apres Platon ayant esté enseigné des Philosophes Italiens qui estoient sectateurs des preceptes de la discipline Pythagorique, eclaircit & diuulgua la vertu des nombres vn peu plus apertement que Pythagore; & toutesfois non pas si clairement qu'il ne forclose & deterre le lecteur d'vne bonne partie d'iceux: d'où est venu ce prouerbe touchant vne chose fort obscure & cachée, *Numeri Platonis*; duquel vse Ciceron en vne sienne epistre à Attique. Aussi tous autres Philosophes ont parlé si couuertement des mysteres des nombres, qu'il semble que non seulement ils les ayent voulu celer aux vulgaires & idiots de peur de les profaner, mais aussi aux professeurs mesmes. Ciceron en son songe de Scipion parlant du nonbre de sept, dit que c'est presque le nœud & accomplissement de toutes choses; & au mesme lieu il appelle le nombre de sept & de huit, le nombre plein. dequoy Macrobe rend raison ample, & dit que le nombre impair est masle, & le pair femelle: comme

Nombres de Platon.

Ciceron.

Macrobe.

aussi les Arithmeticiens honorent le nombre impair du nom de pere & le pair de mere. Or quelques vns de la secte de Pythagore attribuoient vne grande vertu & efficace aux nombres, aux characteres & aux figures, & se persuadoiẽt celà estre vray pource que tous nombres & lignes apartiennent proprement au Mathematicien, lequel considere & contemple les choses plus abstraites & de plus parfaite forme que ne fait le Philosophe naturel; & d'autant que la vertu suit la forme ils estimoient que toutes choses se faisoient par les nombres comme par la vertu plus pleine d'efficace qu'aucune autre; & ce d'autant plus pource que les choses qui dependent moins des autres & sont plus parfaites (comme sont les intelligẽces separées que nous appellons Anges) elles exercent aussi leurs actions plus parfaitement & sont d'vne vertu plus forte. & delà est venu qu'on attribuoit aux nombres vne plus grande vertu de faire quelque chose, qu'à ce qui est naturellement. Ioint aussi que les elemens qui sont les parties du monde & desquels nous voyõs

Le Mathematiciẽ considere les choses plus abstraites q̃ le Philosophe naturel.

que toutes choſes ſont faites & compoſées, ſont determinez par le nombre de quatre, les Planetes par le ſept; & les ſignes du Zodiaque par douze; & d'autant qu'on leur attribue le changement & viciſſitude de toutes choſes, c'eſt pourquoy ils donnoient vne ſi grande vertu aux nombres. de laquelle opinion les Medecins ne ſont guere eſloignez qui diſent que l'enfant né à ſept mois vit ordinairement, & celuy de huit meurt: & afferment auec celà que le nombre des ans a de couſtume d'apporter touſiours quelque changement: tellement que les ans qui viennent de la multiplication de ſept & de neuf ſont appellez decretoires ou climacteriques; d'autant que quand les hommes ſont paruenuz à cet aage-là ils tombent ſouuent en vne grande mutation, ou par affliction de griefues maladies, ou par la perte de leur bien domeſtique, ou par calumnies & faux donner à entendre. c'eſt pourquoy (ainſi que dit Tite Liue) Auguſte Cæſar fiſt des feux de ioïe & congratula à tous ſes amis de ce qu'il auoit eſchappé ſain & ſauue la ſoixante &

Ce qui eſt au monde & compoſé de nombres.

Vertu de l'an climacterique ou iudiciel.

Auguſte Cæſar.

troisiesme annee de son aage, lequel nombre d'ans contient la somme de sept & de neuf multipliée. Albert le Grand a aussi esté de l'opinion de ceux-là, & a pensé que les figures & characteres auoient en soy vne vertu esmerueillable & presque incroiable. mais Aristote en son traité des choses Diuines prouue bien par maintes raisons infaillibles & pleines de demonstration & d'efficace que toutes telles choses n'ont aucune force ny puissance. Quant à nous nous pouuons alleguer & vser des raisons des Pythagoriques contr'eux mesmes. car encor que le Mathematicien considere les choses fort abstraictes & reculées des sens, toutesfois ceste abstraction & forme se fait par l'action de l'intellect, & par ainsi elle est dicte artificielle: or est-il que l'art n'a aucune force naturelle, & toute vertu suit la forme naturelle & non l'artificielle. Et celà n'est aucunement vray que ce que considere le Mathematicien est aussi separé & abstraict que sont les intelligences: car l'abstraction du Mathematicien se fait par son intellect & non naturellemét. Quãt

Albert le Grand.

Pythagore refuté.

eſt des quatre elemens, des ſept Planetes & des douze ſignes du Zodiaque, ils n'exercent pas leur action & empire ſur ce monde pource qu'ils ſont determinez à vn tel nombre, mais d'autant qu'ils ſont douëz d'vne qualité & vertu d'agir & alterer. L'autre argumẽt touchant l'enfant né à ſept mois (laiſſant à part la reſponſe qu'y feroient les Aſtrologues ſur la dominatiõ des Planettes) ſe peut reſoudre ainſi; à ſçauoir qu'il y a de deux ſortes de parfaite ſemence humaine, l'vne deſquelles eſt cauſe que l'enfantement ſe fait dés le ſeptieſme mois, & l'autre le fait attendre iuſqu'au neufieſme. & de là vient qu'à cauſe que la ſemence eſt imparfaicte, l'enfant de huit mois ne peut viure, d'autant que l'homme ne rend point de ſemence qui puiſſe procreer vn enfant de ce terme là: comme nous voyons qu'en l'eſpece de froment il y en a qui ſe meuriſt en trois mois & d'autre en neuf. & par ainſi ce n'eſt pas à cauſe du nombre que l'enfant de ſept mois vit, & que celuy de huit meurt. On reſpond auſſi à cet autre argument de l'an climacterique ou iudiciaire que les

Pourquoy l'enfant de huit mois ne vit.

corps humains peuuēt amasser en certain nombre d'années vne grande quantité d'humeurs, par le mouuemēt & indigestion desquelles les maladies suruiennent. car il faut necessairement que nature tombe en maladie quand elle est paruenuë à vne trop grande repletion & superfluité. Mais ie pense qu'il vaut mieux dire à celà, que Dieu faict plouuoir telles vicissitudes & chāgemens sur les hommes quand il plaist à sa diuine prouidence; comme ainsi soit qu'il est autheur de maladie & de santé, de mort & de vie, & de calamitez & prosperitez. car si quelcun vient à calculer & contēpler de pres le cours des annèes, il trouuera que beaucoup plus d'hommes sont morts ou tombez en quelque autre grand inconuenient és autres années de chaque aage que non pas en l'an climacterique qui se fait du nombre de sept & de neuf multipliez. Quant est de ce qu'on dit d'Albert le Grand, nous respondons qu'il ne fait que ramenteuoir les opinions d'autruy, & qu'il ne parle pas comme l'affermant & soustenant. Dōcques les nōbres & figures de soy-mesme n'ont

Dieu enuoye les vicissitudes.

totalement aucune vertu; mais ſi on a eſgard aux choſes auſquelles on les attribue,nous ne craignons point de cõfeſſer qu'ils ont quelque puiſſance & force. car ſix eſclaues ſont pl⁹ forts que deux: & l'image de noſtre ſainct Pere Gregoire XIII. & de Hẽry III. à plus d'efficace que celle d'vn bouuier;pource que perſonne ne doute que le nom d'vn Pape & d'vn Roy n'ait plus de dignité & authorité enuers vn chacun, q̃ celuy de quelque perſonne priuée; & ce non point entant que le nom eſt tel, mais à raiſon de la choſe qui eſt ſignifiée par icelui. Les autheurs tant Grecs que Latins qui ont enrichy de leurs eſcrits noſtre religion Chreſtienne, ont penſé qu'il y auoit pluſieurs ſacremens cõtenuz ès nombres: & par ſur tous S. Hieroſme leur attribue religieuſement beaucoup;& dit meſme q̃ l'Euãgeliſte a laiſſé quelques anceſtres en la generatiõ de IESVS CHRIST, afin que tout fuſt cõuenable & reuint au nõbre. Le meſme en ſõ cõmẽtaire ſur Ezechiel eſcrit q̃ le nõbre de ſix contiẽt le ſacremẽt de toutes creatures. & S. Auguſt. en ſa cité de Dieu dit que par le nombre de ſix la

Quand les nombres ont quelque vertu.

Autheurs Chreſtiens qui ont beaucoup attribué aux nombres.

S. Auguſtin.

perfection & accompliſſement des œuures de Dieu eſt ſignifié : & peu apres il adiouſte, que ce n'eſt pas ſans cauſe qu'entre les loüanges qu'on addreſſe à Dieu, ceſte-cy y eſt miſe: Tu as fait & diſpoſé toutes choſes en nombre, poids & meſure. Le meſme ſainct perſonnage dit: Il ne faut pas meſpriſer la raiſon & eſgard qu'on a aux nõbres, qui ſont beaucoup à priſer & reuerer en plusieurs lieux de la ſaincte eſcriture, & leur vertu y reluiſt ſi on y regarde de bien pres. Les Iuifs demonſtrent aſſez que le nombre de ſept a en ſoy vne grande religion & myſtere, d'autant qu'ils luy portoient grand honneur & reuerence à cauſe du iour du Sabbath, auquel ſe repoſa le Createur, comme eſcrit S. Hieroſme ſur Eſaye. Auſſi en noſtre religion Chreſtienne il ſe trouue d'admirables myſteres enclos au nombre de ſept, lequel eſt loüé & recommandé par Macrobe ſectateur d'Aule Gelle, en la maniere que fait S. Auguſtin. car le nombre ſeptenaire eſtant repeté par ſept fois, conſtitue le quinquagenaire il ne ſ'en faut ſeulement qu'vn : or ce nombre quin-

Nombre ſeptenaire.

Le Iubilé quinquagenaire.

quagenaire ſignifie au vieil Teſtament, grace, indulgẽce, liberté & ioye. A l'exemple dequoy l'Egliſe Romaine ſuyuant le decret de Clement VI. ouuroit les portes du Iubilé de cinquante ans en cinquante ans: ce que Xiſte IIII. remit au vingt & cinquieſme an à cauſe de la briefueté de la vie humaine. Quant eſt du nombre quadragenaire il eſtoit attribué pour ſignifier la purgation & nettoyement des vices de l'eſprit & du corps; comme teſmoignent les quarante ans durant leſquels les enfans d'Iſrael habiterent au deſert apres la ſortie hors d'Ægypte; & pareillemẽt la pluye de quarante iours & 40. nuicts qui tomba au tẽps du deluge. Ce meſme nõbre fut ſanctifié par noſtre Sauueur quand il fiſt abſtinence par quarante iours; ce que pareillement imite ſa ſaincte Egliſe Catholique. Si eſt-ce toutefois que pas vn auteur vraiement Chreſtien n'a ſouſtenu ny affermé qu'aucune meſchanceté ſe peuſt exercer par tels nombres; il n'y a ſeulemẽt que quelques ſuperſtitieux qui leurs attribuent tant d'eſtranges faicts. Or ce n'eſt rien de merueille ſi les nõbres

Nombre quadragenaire.

Quareſme commencé par Ieſus Chriſt.

Nombres de musique.

dont la musique est composée engendrent és esprits des hommes tãt de diuers & admirables effects : d'autant qu'ils n'ont pas ceste vertu entãt qu'ils sont nombres, mais à raison que par le moyẽ d'iceux les tons & les accords recreatifs sont trouuez. car comme dit Arist. en ses Problemes, toute chose biẽ compassée & distincte apporte vne delectation. C'est pourquoy tout son qui est vniforme & de mesme façon desplaist à l'oüie, pource que l'ame n'apprend rien par iceluy. Que si les sons sont bruyans, rauques & desaccordez, on les reçoit comme desagreables & fascheux, & l'ame est incommodée par leur bruit, & la mẽbrane de l'oüie estãt comme frappée s'en sent offensée; ce qui cause qu'elle se retire soudain & auec elle certains petits nerfs qui vont respondre iusques à la racine des dẽts: auquel endroit vn nouuel air tombe tout à coup qui excite vn horreur bruyante & esclattante à l'entour des dents; & en ceste sorte le son qui est vehement plus qu'il ne fault, esmeut plus d'air que le sensoire de l'oüie n'en peut endurer. Il est donc tout

manifeste que l'ame ne se plaist ny ne s'esmeut par les nombres entant qu'ils sont nombres ny à raison qu'elle est composée d'iceux. car Platon ne l'a pas definie par le nombre comme voulant entendre qu'elle en fust meslée & ramassée, mais pour ce qu'elle est composée de la plus grande perfection des choses. Et non seulement l'ame humaine prend delectation és nombres accordez, mais aussi les cheuaux de charge & les juments aggrauées de quelque pesant faix sont soulagées & recreées au milieu de leur trauail par quelque chanson ou par le son d'vn flageol. & l'experience ordinaire demonstre que les mulets prennēt plaisir d'ouïr le carrillon des sonnettes; c'est pourquoy les muletiers & conducteurs de bagage ont accoustumé de leur attacher au col diuerses sortes de clochettes, pour leur faire porter plus patiemment leur fardeau. Quant est de plusieurs exemples qu'on trouue par escrit touchant les effects de la musique, i'en estime vne partie estre vraye & l'autre fabuleuse. Car il s'est peu faire

Les bestes se resiouissent d'ouyr des sons.

Force de la musique.

Aegiste adultere.

qu'Ægiste ne ſceut iouyr de Clytemneſtre femme d'Agamemnon, que premierement il n'euſt fait mourir leioueur de harpe qui auoit eſté laiſſé pour la garde de ceſte Roine afin de luy celebrer & chanter les louanges des femmes pudiques. il eſt vray-ſemblable auſſi qu'vn muſicien nommé Damon voyant vne femme ioüer de la fluſte & chanter laſciuement vn branle Phrygien deuant quelques iouuanceaux qui eſtoient yures & deſmeſurement folaſtres, luy diſt qu'elle changeaſt ce chãt Phrygien au Dorique; & que celà fait ils ceſſeroient leur folaſte & temeraire deduit. Il ſe peut faire auſſi que la morſure du Phalangion qui eſt vne araigne venimeuſe, ait eſté guarie par vne harmonie, comme on void encor tous les iours en la Pouille, & ainſi qu'Amate Portugais teſmoigne l'auoir veu experimenter. On void auſſi que les enfans ceſſent de braire & ſ'endorment tant au branſlement de leur berceau qu'au chãt de leurs nourrices. Mais de dire que Terpandre ait par ſon melodieux chant appaiſé la ſedition qui ſ'eſtoit eſmeuë entre les Lacedemoniẽs,

Damõ muſicien fait ceſſer le troublemẽt d'eſprit.

Les enfans ſ'endormẽt au chant des nourrices.

Terpandre & Thales.

celà n'a aucune vray-semblance: non a pas bien ce qu'on dit que Thalés chassa la peste qui s'estoit accueillie parmy les Cretois. On dit que Platon estoit d'aduis qu'on defendist à la ieunesse le chant Lydien & Phrygien; pource que cestui-là remplist & afflige l'esprit de dueil & de tristesse; & l'autre irrite à paillardise: ce qui n'est pas esloigné de verité. Que si nous voyons quelques estranges effets aduenir apres la prolation de quelques mots, & que ces effets abhorrent de la nature des mots; comme quand vn taureau furieux & eschauffé deuient tout incontinent doux & traictable, quand les chiēs grondans cessent malgré eux leurs abbois, quand on excite vne pollution auec les femmes en dormant; quand les serpens sont contraints non seulement de s'arrester mais aussi de partir en deux, comme dit le Poëte;

Les Dæmōs font choses merueilleuses par le moyen des mots.

Le serpent venimeux creue sur la prairie
Quand il est coniuré par mots d'enchanterie.

quād aussi les maladies sont dechassées par certains characteres & parolles barbares; nous disons que toutes telles

& ſemblables choſes ſont faites par les Dæmons qui ne taſchent principallement qu'à nous faire quelque impoſture ; & pour ceſte cauſe ils forgent quelques mots par leſquels comme par vn ſigne de paction & cõuention qu'ils ont, ils font arriuer aux hommes ce qu'ils veulent. Or ceux qui ſe ſeruent de tels mots pour obtenir ce qu'ils deſirent ; ont vne couuerte ou expreſſe paction auec les Dæmons: & combien que quelques-vns ignorent auoir telle paction quand ils vſent de ces mots, toutesfois celà n'empeſche en rien qu'ils ne l'aient ; d'autant que celuy à qui le Diable les a dictez tout le premier, eſt reputé les auoir receuz ſoubs telle condition que quiconque en vſeroit, ſeroit dit inuoquer tacitement les Diables. Or celuy qui en tels faits vſe de parolles ſacrées, peche plus griefuement que celuy qui ne ſe ſert que des profanes. d'autant que celles là nous ont eſté baillées de Dieu pour nous conduire à ſa connoiſſance & nous ſeruir à noſtre ſalut, & non pas pour en abuſer au ſeruice du Diable. ce que toutesfois cet impoſteur & pere de

Paction auec les Diables.

Ceux qui abuſent des mots ſacrez pechét plus que ſi c'eſtoient des profanes.

mensonge tasche de nous persuader par vne infinité de moyens ; soit pour ce qu'il veut imiter & contrefaire les ordonnances de Dieu estant conuoiteux & ambitieux d'vn honneur diuin ; soit qu'il le face pour faire iniure à Dieu & le blasphemer, & nous plonger és perpetuels tourmens d'enfer, portant enuie à nostre salut & felicité. Ceux dōc qui font telles choses s'obligent aux Dæmōs comme par certains sacremens, encore qu'ils ne le facēt aucunemēt de guet-à-pend ny souz telle intention. Et ie pense qu'il faut principalemēt se dōner garde d'vser des mots qui viennent des Mores, Turcs & tous autres infidelles, lesquels pour ce qu'ils sont possedez des diables il faut estimer aussi q̃ tels mots sōt pacts & cōuentiōs qu'ils ont auec eux, tellement q̃ si nous en seruōs nous sommes contraints de nous accorder auec les Dæmons. Or d'autāt qu'il n'y a aucune maladie corporelle qui ne puisse estre enuoiée sur les hommes (auec la permission de Dieu toutefois) par les Dæmons, voire iusqu'à empescher l'vsage de raison & tourmenter les sens interieurs, comme il est manifeste par les histoires sacrées:

Il faut s'abstenir des mots des Turcs & Payens.

delà eſt venu qu'on dit que les Dæmons guariſſent les affligez, alors qu'ils deſiſtent de faire mal; non pas qu'ils puiſſent aucunement apporter guariſon, ſinon en vſant des qualitez des choſes naturelles qui ne leurs ſont nullement cachées. Quelquefois les maux & aduerſitez dont les Dæmons nous battent, ſe font non ſeulement par la permiſſion, mais auſſi par le commandement de Dieu; ainſi que dit la gloſe ordinaire ſur ce paſſage du Pſalmiſte, *Immiſsiones per angelos malos*; dont voicy les mots: Dieu puniſt par les mauuais anges quelquefois (comme quand il affligea par maintes fois le peuple d'Iſrael & le punit de diuerſes langueurs) & alors il n'y a aucun remede naturel qui puiſſe ſeruir. Quant eſt de l'execration & maudiſſon des parens ſur leurs enfans, nous pouuons reſpondre que quand les enfans voyent que leur pere eſt ſi tranſporté de cholere & qu'il deſgorge ſur eux de ſi griefues & eſtranges imprecations, alors ils deuiennẽt tous eſtourdis & troublez, & eſtans eſmeuz d'vn eſpouuentement & de crainte, ou ils tombent en vn retirement de nerfs

Dieu enuoye quelquefois les maux par les Dæmõs.

La force de la maudiſſõ des parens ſur leurs enfans.

ou ils sont saisiz d'vne rage & furie qui les priuent de tout entendement: & il se concrée en leurs corps vn si grand amas & intemperãce d'esprits & d'humeurs qu'il arriue que les instruments des sens sont destruits & souffrent vne conuulsion, & toutes les facultez de l'esprit sont renuersees: tellement que non seulement l'aage tendre, mais aussi la plus promeuë qui porte ordinairement reuerence à ses parens, estant esbranlée comme d'vn tonnerre par vn subit espouuentement & troublement d'esprit, commence à perdre vne bonne partie de son entendement & receuoir vne grãde perte en son corps. or Dieu a de coustume de brasser & verser tels maux sur les meschans & ingrats enfans à cause de leur desobeissance & irreuerence à l'endroit de leurs parens, sur lesquels quand quelqu'vn de leurs fils aura donné malediction, Dieu le menace de mort suiuant ce qui "est dit, *Qui maudira son pere ou sa mere qu'il soit puni de mort*. & on list au troisiesme chapitre de l'Ecclesiaste que *la benediction du pere appuie & tient ferme la maison & famille des enfans, mais la malediction*

de la mere en desracine les fondemens. Mais ceux lesquels auec la pronuntiation de quelques mots ostent le laict aux vaches & aux brebis, ils inuoquent par tels mots les Dæmons pour faire celà ; que si celà aduient ordinairement pour auoir pasturé quelque herbe, il ne faut pas s'esmerueiller si les Dæmons procurent aisement celà. De pareille façon les foudres, la gresle, la pluie, & autres perturbations de l'air sont excitées par quelques mots proferez qui denotent le pact qu'on a auec les Dæmons, desquels la seule vertu naturelle suffist pour procurer & esmouuoir telles choses ; d'autant qu'elles se peuuent faire du mouuement des vapeurs qui sortent de l'eau & de la terre. Quant est de ce qu'on saluë de parolles de bon-heur ceux qui esternuent, celà ne se fait pas pour apporter quelque chose aux esternuans par le moyen de telles parolles, mais plustost pour demonstrer qu'on a tousiours estimé l'esternuement estre vn signe de bō augure & l'vn des saints & sacrez esprits qui sortent de nostre corps. de-là est venuë ceste coustume que l'esternuemēt a tousiours esté esti-

Les Dæmōs ont pouuoir d'exciter les foudres & pluies.

Pourquoy on saluë les esternuans.

mé vne marque de santé, & qu'aussi ceux qui esternuẽt sont saluez par tout; outre ce qu'on dit qu'au temps d'vne pestilence il arriua qu'aussi tost que quelcun venoit à esternuer il tomboit tout incontinent mort. En ceste sorte aussi ceux qui baaillent semblent auoir crainte qu'il ne leur arriue quelq̃ mal, pource que le baaillement procede d'ennuy ou de faim de sommeiller : & de-là vient que quand nous baaillons & estendons le bras, nous auons de coustume de munir tout incontinent nostre bouche du signe de la Croix. Mais quand (ainsi que nous auons touché cy deuant) les nombres, les characteres & mots s'adressent aux animaux, il faut estimer que c'est aux Dæmons. car les bestes ne peuuent entendre aucunes parolles, & on ne leur peut rien persuader comme feroint bien les orateurs aux hommes ; pource que „ toute opinion est vne foy ou creance (ainsi que dit Aristote au troisiesme de l'ame) laquelle s'engendre de persuasiõ; & partant ceux en qui il n'y a ny opiniõ ny foy, il ne s'y peut aussi trouuer de persuasion : & la raison est que ces trois

Pourquoy nous signõs de la croix quand nous baaillons.

Quand c'est qu'on adresse des parolles aux Dæmons.

choses appartiennent seulement à la partie raisonnable dont toutes bestes sont desgarnies;combien que par quelque similitude on leur puisse attribuer vne raison.comme il appert par la prudence des abeilles & des fourmis, par la finesse du renard, par la fidelité des chiens & autres innombrables choses qui semblent estre comme scintilles de raison:ce qu'Albert le Grand a attribué au temperament des qualitez, à la diuerse disposition,ou à l'esprit vital, ou à la perfection des sens,à vne influence celeste,ou finablement à l'instinct & eguillonnement de nature. & en tel sens Aristote en son liure de l'histoire des Animaux,a dit que les abeilles & grues estoiét animaux ciuils & policez,pource qu'elles ont vn capitaine qu'elles suyuent & auquel elles obeissent. Or sur toutes autres choses les Dæmons sont bien aises qu'on adresse quelques mots aux serpens, pource qu'ils ont deceu nos premiers parens soubs l'espece de tel reptile, & poursuiuent encor aujourd'huy ceste mesme finesse de tromper, comme ainsi soit que ce fut par là que dés le commencement du monde

Quelle raison on: les bestes.

Grues & abeilles animaux ciuils.

Pourquoy les Dæmõs veulẽt qu'õ adresse des mots aux serpens.

ils commencerent leur regne. Quant est de ce passage de Dauid au Psal. 57. où il dit que l aspic bouche ses oreilles de peur d'entendre les parolles de l'enchanteur; nous disons auec Nicolas de la Lyre que soubs le nom de l'aspic les pecheurs endurcis & opiniastres sont entenduz, qui ne veulent ouïr aucun propos qui les puisse destourner de leur damnable erreur, tel qu'estoit Saül & ses familiers. car la saincte escriture, comme nous auons souuẽt dit, n'a pas de coustume de parler tousiours de la chose qui est à la verité, mais elle se sert des façons de parler & opinions qui sont receuës parmy le vulgaire: & entre autres choses le peuple pense que l'aspic (preuoyant que quelque enchãteur le veut faire sortir de sa cauerne & le faire endormir par ses mots charmez afin d'auoir vne escarboucle qu'on dit qu'il porte au front) met fixement vne aureille contre terre & se bousche l'autre de sa queuë de peur d'ouïr la voix magicienne de l'enchantement. Or le Prophete par ceste similitude veut demonstrer le regimbement &

Nicolas de la Lyre.

Interpretation d'vn passage de Dauid.

rebellion obstinée des Iuifs contre IESVS CHRIST; d'autant qu'iceux de peur d'ouïr sa parolle & celle de ses Apostres estouppoient leurs aureilles à la façon de l'aspic en collant l'vne contre terre; car il n'y a eu autre chose que la terre, c'est à dire vne conuoitise des choses caduques & terrestres qu'ils craignoient de perdre, qui les ait bandez & fait opiniastrer contre IESVS CHRIST, & bouschant l'autre de leur queuë, laquelle ne signifie autre chose qu'vne fausse feintise & desguisement. car tout ainsi que la queuë des animaux couure leur vilenie & cache leurs parties de derriere; aussi les Iuifs cachoient & voiloient leur malice contre IESVS CHRIST par vne fausse faintise de parolles simulées. or le nom d'enchanteur qui est mis en ce passage, est pris pour celuy qui exerce l'art & ministere de la parolle: : car ce mot Latin *Incantator* est interpreté *Intus in corde cantator*, c'est à dire qui chante & presche au dedans du cueur des autres. tellement que quand quelcun par le moyen de quelques

Etymologie d'enchãteur.

parolles tafche d'induire vn autre à faire bien, il eft appellé bon enchanteur ; mais f'il l'incite à mal, il eft dit mefchant : & combien que en cet endroit il foit pris en la bonne part, d'autãt que par l'ẽchãteur IESVS CHRIST & fes Apoftres font fignifiez, il eft toutesfois ordinairement vfurpé en la mauuaife. Il faut entendre le mefme de ce mot *Veneficus* dont vfe le mefme Prophete : car il fignifie vn faifeur ou compofeur de venin lequel eft contraire au fang ; auffi *venenum* aux Latins femble venir de *vena* par vne antiphrafe comme eftant ennemy de la veine qui contient le fang. que denote donc le venin finon la penitence qui refroidift & macere l'homme & eft contraire au fang & à la concupifcence charnelle? IESVS CHRIST donc & fes Apoftres eftoient venefiques & empoifonneurs, quand en prefchant il broioint vn tel venin que d'enfeigner à fe foubmettre à l'afpre ioug de penitence: & afin qu'en ce paffage le mot d'empoifonneur fuft entendu eftre pris en la bonne part, le Prophete dit;

Comment Iefus Chrift & fes Apoftres eftoiẽt enchãteurs.

Venefici incantantis ſapienter. Que ſi quelques mots ſacrez & deuotes oraiſons ſont prononcées auec vn bon zele & pure affection d'eſprit pour chaſſer les vers, les langouſtes & autre nuiſante vermine, tels mots s'adreſſent à Dieu en façon de ſupplication, & aux Dæmons en forme de les contraindre de chaſſer telle vermine, d'autant que par la permiſſion de Dieu ils ont peu eſtre la cauſe de la calamité & dõmage qui en procede : & Dieu eſt prié par tels mots qu'il deſtruiſe ces animaux qui ont eſté amaſſez par la fraude & malice des Dæmons qui ne cherchent que la ruine du genre humain. ce qui a de couſtume de ſe faire pour ceſte meſme raiſon en pluſieurs endroits au temps de pluie, de vents, de tonnerres & de foudres, car alors on vſe de maints mots ſacrez pour coniurer les diables; leſquels ſont auſſi chaſſez par le ſon des cloches comme par trompettes ſacrées qui aduertiſſent le peuple de ſe mettre en eſtat d'inuoquer Dieu contre la tempeſte deſia proche. Au reſte il faut bien prendre garde qu'en telles oraiſons on peut commettre

Le ſon des cloches chaſſe les Dæmons.

trois fautes, à ſçauoir en la matiere, en la forme & en la maniere. on faut en la matiere, ou quand on demande ce qui n'eſt iuſte ny raiſonnable (comme ſont les prieres amoureuſes ou celles qui ſe diſent pour procurer la ruine de ſon prochain) ou bien quand on met ſon eſpoir ſur les characteres & figures des lettres & non au ſens & ſignifiance de l'oraiſon. Surquoy ſainct Iean Chryſoſtome dit telles parolles: Quelques vns portent à l'entour de leur col vne partie d'vn Euangile; mais ne liſt-on pas tous les iours l'Euangile en l'Egliſe pour eſtre entendu d'vn chacun? que ſi l'Euangile preſchée aux oreilles de quelcun ne luy profite de rien; comment le pourra-elle ſauuer eſtant pendue autour de ſon col? Puis apres il adiouſte: Où eſt la vertu de l'Euangile? eſt ce és figures des lettres ou en l'intelligence du ſens? ſi c'eſt és figures, c'eſt bien fait à toy de te l'attacher au col, mais ſi c'eſt en l'intelligence, il vaut bien mieux ſe la mettre au cueur. On faut pareillement en la forme quand on y meſle

S. Iean Chryſoſtome.

des mots vains, barbares & qui ne peuuent estre entenduz. comme quand Quintus Serenus dit que ce mot Abracadabra estant escrit par plusieurs fois vne lettre moins iusques à ce qu'il finisse en A, & que ce soit en forme de pyramide, peut faire passer l'hemitritée, c'est à dire la fiebure demie tierce. Finablement on faut en la maniere quād on addresse superstitieusement son oraison à choses inanimées ; comme fōt ceux qui amassent des herbes en disant quelques Pséaumes & autres prieres, lesquelles si elles s'addressent aux herbes c'est en vain qu'on les dict veu qu'elles ne les entendent pas ; que si c'est à quelque intelligence celeste, ou c'est à Dieu, ou aux Anges, ou à quelque Dæmon. si c'est à Dieu, il s'ensuit donc qu'ils le prient de bailler vne plus grande vertu aux choses naturelles qu'il ne fist au commencement lors qu'il crea le monde, & que par ainsi il face en celà miracles sans aucune necessité : ce qui n'est pas raisonnable, d'autant qu'il ne faut point tenter Dieu comme faisoient les Phari-

S'il est permis de dire quelques mots en cueillāt des herbes.

ſiens quand ils demandoient que noſtre Sauueur fiſt des miracles. ſi c'eſt à vn Ange, il ne les exaucera pas; d'autant qu'il n'y a que Dieu ſeul qui puiſſe bailler vne plus grande force aux choſes qu'elles n'ont. que ſi c'eſt à quelque Dæmon, celà eſt impie & defendu; car tout ce que les Dæmons font ce n'eſt que pour taſcher à deceuoir les ſimples & ignorans & attrapper les ſuperſtitieux, afin de deſtourner vn chacun du vray ſeruice & droicte adoration de Dieu. Que ſi quelcun eſmeu d'vne ſaincte deuotion, en cueillant des herbes prononce le Symbole des Apoſtres ou bien la patenoſtre, ie penſe que celui-là faict bien & non ſuperſtitieuſement. Mais il y a vn abus qui a cours en quelques endroicts, lequel merite d'eſtre blaſmé & ſupprimé. car quand les villageois veulent chaſſer de leurs champs les ſauterelles & autre dommageable vermine, ils choiſiſſent vn certain conjureur pour iuge, deuant lequel on conſtitue deux Procureurs, l'vn de la part du peuple, & l'autre du coſté de la

Choſe ſaincte de dire le Symbole en cueillant des herbes.

vermine. le Procureur du peuple demande iustice contre les ſauterelles & chenilles pour les chaſſer hors des champs, l'autre reſpond qu'il ne les faut point chaſſer; en fin toutes ceremonies gardées on donne ſentence d'excommunication contre la vermine ſi dedãs certain temps elle ne ſort. ceſte façon de faire eſt pleine de ſuperſtition & d'impieté; ſoit pour-ce qu'on ne peut mener proces contre les animaux qui n'ont aucune raiſon, & comme ainſi ſoit qu'elles ſont engẽdrées de la pourriture de la terre, elles ſont ſans aucun crime; ſoit pour-ce qu'on peche & blaſpheme griefuement quand on ſe mocque de l'excommunication de l'Egliſe. car de vouloir ſoubmettre les beſtes brutes à l'excommunication, c'eſt tout de meſme que ſi quelcun vouloit baptiſer vn chien ou vne pierre. Quant eſt de ce que dit Beroſe Anian, il eſt faux. car il ne ſe trouue aucunement en l'Eſcriture ſaincte que lors que Cham deſcouurit les parties honteuſes de ſon pere Noé, il prononçaſt aucuns mots charmez par la vertu deſquels il deuint ſterile & comme chaſtré par apres.

C'eſt malfait d'excõmunier les beſtes.

Beroſe refuté.

Ce n'eſt pas en vne vraye forme de beſtes, mais en vne apparente ou imaginée que quelques-vns ont eſté changez par l'illuſion & tromperie des Dæmons & non par la vertu de quelques mots, comme penſent d'aucuns.

CHAP. XII.

ARISTOTE en ſon traicté des choſes Diuines recherchant la generation des formes naturelles nie expreſſément qu'elles ſoient procreées des formes ſimples, mais voulant deſcouurir leur cauſe & origine il demonſtre qu'elles ſont engendrées des formes qui ſont en la matiere. ſur lequel paſſage Auerrois demonſtre auſſi que nulle matiere ne peut eſtre trãſmuée en quelque forme que ce ſoit par les intelligences & ſimples ſubſtances. dequoy le meſme Ariſt. rend la raiſon, diſant que le bien de l'vniuers c'eſt l'ordre & compas qui y eſt, & qu'il ne ſe trouue rien qui ne ſoit ſubiect à cet ordre. mais Dieu duquel toutes choſes dependent & qui a inſtitué cet ordre conforme à ſa diuine

Ariſtote.

L'ordre eſt le bien de l'vniuers.

ſageſſe, eſt hors d'vn tel ordre ſi bien compaſſé & le gouuerne d'vn art incroyable. Cet ordre & diſpoſition de toutes choſes qui ſont au monde encore qu'elle reluiſe & ſe puiſſe voir par tout, ſi eſt-ce que principalement elle ſe connoiſt és actions & mouuemens. car la proportion eſt ſi bien obſeruée entre l'agent & le patient que ces choſes baſſes ne ſont point eſmeuës ny alterées par les cauſes ſuperieures, ſinon par quelques moyens & entredeux; & les choſes qui ſe procréent par generation ne ſont aucunement idoines à receuoir la vertu des cauſes ſuperieures, ſinon par vne particuliere cauſe. Doncques puis que les Dæmons ſuiuãt l'ordre de nature ſont ſuperieurs aux ſupremes cauſes, c'eſt à ſçauoir aux corps celeſtes (leſquels corps celeſtes ne peuuent pas changer ſelon leur gré vne choſe d'vne forme en l'autre) il eſt tout manifeſte qu'iceux Dæmons ne peuuent pas par leur vertu tranſmuer formellement les corps inferieurs, car autrement l'ordre du monde ſeroit deſtruit. ils ne laiſſent pas toutesfois de faire beaucoup de choſes ſemblables

Les Dæmõs ne transforment les corps formellement.

au changement,& par ainſi ils peuuent faire des œuures conformes à nature ny plus ny moins que les laboureurs quand ils meſlent les grains de fromẽt auec de la terre peſtrie & deſtrempée; combien qu'ils facent venir du fruict & voir l'effect de quelque choſe beaucoup plus viſtemẽt que ne font pas les laboureurs: car ils y vont d'vne ſi grande viſteſſe que ce qu'ils font eſt eſtimé miracle, d'autant qu'il ſurpaſſe l'entendement humain: or celà ſe peut faire en trois ſortes. Premierement pour-ce que les Dæmons connoiſſent bien mieux la force des cauſes naturelles que non pas les hommes; ſecondemẽt pour-ce qu'ils les peuuẽt amaſſer beaucoup plus promptement qu'iceux; tiercement pour-ce que les cauſes naturelles deſquelles les Dæmons ſe ſeruent comme d'inſtrumens peuuent eſtre eſtenduës par eux à de plus grãds effects que non pas par les hommes. En outre il faut remarquer que tant en la matiere qu'en toutes autres choſes il ſe troue de deux ſortes de puiſſance, l'vne naturelle & l'autre d'obeïſſance. la puiſſãce naturelle ne ſẽble eſtre autre choſe

Deux ſortes de puiſſãce.

qu'vne diuine action par laquelle Dieu dés le commencement du monde a voulu que par vn mouuement faict en temps vn certain & determiné effect fust procreé de quelque matiere & d'vn agent determiné. mais la puissance d'obedience est telle par laquelle toutes choses sans aucune determinaison ny repugnance obeïssent à la volonté de Dieu comme à la maistresse de tout. ceste puissance est non seulement immediatement exercée par Dieu, mais aussi il l'administre tãtost par les saints personnages, tantost par les bons Anges, & mesmes souuẽtefois par les Dæmons: comme quand il commande de faire quelque chose qui surpasse les forces de nature, en quoy Dieu se sert de tels ministres comme de l'instrument de sa diuine vertu. Par-ainsi si la femme de Loth fut conuertie par les mauuais Anges en vne statuë de sel, ainsi qu'on list au 10. chap. de la Genese, & comme quelques-vns tiennẽt; les Dæmons ne firent pas ce changement par leur vertu, mais ils ne furent qu'executeurs de la diuine volonté. S. Augustin au liure de la Trinité pense qu'il faut aussi

La femme de Loth changée en statuë de sel.

S. Augustin.

aussi entendre de ceste façon ce passage de l'Exode chapitre septiesme où on list que les magiciẽs de Pharaon changerent leurs verges en serpens : car il est d'opinion que la vertu de Dieu tandis qu'elle assistoit aux magiciens procrea de vrais serpens, mais que si tost qu'elle se retira d'auec eux ils ne peurent plus rien faire. car Dieu a de coustume de tenter quelque fois ses esleus par les faux Prophetes, afin de faire paroistre qu'elle fermeté & constance est en eux. Et si ie ne m'abuse ie pense que cet auctorité de l'Exode que ie viẽ de citer se peut aussi entendre selon la vulgaire opinion & commune façon de parler. car ceste mesme Escriture dit que Samuel fut ramené de mort à vie par la Pythonisse, encor qu'il soit tout certain & indubitable qu'elle ne representa autre chose que l'ombre du Prophete qui luy rapportoit : car il n'y eut iamais magicien ny dæmon qui ressuscitast à la verité vn trespassé, cõbienque quelquefois ils ont peu euoquer les spectres & phantosmes des morts qui cõtrefaisoiẽt & ressembloiẽt à l'homme vif. Telle estoit l'ombre qui

Changemẽt des verges en serpens.

Comme la Pythonisse resuscita Samuel.

apparut à Saul laquelle l'Escriture nomme Samuel, pourceque tant Saül que la Pythonisse auoient opinion que ce fust luy. De mesme façon on peut dire que les magiciens de Pharaon firent des serpens & des grenouilles lors que les Dæmons contrefaisoient seulement quelques simulacres de telles choses & esblouïssoient les yeux des assistans en telle sorte qu'ils pensoient que ce fussent de vraies grenouilles & serpens; suiuant ce que dit sainct Augustin au dixhuictieme de la Cité de Dieu, en ces termes : Et à la verité les Dæmons ne créent pas les natures, mais ils changent bien les choses qui ont esté creées de Dieu selon leur forme & espece pour les faire apparoistre ce qu'elles ne sont pas. dequoy cecy est vne euidente marque, parce que nous lisons que le dragon de Moyse deuora & engloutit les dragons des magiciens, c'est à dire qu'il demonstra que ce n'estoiēt pas de vrais serpens. nous sçauons bien aussi que les grenouilles & crapaux que Dieu fist pleuuoir estans tous en vn monceau furent conuertis en pourriture, ce que nous ne trouuons point

Si les magiciēs de Pharaon firent des serpens.

Les Dæmōs ne creēt pas les natures.

des grenouilles des magiciens. ainsi l'eau du Nil fut changée par Moyse en vn sang puant & infect, & reduite à vn goust si mal propre à boire que les poissons mouroient dedans ; mais l'Escriture ne rapporte rien de semblable de celle que les magiciens changerent. Dauantage on trouue ces mots au dixseptiesme chapitre de la Sapience: *Là estoient les illusions d'art magique auec vne honteuse reproche de l'orgueil qu'ils auoient de leur sçauoir*. Que si ces choses eussent esté vraies cõme elles leurs sembloient estre, cet autheur ne les eust pas appellées illusions d'art magique ny honteuse reproche. laquelle opinion est suiuie de plusieurs des Saincts Peres. Mais sainct Thomas auec quelques autres pense que les grenouilles des magiciẽs aient esté faictes par vne apte & conuenable application des choses agentes auec les patientes: & sainct Augustin dit tout le mesme des compagnons de Diomede qui furent transmuez en oiseaux. Il s'ensuit donc que les Dæmons ne peuuent rien faire à la verité qui ne se puisse aussi engendrer par l'ordre & voye de nature, si ce n'est,

L'eau changée en sang par Moyse.

Opinion de S. Thomas touchant les grenouilles des magiciens.

comme nous auons desia dit, par la vertu diuine; ce qui ne leur doit aucunement estre attribué mais seulement à Dieu. Que si on trouue qu'ils ont fait quelque chose repugnante à l'ordre de nature; tel qu'est ce qu'on raconte des compagnons d'Vlysse que Circe transmua en pourceaux par art magique, & ce qu'ō dit des Arcades lesquels estoiēt changez en loups si tost qu'ils auoient passé & nagé vn certain estāg; & de ces tauernieres qui changeoiēt en iuments les hommes qu'elles logeoient; ie mets celà & tous autres semblables contes, entre les choses fabuleuses, ou bien ie di qu'elles sont arriuées selon vne apparence phantastique & imaginaire & non pas realement & de fait. ce que nous monstrerons pouuoir auoir esté fait par les Dæmons non seulement par vn moyen mais par plusieurs voies. La premiere quand ils voilent & effacent la force des sens pour l'empescher de paruenir à la chose qui est leur obiet, suiuant quoy sainct Augustin en ses questions dit: le Dæmon remplist de ie ne sçay quels brouillars tous les conduits de l'intelligence, par lesquels

Imposture de Circe & autres sorciers.

Moyēs dōt se sermēt les Dæmons pour representer quelque forme.

S. Augustin.

le raion de l'esprit a de coustume d'ouurir la clarté de raison. ceste sorte d'illusion est si familiere aux Dæmons & si facile que mesmes elle se presente bien souuent à nous n'y pensans en aucune sorte: ce qui se fait quand nous regardons fixement de loing ou laschement sur quelque paroi, sur vn champ, sur vne pierre, sur du bois ou sur quelque drap, car alors il nous semble que nous voyons des lineamens & images qui nous expriment au vif quelques-vns que nous connoissons: mais si par apres on regarde vn peu de plus pres & plus attentiuement sur telle chose, on n'y trouuera rien de ce qui nous sembloit auparauant. que si les sens lors qu'ils ne sont pas bien vifs ny vigoureux & qu'ils sont reculez d'vn grand espace d'auec leur obiet, sont aisez à deceuoir & nous sont causes de plusieurs erreurs, combien d'auantage les Dæmons qui sont fort rusez & cauteleux nous peuuent-ils abuser de ceste mesme façon & nous monstrer vne chose pour l'autre? Le second moyen c'est quand ils cachent l'obiet & nous representent vne autre chose

Les yeux s'abusent souuent.

en ſa place, & en ceſte maniere ils nous mettent deuant les yeux quelques pourtraits qui rapportent à la forme d'vne beſte brute au lieu de celle d'vn homme. Le troiſieſme c'eſt quand ils empeſchent la force de la pointe des yeux ; comme il arriua à vn certain qui auoit fort mauuaiſe veuë, lequel penſoit que ſon idole & pourtrait marchoit touſiours au deuant de luy de quel coſté qu'il ſe tournaſt : ce qui procedoit de ce que ſa veuë ſe reflechiſſoit & rebondiſſoit contre luy, eſtant ſi debile & mince qu'elle ne pouuoit pouſſer ny diuiſer l'air. auſſi (comme teſmoigne Alex. Aphrodiſée) les rayons de nos yeux eſtans pouſſez par vn air eſpois & maſſif ne peuuent paſſer au trauers, mais ils ſe reflechiſſent. On fait auiourd'huy grande mention des abuſemens & enchanteries des Helſinges, comme eſt autheur Olaus le Grand, deſquels le prince & le plus grand trompeur ſe nommoit Vitolfe, lequel de ſon temps priuoit en telle ſorte de l'vſage & office de voir ceux qu'il vouloit, qu'ils ne pouuoient en aucune ſorte ietter leur veuë ny diſ-

Impoſture & illuſiõ des Helſinges.

cerner leurs logis tant proches fuissent ils, ny mesmes les tracer par certains pas & demarches, tant il estoit rusé & adroit à rebouscher & voiler l'vsage de la lumiere d'vn nubileux esblouissemēt. Les Bothniques peuple de Septentriō estoient fort exercez & adonnez à vne telle sorte de tromperie & sçauoient si bien la pratique d'abuser les yeux qu'ils couuroiēt & affubloiēt tant leur veuë que celle des autres de diuers pourtraits & images des choses, & obscurcissoiēt le regard d'vn chacun de deceueuses & abusiues figures. La quatriesme maniere c'est quand ils serrent & espoississent l'air qui est entre nous & la chose qu'ils veulēt cacher & desrobber de nous, & le rendent semblable à telle chose. La cinquiesme c'est quand ils forment & reparent de lineamens vne nuée qui est reduite à la semblance de quelque chose, afin que ceste nuée no⁹ semble estre celle chose qu'ils ont enuie de nous representer, faisans auec celà vne alteration & changement en nos sens. & ie pense que celà se peut faite en deux sortes : ou quand les Dæmons nous trouuans oisifs &

Enchanterie des Bothniques.

à de loiſir nous mettent en affaires & action; ce qui ſe faict alors que la preſence de la choſe qui ſe peut connoiſtre par le ſentiment, eſt deuant nous; & par ce moyen au lieu que nous n'oyons ny ne voyons rien nous deuenõs oyans & voyans. car ils peuuent faindre des ſons ſemblables à la voix humaine, par leſquels ils expriment ce qu'ils veulent : & nonobſtant qu'ils n'ayent ny dents, ny langue, ny poulmon qui ſont les inſtrumens pour former la voix, ſi eſt-ce qu'ils les peuuent repreſenter faicts artificiellement, & par ce moyẽ comme par certains ſons ils feignent & deſguiſent vne reſſemblance de voix, laquelle ils laiſſent articulement decouler iuſques aux oreilles des eſcoutans. ou bien quand ils veulent nous deſtourner & debouter de noſtre vray & ſain iugement pour nous faire tomber en erreur, ainſi qu'il ſe fait ordinairement quand on regarde vne choſe enchantée; comme quand vn coq ne trainant ſeulement qu'vne paille & vn homme tenant vn baſtõ en ſa main, il eſt aduis à vn chacũ qu'il traine vne groſſe & lõgue poutre.

Comme les Dæmõs cõtrefont la voix.

L'vne & l'autre maniere eſt fort facile aux Dæmons; car pour exercer l'actiõ du ſentiment, la preſence de la choſe comprenable par les ſens eſt requiſe; or les Dæmons peuuent faire que telle choſe ſoit repreſentée aux ſẽs, veu que le moyen ne leur en eſt aucunement caché. La ſeconde leur eſt auſſi aiſée à executer; d'autant qu'ils peuuent alterer l'organe du ſentiment iuſques à vne mal-ſaine & corrompuë diſpoſition, & par ainſi l'induire & deſtourner d'vn ſain iugement en vne fraude & illuſion; ny plus ny moins que quand le palais des febricitans eſt mal diſpoſé & deſgouſté, il a de couſtume de iuger le vin & les viandes eſtre ameres encor qu'elles ſoient du plus ſauouré gouſt qu'on ſçauroit demander. Car il n'y a rien qui puiſſe empeſcher que les Dæmons ne ſçachent bien que par vne intemperée diſpoſition cauſée par vne humeur deſnaturelle, maintes choſes extraordinaires & eſmerueillables ne nous puiſſent apparoiſtre deuant les yeux ou autres ſens. La ſixieſme maniere eſt quãd les Dæmons font des changemens és choſes deſquelles le ſimulacre a eſté re-

ceu en l'imagination des hommes, ny plus ny moins que se font les apparitions des songes desquels Arist. en son liure du dormir & de la veille rend la raison, disant; Quand l'animal dort & qu'il descend vne grande abondance de sang sur le principe du sentiment, il descend pareillemēt quelques impressions & pourtraicts qui se concreent des mouuemens des choses sensibles; & de là se font les apparitions & visiōs ny plus ny moins que si la phantasie estoit changée & alterée par les choses exterieures; & il peut arriuer qu'il se fera vne telle esmotion & agitation d'humeurs auec vn tel abaissement & diminution d'esprits que telles visions apparoistront mesmes à ceux qui veillēt. or comme celà se puisse faire nous le pouuons comprendre aisémēt en ceux qui sont malades de phrenesie. Et tout ainsi que celà a de coustume de se faire par vne esmotion d'humeurs; aussi no⁹ ne doutons aucunement qu'il ne se puisse faire par la puissance des Dæmons, à laquelle toute matiere corporelle obeïst. et il est tout manifeste que c'est ou par ce moyen ou par quelque

Arist. touchant les songes.

autre à nous incomprenable que ceste estrãge metamorphose arriua à Nabuchodonosor par le commandemẽt de Dieu, ainsi qu'il est escrit en Daniel 4. chap. car si tost que ceste voix fut entẽdue du ciel, *Tu pastureras du foin comme si tu estois vn bœuf & deuiendras insensé, furieux & enragé*, tout incontinent la puissance de son imagination fut telle qu'il luy fut aduis qu'il estoit transmué en beste, de sorte que deuenant vagabond par les forests & deserts il viuoit de fourrage comme vn bœuf. Et c'est en ceste sorte d'illusion diabolique que ie pense qu'il faut entendre ce que Solin afferme de la nation des Neures qui adorẽt le Dieu Mars, & au lieu de simulacres fõt hõmage aux espées & autres instrumẽs belliques. Iceux, ce dit-il, au temps d'esté sont metamorphosez en loups, & puis apres ceste saisõ accõplie ils retournẽt (ainsi qu'il leur semble) en leur premiere forme. on peut entendre le mesme de ce passage de Pline liure 8. chap. 22. où il rapporte qu'Euanthe autheur fameux entre les Grecs escrit qu'en Arcadie on choisist au sort vn hõme de la famille d'Anteus, lequel on

Cõme Nabuchodonosor fut mué en beste.

Solin 20. c.

Hist. de Pline sur le changemẽt d'vn Arcadien.

mene vers vn eſtang qui eſt en ceſte contrée-là, & qu'apres auoir pendu ſes habits à vn cheſne il paſſe à nage cet eſtang & ſ'eſcartant és deſerts il eſt mué en loup, & que par l'eſpace de neuf ans il ſ'aſſemble & frequēte auec les autres animaux de cet eſpece; durant lequel tēps ſ'il ſ'abſtient de manger de la chair humaine, il reuient ce terme finy vers l'eſtang, & l'ayant repaſſé il recouure ſon premier viſage, hors-mis qu'il ſe monſtre plus vieil de neuf ans qu'il n'eſtoit deuant ſa metamorphoſe. Et ſur ce propos Agriope qui a eſcrit les Olympiaques, racompte que Demenetus Parrhaſius ſ'eſtant trouué en vn ſacrifice d'vne hoſtie humaine que les Arcades faiſoient à Iupiter Lyceen, mangea quelque morceau des entrailles d'vn enfant immolé & fut tout ſur l'heure conuerty en loup: & que dix ans apres il fut reſtitué en ſon premier eſtat, & ſe trouuant peu apres au cōbat des Athletes & luicteurs il en remporta le prix. Or il n'eſt pas beaucoup manifeſte de quelles ſuperſtitions les ſorciers vſoient pour faire de ſi eſtranges changemens, ſoit de la force de quel-

Hiſtoire d'Agriope touchant la metamorphoſe de Demenete.

ques vnguens ou de la prononciation de certains mots; toutefois Ouide parlant de Circe laquelle par ses enchantemens changea le Roy Picus en l'oyseau qui porte son nom en Latin & se nomme Piuert en François, dit que pour faire son sorcelage elle se tourna deux fois vers l'Occidēt & deux autres fois vers l'Orient, & que puis apres elle frappa par trois fois ce ieune Roy d'vne verge, & prononça trois carmes charmez. Quant est de moy toutesfois & quantes que ie pren garde à l'industrie & agilité des hommes qui sont d'vn naturel beaucoup inferieur à celuy des Dæmons, ie ne m'esbahis en aucune sorte si eux qui sont simples entendemens & substances peuuent faire toutes ces choses susdictes. car i'ay souuenance d'auoir veu vn certain enchāteur lequel auec vne viste subtilité des mains faisoit maintes choses qui rauissoient les hommes en grande admiration; & entr'autres choses il bailloit vn voire de vin à boire à son laquais, puis apres il faisoit semblant de percer le front de ce laquais auec vn foret qu'on luy voioit entrer dans la teste iusques

Ceremonie de Circe.

Merueilles d'vn certain enchāteur.

au manche, & faignant de le retirer on pouuoit voir decouler dans la couppe autant de vin que le laquais en auoit aualle. Que si par vne subtile dexterité des mains & autres membres les hommes nous peuuent monstrer vne chose pour l'autre, que faut-il penser des Dæmons à l'appetit desquels toute matiere corporelle obeist ? La septiesme maniere c'est quand ils forment de terre, d'eau & d'air toutes sortes de corps, & les rendent semblables à toutes choses qu'ils veulent. Et par quelcun de ses moyens susdicts il s'est peu faire ce que m'a racompté l'Illustrissime Cardinal Granuelle mon Seigneur. Car on luy a dit qu'en la Comté de Bourgongne pres d'vne ville nommée Polinique il aduint qu'vn chasseur brossant au trauers des forests & buissons, de desir qu'il auoit d'attraper quelque venaisõ, apperceut vn loup, lequel apres qu'il l'eut percé d'outre en outre auec vn garot, il print garde aux traces du sang qui degouttoit de la playe du loup qui s'enfuyoit & connut qu'elles se venoiēt rendre en vne petite logette, en laquelle ce chasseur estant entré il trouua vn

Chose mõstrueuse d'ũ homme se changeant en loup.

homme bleſſé aſſis aupres de ſa femme laquelle medecinoit la playe de ſon mary qui eſtoit au meſme endroit auquel le loup auoit eſté frappé. tout ſur l'heure le chaſſeur ſe tranſporta vers le Lieutenant criminel de la ville, lequel ayant entendu tout le fait commanda qu'on miſt priſonnier cet homme bleſſé, auquel par gehennes & tortures il fit confeſſer par force la verité du fait; c'eſt à ſçauoir qu'il auoit pris la forme d'vn loup apres ſ'eſtre graiſſé d'vn certain oignement compoſé par l'art des Dæmons. de ceſte hiſtoire il y en a encor auiourd'huy vn monumẽt deſcrit en parchemin,& eſt attaché aupres de la porte de l'Egliſe des Iacobins de ceſte meſme ville. Par ce meſme moyen il ſ'eſt peu faire ce qu'Homere dit du variable Prothée, leq̃l il introduit ſe chãgeant miraculeuſement en la figure de toutes choſes,deuenãt tãtoſt feu,tãtoſt beſte ſauuage,tãtoſt vn fleuue liquide: ce qu'Ouide dit pareillemẽt d'Achelois quãd il liura le duel à Hercule,& de Periclymene auq̃l Neptune auoit baillé ceſte vertu q̃ de prẽdre de toutes ſortes de figures. On en peut dire tout autant

Changemẽt de Prothée & autres.

de Metre fille d'Erisichthon,qui se mõ-
stroit ores oyseau,ores cerf,ores bœuf
ou autre chose. Et il n'y a pas vn des
Dæmons qui de sa nature soit à la ve-
rité masle ou femelle pour ce qu'il prẽd
tantost la forme de l'vn & tantost de
l'autre: car telles passions & accidens
ne tombent point és simples substan-
ces,mais seulement és composées. Da-
uantage les corps esquels ils se changẽt
sont aisez à se plier & propres à rece-
uoir toutes figures; ce qui fait que par
fois ils apparoissent en forme d'hom-
me, par fois de femme:quelquefois ils
fremissent comme vn lion, bondissent
comme vn cheureul, abbayẽt comme
les chiens, & finablement ils peuuent
aisémẽt prendre l'image & semblance
de tous animaux & de toutes autres
choses selon qu'il leur viendra en fan-
tasie. De là il s'est peu faire, selon que
tesmoigne Olaüs, qu'Hagberte fille du
geant Vaguste auoit de coustume de se
transformer selon son gré tantost en
vne grandeur excessiue, tantost se faire
basse & compacte,tantost gresle, tãtost
deuenir vne substance liquide, tantost
estre refrongnée & hideuse, & tantost
belle

Quels sont les corps que prennẽt les Dæmõs.

Histoire d'Olaus des enchantemẽs d'Hagberte.

belle & polie: tellement qu'elle pouuoit faire à croire que par fois elle ſenleuoit iuſqu'aux cieux par ſa deſmeſurée procerité, par fois elle ſe pendoit & tenoit longuemēt en l'air, elle faiſoit durcir & rendoit ſolides les fontaines & ramolliſſoit les rocs montagneux, elle enleuoit les barques en l'air & arrachoit les eſtoilles du ciel. Outre tout celà ſi nous venons à ramenteuoir les illuſions & tromperies que les Dæmōs ont faictes à ſainct Antoine, nous ceſſerons d'auoir en admiration la grandeur de leur fraude & deception. Or voicy ce qu'Athanaſe Eueſque d'Alexandrie raporte de ſainct Antoine; c'eſt à ſçauoir que les Dæmons luy apparoiſſoient quelque fois en forme d'eſpouuentables dragons, quelquefois comme vn enfant horrible & noir: bien ſouuent ils prenoient la forme de ſerpens & rempliſſoient tout le lieu où il eſtoit de phantoſmes de lions, de taureaux, de loups, d'aſpics, de ſcorpions, de leopards, & ours; chacun deſquels fremiſſoit & bruioit ſelon ſa nature, & menaçans de beaucoup de calamitez ce S. perſonnage ils ſiffloiēt

S. Antoine tenté des Diables.

& craquetoient des dents pour vnè despiteuse rage qu'ils auoient de ce que leurs tentations ne pouuoient sortir aucun effet & qu'ils estoient moquez & frustrez de leur attente. Quant est de ces metamorphoses dont les escrits des Poëtes sont remplis ; comme de Saturne en cheual, de Terée en vne huppe, de Philomele en vn rossignol, d'Io en vache, de Daphné en laurier, de Cyparisse en cypres, de Clytie en soucy, d'Arethuse en fontaine, de Battus en la pierre de touche, & d'vne infinité d'autres qui sont principalement recitées par Ouide ; elles peuuent estre en la façon que Laberius escrit de la metamorphose Pythagorique, comme nous trouuons és fragments des liures de Nonius.

Metamorphoses fabuleuses.

Laberius.

Et audio mala multa etiam ex bonis
Par illud, vt nos olim mutāt Philosophi;
Et nunc de mulo hominem, de muliere colubrum
Faciant, & ex diuersis diuersa alia.

Opinion de Plotin touchant la metamorphose de l'ame.

Celà peut se faire aussi selon l'opinion de Plotin touchant la metamorphose de l'ame, qui dit ainsi: Tous ceux qui ont gardé vne proprieté & conue-

nance humaine, renaissent aussi de rechef hommes ; mais ceux qui se sont laissez transporter à leurs appetits & perturbations, reuiennent en la forme de bestes brutes & animaux stupides, en telle sorte toutesfois que ceux qui se sont trop abandonnez à courroux renaissent bestes sauuages & indomtées; ceux qui ont passé leur aage en delices &voluptez retournēt en animaux impudiques & veneriens . que si durant leur vie ils ne se sont seruis aucunemēt de leurs sentimens& affections,ils sont alors tous changez en plantes pource qu'ils ne sembloient auoir autre chose que l'ame vegetatiue, & n'ont merité autre heur que d'estre muez en plantes . mais ceux qui ont vescu prenans tout leur plaisir & passetēps és accords harmonieux de musique, ils resuscitent en forme d'animaux musiciens . ceux qui ont tyranniquement & sans aucune raison gouuerné les empires & republiques sont faits aigles , pourueu qu'ils n'aient esté entachez d'aucune autre meschanceté . ceux qui sans discretion ny sagesse se sont voulu mesler des choses qui sont par dessus nous &

foüiller trop auant dans les cieux, ont esté faicts vistes & legers oyseaux. celuy qui est paruenu à vne vertu ciuile & s'est porté comme il faut parmy les hommes, est reputé estre retourné en homme; mais celuy qui ne s'y est pas bien du tout porté, on faint qu'il a esté transformé en quelque animal ciuil & appriuoisé. Or soubs quelque intention que ce soit qu'il ait pleu aux Philosophes de faire & controuuer telles metamorphoses, il est tout manifeste que ce ne sont que pures bourdes & mensonges: ou bien elles ont esté inuentées pour cacher & tenir enfermez quelques mysteres & receler les pensées qu'auoient ceux qui les ont excogitées. comme on tient que pour ceste cause les lettres Hieroglyphiques furẽt inuentées par les Ægyptiens; car Clement Alexandrin raconte que les Ægyptiens ne communiquoient pas à tous venans leurs mysteres, & que ceste coustume n'eut iamais lieu entre eux de descouurir aux prophanes la connoissance des choses diuines. On troue encor auiourd'huy vne epistre de Lysis sectateur de Pythagore, en la-

Mysteres des Ægyptiens.

quelle il reprend fort aſprement Hipparchus de ce que contre l'ordonnance de leur maiſtre il philoſophoit deuãt tout le monde & communiquoit au public leurs ſecrets, luy mettant en auant qu'il n'eſtoit pas beau ny permis de deſcouurir à tous les choſes qui ne doiuent eſtre communiquées qu'à peu de perſonnes, voire qui ſoient diſertes & bien verſées en Philoſophie. et non ſeulement cet Hipparchus receut telle remonſtrance de Lyſis, mais auſſi il fut blaſmé & accuſé de ſes autres condiſciples & chaſſé de leur eſcole, & auec celà on luy erigea vne colomne comme ſ'il euſt eſté mort. Platon auſſi eſcriuant à Denis le tyran touchant certains myſteres ſacrez, il l'aduertiſt que ſur le champ il mette en pieces & bruſle ſa lettre de peur qu'elle ne tombaſt entre les mains du vulgaire indigne de la cõnoiſſance de ſi hautes choſes. voilà cõbien eſtoit grand le ſoing des anciens Philoſophes pour empeſcher que les myſteres des diſciplines ne tombaſſent en aucun meſpris ny profane abus. ce qu'auſſi Ceſar en ſes liures de la guerre contre les Gaulois rapporte des ſta-

Hipparchus repris de ce qu'il diuulguoit les myſteres.

Scrupule de Platõ ſur le recelement des myſteres.

Cesar des reigles des Druides.

tuts & ordonnances des Druides; & le mesme se peut colliger des escrits de plusieurs Docteurs Hebreux, & d'entre les nostres de sainct Hilaire & Origene. Que si tels changemens & metamorphoses n'ont pas esté excogitées pour receler les mysteres & intẽtions de l'esprit des autheurs d'icelles, mais elles ont esté procurées par l'art & industrie des Dæmons, il faut dire auec sainct Augustin en sa cité de Dieu, que les changemens des hõmes en bestes brutes qu'on dit s'estre faits par l'art des Dæmons, n'ont pas esté selon la verité mais seulement selon l'apparẽce, comme nous auons assez amplement espluché, & ainsi qu'il a aussi esté arresté par le Concile d'Anquire en ces termes:

Ordonnãce du Concile d'Anquire contre ceux qui croient que les creatures soiẽt transformées.

Quiconque croit qu'il se peut faire que quelque creature soit changée en vn pire ou meilleur estat qu'elle n'a esté creée, ou bien qu'elle soit metamorphosée en vne autre espece ou semblance que la sienne, si ce n'est par ce Tout puissant Createur lequel a faict toutes choses, celuy-là veritablement doit estre mis au rang des infidelles & merite d'estre reputé pire qu'vn payen & mescroiant. Or que telles metamorphoses ne se soient peu faire

faire par la vertu d'aucuns mots, ie pēse qu'il n'est aucun besoing de le prouuer: car nous auons assez suffisamment demonstré que les parolles ne peuuent rien faire d'auātage que de denoter les choses pour lesquelles exprimer & signifier elles ont esté ordonnées: & elles n'ont aucune vertu de charmer qui procede de l'air respiré & tiré du cœur, ny de l'espoir & persuasion qu'on a mise sur elles, ny du meslange des mots, ny de l'influance & force des astres, ny de la generation des hommes, ny d'aucune puissance qui soit en l'esprit, comme nous auons amplement dit en son lieu.

Les corps peuuent estre transportez d'vn lieu en l'autre par la merueilleuse vistesse des Dæmons & non par la force d'aucūs mots.

CHAP. XIII.



LA principale beauté de ce monde se contemple en son ordre & belle disposition, où l'admirable sagesse de Dieu reluist & est manifestée, laquelle dés le com-

L'ordre est la plus belle partie de ce monde.

mencement du monde (ainsi que dit sainct Augustin au troisiesme liure de la Trinité) commanda que tous corps eussent à porter obeissance aux simples substances, afin que tels entendemens abstraits que nous nommons Anges gouuernassent les corps qui sont espars par tout l'vniuers par le moyen de leurs mouuements. & combien que ce qui est plus interieur és choses puisse estre varié & changé par d'autres mouuemens, comme la quantité, la qualité, la forme substãtielle (asçauoir par le mouuement qui se fait selon le corps composé, & par celuy qui est cause de la generation, & par les autres) si est-ce toutesfois que par le mouuement local les corps sont seulement changez selon quelque chose exterieure; lequel mouuemẽt local se fait plus immediatemẽt & prochainement que tous les autres; car ils ne peuuent venir d'vne des simples substances sinon que par le moyen & entre deux d'iceluy. Or il y a vne grãde differẽce entre ces mouuemẽs: car le chãgemẽt qui se fait par le mouuemẽt local peut proceder immediatement d'vne simple substãce comme d'vn agẽt

S.Augustin.

Difference des mouuemens.

exterieur & reculé; ce qui ne ſe peut pas dire des autres mouuemens. de-quoy on peut rendre telle raiſon; à ſçauoir que la variation & changement qui vient du mouuement local encor qu'ayant eſgard à la choſe mobile elle ſoit la plus parfaicte de toutes, comme prouue bien Ariſtote en l'huictieſme de l'ouïe de la Phyſique, toutesfois à raiſon de ſoy elle n'eſt eſtimée qu'vne action & mutation foible & debile qui ſe peut meſmes exercer par l'agent le plus reculé. ſur laquelle imparfaicte & debile mutation nous pouuons amener vn exemple de la naiſſance des animaux imparfaits & qui viennent d'vne matiere pourrie, leſquels prennent leur origine & ſont procreez ſans aucune ſemence par la ſeule vertu des corps celeſtes, comme par leur cauſe exterieure & plus reculée. mais les plus excellens & nobles effects requierent l'aide des cauſes plus voiſines & interieures, telles que ſont les actions des autres mouuemens, & principallement la naiſſance des parfaits animaux. Puis que donc les ſimples ſubſtances qui mouuent les corps celeſtes ſont de leur

Origine des animaux imparfaits.

nature plus dignes & excellentes que ces corps celestes; puis qu'aussi que les Dæmons ont vne commune & mesme nature auec ces simples entendemens que nous appellons Anges, il est tout appert & manifeste que quand au mouuement local tous corps portent obeïssance à ces Dæmons. & ie pense que celà se faict entant que l'action des Dæmons s'exerce par l'attouchement de la vertu qui est en eux, lequel attouchement se parfaict en y appliquant la connoissance de la chose à faire, & l'action mesme auec vne puissance & efficace volonté de l'executer: comme quand vn Dæmon veut transporter quelque corps d'vn lieu à autre, il prēd attentiuement garde au lieu duquel il part & à celuy où il va, & au corps lequel il veut transporter, & à l'action qu'il a grand vouloir & desir de parachever; & tout aussi tost l'action se parfaict, & le corps obeïst à sa volonté s'il ne plaist à Dieu d'en disposer autrement par son commandement. ceste mienne opinion peut estre appuyée & consolidée par vne raison prise de saint Augustin en son 3. liure de la Trinité:

Tous corps obeissēt aux Dæmons quant au mouuemēt local.

Le mouuement (dit-il) de la partie eſt tout de meſme que celuy du tout, ainſi qu'Ariſtote confeſſe; or eſt-il que les Dæmons amaſſent & tranſportent de diuerſes parties du monde certaines ſemences dont ils ſe ſeruent pour venir à bout de quelques effets qu'ils ont proiectez & determinez; il ſ'enſuit dõc qu'ils peuuent porter d'vn lieu en autre tels effects qui ſont ou corps entiers ou parties de quelque corps. Or d'autant qu'il y a vne grande controuerſe entre les Docteurs touchant ceſte choſe; car quelques Iuriſconſultes nient que les Dæmons puiſſent faire tels tranſportemens : d'entre leſquels eſt Iean François Ponzinibe & pluſieurs autres qui penſent que l'imagination des ſorciers peut bien eſtre eſmeuë & agitée par les Dæmons, non point en imprimant vne nouuelle forme ſur les organes de leurs corps, mais changeant les formes qui ſont receuës localement és organes des ſentimens pres la force apprehenſiue, afin que de là telles apparitiõs & viſions ſe facent és ſonges

Le mouuemẽt du tout & de la partie eſt meſme.

Controuerſe entre les Theologiẽs & Iuriſconſultes.

Opinion de Ponzinibe.

comme ces ſorciers les ont deſirées & les Dæmons les repreſentent. mais les profeſſeurs de Theologie ſont d'vne opinion contraire à celle des Iuriſconſultes, ſouſtenans que non ſeulement les corps humains, mais auſſi ceux de toutes autres choſes peuuent eſtre portez par les Dæmõs iuſques en des lieux fort eſcartez de la place où ils les aurõt pris, & ce en vn bien petit eſpace de temps. Afin donc que la verité de ceſte doute tãt broüillée ſoit connuë, & que nulle occaſion de douter puiſſe demeurer par cy apres, nous conſidererons la puiſſance des Dæmons & des ſorciers par la diuerſité de deux temps; le premier, ayans eſgard à la puiſſance qu'ils auoient deuant l'aduenemẽt de noſtre Sauueur IESVS CHRIST, auquel temps il eſt manifeſte que non ſeulemẽt ils pouuoiẽt tranſporter les corps, mais faire de bien plus grandes & merueilleuſes choſes; & afin d'vſurper & ſe faire attribuer vn honneur & reuerence diuine, & nourrir les hommes plõgez en cet enorme abus, ils ſe faiſoient faire des ſacrifices de ſang humain. car Denis Halicarnaſſe rapporte en ſon

Double cõſideratiõ de la puiſſance des Dæmõs.

Denis Hal. des ſacrifices fais à Iupiter & Apollon.

premier liure des Antiquitez que Iupiter & Apollon remplirent & tourmenterent d'vne infinité de calamitez toute l'Italie, pour ce que la dixiesme partie des hommes ne leur auoit esté immolée, voire les affligerent iusques à là qu'il ne demeuroit aucun fruict qui peust paruenir à meurisson, mais ils tomboient tous flestris & non meurs: d'entre les fontaines les vnes auoient l'eau sans aucune saueur & ne se pouuoient aualler, les autres tarissoient: les femmes auortoient, & les hommes & les bestes mouroient à monceaux iusques à ce qu'on eut payé & satisfaict à la disme. Diodore Sicilien est aussi tesmoing que les Carthaginois auoient accoustumé de faire sacrifices d'hosties humaines à Saturne. Tels Dæmons estoient surnommez par les anciens, Lemures, ou Loups garoux, Faunes, Satyres, Larues ou masques, Manes, Penates, ou Dieux tutelaires, Nymphes, Demy-dieux, Muses & d'vne multitude d'autres noms. &y auoit lors vne telle familiarité entre les hõmes & ces Dæmons, qu'ils pensoient qu'il y en auoit deux deputez & baillez à vn cha-

Diodore.

Diuers nõs des Dæmõs.

Bon & mauuais Genie.

cun dés sa naissance, lesquels ils nommoient Genies & estimoient que tout le bien & le mal qui leur arriuoit procedoit d'iceux; & mesmes quelque fois les hommes ne pensans en rien & ne s'enquestans aucunement, ont entendu leur bonne ou mauuaise aduenture de ces Genies. ce que Plutarque racompte estre aduenu à M. Brute grãd sectateur de Platon & des Platoniques. car il dit qu'ainsi que Brute estoit prest de faire passer son armée hors de l'Asie, il se mist à ruminer & mediter quelque chose au temps de la nuict que tout est coy & paisible, la Lune ne rayant que biẽ peu & toute l'armée estant en repos & silẽce; & qu'alors il luy sembla ouyr quelcun qui entroit en sa chãbre, tellement que iettant sa veuë vers la porte il apperceut vn espouuẽtable & prodigieux spectre qui s'approchoit de luy, & se presentoit deuant sa face sans luy dire mot: auquel il commença incontinẽt de demander; Lequel es-tu ou des Dieux ou des hommes? & pour quelle occasion es-tu venu vers moy? le phantosme respond là dessus; Brute, dit-il,

Histoire de Plut. d'vne vision de Brute.

ie ſuis ton mauuais Genie, tu me verras à la iournée de la bataille qui ſe donnera pres de la ville de Philippes. leſquelles parolles furent trouuées vrayes par l'euenement du faict; car comme Brute eſtoit aux champs Philippiques, ſon Genie luy apparut de rechef premier qu'Octaue Ceſar euſt mis en route & vaincu ſon armée, & qu'il ne ſe fut tué ſoy-meſme de peur de tomber vif entre les mains de ſes ennemis. Le meſme Plutarque faict mention d'vne pareille hiſtoire de Dion diſciple & l'vn des plus familiers de Platon. car durant qu'on braſſoit à Syracuſe la coniuration contre ce Dion, & que ſur la ſoirée il eſtoit tout penſif aſſis ſur le porche de ſa maiſon, il entendit vn bruit qui ſ'eſleua tout ſoudain, & le iour eſtant encor aſſez clair il vint à regarder de l'autre coſté du porche où il apperceut vne féme qui ne differoit en rien ny de ſes habits ny de viſage d'vne furie qu'ō introduit ordinairement ès Tragedies, & laquelle tenoit vn balay dōt elle ramonnoit le logis. ceſte meſme nuitée là

Phantoſme qui apparut à Dion.

le fils de Dion qui estoit desia grand se precipitant du feste de la maison se tua, pour ie ne sçay quelle douleur d'esprit & fascherie qu'il auoit prise sur vne legere occasion ; & peu de iours apres il fut luy-mesme assassiné par les coniurez. Vn semblable phantosme ayant le visage d'vne femme courroucée & menassante fut veu par Caramãde vne nuit en dormant , lors qu'il assiegeoit Marseille; duquel il fut tant espouuanté (comme dit Iustin l'historien au quarãte troisiesme liure) que de son gré volũtaire il fit la paix auec les Marseilliens. ce Caramande apres l'accord fait estãt entré en la ville & venu au temple de Minerue, apperceut sur le porche le simulacre de ceste Deesse qui ressembloit à ce qu'il auoit veu en dormant, & tout soudain s'escria que c'estoit celle-là qui l'auoit espouuenté la nuit & luy auoit commandé de se retirer de l'assiegemẽt de la ville . Que diray-ie de Socrate aupres duquel, ainsi qu'afferme Lactance, vn Dæmon estoit assidument & deuisoit auec luy? ce que confirme pareillement Apulée, lequel pour ceste cause cõposa vn liure qu'il intitula *du Dieu de Socrate*

Vision de Caramãde.

Genie de Socrate.

Apulée.

Socrate. le mesme est recité par Xenophon en son liure de la mort de Socrate qui l'introduit parlant de ceste façon apres qu'il eut esté iugé à mort par les Atheniens: *Vrayement i'auois desia preparé par deux fois vne defense de mon innocence, mais mon Dæmon m'en empesche & m'y contredit*. C'est pourquoy vn des plus grands iuremens des anciens c'estoit de iurer par leur Genie. & nous lisons que Caligule fist punir rigoureusement plusieurs qui auoient blasphemé leur Genie & s'estoient pariurez. De ce téps là di-ie, d'autant que les Dæmons tenoient les yeux sillez & deceuoiét tout le monde, & que Dieu auoit tenu la bride lasche à leur puissance, on trouue par escrit qu'ils ont transporté maintes personnes par l'air iusques en des lieux fort esloignez, comme s'ils eussent esté quelques cheuaux aislez; comme nous lisons de Pasete, d'Exagone ambassadeur des Oblogenes, de Circe, de Medee, de Canidie, de Tyridate, d'Apuscore, de Tarate, de Marmaride, d'Hippoque, d'Arnuphus Ægyptien & d'vn bon nombre d'autres qu'on dit auoir volé par le moyen des Dæmons ny

Xenophon.

Le iurement par le Genie estoit solennel aux anciens.

Personnes portées par l'air.

plus ny moins que si c'eussent esté des oiseaux. Le second temps auquel il faut cõsiderer la puissance des Dæmõs, c'est apres la venuë de nostre Sauueur, lequel a biẽ rabaissé leur pouuoir, d'autant qu'incontinent qu'il eut pris incarnation, les tenebres qui aueugloiẽt nos ancestres ont esté dissipées & se sont esuanoüies. Car durant le temps qu'il fut en Ægypte auec Ioseph & sa mere la vierge Marie, tous les simulacres & idoles des Dieux, que le fol mõde autheur de toutes erreurs adoroit, tomberent d'elles mesmes. Ce que mesme Porphyre (ainsi que dit Eusebe) grãd ennemy du nom Chrestien tesmoigne en ceste sorte, en vn liure qu'il a escrit contre nostre religion: On s'esmerueille auiourd'huy, dit il, de ce que Rome la roine du monde est tourmentée d'vne si forte pestilence, mais c'est à cause qu'Esculape & les autres Dieux sont bien loing d'elle & en ont esté deiettez. car depuis que IESVS y a esté receu & adoré, nous n'auons peu impetrer aucune vtilité de la benignité des Dieux. Car les Dæmons deuant que IESVS CHRIST eust souffert, auoient

Par la venuë de Iesus Christ les tenebres de l'antiquité se sont effacées.

Tesmoignage de Porphyre touchant la cheute des Idoles.

double main & puiſſance, à ſçauoir l'vne attirante & l'autre incitante. la main attirante eſtoit le pouuoir qu'ils auoient de tirer & enuoyer aux limbes les hõmes agreables & choiſis de Dieu; mais l'incitante c'eſtoit vne puiſſance qu'ils auoient de faire precipiter & decheoir les hommes de la vraye connoiſſance de Dieu, laquelle ils exerçoient par vne infinité de manieres de les abuſer, & entr'autres celle là auoit principallement la vogue par laquelle ils s'vſurpoient l'adoratiõ qui n'eſt deuë qu'à vn ſeul Dieu: à quoy pour paruenir plus aiſément ils octroioient toutes choſes au gré des hommes qui leur eſtoient obligez par ſerment ou par quelque autre alliance & condition. Mais és choſes ou qui ſurpaſſoient leur puiſſance ou que Dieu ne vouloit permettre qu'ils fiſſent, ils vſoient d'illuſions & enchanteries par leſquelles ils impoſoient ſi bien aux hommes qu'il leur ſembloit aduis qu'ils auoiẽt receu ce que les Dæmons leur auoient promis ou qu'ils auoient ſouhaité. Et delà vient qu'Ouide parlant de Medée dit eecy:

Auant que le Sauueur enduraſt, les Diables auoiẽt double main.

Tout celà qu'on peut voir lui rend obeiſſance,
Puiſſance de Medée.
Abaiſſant des rochers la ſuperbe arrogance,
Et de leurs flancs cauez faiſãt ſaillir des eaux
Qui ſ'amaſſent en lacs & coulẽt en ruiſſeaux.
Elle fait plus encor, car ell' tire la Lune
Du ciel en terre baſſe, & ſi de couleur brune
Elle porte le teint, ell' le fait argentin,
Iaune paille-doré ou de pourpre ſanguin,
Ainſi cõme il luy plaiſt, rẽdãt ſerue & ſuiette
Sa carriere à ſes vers; & ſa face brunette.
Par ſes charmes ſorciers ell' arreſte le train
Des cheuaux du Soleil qu'elle met ſous le frein.
Elle arreſte au rebours les coulantes riuieres,
Et retire les morts du fond des cemetieres
Et les fait cheminer leur ratachant des nerfs
Et des yeux empruntez, par le chãt de ſes vers.

Quãt eſt de la premiere main qu'auoiẽt les Dæmons, perſonne n'y pouuoit reſiſter à cauſe de la force & puiſſance qui eſtoit en elle: mais elle a eſté du tout couppée par noſtre Seigneur; d'autant que par ſa croix & paſſion le peché d'Adam a eſté effacé, & les portes des cieux ont eſté ouuertes, & ce lieu qu'on appelloit Limbe a eſté deſtruit. C'eſt pourquoy ſainct Iean au vingtieſme chapitre de ſon Apocalypſe dit: *I'ay veu vn Ange (c'eſt à dire* IESVS CHRIST)

Le peché d'Adam effacé par la croix de IeſusChriſt.

Apoc. 20.

descendant du ciel & ayant en sa main la clef de l'abysme auec vne grande chaine; & il print le vieil serpent dragon (qui est le Diable) & l'enchaina. Et nostre Sauueur vse de ces mots dans sainct Iean chapitre douziéme: *Maintenãt le Prince de ce mõde sera chassé dehors.* Quant est de la main incitante, ce Prince de la nuit l'auoit si puissante qu'à grand peine aucun luy pouuoit il resister; & celle cy n'a pas du tout esté abolie ny couppéé par nostre Seigneur (veu qu'il estoit ainsi expediẽt) mais elle a esté bien affoiblie & enerruée: & pour ceste raison la puissance des Dæmons quant à porter les hommes par l'air peut estre considerée en deux sortes depuis la passion de nostre Redempteur. la premiere, c'est quand la confusion des meschans, la gloire de Dieu & le profit de l'Eglise est augmenté, & auec celà quand la foy fiche ses racines plus auant dans le cœur des fidelles, & en ceste façon nous lisons que les hommes ont esté enleuez en l'air tant par les bons que par les mauuais Anges, & encore maintenant ils y seroient esleuez s'il estoit ainsi expedient pour l'vtilité des fi-

Le Diable n'est plus maistre.

A la cõfusiõ des reprouuez les corps sont enleuez en l'air.

delles de IESVS CHRIST. Quant au regard des mauuais Anges, nous apprenons de sainct Maxime Eueſque de Taurine, de sainct Hieroſme, d'Arnobius, de Damaſe & de sainct Lin, que Simon le Magicien fut enleué en l'air; voicy les mots de ces Saincts perſonnages: Ainſi que Simon Magus ſe diſoit eſtre le CHRIST, & que comme eſtant le fils de Dieu il ſe vantoit impudemment de pouuoir monter vers ſon pere en volant, & qu'il eut commencé à voler ſ'eſtant eſleué par arts de magie; tout à l'heure sainct Pierre ſe mettant à deux genoux commença de faire priere à Dieu qu'il luy pleuſt rendre confus ſes aduerſaires. Par ceſte ſaite priere sainct Pierre ſurmonta l'impoſture magique; car comme ſ'il l'euſt tenu enchainé & garotté il le fit tomber du haut de l'air, & le faiſant choquer contre vn caillou il luy froiſſa les cuiſſes. ce qui arriua en opprobre & contumelie de ſon impudente impoſture; tellement que celuy lequel peu auparauant auoit voulu voler, tout incontinent ne peut marcher, & pour auoir pris des plumes perdit l'vſage de la plante des pieds.

Eſleuement en l'air de Simō mag⁹.

Mais de peur que par-auanture on ne vienne à s'estonner de ce que ce Simon vola quelque temps par l'air en la presence de l'Apostre, on doit referer celà à la patience de sainct Pierre. car il permit qu'il montast en l'air pour le faire trebucher lourdement d'vn lieu eminent : il voulut qu'à la veuë de tous il fust esleué bien haut, afin que l'œil d'vn chacun le peut aisément apercéuoir tomber. Voilà comme du vol de ce maudit sorcier enleué par le Diable, sa confusion & supplice s'en est ensuiuie, & la gloire de Dieu s'est manifestée és saints personnages. Voilà cōme à cause de ceste imposture découuerte la foy a esté confirmée és esprits des croyans, & a trouué place pour ietter ses racines és cœurs des autres encor infidelles : dequoy les Chrestiens receurent vne incroyable lyesse, voyans que ce qu'ils croyoient estoit confirmé & approuué par miracles. Vincēt l'historiē en sō mirouër des annales amene vn exēple qui n'est pas beaucoup differēt de cestuy-cy : car il dit qu'vne fēme Angloise ayāt esté abusée par arts magiques & apres auoir enduré plusieurs griefs tourmens

Histoire d'vne Angloise portée en l'air.

fut rauie en l'air par quelques Dæmōs rendans force cris& hurlemens eſpouuentables. Ie laiſſe à part vne infinité d'exemples de freſche memoire touchant le tranſportement de pluſieurs ſorciers & loups-garoux,qui ſont miſes en auant & amplemēt deduites par Paul Grilland & autres, leſquels tous vnanimement confeſſent que c'eſt vne choſe veritable que les Dæmons ont trāſporté par l'air en des contrées fort reculées pluſieurs tant hommes que femmes.Mais ie ne mettray pas en oubly vne hiſtoire que rapporte Olaüs le Grand : Oddo Danique,dit-il,inſigne eſcumeur de mer eſtoit ſi bien verſé en l'art magique que marchant par ſur l'eau ſans aucune naſſelle il renuerſoit & affondroit les vaiſſeaux de ſes ennemis, eſmouuant la tempeſte & orage par ſes charmes. il racompte le meſme d'Othin le plus grand & le plus vieil d'entre les Magiciēs, lequel ayant abuſé par ſes illuſions & enchanteries magiciennes vn certain Roy de Dannemarc nommé Hadirige, & l'ayant eſcarté fort loing de ſes amis, & de ſes terres, il le ramena en ſon territoire

Paul Grilland.

Oddo grād pirate & Magicien.

Enchantemens d'Othin.

l'ayant mis ſur vn cheual auec lequel il luy fiſt paſſer force ſpatieuſes mers. Il afferme auſſi qu'Hollere eſtoit deuenu ſi expert en magie, qu'au lieu de barque pour paſſer la mer d'vn coſté à l'autre il ne ſe ſeruoit que d'vn os qu'il cachetoit & ſignoit de furieux charmes, & qu'il n'en trauerſoit pas moins toſt la mer, & ſe defendoit auſſi bien contre les vagues & autres obſtacles des eaux qui ſuruenoient, comme ſ'il euſt eu des voiles & le vent en pouppe. Il n'y a pas eu IESVS CHRIST meſme qui n'ait permis qu'il fuſt porté par le Dæmon qui le tenta, ſur le plus haut pinacle du temple de Hieruſalem & ſur vne montagne, comme dit S. Gregoire ſur le 4. chap. de S. Matth. On liſt pareillement de quelques ſaincts hommes qu'eſtans aduertis par vn diuin oracle ils ſe ſont faicts tranſporter par les Dæmons de quelques contrées fort eſloignées; cóme nous trouuons eſcrit de S. Antidie Archeueſque de Biſunce, lequel ſuiuant le commandement du ſainct Eſprit enchargea à vn Dæmon de luy ſeruir de cheual aiſlé pour le porter en peu d'heures à Rome. On trouue auſſi

Art magique d'Hollere.

Tranſportemens de Ieſus Chriſt ſur la montagne.

(quand il eſt ainſi expedient) q̃ quelque fois des corps ont eſté enleuez en l'air & tranſportez par les bons Anges: cõme nous en auõs vn exẽple manifeſte en la chapelle ou oratoire de la bienheureuſe vierge Marie, laquelle fut portée par les Anges depuis Nazareth iuſqu'à la mer Illyrique, & de là iuſques au boſcage d'vne certaine fẽme qu'on nõmoit Lorette. Que dirons nous du S. Apoſtre Philippe, lequel apres qu'il eut conuerty & baptizé l'Eunuque de la Royne des Æthiopes, fut rauy par l'Ange du Seigneur & tranſporté en Azote? Pareillement le diuin Prophete Ezechiel fut emporté par vn Ange, cõme il teſmoigne luy-meſme: *Et ie regardé*, dit-il, *& voicy vn qui reſſembloit à vn hõme quand à ſes leures & par en bas eſtoit cõme du feu, & ſon viſage rapportoit à de l'electre, lequel me prit par le chef & par le milieu du ciel & de la terre me mena en Hieruſalem.* Nous liſons le ſemblable d'vn autre Prophete Abacuch, qui fut tranſporté auec des viandes par l'effort de l'eſprit d'vn Ange, de Iudée en Babylone, & le fit entrer en la cauerne des lions ſans aucunement fauſſer le ſeau

Trãſlation de la chapelle de la Vierge.

S. Philippe tranſporté.

Ezechiel.

Tranſlation d'Abacuch.

qui eſtoit au deuant de la porte, & donna à manger à ce vray ſeruiteur de Dieu Daniel: & de rechef l'Ange ſans aucun delay reporta Abacuch en ſa place, ne luy donnant aucun empeſchemēt qu'il ne retournaſt à la meſme heure & qu'il ne raſſaſiaſt à ſuffiſance ſes moiſſonneurs de la meſme viande qu'il auoit portée. Ie me deporteray de parler des corps celeſtes reluiſās & trāſparés, leſquels encore qu'ils ſoiēt d'vne grande & vaſte eſtenduë, ils ſont toutefois portez par vn mouuement ſi viſte & impetueux qu'en l'eſpace de 24. heures ils parfont tous les iours leur tour eſtans guidez par la vertu des Anges; leſquels Anges Ariſt. pouſſé ſeulement d'vne lumiere naturelle & non de foy, appelle ſimples entendemens qui aſſiſtent à chaſque globe. Que ſi telle vtilité ne ſ'enſuiuoit du vol que les ſorciers font par l'air auec l'infamie & punition des meſchans, i'oſerois bien aſſeurer que les Dæmons ne taſcheroient aucunement à faire celà, attendu que maintenant ce bon Dieu ne ſouffre pas qu'ils facent à leur gré & intention ce qui leur plaiſt;

Viſte courſe des corps celeſtes.

Tromperie des Dæmōs pour persuader que les corps se transportēt.

ains ie croirois plustost que les sorciers s'estans graissez de force vnguens composez par l'industrie des Dæmons, ou bien estans abusez par d'autres signes & parolles sont assopis d'vn profond sommeil, durant lequel ils pēsent faire ce qu'ils auoient en phantasie tandis qu'ils veilloient, & ce par le moyen de quelques simulacres & phātosmes que leurs representent & accommodent les Dæmons. Ceste mienne opinion a esté confirmée par le Concile d'Ancyre, ouquel ces mots sont trouuez ordonnez & soubsignez par dix-huict Euesques: Il y a quelques maudites fēmes seduites par les illusions des Diables lesquelles croient que de nuit elles vont sur des bestes & cheuauchent vn grand païs en la compagnie de Diane deesse des Payens & vne autre grande bande de femmes: icelles deceuës d'vne fausse opinion croyent que telles choses sont veritables & en le croyant foruoyent de la foy Chrestienne; & partant les Curez & prestres doiuēt prescher au peuple par toutes les Eglises qu'ils ont en charge, que totalemēt telles choses sont fausses & que ces

Sanction du Cōcile d'Ancyre contre ceux qui croyent la translation des corps.

phãtoſmes ſont enuoyez és eſprits humains par l'eſprit malin. car Satan ſe trãsfigure en Ange de lumiere, & apres qu'il ſ'eſt ſaiſi de l'eſprit des ſimples femelettes & qu'il ſe l'eſt rendu ſubiet par ſon infidelité, incontinent il ſe transforme és eſpeces & ſemblances de diuerſes perſonnes, & abuſant au milieu du ſommeil l'eſprit qu'il tient captif, il le mene ça & là luy faiſant tantoſt voir maintes choſes ioyeuſes, tãtoſt d'autres pleines de triſteſſe, & lui mõſtrant pluſieurs perſonnes tant connuës que iamais veuës. Celà eſt donc fort couſtumier & familier aux Dæmõs que de repreſenter aux hõmes tandis qu'ils ſommeillẽt les choſes qu'ils ſouhaittent en veillant, voire ſi apertement qu'ils cuident ne dormir pas, mais veiller. lequel mal a gliſſé par tout le mõde & eſt paruenu iuſques aux Indes Occidentales, cõme a eſcrit Monard medecin d'Hiſpale; lequel en vn traité qu'il a faict des choſes qui nous ſont trãſportées de ce païs-là parlant d'vne certaine herbe qu'ils nõmẽt Thabaccũ & nous l'herbe Sainte-croix, dit cecy: Quand entre les Indiens il eſtoit queſtion d'vne choſe

Hiſtoire de Monard de la ſuperſtition des Indiens.

graue & de grãde importãce ſur laqlle les Princes & Potentats auoiẽt beſoing de conſultation, ils ſ'en alloient à quelque preſtre auquel ils expoſoient toute l'affaire. ce preſtre tout ſur l'heure & en leur preſẽce prenoit vne fueille où brãchette de ceſte herbe, laquelle eſtãt miſe ſur les charbõs, auec vn tuyau de cãne il en attiroit la fumée par la bouche & par les narines; ce qu'eſtant fait le preſtre tomboit tout ſoudain en terre comme mort: quelques momens apres l'operation de ceſte fumée eſtant conſũmée (par la vertu de laquelle il auoit veu diuerſes viſions & ſimulacres en ſommeillant) il rendoit quelques douteuſes reſponſes ſelon que les Dæmons luy en auoient fourny & ſuggeré; de ſorte que tout ce qui pouuoit arriuer de la choſe dont il eſtoit queſtion ils diſoient que c'eſtoit celà que le preſtre auoit predit, & en telle façõ les Dæmõs abuſoient ces peuples. Les autres Indiens practiquoient auſſi ſouuent cela ſeulemẽt par plaiſir, d'autãt qu'ils ſe delectoiẽt fort en phãtoſmes & figures; en quoy ils ſe ſeruoiẽt auſſi de Morelle dicte l'herbe furieuſe, ainſi que recitẽt les autheurs. Pline auſſi au 24. liure faiſant

Solanũ autremẽt Morelle.

mention de l'herbe Aglaophotis(qui a esté ainsi nommée à cause de sa belle & plaisante couleur) dit qu'elle croist és marbres d'Arabie & q̃ pour ceste cause elle a aussi esté nõmée Marmoritis,& q̃ les Magiciẽs s'en seruẽt pour inuoquer les Dæmons: au mesme liure il dit que l'Archemenide,qui est de couleur d'electre,naist sãs fueille és Tardactiles d'Inde:la racine de laq̃le estant digerée en petites pelottes ou masses & puis apres estãt presentée dans du vin aux criminels soubçõnez de quelque meurtre,si tost qu'ils seront endormis elle tirera d'eux la cõfession &auouẽmẽt de leurs forfaits cõmis beaucoup mieux q̃ toute autre sorte de torture &questiõ. Il est dõc tout manifeste q̃ par certains medicamẽs les Dæmõs fõt aparoistre aux sorciers & enchãteurs quãd ils sont endormis ce qu'ils souhaitẽt en veillãt; & q̃ les parolles ne seruent de riẽ pour les faire esleuer en l'air, mais elles ne sont seulemẽt que signes par lesquels les Demons sont inuoquez à ce faire; d'autãt que comme nous auons desia repeté maintesfois, les mots n'ont seulement esté inuẽtez que pour signifier quelque chose & non pour la faire.

Aglaophotis herbe.

L'herbe Archemenide.

Personne ne peut charmer par l'obseruation des corps celestes.

CHAP. XIIII.

Le ciel commencement de to⁹ corps.

NVL ne doute que le Ciel & les estoiles soient le commũ principe de tous corps qui sont en nature; & d'autant que nous voyõs que chaque corps qui tire son origine des principes de nature a en soy deux choses, à sçauoir vn mouuement & vne certaine qualité qui se peut perceuoir par le sens, laquelle nous appellons lumiere; de là vient que comme le ciel est le premier & le plus excellẽt de tous corps, aussi on luy attribue le plus parfait de tous les mouuemens, & la lumiere la plus noble de toutes les qualitez. Car Aristote afferme que ce qu'on trouue le premier en chaque genre est la cause de toutes autres choses qui sont mises au dessoubs de luy: ce qui fait que ce qui le meut par le premier mouuement, meut aussi tous autres corps, & quand il se repose tout est aussi coy & sans se remuer; comme nous voions qu'il arriue en l'homme qui est appellé microcosme ou petit monde,

Aristote.

monde, au corps duquel ſi le mouuement du cœur ceſſe,il faut auſſi que par meſme moyen les autres parties & functions de l'homme ceſſent. Par laquelle raiſon le Philoſophe eſt induit d'oſer affermer en ſon liure de l'Ouïe de la Phyſique que le mouuement du premier ciel eſt la vie de toutes choſes. Platon auſſi en ſon Timæe dit que la vie corporelle nous eſt infuſe & verſée par les eſtoilles: pource que la lumiere celeſte eſt douée d'vne certaine puiſſãce vitale, non pas ou qu'elle viue ou qu'elle donne vie, mais pource qu'elle diſpoſe à vie les corps qui en ſont capables. car ceſte lumiere eſt acõpagnée d'vne chaleur qui a en ſoy vne ſi merueilleuſe efficace & proprieté qu'elle penetre toutes choſes & les gouuerne & entretient. Or que le ciel agiſſe & domine ſur ces corps inferieurs tant par ſa clarté que par ſon mouuement, Auerrois le declare aſſez en ces termes: Là diuerſité des choſes qui ſe void icy bas procede de la diuerſité de la cauſe qui agiſt de la haut; & les diuerſes operations du Soleil ſe font à cauſe de la conionction ou ſeparation des

Platon.

Le ciel agiſt ſur ce mõde par ſa lueur & mouuement.

autres planetes d'auec luy. Et en cet endroit du second liure du Ciel ouquel Aristote rend la raison pourquoy chaque corps celeste a plusieurs mouuemens, Auerrois dit la dessus: Il veut icy parler de la cause finale par laquelle le ciel a plusieurs mouuemēs, & veut dōner la cause suyuant les choses qui apparoissent icy bas. car il est tout apparent que la proportion des choses qui sont icy bas estāt comparée auec celles des corps celestes est toute telle que la proportion de la chose faite auec la faisante; or est il que ce qui est fait est reputé cause finale ayant esgard aux actions du faisant, telles que sont les choses qui se font en ce bas monde. le mesme Aristote confirme celà au douziesme des choses Diuines; sur lequel endroit Auerrois dit encor cecy: L'ordre & disposition du secours que s'entredōnent les corps celestes tant pour creer tout ce qui est en ce monde que pour le cōseruer, est toute telle que la disposition & police de bons gouuerneurs & magistrats qui s'entresecourēt au gouuernement & reglement d'vne ville. Aristote repete le mesme en son liure des

Auerrois.

Aristote.

proprietez des Elemens, & au liure du Monde; & au premier des Meteores il dit ainsi: Il est necessaire que ce bas monde soit contigu aux regions superieures, afin que de là toute sa vertu soit gouuernée & dispósée. dequoy parlant sainct Augustin au troisiesme de la Trinité il dit ces propos: *Dieu regle les corps inferieurs par les superieurs.* De toutes ces choses il est tout clair & euident que le ciel & les estoilles agissent sur ces corps inferieurs par leur mouuement & lumiere acompagnée de chaleur, laquelle action est appellée regime & gouuernement: car la volunté de Dieu a ordonné & commandé celà en telle façon, c'est à sçauoir que le ciel fut l'instrument general de sa diuine vertu. dequoy il est aisé de conuaincre que ce n'est qu'vne pure fausseté & mésonge tout ce que nous auons dit au sixiesme chapitre du premier liure selon l'aduis de quelques superstitieux & Astrologues iudiciaires: quand à chaque Planete nous attribuons les intentions & perturbations de l'hóme; cóme la volupté charnelle à Venus,

Dieu gouuerne les corps inferieurs par les superieurs.

Le ciel instrumēt vniuersel de la vertu diuine.

Ni les Planetes ny le Zodiaque dominent particulierement sur les membres de l'hôme.

la tristesse à Saturne, les guerres & debats à Mars, l'inconstance à la Lune & ainsi des autres. & les signes du Zodiaque ne peuuent aussi dominer particulierement sur les membres humains; comme le Belier au chef, le Taureau au col, les Gemeaux aux bras, le Cancre à la poitrine & ainsi des autres; & par consequent il faut affermer que ny le ciel ny les Planetes ne peuuent aucunement darder le charme. car Aristote en plusieurs endroits confesse que tant les Anges ou entendemens mouuans que les corps celestes meuz & les influxions qui en descendent, ne sont que communes & non pas particulieres causes des effets qui arriuẽt icy bas; tellement que ceste vertu qu'on dit que le Belier & le Soleil font particulieremẽt distiller sur le chef, ne peut qu'elle ne se communique tant à chaque autre mẽbre du corps qu'à toutes autres choses: pource que c'est là l'office & deuoir d'vne commune cause que de s'esparer & estendre egallement sur toutes choses. Et iaçoit que les mouuemens & configuratiõs des corps celestes peuuẽt rendre l'hõme enclin & adõné à quel-

Les configuratiõs du ciel ne rendent l'homme enclin à meschãceté.

que chose, ce n'est pas toutesfois à vne sale dissolution ny à aucune desordonnée & diabolique action, mais seulement tout ce qu'il y a de celestes puissances & les influxions des lumieres du ciel qui se respandent sur nous, ne nous inuitent & font pancher qu'à embrasser toute sorte de vertu, à se vestir de sainctes meurs & à entreprẽdre de chastes desirs; tant s'en faut que par icelles les hommes soient contraints voire mesmes sollicitez à perpetrer quelque meschanceté, ou se souiller en aucun vice & finablement procurer aucune sorte de charme. Car quel mal peut-il prouenir de ces excellens & admirables corps ouurages de Dieu & de nature? quelle perte, di-ie, cet auteur de la nature vniuerselle nous peut il enuoyer par ces nobles & augustes corps? est-ce point par leurs mouuemens si bien reiglez & disposez en vn ordre si beau & admirable, ou bien par leurs clartez si estincellantes & salubres & auec celà si propres & accommodées à la vie du genre humain? quelle calamité, quelle infortune & desastre, quelle contumelie peut tomber sur nous par

la vertu du Soleil & de la Lune ou par les astres tant errans que fixes. Le firmament (ce disoit Aristote) est le cueur de tout l'vniuers: & au douziesme des choses Diuines; Sur toutes les choses qu'on peut voir le firmament est le plus diuin; & au premier liure du Ciel: Le Ciel est le lieu & la demeure des Dieux. si donc le firmament est la plus noble partie de tout le monde, si c'en est le cueur, si c'est quelque chose diuine, si c'est la demeure des Dieux; n'est il pas vray que tout ainsi que le cœur est la fontaine de la vertu qui est en chaque animal, par laquelle il est conserué en son entier, en son ordre & en la liaison du meslange qui est en luy, & il peut repousser l'iniure des maladies qui l'assaillent, aussi il faut estimer que ce firmamẽt & les corps celestes & les estoiles qui sont en eux conseruent l'integrité & liaison de tout ce qui est contenu en ceste large estenduë du ciel, & repoussent comme ennemy tout ce qui est contraire à l'embonpoint & beauté de tout cet vniuers & de ses parties, c'est à dire des choses qui y sont contenues? que si celà se faisoit autre-

Le Ciel est le cœur du monde & la demeure des Dieux.

ment iamais les Philoſophes n'euſſent attribué aux corps celeſtes aucune choſe de diuinité, ny ne l'euſſent repu-té le cœur du monde & l'habitation des Dieux. S'il eſt donc ainſi que les corps celeſtes gouuernẽt ces inferieurs, & que gouuerner ſoit tout autant que dreſſer, ageancer & ordonner; comme ſe peut il faire qu'ils puiſſent pareille-ment les infecter, corrompre, diſſou-dre & charmer? De là vient qu'Origene au quatrieſme traité ſur ſainct Matthieu blaſme & reprend aſprement ceux qui ſouſtiennent que les eſtoilles ſont mal-faiſantes & ſorcieres; pour ce que quãd Dieu crea le monde il n'en fiſt pas vne pour nuire ou endõmager. Iamblique en ſon liure des myſteres dit que toutes les vertus qui deſcendent d'elles ſont bonnes & profitables. Plotin au liure de la Deſtinée dit ainſi : Mais com-ment eſt il poſſible qu'vne meſchance-té & deprauation de meurs ſoit in-fuſe ſur les hommes par les corps ce-leſtes qui ſont Dieux? Pierius au troi-ſieſme liure des Hieroglyphiques trai-tant du Taureau l'vn des ſignes cele-ſtes, louë fort Platon de ce qu'il croioit

Origene contre ceux qui appellẽt les eſtoilles dommagea-bles.

Iamblique.

Plotin nie que le Ciel verſe des ca-lamitez.

qu'aucun malheur ny calamité ne nous pouuoit aduenir des corps celestes. Et Ian Pic de la Mirandole a fait vn long deduit en son quatriesme liure contre les Astrologues, par lequel il demonstre & prouue que les corps celestes ne peuuent causer ny les guerres, ny les vices, ny les maladies, ny la mort, ny autre sorte de miseres. Quelle folie & desraison est ce donc à plusieurs que de babiller & vouloir imposer qu'ils iettent le charme & sorcelage? Ie laisse à part ce que S. Cyprian, S. Iean Chrysostome, S. Augustin, S. Hierosme, saint Gregoire, S. Ambroise, Lactance, Seuerian, Cassiodore & sainct Thomas afferment des corps celestes. ie diray seulement que S. Basile le Grand en son Hexameron c'est à dire ouurage de six iournées, escrit que c'est vne chose ridicule que de perdre temps à contredire aux Astrologues, comme ainsi soit que to⁹ leurs dits & escrits sõt farcis d'ignorãce & impieté. Pareillement S. Bonauẽture en la 1. partie de son Centiloque appelle toutes les choses qui se procurent par les astres illusiõs & abus des Dæmons; & dit que l'obseruation

Iean Pic prince de la Mirandole.

S Basile & autres Peres reprennent les Astrologues.

Bõauẽture.

de telles choses est maudite de Dieu & defenduë de l'Eglise; comme entre autres ceste superstitiõ par laquelle quelques-vns pensoient que la Lune estoit bien aidée par de grands bruits & tintamarres qui empeschoient qu'elle ne pouuoit entendre les voix & imprecations des enchanteurs qui la vouloient faire descendre; tellement qu'ils frappoient & sonnoient sur diuerses sortes d'instrumens, afin de donner secours à la Lune qu'ils aperceuoient (aumoins ce leur sembloit) estre en peine & changer de couleur, comme a touché Properce:

Superstitiõ, pour empescher que la Lune ne soit enchantée.

Les voix des enchanteurs lors que la nuict
est brune
Taschent hors de son char faire sortir la
Lune,
Et le practiqueroient, n'estoit qu'ell' a se-
cours
Du bruit reiteré des poisles & tambours.

Properce.

C'est donc à bonne raison qu'au Concile de Tolete & depuis és decrets de celuy de Trente les obseruations astrologiques ont esté prohibées & cõdamnées pour euiter telles erreurs & deceptions. Quant est de ce que quelques

Synodes de Tolete & Trẽte condamnent l'obseruatiõ des astres.

ſuperſtitieux tiennent que le ciel eſt doüé d'vne vertu ſenſitiue & qu'il eſcoute les ſouhaits & prieres des enchãteurs, nous ſouſtenons fermement que celà eſt faux. car Themiſtie qui eſt fort ſubtil & cler-voyant en ceſte choſe, dit ainſi: Il eſt tout manifeſte que la nature animée a l'vne & l'autre de ſes extremitez & dernieres parties ſans ſentiment. or par ces deux parties & extremitez il entend la nature du ciel & les plantes. Mais la nature pour diuerſe raiſon n'a baillé aucun ſentiment au ciel ny aux plantes; aux plantes pour-ce qu'elles ſont viles & craſſes, & par ainſi elles ont eſté indignes de ſentiment, ioinct auſſi qu'il ne leur eſtoit aucunement neceſſaire: au ciel, pour ce qu'il eſt eſtimé d'vn ordre plus eminent & digne que de ſ'abaiſſer iuſqu'à venir requerir l'vſage des ſens. Et d'auantage ny l'vn ny l'autre n'auoit beſoing de paſſion ny perturbation ſenſitiue qui ſortiſt hors d'eux pour ſ'enquerir & rechercher ce qu'il leur falloit: les plantes, pour ce qu'elles ont naturellement aupres d'elles leur aliment: le ciel, pour ce qu'il n'auoit aucune neceſſité de man-

Le ciel n'a ſentiment.

Pourquoy les plantes n'ont ſentiment.

ger ny de ſe nourrir. Sainct Iean Damaſcene crie en ceſte ſorte contre tous ces ardelions & impudens qui afferment le contraire : *Que perſonne n'eſtime les cieux ny aucun des luminaires animez, d'autant qu'ils ſont ſans ame & inſenſibles*. Et ſainct Auguſtin en ſa Cité de Dieu, dit : *Il ne faut pas adiouſter foy à ce que dict Platon, que ces globes & rondeaux de lumieres qui auec vne clarté corporelle eſclairent ſur la face de la terre tant de iour que de nuict, viuent chacun ayant ſon ame propre*. Et aux deux argumens d'où on prouuoit que le ciel fuſt animé & euſt ſentiment, nous y ſatisfaiſons en vn mot. car encor que le mouuement du ciel ſoit nouueau ſelon ſes parties ſi ne l'eſt-il pas toutesfois ſelon le tout, d'autant qu'en ceſte ſorte il eſt eternel ; & il ne pretend point de faire vn mouuement particulier ou vniuerſel, mais il ſe meut abſolument. Et cet eſchappatoire ne les guarantira de rien ſ'ils viennent à dire que les ſens ont eſté baillez au ciel ſeulement pour connoiſtre & iuger des choſes & non pas pour

Damaſcene.

Platon repris.

Le ciel n'a ny vniuerſel ny particulier mouuemét.

ſon entretenement & ſalut comme les ont tous animaux caduques; car nous diſons que pour le moins nature euſt alors baillé au ciel les organes de tels ſens, comme prouue fort bien Ariſtote diſputant contre les anciens qui tenoient ceſte meſme opinion. Quant eſt des lames & fueilles de metal ſur leſquelles on a engraué quelques characteres, nous diſons que d'y adiouſter foy celà doit eſtre eſtimé meſchant & contre Dieu & digne d'vne abominable execration; d'autãt que telles lames ne peuuent totalement receuoir aucune principale ou particuliere vertu du ciel. car le ciel, ainſi que nous auons prouué eſt vne commune cauſe & depart à tous corps vne commune vertu & non vne particuliere; & par ainſi les vertus particulieres qui ſont que les choſes different entr'-elles, ne ſont pas entées ny infuſes par le ciel ſur les choſes, mais elles ſont en chacune ſelon ſa nature. car puis que le ciel imprime vne meſme qualité ſur tous corps, par laquelle il cõfirme & renforce chaſque choſe & ſemble comme l'eſueiller d'vn ſommeil, afin que chacune d'icelles

Les lames de metal ſont prohibées.

exerce ſes actions ſelon les forces de ſa nature(laquelle nature n'eſt point donnée du ciel,mais ſeulement gouuernée par vne certaine commune qualité) vn chacun peut eſtre iuge que le ciel ne peut rien departir de propre aux images & lames,mais ſeulement engrauer ſur la matiere ceſte commune vertu qu'en tout temps il engraue ſur toutes choſes. car qui eſt celuy qui ſoit le moins du monde abreuué des principes de Philoſophie qui ne ſçache bien que l'action & paſſion ne ſe trouue ſeulement qu'és choſes qui appartiennent à vn meſme genre? or eſt-il que les choſes naturelles & artificielles ne ſont ſeulemēt diſtinguées par leurs proches genres,mais par tous.car les choſes naturelles ont en ſoy & interieurement vn principe de mouuement & de repos;duquel principe interieur les choſes artificielles ſont deſtituées.pour ceſte raiſon les corps naturels ne peuuēt exercer aucune action ſur les artificiels,entant qu'ils le ſont. car le ciel ne peut agir ny alterer en aucune ſorte ſur vne robbe entant que le tailleur luy a donné vne telle ou telle forme & façō,

Entre quelles choſes l'action & paſſion ſe trouue.

Comme les corps naturels agiſſent ſur les artificiels.

mais nous voyons bien & experimentons qu'elle s'vse & consomme par le temps & vertu celeste, & qu'elle est rōgée par les teignes, pour ce qu'elle est faite de laine, ou de lin, ou de peaux, ou de quelque autre matiere & non pour ce qu'elle est taillée, & composée à la Françoise, à la Venitienne ou en quelque autre façon que ce soit. Puis que donc les lames & images ne peuuent du tout rien receuoir du ciel non plus que si leur matiere n'eust iamais esté formée de ceste façon, il est tout euident que ce qu'on en fait courir est vne inuention diabolique. ce qui sera encor plus euident par cet exemple: Si vous engrauez sur de l'ambre la figure du Belier ou du Scorpiō ou de quelque autre signe ou Planete, il n'aura pas la nature d'ambre plus forte qu'il auoit auparauant & n'attirera pas vne paille plus impetueusement que deuāt: d'autant que les choses qui ont la mesme nature qu'ils auoient au-parauant, sont aussi meuës par le ciel d'vn mesme mouuement & influxion. Dauantage l'art ne peut conferer autre chose aux portraits & simulacres que l'ordre,

Les portraits és lames n'ont aucune force.

la compoſition & la figure ; toutes leſquelles choſes ne ſont pas principes d'agir ainſi que ſçauent bien ceux qui ſont verſez en Philoſophie. Outre-plus l'art eſt appellé le ſinge & contrefaiſeur de nature, d'autant que ſeulement en la ſur-face & és parties exterieures il faict des choſes ſemblables à nature, mais il ne peut imiter ny toucher aux parties interieures. que ſ'il pouuoit atteindre iuſqu'aux choſes interieures & profõdes, on ne refereroit pas celà à l'imitation de l'art, mais à l'inuention de nature. Quant à la ſur-face elle eſt deſnuée de toute action ; & par ainſi d'autãt qu'és images, figures & characteres il n'y a que la ſur-face & exterieur qui ſoit changé, il ſ'enſuit que telles choſes ne peuuẽt totalemẽt riẽ faire. Mais ſoit que quelque maſſe de plomb ou d'autre eſpece de metal ſoit fõduë, & qu'on en forme & façonne vne lame portraite de telles ou telles images, que ſ'enſuiura-il de là? n'eſt-il pas deſia tout clair que les choſes qui viennent d'art ne ſont aucunement ſubiectes aux mouuement de nature, & que par ainſi elles ne reçoiuent aucune alteration de

L'art ſinge de nature.

La ſuperfice eſt priuée d'action.

l'action du ciel. & posons le cas que quelque influxion celeste soit distillée sur les lames(ce que toutesfois nous ne concedons nullement)faut il conclure de là que telle influxion soit pernitieuse & nuisante & garnie d'vne vertu charmeresse? nenny vrayemét. car no⁹ auons suffisamment prouué suyuant le sens &opinion tant de Platon que d'Aristote & autres Philosophes,que le ciel est diuin, & est appellé le siege & demeurance des diuins entendemens; & que tout ainsi que le cœur respand ses vertus par toutes les parties des animaux,aussi le ciel enuoye & fait pleuuoir ses salutaires influxions & benignes puissances sur ces choses inferieures. Or quand il arriue que par le moyé de telles lames & images tant de meschancetez & estranges cas sont commis,il ne faut pas les attribuer ny à ces lames ny aux portraicts,mais aux Dæmons qui les ont perpetrées;car en tels accidens les lames & images n'ont peu faire autre chose que de representer les marques des sorciers & les conuentiõs & pacts qu'ils ont auec les Diables. Celà n'est pas vray aussi (comme nous auons

L'actiõ des lames doit estre rapportée aux Dæmons.

auons admonesté cy deuant) que les vœus & souhaits des hommes puissent estre renduz volans pour les transporter la part où on voudra. Pareillement la generation des astres cheueluz ne depend pas de la volonté des hommes, ainsi que pensent & soustiennent les aduersaires. car la cause & origine de ces cometes ne prouiẽt point d'ailleurs que d'vne chaude & seche impression qui s'engendre en la troisiesme region de l'air tout contre la sphere du feu; & s'est esleuée d'vne chaude & seche exhalaison par la vertu des rayons du Soleil; de sorte que le globe & masse de ceste exhalaison estant vni & pressé ressemble au corps d'vne estoile, & les parties de ceste vapeur qui sont discontinues à lentour de ce globe & estendues en long se ioignant à ce globe par leurs bouts & extremitez, sont comme ses cheueux. Que s'il est ainsi que les astres cheueluz soient procréez par la vertu du Soleil, c'est vne sottise & asnerie de dire qu'ils dependent du vouloir des hommes. & si on trouue qu'ils signifient quelquefois & sont comme auant-coureurs de la mort des

Origine & vertu des cometes.

Rois ou autres Potẽtats, celà se peut biẽ faire par le cõmãdemẽt de Dieu & non par la nature de cet astre. que s'il se fait naturellement ou par accident, il sera aussi bien presage de la calamité & trespas des bouuiers que des Princes. Car quand ce grãd Dieu immortel est prest d'enuoyer & verser sur ce monde quelques aduersités & encombres pour punir les mesfaits des hommes, il a de coustume de denoter par signes & prodiges que telles choses aduiendront, & fait ordinairement preuoir les futures calamitez par signes & menaces celestes, comme pourra iuger tout homme qui est seulement mediocrement exercé en la lecture des histoires. De là viẽt ce dire de Dauid: *Tu as donné vn presage & signifiance à ceux qui te craignent, afin qu'ils aient à fuir de deuant la face de l'arc.* Et sainct Cyprian: Puisque nous sommes instruits par l'aduertissement de la prouidence du Seigneur que le iour du combat & conflict est ia proche, nous vous prions & enhortons que nous ayons à ne cesser de vaquer à ieusnes, veilles & oraisons, & qu'auec tout le peuple nous nous arrousions & plon-

Dieu enuoie des signes cõme fourriers de calamitez.

Dauid.

S. Cyprian touchant le destournement des miseres preueües.

gions en larmes continuës; car ces meditations nous seruent d'armes celestes pour nous aider à soustenir vaillamment le siege contre tous assauts du Diable, du monde, du peché & de la chair, & pour perseuerer en la crainte des iugemens de Dieu. En vn des Royaumes d'Espagne il y a vne ville nommée Vililla qui est du diocese de Cæsarauguste, en laquelle il y a vne cloche qu'on appelle vulgairement la cloche des miracles. ceste cloche a de coustume de sonner de soy-mesme sans estre tirée ny poussée de personne, & ce seulement par l'espace de quelques mois premier qu'il arriue quelque encombre en la Republique Chrestienne. duquel miracle i'ay moy-mesme leu le tesmoignage enregistré par les publics tabelliõs de la ville, outre la foy & asseurance qu'en faisoient les Vicerois de ceste Prouince par leurs missiues. Que dirai-ie du monastere de sainct Maurice qui est situé és confins & limites de Bourgongne pres le fleuue du Rhosne? il y a là dedãs vn viuier ouquel selon le nõbre des moines on met aussi autãt de poissons : que s'il arriue que quelcun

Miracle d'vne cloche.

Monastere de sainct Maurice.

des religieux tombe malade; on verra aussi sur le fil de l'eau vn de ces poissons qui nagera comme estant demi-mort, & si ce religieux doit aller de vie à trespas ce poisson mourra deux ou trois iours deuant luy. ce que i'ay appris de mon Seigneur le Cardinal & d'autres tesmoins dignes de foy. C'est pourquoy ce n'est pas sans raison que sainct Cyprian dit: Nous vous auons descouuert ce qui estoit en nostre conscience comme chose conuenable à la foy & charité & soucy que nous auons de vous, c'est à sçauoir que le iour du conflict est approché & que l'ennemy violent & furieux s'esleue contre nous appareillant vn combat qui n'est pas tel ny si foible qu'il a esté, mais beaucoup plus aspre & difficile à soustenir; ce qui nous est souuent descouuert & signifié par l'immense prouidence & misericorde de Dieu qui daigne bien nous en aduertir. voilà ce que dit S. Cyprian.

S. Cyprian.

Or d'autant que les troubles & changemens des Royaumes ont de coustume de s'esmouuoir apres le trespas des Rois & que de là s'ensuit le profit ou detriment de plusieurs; d'autant aussi

que Dieu prend principallement la tutelle & garde des Rois : de là il aduient que les Anges ſont plus ſoigneux d'eux que des autres : tellement que la pieté & deuotion Chreſtienne nous peut induire à croire que par le miniſtere de ces Anges les aſtres cheuelus ſ'engendrent quelquefois pour cet effet ſuyuãt le commandement que Dieu leur en faict; & ce afin que les Rois ſoient aduertis des calamitez & troubles qui ſont preſts d'aduenir. Mais quelques-vns diſent qu'vne vehemente & extraordinaire ſechereſſe & chaleur a de couſtume d'accompagner la naiſſance des cometes; & que d'autant qu'ordinairement les Rois, les Princes, les riches & grands Seigneurs ſont nourris de viandes ſeches & chaudes n'vſans d'aucune nourriture où il n'y ait du poiure, du gingembre, du ſaffran, de la canelle & autres eſpeces aromatiques & bien flairantes, de là il arriue fort ſouuent que pluſieurs d'entre-eux meurent en ce temps là. Quant eſt d'Ariſtote il afferme en ſes Meteores que quand quelque aſtre cheuelu apparoiſt, celà eſt vn preſage qu'il ſuruiendra de

Dieu aprincipalement ſoing des Rois.

Comme les Cometes ſont ſignes de mort.

Ariſt. touchant la ſignifiãce des cometes.

grands vents & tempeſtes & auec celà ordinairement des tremblemens de terre. dequoy on peut rendre telle raiſon, c'eſt à ſçauoir qu'alors que cet aſtre cheuelu ſ'engendre, il arriue que quelque partie de cet exhalaiſon qui ſ'eſt eſmeuë au dedans de la terre, y eſt enfermée & ſurpriſe pource que lès pores & conduits en ſont bouchez par la froidure interieure, tellement que de ceſte matiere encloſe qui ſ'eſt multipliée par ſa force meſme, le mouuemẽt & trẽblement ſe fait à cauſe de l'antiperiſtaſe de la terre qui enuirõne de toutes pars cet exhalaiſon. tel aſtre denonce en pareille façon les inundations & deſbordemens de la mer. Que ſi quelquefois les cometes ont acouſtumé de preſagir vne penurie de fruits, vn changement de loix & ordonnances, vn tranſportement de Royaumes, vne confuſiõ de procés & de guerres; celà ſe peut faire ou pourceque alors que les exhalaiſons ſeches & chaudes ſont eſleuées, les hommes deuiennent furieux & inſenſez à cauſe de l'humeur cholerique qui maiſtriſe à cet heure là en eux; ou pource que (Dieu le permettant ainſi)

Preſages des Cometes.

les Dæmons ont de couſtume de faire & procurer telles choſes à la requeſte & ſouhait des meſchans ſorciers, ce qui ne laiſſe pas de ſeruir pour punir les pechez des hommes. Ariſt. ne fait aucune mention du preſage qu'on peut faire par les Cometes, pourceque c'eſt vne choſe fort incertaine & qui ne luy a paraduenture peu eſtre perſuadée. à l'opinion duquel ie ſoubſigne volõtiers, attendu qu'il n'a rien dit ny teu ſans cauſe & raiſon efficace. Quant eſt de ce qu'ils begayent & bauardent de l'origine & cauſe des foudres, celà merite mieux d'eſtre execré & abominé qu'il n'eſt digne de refutation. car comme nous auons appris d'Ariſt. les foudres ſe font par nature & non par art, c'eſt à ſçauoir d'vne exhalaiſon ſeche qui eſt ſurpriſe & enfermée de tous coſtez dans vne nuë humide & moite ou dãs quelque corps cõpoſé d'humiditez duquel elle ſort auec vn impetueux bruit & force. car cet eſprit ou exhalaiſon dont ſe forme le foudre taſche de tout ſon effort à ſaillir hors des nuës, & eſtant empeſché par l'eſpoiſſeur d'icelles ſa force ſ'augmẽte touſiours de pl' en plus, iuſqu'à ce

D'où viẽnẽt les foudres.

qu'en fin estant comme fort espreint il en sort auec vne bruyante impetuosité, ny plus ny moins que quand les boulets sont poussez d'vne grande vistesse hors des artilleries. en ceste violente espreinte le foudre s'allume ou pour le moins s'eschauffe beaucoup & deuient bruslant: combien que premier que d'estre poussé hors, en courant & se transportant ça & là de tous les costez de la nuë & ne pouuant sortir il se peut aussi eschauffer tant par sa mobilité que par son frayement, & en ceste sorte conceuoir vne ardeur qui s'augmente encor quand il est poussé hors. & mesmes tandis que par vn long espace cet esprit est vistement porté par l'air contre l'espoisseur & solidité duquel il choque & s'agite, il s'eschauffe & allume de plus en plus, en la façon que fait le plomb des harquebouses qui s'eschauffe de telle sorte tant pour frayer contre l'air que pour se mouuoir vistement, que bien souuent il arriue qu'il se fond. C'est pourquoy Arist. fait mention de deux sortes de foudre, l'vn qui est subtil & deslié & l'autre espois & massif: laquelle difference est cause que

D'où vient la chaleur des foudres

Deux sortes de foudre selon Arist.

celuy qui eſt d'vn eſprit tenuë & ſubtil ne bruſle aucunement à cauſe de ceſte ſubtilité & lors principallement que la matiere ſur laquelle il tombe ne reſiſte en aucune ſorte mais obeiſt. et de là il aduient que bien ſouuent l'argent ſe fond & la bourſe demeure ſans eſtre offenſée: c'eſt celà qui cauſe que le tonneau eſt deſaſſemblé & deſpiecé pour faire reſiſtence, & que le vin demeure n'eſtant ſeulement que deſſeiché & eſpoiſſi à cauſe du meſlange de l'exhalaiſon ſeiche. Seneque a diſtingué les foudres en trois ſortes; l'vn qui perce, l'autre qui diſſipe & diſſoult, & le tiers qui bruſle. Il dit que celuy qui perce eſt ſubtil & de flambe, & qu'il ſenfuit & ſort par des lieux fort eſtroits à cauſe de la pure ſubtilité & minceté de ſa flambe. celuy qui diſſipe eſt comme amaſſé & reſſerré en vn globe reſſemblant à vn orage & tourmente; le propre duquel c'eſt de retourner & euader par le meſme endroit qu'il a paſſé, & briſer de ſon coup ce qu'il rencontre & non pas le percer. celuy qui bruſle a beaucoup de matiere terreſtre, & eſt bien plus de feu que de flambe,

Seneque fait trois ſortes de foudres.

& pour ceste raison il laisse de grandes marques & traces de feu qu'on void sur ceux qui en sont frappez. Quant est de ce qu'on obiectoit de Iuppiter, nous disons que mesme le Poëte Lucrece se moque de la superstition des anciens qui croyoient à la verité que Iuppiter dardoit les foudres & esmouuoit les tonnerres. Quelle folie & lourderie plus grande (ce disoit Seneque) sçauroit-on commettre que de croire que les foudres & troi-poinctuz tonnerres sont eslancez par Iuppiter du milieu des nuës? Mais ie n'estime pas que ces premiers hommes fussent si lourdaux & hebetez que de croire à la verité ce qu'ils ont dit touchant ces foudres. ains plustost ie suis de ceste opinion qu'eux comme tres-sages & biē aduisez en ont parlé de ceste façon & attribué les foudres au plus puissant de leurs Dieux pour refrener les courages des idiots & ignorans qui se licentient trop aisément à toutes meschancetez, & pour demonstrer qu'il y a quelque chose par dessus nous que nous deuōs craindre & trembler soubs ses menaces. car au milieu d'vne si desbordée

Refutation de ceux qui disent que Iuppiter eslāce le foudre.

Seneque.

Comme on destourne les ignorans de mal faire.

audace de ſe ſoüiller en meurtres & autres forfaits, celà ne fut pas de petite vtilité que d'enſeigner & faire croire qu'il y a quelque choſe que perſonne ne peut euiter de ſoy-meſme ſ'il n'eſt homme de bien. Quant eſt de ce qu'on raconte de M. Herennius Dixanier & qu'on trouue meſmes eſcrit és prodiges & preſages qui precederent la conjuration de Catilina, ie le penſe fabuleux. car il ne fut aucunement poſſible qu'en vn iour clair & ſerein il fuſt frappé de foudre; d'autant que nous experimentons à veuë d'œil & auons appris des Phyſiciens & nommémẽt d'Ariſt. que les foudres tombent durant vne grande tempeſte meſlée d'vne ondée de pluye noire & obſcurciſſante: il eſt tout certain qu'ils ſ'engendrẽt de maſſifs nuages comme de leur cauſe, laquelle eſtant oſtée il ne ſ'en enſuiura aucun effect. de là vient ce que dit Lucrece:

Herennius ne fut touché de tonnerre en vn clair iour.

Fulmina gignier è craßis altéque putandum eſt
Nubibus extructis; nam cælo nulla ſereno
Nec leuiter denſis mittuntur nubibus vnquam.

Lucrece, quand ſe fõt les foudres.

Que s'il arriuoit que les foudres fussent eslancez durant que le temps est serain, nous n'eussions pas bien assigné leur constitution & cause, quand nous auons dit que le foudre estoit vn esprit ou exhalaison tantost espoisse tantost desliée qui est espreinte d'vn nuage. De là vient aussi (comme l'experience nous a demonstré) qu'ordinairement & le plus souuent les tonnerres se font en Automne & au Printẽps plustost qu'és deux autres saisons; car l'exhalaisõ d'où ils sortent & se concreent, s'esteint en Hyuer durãt la glace & rigueur du froid qui l'empesche de monter en haut; mais en Esté elle se dissout & dissipe à cause de l'extreme chaleur, & les nues ne se font point si espoisses qu'au Printemps ou Automne. Et quant à moy ie serois d'auec les Peripatetiques qui n'admettent & n'exceptent aucune chose qui ne soit subiette à estre offensée du tonnerre, contre l'aduis d'aucuns qui afferment que l'Aigle, le veau marin ny le laurier n'en peuuent estre frappez; car le foudre ne marche pas d'vn mouuement libre & voluntaire, mais d'vn violent & aueugle sans aucune connois-

Le tonnerre plustost au Printemps qu'en Esté.

Le laurier & toutes choses subiettes à la foudre.

ſance ou diſcretion ; & qui plus eſt i'ai entẽdu d'hommes dignes de foy qu'ils ont veu vn laurier frappé du tonnerre. Au reſte ſi les choſes venimeuſes eſtant frappées du foudre perdent leur venin, & que celles qui ne le ſont pas deuiennent empoiſonnées , celà ſe peut faire àcauſe que le foudre eſt vn eſprit & ſeche exhalaiſon cauſant vn meſlange enſoufré & amer qui fait que ce qui eſtoit ſans venin deuient venimeux , & les autres choſes venimeuſes deſpouillent & perdẽt leur poiſon qui eſt eſteinte & dechaſſée par ceſte exhalaiſon. Or la raiſon pourquoy les rameaux des arbres ſ'eſleuent en haut eſtans touchez du foudre, & que l'homme dreſſe ſa face vers le ciel, peut eſtre telle : d'autant que par l'exhalaiſon du foudre les rameaux deuiennent plus ſecs & legers qu'ils n'eſtoient, & par ainſi eſtans panchez d'vne part ils ſ'erigent puis apres en telle ſorte qu'il ſemble qu'ils ſe dreſſent pour ſ'oppoſer au foudre: mais l'hõme dreſſe le viſage pource que eſtant rendu comme tout éſtonné & eſpouuenté par le foudre il eſt couché à la renuerſe comme voulant le combatre

L'homme frappé du foudre eſt touché ſur l'eſchine.

& resister à sa violence. Quant est de la pierre qui tombe quelquefois du foudre, soit que ce soit vne espece de metal ou quelque dur caillou, elle s'engendre dedans la nuë de la mesme matiere de laquelle elle se concrée & forme és entrailles de la terre, à sçauoir du meslange d'vne seiche & humide exhalaison, laquelle selon qu'elle sera & aura en soy vne plus grande partie de ceste seicheresse ou humidité, aussi elle sera & engendrera de la sorte vne pierre ou du metal. et celà n'est point hors de raison ny contre nature que telles exhalaisons puissent se mesler & congeler en la nuë aussi bien comme en terre, & s'endurcir tellement par vne certaine liaison indissoluble qu'elles croissent en pierre ou en metal. Toutesfois ie n'oserois pas affermer ny croire aisément que celà soit vray qu'Auicenne dit touchant vne grosse masse de metal qu'il racompte s'estre engendrée és nuës en vn si petit espace de temps: En Perse (ce dit-il) quand il esclaire, il tombe des corps massifs de fer & autres metaux, lesquels estans mis en la fournaise ne

Dequoy est la matiere de la pierre qui tombe du tõnerre.

Auicẽne refuté touchãt vne prodigieuse masse de fer.

fondent aucunement, mais leur eau ſe reſoult en fumée & leur terre ſe conuertiſt en cendre. & il adiouſte: Il tomba auſſi vne fois vne maſſe de fer du poids de cinquante liures qui ne peut iamais qu'à grand peine eſtre briſée ny rompuë tant elle eſtoit dure; vne partie d'icelle fut enuoyée vers le Roy de Torat, lequel commanda qu'on en forgeaſt des eſpées, mais elle ne peut ny eſtre briſée ny forgée reſiſtant touſiours au marteaux & aux enclumes. toutesfois les Arabes diſent q̃ les eſpées & couſtelas d'Alamane qui ſont les meilleures & plus fortes armes de toutes, ſont faictes de cet eſpece de fer. Toutes leſquelles choſes ſont malaiſées à croire & ie penſe que ce ſont bourdes cõtrouuées par les marchãds, afin de ſe defaire mieux de leurs lames & en faire vn plus gros denier. Ie n'eſtime pas pl⁹ veritable ce q̃ le meſme Auicenne rapporte en vn autre endroit, à ſçauoir qu'il a veu vn veau tombant du ciel. car nonobſtant que les animaux imparfaicts tels que ſont les graiſſets ou grenoüilles ſe puiſſent procréer en l'air d'vne matiere qui y eſt diſpoſée &

La matiere des eſpées Alamaniques.

Nul animal parfait s'engendre en l'air.

preparée, si est-ce toutesfois qu'il n'y a aucun parfait animal qui se puisse engendrer d'ailleurs que de la semence infuse au ventre de la femelle; tellemét que ie conclus ou qu'Auicenne a songé & forgé en son cerueau qu'il a veu tomber ce veau, ou qu'il a trop legerement adiousté foy à ceux qui le lui ont conté : ou bien si luy ou quelques autres dignes de foy l'ont veu, il faut que ce veau ait esté enleué enhaut & transporté d'vn lieu en autre par quelque fort & piroüettant tourbillon de vent, puis apres il ait esté deualé en la place où Auicenne ou bien quelque autre estoit, en sorte qu'il sembloit tomber des nuës; car il y a maint tourbillon qui a bien ceste force que d'enleuer en haut quelque chose pesante cõme des pierres ou animaux. La naissance & origine de ces tourbillons ne depend pas de la volonté des hommes ainsi que pensent les fauteurs des charmeurs, mais ils se font naturellement comme enseigne Aristote, ny plus ny moins que no⁹ auons dit des foudres & tonnerres. Ce sont ces tourbillons lesquels tombans des nuës à trauers l'air & se venans

Force des tourbillons.

Origine des tourbillons.

rendre

rendre ſur la mer, peuuent cauſer tous ces naufrages, tempeſtes & autres encombres dont nous auõs parlé au premier liure, & faire encor beaucoup d'autres choſes. On ne doit pas auſſi attribuer au vouloir & intention des hõmes les pluyes qui ſe font de laict, de ſang, de chair, de fer & d'autres telles choſes; comme ainſi ſoit que ſelon l'ordre de nature il ſe peut concréer des pluies de telle ſorte à cauſe des vapeurs qui ſont eſleuées en l'air par la force du chaud, & ſortent de la diuerſité & difference qui eſt és territoires. car d'entre les terres les vnes ſont maigres, les autres graſſes, & d'autres mediocres; d'aucunes ſont deliées & rares, d'autres maſſiues & eſpoiſſes; il y en a auſſi de molles, de dures, de ſoüefues & polies, d'aſpres & raboteuſes, de perſes, de cendrées, de rougeaſtres, de brunes; outre celà de douces, d'acres, & d'aſtringentes. & de là vient que pour la diuerſité des vapeurs & exhalaiſons, les pluyes reçoiuent auſſi vne diuerſe nature, couleur, ſaueur & odeur. Par le moyen de ceſte diuerſité de terres, ie penſe que celà ſe fait que dit Euſtathe

Comme les pluyes de laict & de ſang ſe font.

Differences des terres.

interprete d'Homere, c'eſt à ſçauoir qu'ẽ Armenie on void des neiges pourprines & rouges; car ces contrées là ſont fecondes & abondantes en vermeillon, de la couleur duquel les exhalaiſons d'où procedent les neiges peuuent eſtre teintes. Et combien qu'Ariſtote diſe qu'il n'y a aucun endroit és nües où il ſe puiſſe engendrer des pierres, & qu'il afferme que celle qui tomba en vn fleuue de Thrace nõmé Ægos auoit eſté enleuée de terre par la force des vens, toutesfois on ne peut pas inferer de là qu'elles ne ſ'y puiſſent engẽdrer, ainſi que nous auons touché cy deſſus: comme ainſi ſoit qu'vne vapeur & exhalaiſon ſeiche meſlée auec vne humide (qui eſt la matiere de telles pierres) peut eſtre eſleuée & portée en la region de l'air où ſe forment les nües. Que ſi nous aperceuons quelquefois que les foudres, greſles, pluies, vens, tourbillons & autres perturbations de l'air ſe facent & eſmeuuent à l'appetit & vouloir des hommes, ie penſe qu'il ne faut pas attribuer tels euenemens aux hommes mais aux Dæmons, deſquels la ſeule vertu naturelle ſuffiſt pour

Neiges rougeaſtres en Armenie.

Ægos fleuue de Thrace.

Les perturbatiõs de l'air ſont quelquefois attribuées aux Dæmõs.

executer & procurer telles choſes ; d'autant que la matiere dont elles ſe font leur obtempere. ce qui peut eſtre plus manifeſte & euident par cet exemple. Haquin Prince de Nouerge (comme rapporte Olaus le Grand) eſtãt preſt à liurer le combat aux Danois, vſa d'vn ſi puiſſant ſtratageme d'enchãterie qu'il fiſt pleuuoir vne guilée d'eau & tomber de la greſle, dont il battit & martela de telle façon les teſtes de ſes ennemis que leurs yeux eſtans comme pochez & piquotez de certaines fleches & pointes de la pluie & des gros grains de greſle, furent priuez de la faculté de voir deuant ſoy ny meſme à leurs pieds, de ſorte qu'ils ſouſtenoiẽt vn plus rude & faſcheux aſſaut de l'iniure de l'air & en receurent plus de dommage que des ennemis. pareillement les Biarmes (ainſi que rapporte le meſme auteur) peuples Septentrionaux fort voiſins du pole Arctique, eſtans vn iour tous preſts de combattre contre vn trespuiſſant Roy nommé Regner, commencerent à ſ'adreſſer au ciel auec beaux carmes enchantez & firent

Haquin cõbat à coups de greſle.

Biarmes cõtraignent les nües de pleuuoir.

tant qu'ils ſolliciterent les nües à les ſecourir,& lescontraignirent iuſqu'à verſer vne grande violence & quantité de pluie qu'ils firent venir tout à coup ſur leurs ennemis. Quant eſt de commander aux vents & orages, le meſme autheur Olaus afferme que Henry Roy de Suece qui auoit le bruit d'eſtre le premier de ſon temps en l'art magique, eſtoit ſi familier auec les Dæmons & les auoit tellement à ſon commandement,que de quelque coſté qu'il tournaſt ſon chappeau tout auſſi toſt le vent qu'il deſiroit venoit à ſouffler & halener de ceſte part là, & pour cet effet ſon chappeau fut nommé de tous ceux de la contrée *le chappeau venteux*. Dauantage les Finnes, comme teſmoigne le meſme, auoient de couſtume de vendre le vent aux marchans qui eſtoient empeſchez & arreſtez pres de leurs riuages par vne tempeſte de vagues & de vens orageux qui leurs eſtoient contraires; & ſi toſt qu'ils auoient receu le prix conuenu ils bailloient à ces marchans trois nœuds magiques eſtraints & ſerrez auec vne eſcourgée ou courroie, deſquels ils vſoient auec ceſte

Henry Roy de Suece cõmande aux vents.

Les Finnes mettent le vẽt en vẽte.

moderation que si tost qu'ils auoient desnoüé le premier ils receuoiẽt les vẽs paisibles & propres, & aiant deslié le second ils deuenoient plus vehemens & impetueux; mais quand ils venoient à deffaire & lascher le troisiesme il leur suruenoit de si estranges & prodigieuses tempestes, qu'ils ne se pouuoient seruir entierement de leurs yeux pour regarder outre la prore afin de ne choquer contre quelques escueils, & ne pouuoient marcher par le milieu de la nef pour abaisser les voiles, ny courir à la pouppe pour dresser le gouuernail. Quant est de ce que nous venons de dire que les vẽts se sõt quelquesfois vẽdus, voire bien cher, Herodote tesmoigne en son 7. liu. que les Præfects & Lieutenans de Xerxe durãt vne tẽpeste de trois iours perdirent quatre cẽts nauires, iusqu'à ce qu'au quatriesme iour les Mages appaiserẽt l'orage faisans des incisiõs & graueures, & enchãtãs le vẽt par sorcelages & auec celà sacrifians & dõnans force presens à Tethis & aux Nereides. Et d'autant que les Dæmons qui sont les ennemis capitaux du genre humain & ambitieux d'hõneur tenoiẽt

Cõme c'est que les Prefects de Xerxe eurẽt le vẽt à gré.

alors les eſprits des hommes aueuglez, & que ceux de ce temps là eſtoient ignorans de la connoiſſance du vray Dieu ; de là eſt venu que les Dæmons eſtoient reputez & reuerez comme Dieux pour ce qu'à leur phantaſie & arbitre ils faiſoient toutes ces choſes ſuſdites ſelon que les hommes les en prioient: & entr'autres choſes ils voulurent qu'on leur conſtituaſt & ordonnaſt des preſtres pour procurer & expier les foudres, comme il eſt contenu és loix des DIX-hommes. leſquels preſtres, comme nous auõs dit, M. Caton appelle fulgurateurs. Mais nous qui ſommes venus au monde en vne aage bien plus heureuſe & debonnaire, que non pas ceux-là pource que nous contemplons tous les iours Dieu en ſes œuures & l'adorons, & ne ſommes plus abuſez ny deceuz par les preſtiges & impoſtures des Dæmons, que ſçaurions nous commettre de plus ſale & deshõneſte que de nous foüiller en telles reſueries & bourdes? qu'y a-il de plus fol que de perdre & quitter la fõtaine de verité pour ſuyure & s'amuſer à foüiller les ruiſſeaux de vaines fables & dece-

Preſtres foudroyeurs.

ueuſes menſonges? attendu principalement que nous auons celà de nature qu'il n'y a viande plus ſauoureuſe ny delicate au gouſt de noſtre eſprit, que la connoiſſance de ce qui eſt vray. Auſſi c'eſt ceſte verité qui m'a acheminé & fait entreprendre de propos deliberé de refuter & taſcher à deſraciner hors de l'eſprit des hommes tant ceſte vaine obſeruation du ciel que toutes autres reſueries & badinages, par leſquelles on croit que le charme & ſorcelage peut eſtre eſlancé.

La connoiſſāce du vray eſt vne viāde delicate à l'ame.

La vraye & propre definition du Charme eſt maintenant aſſignée.

CHAP. XV.

APRES auoir examiné & diſſouls chaſque partie dont nous auions definy & conſtitué le Charme ſelon l'opinion des Philoſophes, il ne reſte plus maintenāt qu'à aſſigner ſa vraie definitiō qui ſoit aggreable aux aureilles & enſeignemēt des Theologiēs, or ie l'arreſte & poſe en ceſte façō: Le charme eſt vne pernitieuſe qualité enuoyée par

Propre definition du Charme.

l'art & illusion des Dæmons à cause d'vn accord tacite ou expres que les hommes ont confirmé & ratifié auec eux. En ceste definition, la chose definie c'est *le Charme*, & les autres parties sont definissantes ; d'entre lesquelles *vne pernitieuse qualité* sert de genre, & les autres tiennent la place de difference. et c'est à bon droict qu'on y a mis vn tacite ou expres accord auec les Dæmons ; d'autant qu'il y a vne grande difference entre ceux qui inuoquẽt couuertement les Dæmons & ceux qui le font expressément, comme nous dirons plus à plein au premier chapitre du liure suiuant, & ainsi que nous auons desia touché en l'onziesme de cestui cy. toutesfois l'vne & l'autre maniere semble tendre à ce seul but, que de faire vn certain honneur & adoration aux Dæmons, quand les superstitieux & abusez voulans executer leurs sales & meschans desseings, se seruent des choses ou des parolles que ces Dæmons ont controuuées & instituées comme si c'estoient quelques sacremens. Las que ceste deception est mal-heureuse & miserable, que d'ado-

ter vn tel Dieu qui impose & abuse tous les iours les hõmes, & se resiouist d. les voir se prècipiter à la foule en la mort eternelle ! & toutesfois nous voyons que presque tout le monde est abreuué & enyuré de la poison de ceste vaine & superstitieuse credulité. Au reste il vaut mieux descendre à l'examen & espluchement de ce qui reste, ce que nous allons Dieu aidant practiquer au traicté suiuant.

Ceux qui adorent le Diable sont les plus miserables.

Fin du second liure.





DES CHARMES, SORCELAGES, OV ENCHANTEMENS,

LIVRE III.

Le vray sens & exposition des autoritez qui afferment qu'il y a des Charmes.

CHAP. I.

I'ESTIME que personne ne trouuera estrange de ce qu'au liure precedent ie n'ay pas commencé par le premier poinct de ceste matiere, mais seulement par le second. car i'ay eu opinion que i'apporterois vne plus grande clarté & intelligence aux choses que i'ay à deduire, en examinant la definition, que si i'eusse faict mon entrée par ceste question S'IL Y A DES CHARMES. Laquelle

methode i'ay emprunté d'Auerrois sur le liure de l'ouye Physique, où il enseigne que la connoissance de la definitiō esclaircist & declare non seulement la nature de la chose, mais aussi toutes difficultez qui peuuent tōber sur icelle. Ioint aussi que i'y ay esté induit de peur d'encourir la haine & male-grace des lecteurs, ce que i'eusse fait si dés la premiere entrée de cet œuure i'eusse voulu reuoquer en doute le Charme qui est desia si auāt receu en l'opinion d'vn chacun. car l'art aussi bien que la nature est abhorrent de tout mouuement viste & soudain, & partāt il nous a fallu examiner peu à peu la trace de la verité de ceste matiere en recherchant & debattant les causes du Charme, afin qu'on connust l'origine & fondement de la fausseté & imposture qui s'y troue, & qu'estant connuë elle fust renuersée de fond en comble & totalement arrachée. Outre tout celà la maniere & methode de refuter est semblable à la resolution qui est beaucoup contraire à la composition. car quand nous composons & inuentons nous prenons nostre exorde

La connoissance de la definition esclarcist toutes difficultez.

L'art & la nature abhorrent les mouuemēs subits.

par les principes & plus ſimples parties de la choſe que nous auons à traicter, mais quand nous venons à reſoudre nous commençons par le milieu & fin de la choſe. comme ainſi ſoit donc que nous eſtions mis en chemin pour refuter tout ce que nous auions mis en auãt au premier liure, il nous a eſté de beſoing d'vſer d'vne autre ordre & methode que de celle de la compoſition, comme Boëce enſeigne de faire en plusieurs endroits. Or afin que ce que no⁹ dirons par cy apres ſoit entendu plus clairement, nous deuons remarquer que ce mot *Faſcinum*, qui ſignifie Charme, a de couſtume d'eſtre vſurpé par les anciens principalement en deux ſortes; la premiere pour le membre honteux du Dieu Priape, comme rapporte ſainct Auguſtin au ſixieſme liure de la Cité de Dieu chapitre 9. & en ceſte façõ Ouide en a vſé,

Boëce.

Faſcinũ pris en deux ſignificatiõs.

Soles ſacrum reuinctum pampino caput
Ruber ſedere cum rubente faſcino:

Ouide.

car on commãdoit à toute nouuelle eſpouſée de ſ'aſſeoir ſur ce membre pour ce que telle eſtoit l'honneſte & religieuſe couſtume des matrones. Horace

Horace.

pareillement és Epodes appelle ceste mesme partie du nom de *Fascinum*, disant ainsi: *Minúsve languet Fascinum*. dequoy Porphyre l'vn de ses commentateurs rend ceste raison, à sçauoir qu'on se seruoit de la difformité de ce mẽbre pour charmer ce qu'on vouloit. d'autres sont d'opinion qu'il a esté plustost ainsi nommé à cause qu'il dechassoit & destournoit toute sorte de fascination: d'autant qu'és solennitez & sacrifices qu'on faisoit au pere Bacchus, apres qu'on auoit bien & deuëment appaisé & reconcilié Priape, & que la plus honneste & moins diffamée matrone l'auoit couronné de bouquets, on croioit que tout charme estoit dechassé de dessus les biens de la terre; & afin que celà sortist mieux son effet il failloit que ceste matrone se vint asseoir dessus à la veuë d'vn chacun, ainsi que raconte sainct Augustin au septiesme de la Cité de Dieu, où il dit qu'il a tiré & appris celà de Varron. A propos dequoy Põpeius Festus escrit que les vers Fescennins qui se chantoient és nopçages peuuent auoir emprunté leur nom de là, pource qu'on auoit opinion que

Porphyre.

V.

D'où sont dits les vers Fescennins.

telles chãſons oſtoient & empeſchoiẽt la force de la faſcination. Ceux auſſi qu'on penſoit auoir ceſte proprieté que de deſenſorceler & deſnoüer tout enchantement eſtoient appellez *Feſnoæ* ou *Feſcennini*. Et tout ainſi que Priape eſtoit adoré és champs comme Dieu des ſemẽces & garde-jardin, auſſi eſtoit il inuoqué és nopces de peur que la fertilité d'enfans fuſt empeſchée par quelque faſcination; ſinon que ce fuſt pluſtoſt le Dieu qu'on nommoit Mutin (ainſi que rapporte Lactance en ſon premier liure) au giron duquel les mariées ſe mettoient premier que de coucher auec leur eſpoux, afin qu'il ſemblaſt que ce Dieu euſt le premier ſauouré leur pucelage. ceſte maniere de faſcination (d'autant qu'elle n'a totalement aucune raiſon ny probabilité en ſoy & qu'auec celà elle eſt pleine de toute ſorte de vilennie & deshõneſteté) n'a aucunement beſoin d'eſtre refutée: car comme dit Ariſtote au premier liure de ſes Ethiques, il ne faut pas ſ'amuſer ny employer le temps à refuter toutes ſortes d'opinions, mais celles ſeulement qui ont quelque probabilité &

Mutin Dieu des anciẽs.

Quelles opinions il faut refuter ſelõ Ariſt.

apparence de raiſon ſur quoy elles ſont fondées & appuyées. Secondement ie trouue le Charme eſtre vſurpé en la façon & ſignification que nous l'auons determiné au premier liure, & nous l'auons ſuffiſamment refuté en l'examination que nous en auons faite au precedent traicté. Or la ſource de cet erreur & deception (outre tout ce que nous en auons dit) a peu ſurgeonner de ce que les Dæmons n'ont rien laiſſé en arriere de toutes les ruſez & tromperies qu'ils ont peu tendre aux hommes, ains ils ont deſployé & eſſayé tous leurs engins afin de retirer & diuertir leur entendement de la droicte voye & du blanc de verité; ſçachãs bien que depuis qu'vne illuſion ou quelque abus ſ'eſt vne fois emparé tãt ſoit peu de l'intellect humain, il poche tellement les yeux de l'eſprit qu'il rend les hommes non ſeulement enclins à perpetrer quelque meſchant acte, mais auſſi il les y precipite. car ces communs ennemis du genre humain ne ſont pas ignorans que tout ainſi que perſonne n'eſt ſi ſot ny mal-aduiſé que de

Comme les Dæmõs ſõt cauſe du charme.

ſe precipiter volontairement en quelque mal, au cas pareil ils ſçauent bien que depuis qu'vn homme ſ'eſt vne fois laiſſé aller & acroché à eux, il ne peut en aucune ſorte ny de toute ſa puiſſance ſe deſlacer ny deſuelopper de leurs filez. C'eſt pourquoy ils commencerẽt à abuſer le genre humain par certaines impoſtures comme par quelques paſſetemps & deduits. et ſi toſt que ceux eſtoiẽt treſpaſſez auec leſquels ils auoiẽt contracté vne conuention expreſſe par l'vſage d'empoiſonnemẽs, de collyres, d'vnguens, de breuuages, de liemens, de doutes ou amphibologies, d'anneaux, d'images, de characteres, de lames, de certains nombres, de ſons, de ſacrifices, de ſolitudes, d'imaginatiõs, d'enchantemens, de juremens, de conſecrations, de ieuſnes, de ſonges, d'oraiſons, de ceremonies, de conionctions des corps celeſtes & d'autres choſes ſemblables; ſi toſt di-ie que ceux-là eſtoient treſpaſſez, leurs enfans y ſuccedoient, auſquels comme par droit hereditaire la familiarité & amitié des Dæmons reuenoit par le moyen d'vne infinité de ſuperſtitions & entr'autres par l'ac-

Vſage du pact fait auec les Dæmons.

Heritiers de la vertu d'enchãter.

par l'accouplement de la mere & de ſon fils, ſelon que croyoient ſuperſtitieuſement les Perſes, & comme Catulle a ainſi touché:

Natiuité d'vn Magicien ſelon les Perſes.

Naſcatur magus ex Gelli matríſque nefando
Concubitu, & diſcat Perſicũ aruſpicium.
Nam magus ex matre & gnato naſcatur oportet,
Si vera eſt Perſarum impia relligio:
Natus vt accepto veneretur carminediuos,
Omentum in flamma pingue liquefaciens.

D'entre ceſte poſterité les vns obſeruoient auec les Dæmons vn accord expres, & d'autres vn couuert, y meſlans certains ſignes ſuperſtitieux & ſe perſuadans que tels ſignes eſtoient la cauſe des effects deſquels ils pretendoient venir à bout; mais c'eſtoient ces ruſez & ſubtils Dæmons qui les executoiẽt. car par les notions qui leur ſont naturelles, ils ont vne profonde connoiſſance de toutes choſes. ils ſçauent tres-bien la vertu des cieux, des eſtoiles, des oyſeaux, des poiſſons, des arbres, des herbes, des metaux, des pierres, des elemens; ils connoiſſent ce qui peut profiter ou nuire à l'homme; que c'eſt qui engendre les maladies, la mort, les

Science des Dæmons.

tourmens & autres afflictions qui guerroient sans cesse les hommes: tellemēt que quand ils voyoient que ceux qui auoient contracté auec eux vouloient faire quelque mal par les signes & characteres qu'ils leur auoient baillez, ils y adioustoient secrettement de la poison & la versoient ou sur la robbe ou dans le breuuage, ou sur la viande, ou dans l'estomac de ceux à qui ils auoient intention de nuire, d'autant que comme nous auons souuētefois dit tous corps leur obeïssent. en ceste façon les Dæmons faisoiēt par le moyen des venins de nature ce que les charmeurs pensoient executer par leurs yeux ou autres instruments; car quand ils charmoient ils n'apperceuoient aucunement qu'on mist de la poison sur les choses qu'ils vouloient destruire. Or toutes telles meschancetez ne se faisoient pas à la priere de tous, mais seulement en faueur de ceux qui auoient ceste conuention expresse ou couuerte auec les Dæmons. Quelquefois en toute vne famille il s'en trouuoit fort peu qui exerceassent ce damnable mestier d'ensorceler, & bien souuent

toute vne autre en estoit heritiere; & mesmes quelquefois tout le peuple d'vne ville estoit soüillé de ce pestilent crime, la contagion duquel s'estant puis apres diffuse & espanduë par la malitieuse astuce des Dæmons, elle commença à s'emparer de tout le monde & s'enracina si auant és esprits des hommes que si IESVS CHRIST nostre Sauueur ne fust venu en ce monde pour rachepter & illuminer le genre humain & destruire les impostures & fraudes des Dæmons; nous veautrerions encor en ceste bourbeuse erreur & aurions les yeux sillez de ces espoisses tenebres; ainsi que nous lisons que les anciens y ont esté abusez & entr'-autres Isigone, lequel (ainsi que rapporte Pline) a laissé par escrit qu'il se trouuoit des hommes parmy les Triballes & Illyriens qui ensorceloient de leur regard & faisoient mourir principalement ceux qu'ils auoient longuement & fixement contemplez. et le mesme Pline rapporte d'vn autre autheur nommé Nymphodore qu'il y a certaines familles charmeresses en Afrique par le langage

Ceux qui faisoient des maux par les Dæmõs.

Iesus Christ a destruit les fraudes du Diable.

Anciens abusez.

desquelles toutes choses qui sont louées perissent, les arbres en desseichent, les enfans en meurent : & auec celà il amene d'Apollonide qu'en Scythie il y a de ceste sorte de familles qu'ils surnomment Bythies, qui ont ceste mesme proprieté. le semblable se dit des Thibiens qui habitent le Pont & de plusieurs autres comme raconte Philarque. Il faut aussi entendre le mesme de ce que nous auõs amené d'Aristote, d'Alexandre Aphrodisée, de Solin, d'Heliodore, Plutarque, Pomponace, Auicenne, Algazel & de tous ceux qui ont parlé de ceste matiere, & finablement i'estime que toutes les autoritez & raisons que nous auons mises en auant pour prouuer qu'il y auoit des charmes, doiuẽt estre entenduës & exposées en ce mesme sens, c'est à sçauoir que les hommes ont versé tous ces maux susdits non pas de leur propre vertu mais par l'art & finesse des Dæmons. & quand Aristote en ses Problemes a parlé du Charme que l'homme peut faire, la response qu'il en fait n'est pas selon son iugemẽt mais de celuy des autres: comme il fist aussi quãd

Comme il faut entẽdre les authoritez de ceux qui parlent des Charmeurs.

Les peuples charmeurs n'ensorceloiẽt de leur vertu mais par l'art des Dæmõs.

Sect. 7 pro. 7.

il dist que la lumiere estoit vn corps, pource qu'Anaxagore & Democrite le pensoient ainsi ; & il suffist ordinairement à Aristote de resoudre les problemes selon l'opinion des vns ou des autres. Or d'autant que de plus en plus le nombre des maux que perpetroient les meschãs croissoit, & que les œuures de ces sorciers empiroient tousiours, ce fut force aux anciens (comme nous auons remarqué des XII. tables) de iuger & condamner à perdre la vie tous ceux qui auroient perpetré telles forfaictures, comme qui auroient enchanté les bleds, ou qui eussent osé les transporter par enchantemens d'vn lieu en autre. Quant est de cet exemple que nous rapportions de Pline touchant vn laboureur qui fut appellé en iugement pour le soupçõ qu'on auoit de luy qu'il rendoit steriles & faisoit desseicher par ses enchantemens toutes les terres & vignes contigues à son champ lequel estoit tousiours bien gras & rapportoit force reuenu, nous disons là dessus que la terre a quelques principes communs auec les plãtes & animaux à cause d'vne certaine proportiõ & similitude qui est

entre eux . car nous apperceuons tant és plãtes qu'és animaux & en leurs parties tantost vn estat & maintien vigoureux & ieune, tantost vne debile vieillesse , ce qui prouient du froid & du chaud: or nous affermons auec Aristote au pr. des Meteores que tels estats & complexions se trouuent en la terre & procedent de ces mesmes causes, à sçauoir de la chaleur ou froidure . il y a toutesfois difference en ce point, c'est que les animaux ne deuiẽnent pas ieunes ny vieux par quelques membres particulierement ains par tout le corps ensemble , mais il arriue tout au contraire en la terre , de sorte qu'en quelques endroits elle raieunist & est vigoureuse & planctureuse , & en d'autres elle vieillist . et tout ainsi que les plantes & animaux abondent en humeur lors qu'ils sont en leur vertu & vigueur ; mais quand ils vieillissent ils le perdent ; aussi les parties de la terre qui sont vigoureuses & comme en leur aage meur, sont humides & grasses & peuuent perseuerer en cet estat iusques à quelque tẽps,

Les champs & les plãtes ont leur ieunesse & vieillesse.

mais si tost qu'elles deuiennent vieilles elles desseichent & flestrissent; laquelle vicissitude & changement se trouue en quelques parties de la terre;car la vieillesse est constituée en secheresse & froideur. Au vieil & froid aage des plantes & animaux cet humeur naturelle dont leur aage verde & forte estoit garnie & qui est le siege & nourriture de la chaleur naturelle, se diminue tousiours iusqu'à ce que les corps de ces plantes & animaux estans reduicts à vne extreme secheresse meurent de soy-mesme. Comme ainsi soit donc que suiuant les prĩcipes de nature vne terre grasse peut aller en decadence & se changer peu à peu en sterile ; puisqu' aussi que tels principes sont entierement connuz aux Dæmons & leurs obeissent selon leur gré , il est tout euident que ce laboureur put faire ce dont il estoit accusé par le secours des Dæmons. comme ie pense aussi que se fist ce que dit Pline de tout vn planté d'Oliuiers qui passa tout au trauers d'vn grand chemin , & des champs qui furent transportez à l'opposite de la

La vieillesse est froide & seiche.

Vn champ peut naturellement deuenir sterile.

Comme ce fait le transportement des bleds & autres choses.

place où ils estoient : on peut dire le mesme de ce que Virgile afferme en ses Bucoliques des bleds transportez d'vne terre en l'autre. tous lesquels estranges accidens ont peu arriuer par le ministere des Dæmons, selon l'opinion de S. Augustin liu. 8. chap. 19. de sa Cité de Dieu, & le semblable se pourroit encor faire auiourd'huy si Dieu le permettoit. Car tout ainsi que l'esprit humain est propre à mouuoir le corps qui luy est conioint ; de mesme façon ces esprits cõme choses superieures se rapportent & ont ceste proprieté que de pouuoir remuer tous corps inferieurs, comme est l'opinion tant de S. Augustin que des autres Docteurs de l'Eglise. hors-mis toutesfois qu'ils ne peuuent esbranler toute la terre ny eslocher & desboiter aucun des elemens de sa place, pour ce qu'il n'est pas en leur puissance de destruire l'ordre de nature : mais quant au regard d'vne montagne, d'vne maison, d'vne tour, d'vne forest ils la peuuent aisément mouuoir. car ils ont ce pouuoir que de porter maints corps auec vne esmerueillable & isnelle vistesse d'Orient en

S. Augustin.

Les Dæmõs ne peuuent destruire l'ordre de nature.

Occident, depuis la terre iuſqu'au ciel & tout au contraire, voire auec vn continuel mouuement ne paſſant par aucun entre-deux; & ce en la façon que S. Thomas d'Aquin dit que noſtre imagination ſe meut. Que ſi vne portion de la terre peut eſtre tranſportée d'vn lieu en autre par cauſes naturelles & pareillement eſtre deſplacée par les Dæmons, on ne doit aucunement ſ'eſbahir ſ'il arriue quelquefois pour ces meſmes cauſes que la mer ſe deſborde & ſ'auance ſur la terre ou bien qu'elle ſ'en retire & deſcouure quelque iſle, & que par ainſi il ſe face au changemẽt de la mer & de la terre. duquel euenement il ne ſe trouue non ſeulement vne, mais pluſieurs cauſes; comme les tremblemens de terre, la force impetueuſe des vens, la vertu des aſtres, le briſement & creuement des leuées & gros tas dont elle eſt composée & auec celà les embraſemens. ce fut pour ceſte derniere cauſe qu'à †Puzoles, il y a quelques années la mer ſe retira de la terre d'enuiron l'eſpace d'vne lieuë & demie. Nous trouuons auſſi par eſcrit qu'au haure d'Ambrace la mer ſe recula de l'interualle de

S. Thomas d'Aquin.

† C'eſt vne ville maritime dite autresfois *Puteoli*.

dix mille pas ; & en Athenes de cinq mille ; & à Ephese, & aupres de Troie. Pindare tient que Rhodes apparut par le retirement de la mer. Quant est de la region d'Ammõ & de son desſechement qui se fist tout à lentour de ce magnifique temple qui y est dedié à Iupiter, Strabon en fait mention apres Eratosthene, disant que tout le long de trois mille stades (qui est l'espace du chemin par lequel on va à ce temple) on void vne infinité d'escailles, esparses par cy par là; & dauantage qu'on y mõstre de grands monceaux de grains de sel & plusieurs pieces de nauires brisées qui se decouurirent & apparurent par l'entrouuremét & creuasses de la terre; ce qui donna occasion à Xanthe Lydien & à Straton Physicien de penser que ces lieux auoient esté autresfois mer. suyuant quoy ce dire de Pline est confirmé que beaucoup de contrées naissent non seulement par le tarissement de plusieurs fleuues, mais aussi par le reculement de la mer. Nous lisons aussi que la mer s'est desbordée & a noyé beaucoup de pays sec & habité, par le moyen de-

La mer en beaucoup d'endroits s'est reculée de la terre.

Chaque stade à 125. pas.

Pline.

quoy maintes isles se sont faictes qui auparauant estoient iointes à la terre: comme on dit que la Sicile fut separée de la Calabre, l'isle de Cypre d'auec la Syrie, l'Eubœe de Beotie. Le Philosophe Anaxagore predisoit ordinairemẽt que l'inondation de la mer se feroit en plusieurs endroits; tellement qu'estant vn iour interrogué s'il aduiẽdroit quelquefois que la ville de Lampsaque qui est au riuage de l'Hellespont auiourd'huy nommée *Labsico* seroit couuerte d'eaux, il fist responce qu'ouy si le temps ne venoit à prendre fin. pour dire en bref ceste vicissitude de la terre & de la mer se peut apperceuoir encor en plusieurs endroits pour les traces qui y sont restées; ce qui a fait penser à quelques-vns que toute la mer Mediteranée s'est desbordée & auancée sur la terre par les columnes d'Hercule & par le bras ou destroit Gaditan, de sorte qu'elle a inondé de ses eaux toute ceste partie & grande estenduë qu'on void couuerte. C'est en ceste façon qu'vn deluge particulier se peut naturellement faire & non pas vn

Desbordemens de la mer.

Anaxagore.

La mer Mediteranée s'est faite par l'issuë de l'ocean.

Deluge particulier se peut faire.

general tel que les Poëtes feignent estre arriué du temps de Deucalion auquel ils disent que tout le gére humain fors que luy & sa femme Pyrrha perit estant englouti des eaux. d'où viét que Seneque dit Berose auoir esté de ceste opinion que le noyement de toute la terre aduiendroit lors que toutes les Planetes s'assembleroient en la maison du Capricorne, & qu'elles seroient mises de telle façon soubs vne mesme trace qu'il puisse par vne droite ligne sortir par leurs globes. mais d'autant que la vertu de ce signe ne se peut pas estendre sur toutes les parties de la terre, soit que nous luy attribuions vne influence speciale ou bien vne priuation de chaleur & de lumiere à cause de tels effets, par ainsi tel deluge ne sçauroit arriuer qu'és regions Septentrionales, pource que les effets du Capricorne n'exercent leur domination qu'en ces endroits là. car nature a si sagement ordonné & compassé les causes de toutes choses qu'elles sont faites pour la cõseruation & entretenement de l'vniuers, & non pour sa destruction; ce qui est cause que la vicissitude du changement de la mer

Berose.

& de la terre ne ſe peut pas exercer par les Dæmons comme par les cauſes de nature en tous endroits generalement mais ſeulement en certaines parties, comme nous auons dit du tranſportement d'vn endroit de la terre d'vn lieu en l'autre: & la raiſon c'eſt que Dieu ne ſouffre en aucune ſorte qu'vn element ſoit tout entierement demis de ſon lieu de peur que l'ordre du monde ne fuſt deſtruite. Quant eſt de ce que ſoubs le nom d'vne hiſtoire on trouue eſcrit dãs Philoſtrate touchant les miracles d'Apolloine Thyanée, on pourroit iuger auec Paul Oroſe que celà eſt ſorti des ſaintes eſcritures qui ont eſté corrompues & deprauées par les peuples idolatres; comme auſſi vne bonne partie des fables des Poëtes & des eſcrits de pluſieurs Ethniques en ſont venuz. n'õt ils pas deſguiſé le vray deluge de Noé en celuy de Deucalion & Pyrrha? ne prennent ils pas la cheute du ciel de Phaëton pour ceſte iournée miraculeuſe qui fut alõgée de tãt d'heures du tẽps de Ioſué? autant en eſt-il de la guerre des Geans qui entaſſoient mõtagne ſur mõtagne pour liurer le cõbat à Iupiter,

Tout vn element n'eſt deſplacé.

Les autheurs Paiens ont profané l'Eſcriture.

car ils ont emprunté celà de la tour de Babel: l'ambrosie des Dieux est au lieu de la manne que Dieu fist pleuuoir sur les Israëlites estans au desert: la peste qui suruint à Rome, au lieu de celle qui fut au desert: le serpent d'Esculape venant d'Epidaure, pour celuy de Moyse qui estoit d'airain. ainsi les impostures & enchanteries d'Apolloine Thyanée ont pris leur origine des vrais miracles de nostre Sauueur IESVS CHRIST; car (ainsi que plusieurs pensent) Philostrate ayant ouy raconter tant de merueilles de nostre Redempteur, il s'en voulut seruir d'argument & de matiere pour loüer & faire honneur à Apolloine. toutesfois sainct Augustin liure 8. chap. 19. de sa Cité de Dieu afferme que ce Thyanée estoit Magicien, & que selon les loix Romaines ayant esté accusé de magie il fut adiourné de comparoistre deuant l'Empereur Domitian; cóme aussi fut Apulée deuant Claude Prefect d'Afrique. Quant aux authoritez citées de sainct Thomas, de S. Hierosme, d'Isidore & autres sacrez autheurs qui asseurent qu'il y a des charmes, nous respon-

Miracles de Iesus Christ attribuez à Apolloine.

S. Augustin.

dons que si leurs passages sont bien & sainement examinez qu'on trouuera qu'ils parlent tous des maux que versent les Dæmõs & qu'on deuroit pour parler plus veritablemẽt appeller plustost poisons que charmes. mais pource que le language vulgaire des hõmes nomme telles calamitez charmes, nous leur auons aussi donné ce nom là. Or sur ces mots du Psalmiste; *Qui timent te videbunt me, Ceux qui te craignent me verront*, quand les interpretes disent que celà se doit entendre de l'oiseau nõmé Auriot, ce n'est seulemẽt qu'en recensant les opinions des autres & non pas assertiuemẽt (cõme parlent les Philosophes) c'est à dire en l'affermant & voulant qu'on tiẽne celà pour vray. Et ce mot ἐβάσκανε ou *fascinauit* dont vse S. Paul escriuãt aux Galates, est pris pour porter enuie cõme l'interprete S. Hierosme, pour ce que lors que les Galates croissoiẽt & fructifioiẽt en la foy de Iesus Christ cõme enfãs freschemẽt nez, ils furẽt tout incõtinẽt offensez & blessez en leurs esprits par certains faux-Apostres qui en estoient enuieux, tellement qu'ils les ramenerent au ioug &

Passage de S. Paul.

misere de la Loy qui les rendoit maigres & deffaits comme s'ils eussent esté ensorcelez. car tout ainsi qu'vn charmeur eslançant ses yeux furieux sur vn enfant les y tient fichez iusqu'à ce qu'il luy porte nuisance par son horrible regard ou par l'aide des Dæmons; aussi vn peruers & pestilent docteur fiche sur les simples esprits son œil malin, c'est à dire son impie & mal-heureuse doctrine qu'il y fait distiller iusqu'à ce que par vne persuasion Diabolique il en ait corrompu la vraye & pure intelligence.& qui est celuy (dit l'Apostre) qui vous a charmez?c'est à dire qui vo⁹ a deceuz & remply d'illusions à la maniere des Magiciés? ou bien qui est-ce qui vous a abbreuuez & metamorphosez par le venin de sa fausseté? par ainsi S. Hierosme est d'opinion que l'Apostre a parlé suiuant le commun dire du vulgaire. Comme aussi on void qu'és sainctes lettres on se sert de beaucoup de choses qui sont tirées des escrits des Gentils, & qui prennent leur origine des fables des Poëtes; comme la vallée des Titans au 2. des Rois chap. 23. les Syrenes & Onocentaures, Esaie 34. l'Arcture

Beaucoup de choses sont vsurpées és sainctes lettres qui sont prises des escrits des Gentils.

l'Arcture, l'Orion, les Pleiades, Iob 9. En ceste mesme façon les interpretes exposent pour ce mot *Enuie* l'authorité que nous auons amenée du liure de Sapiẽce. car tout ainsi que celà est coustumier & familier aux autheurs sacrez d'vser de ce mot *fascinare* pour *inuidere* aussi au rebours les escriuains profanes prennent *inuidere* pour *fascinare*, d'autãt que l'appetit de charmer procede ordinairement d'enuie. sur quoy Catulle dit,

Conturbabimus illa ne sciamus,
Aut ne quis malus inuidere poßit.

Catulle touchant l'enuie pour le charme.

Or que ce Poëte ait vsurpé *inuidere* pour *fascinare*, nous le colligeons d'vn autre epigramme composé sur le mesme sens, où il dit ainsi;

Quin nec pernumerare curiosi
Poßint, nec mala fascinare lingua.

car on pensoit que la fascination ne pouuoit endommager les choses desquelles on ne sçauoit le nombre; comme n'ignorent pas encor auiourd'huy les sorcieres qui sont bien exercées en ce superstitieux mestier. Denis le Chartreux exposant le passage pris de la Sapience que nous auons cité cy dessus;

Fascinatio malignitatis obscurat bona: le charme de la meschanceté obscurcist & nuist beaucoup aux biens, dit ainsi : l'enuieux ne se porte pas seulement dommage, mais aussi à ceux esquels quelques choses bonnes ont pris racine. et d'autant que (comme dit Ciceron en sa 3 Tusculane) l'Inuidence est vne facherie d'esprit qu'on préd à cause que les affaires d'autruy viénent à bon port, & que le nom d'enuie est ambigu pource qu'elle tombe en l'vn & en l'autre, c'est à sçauoir tant en celuy qui porte enuie que celuy qui est enuié; pour ceste raison le Chartreux afin d'euiter l'ambiguité du nom n'a pas interpreté ce mot *Fascinatio* pour enuie, mais pour inuidence, laquelle est la vraye cause & raison pour laquelle le quelcun est incité à porter enuie, à charmer & à machiner quelque mal. Mais Nicolas de la Lyre exposant ces mesmes parolles de la Sapience, dit: ce mot de Fascination ou Charme signifie proprement vne illusion des sens, mais on la tiré & accommodé pour signifier toute sorte de deception. et au lieu de *malignitatis* il list *nugacitatis*,

Que c'est qu'Inuidẽce selon Cic.

Le nõ d'Enuie est ambigu.

Nicolas de Lyra.

qu'il interprete pour vn fard & ornement de language qu'on dit obſcurcir les choſes bonnes, pource qu'il les fait ordinairement apparoiſtre mauuaiſes. laquelle ſorte d'expoſition encore qu'elle ſoit vn peu diuerſe, ſi n'eſt elle toutesfois pas contraire au ſens que nous auons donné aux parolles de ſainct Paul; où au lieu de *Faſcinauit* le texte Grec a ἐβάσκανε, que ie trouue eſtre pris pour enuier, comme i'ay deſia dit. Et de là vient qu'anciennement certaines choſes ridicules & ſatyriques que les mareſchaux pendoyent au deuant de leur fourneau pour deſtourner toute ſorte d'enuie, eſtoient appellées *Baſcania*, ainſi qu'a remarqué Cælius Rhodiginus au liure vingtieſme chapitre trente de ſes Antiques leçons; qui rapporte auec celà que celuy qu'on penſoit pouuoir corrompre & faire perir toutes choſes veuës par l'eſlancement des rayons de ſes yeux pour quelque enuie qu'il auroit conceu de contre, eſtoit appellé *Baſcanius*.

Ce que les anciens appelloient Baſcania.

De quelle qualité est le Charme selon l'opinion des Theologiens.

Chap. II.

CHACVN sçait bien qu'elle est la commune & generale affectiõ & qualité qui acõpagne le charme comme ainsi soit qu'au grãd detriment de tous elle a de coustume d'apporter à toutes choses vne si grãde quãtité de calamitez & maladies pestiferées, de sorte qu'il la faut reputer venimeuse & mortelle. mais il est fort mal-aisé d'ẽ cõnoistre la particuliere & specifique proprieté, à raison que les Dæmons ne découurent gueres à personne quelles sont les particulieres choses & moyens dont ils se seruent pour verser maintes funestes encombres & miseres à l'appetit des charmeurs. aussi on a fait non seulemẽt vne mais plusieurs preuues que les medecins mesmes n'ont peu iamais sonder par aucune cõiecture quelle est la speciale affectiõ & propre qualité du charme, tant s'en faut que sa connoissance soit diuulguée à tous. car si les medecins pouuoient foüiller & venir à la cõ-

La vertu du charme est mortelle.

Les medecĩs ne peuuent guarir les ensorcelez.

noiſſance de la particuliere qualité qui eſt aux charmes, ils connoiſtroient par meſme moyen les remedes qui pourroiēt abaſtardir & deſtruire ceſte peſtiferée puiſſāce qui eſt en eux; ce qui ne ſe practique toutesfois aucunement, attēdu que iournellemēt l'experience nous fait foy qu'il n'y a ordonnance de medecins ny aucun autre ſecours excepté celuy de Dieu, qui puiſſe ſeruir pour la guariſon de ceux qui ſont tourmentez & minez de ceſte maladie. Car les Dæmons tant par vne vertu qui eſt comme entée & née auec eux que par vn ſecret meſlange des choſes exterieures, ſçauent ſi bien renuerſer & changer les natures, troubler les elemēs peſle-meſle, mixtionner les qualitez, alterer les humeurs, & infecter toutes les parties du corps, que ſans nul interualle ny demeure vne piteuſe & mauuaiſe fin apparoiſt és choſes enſorcelées, ſans qu'en aucune façon la qualité d'où ceſte mort a eſté cauſée, ſoit connüe, comme teſmoignent beaucoup d'hiſtoires de la Bible & ainſi que nous voyons arriuer ordinairement. Quant eſt de ce que nous auons mis en auant au ſeptieſme chap.

La puiſſance des Dæmōs corrompt toutes choſes.

du premier liure touchant ceste affection & qualité, il le faut entẽdre comme si la vertu de charmer estoit naturelle aux hommes; ce que nous deduirons cy apres & demonstrerons combien il est abhorrent & reculé de raison.

Pourquoy & à quelle fin se fait le charme suyuant la vraye raison des Theologiens.

Chap. III.

Deux gẽres de causes.

ARISTOTE en plusieurs endroits dit qu'il y a generalement de deux sortes de causes, l'vne efficiente & l'autre instrumentale. la nature de chacune des deux se trouue au charme. De-rechef la cause efficiẽte est double; l'vne esloignée & reculée, & c'est l'homme (combien que vulgairement on pense qu'il soit la proche & immediate cause) & l'autre proche qui est le Dæmon. Or la cause qui sert d'instrumẽt en celà ce sont les choses dont les Dæmõs, sans que l'œil humain s'en aperçoiue;

frottẽt & graissent les corps qu'ils font perir, ou bien que l'homme qui exerce le charme y arrange & dispose. Quand on recherche pourquoy & à quelle fin se fait le charme, ceste question ne se fait pas à cause de l'instrument, mais seulement à cause de l'agent : car l'instrumẽt ne peut pas exercer action par sa vertu propre, mais par celle qui est en la cause agente ou efficiente, laquelle d'autant (ainsi que nous auons demonstré) que l'vne est reculée & l'autre proche pour faire le charme, il faut determiner à quelle fin l'vne & l'autre se fait. Or suiuant la doctrine du Philosophe nous demonstrerons apertement au sixiesme chapitre de ce liure que l'hõme n'est pas la proche, mais l'esloignée cause du charme, quand nous prouuerons que l'homme naturellemẽt n'a aucune puissance de charmer; mais no⁹ apperceuerons aisément qu'il en est la commune cause entant qu'il inuoque tacitement ou expressement les Dæmons, si nous prenons garde combien l'imbecillité de l'humaine nature deuint grande apres que nostre premier parent se laissa piper au

A quels maux l'hōme fut subiet apres sa cheute.

peché &qu'il s'en rendit esclaue;si nous considerons aussi combien la conditiō de nostre chair est lubrique & glissante,comme elle est aisée à deceuoir,cōme elle est fresle & foible pour resister, comme elle est encline & propre à mal & reuesche & inepte à bien,comme elle s'eslance & precipite à faire amas de choses caduques, & se monstre rebelle & tardiue à rechercher & enraciner en son affection le desir des choses celestes, combien elle s'aime & se chatoüille, & ne tient conte de Dieu ny d'aucunes choses diuines, & finablement cōme elle est subiette à plusieurs & diuerses affections & conuoitises, & exposée aux tromperies & impostures des Dæmons. Et comme ainsi soit que les desseins des Dæmons ne tendent à autre fin que de retirer les hommes de Dieu & de son vray seruice, & de les destourner de la saincte poursuite de vertu,de pieté & de charité, tout premierement ils s'efforcent de rendre les hommes ennemis les vns aux autres; ce qui est cause d'inciter les hommes à brasser le charme & l'eslancer tantost pour vne haine & mal-vueillance con-

Essais des Dæmons.

ceuë, tantost par vne enuie & arrogance, quelquefois par auarice, & biẽ souuent pour vne paillardise & appetit luxurieux qui les embrase. de sorte que par le moyen de ce charme ou ils font mourir les ensorcelez, ou ils les accablent de diuerses sortes de maladies, ou de grieues calamitez & insupportables pertes. Et tout ainsi que les Rhetoriciens afferment que la plus grande perfection qui soit en l'art Oratoire, c'est de le pallier & desguiser si bien qu'il ne semble aucunement estre art; aussi la souueraine astuce des Dæmons gist en ce que leurs prestiges & tromperies ne soient aucunement connuës, ou bien qu'on ne vienne à descouurir que la puissance de charmer & ensorceler procede d'eux; ains plustost que les hõmes croyent qu'ils ont naturellement en eux ceste vertu que de s'entre-ruiner & destruire. Il n'est ja besoin de beaucoup de parolles pour expliquer quelle cause & intention incite les Dæmons à eslancer & machiner le charme contre le genre humain: car d'autant qu'ils ont esté deiettez du celeste & eternel domicile & (à cause de leur ambitieuse

Pourquoy les hommes sont aiguillonnez à charmer.

Ruses des Diables.

Cheute des Diables.

arrogance) precipitez en vn horrible chaos plein de hurlemens & grincemens de dens, & que le Seigneur misericordieux a constitué de restaurer & regarnir leurs places en y mettant ses esleuz bien-aimez qui ont esté engendrez sur terre; ils sont en partie embrasez d'vne haine pleine de blasphemes qu'ils vomissent contre Dieu, en partie aussi poussez d'vne enuie & despit qu'ils ont de voir l'homme appellé pour estre esleué en vne telle dignité; tellement que ne pouuans escheller la forteresse de Dieu ils conuertissent toute la rage de leur fureur contre les hommes, & n'ayans pouuoir de nuire au chef ils oppressent & deschirent les membres. suyuant ce qu'on list en l'Apocalypse chap. 12. *Væ terræ & mari, quia descendit Diabolus ad vos habens iram magnam; Malheur sur vous habitans de la mer & de la terre, car le Diable est descendu vers vous ayãs grand courroux.* Et partant afin de celer & tenir cachée la volonté & desir qu'ils ont de nous nuire, ils taschent tousiours de nous deceuoir soubs vn masque & faux-semblant d'vne honnesteté & droicture. car comme ainsi

Apoc. 12.

ſoit que la volonté des hommes a ceſte inclination naturelle que de rechercher ce qui eſt bon & ſ'y laiſſer tranſporter (d'autant que comme eſt teſmoing Ariſtote, il y a certaines ſemences de vertus qui ſont nées & entées en noz eſprits) & qu'elle ne peut rien embraſſer ſinon ſoubs l'eſpece de ce qui eſt bon & honneſte, d'autant que c'eſt celà qui tient le premier rang entre les vertus; celà faict que les Dæmons couurent leurs laqs & abuz du voile d'honneſteté pour y enfiler & trapper les hommes qui ne ſ'en donneront pas trop ſoigneuſement garde. Or pour ce qu'il ſemble bon & honneſte à vn chacun de ſatisfaire & aſſouuir ſa volonté, de là vient que les Dæmons (ainſi que dit S. Bernard en ſes Sermons) eſbranlent & recherchent les couſtumes & hantiſes d'vn chacun, eſuentent les ſoucis qui nous tiennent & foüillent noz affections, & là où ils nous connoiſtront eſtre le plus attentiuement occupez, ils y chercheront & prendrōt occaſiō de nous nuire. et afin de venir plus aiſémēt à bout de ce qui

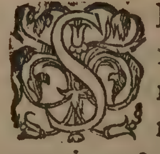
Noſtre volonté eſt de nature encline à bien.

S. Bernard.

En quelle choſe les Dæmons cherchent à nous trōper.

viendroit au gré de l'appetit des malins ils ont inuenté le charme, par le moyen duquel ces meſchãs peuſſent verſer tel genre de mal qu'il leur plairoit ſur tous ceux à qui ils en voudroient. C'eſt dõc à cauſe tant de l'enuie que les Diables portent au genre humain, que de la furieuſe rage dont ils ſont (mais en vain) incitez contre Dieu, qu'ils parfont & dardent le charme.

Des vraies eſpeces du Charme.
CHAP. IIII.


I ſoubs le nom d'eſpece les philoſophes entendent vne nature commune laquelle realement & de fait ſe communique & eſt dicte de pluſieurs choſes ſingulieres qu'elle cõtient ſoubs ſoy, il n'y a point de doute que non ſeulement il ſe trouuera deux ou trois, mais pluſieurs eſpeces du charme; & ce d'autant plus-toſt & dauantage ſ'il aduient que quelquefois les eſpeces prenẽt leur nom des choſes qui ſ'offrent à noſtre volonté comme en eſtant l'obiet: ainſi qu'il eſt arriué maintenant en noſtre

traitté ouquel beaucoup de choſes ſe trouuent & preſentent qui ont la nature du charme & ſe communiquent & diſent de pluſieurs particuliers compris ſoubs ſoy. Et iaçoit que l'amour ſe troue en vne certaine vnion & conionctiō, & la haine en vne repugnance & contrarieté, & que ces deux ſemblent conprendre toutes choſes qui ſe peuuent offrir à noſtre volonté, ſi eſt-ce toutesfois qu'il y a pluſieurs choſes qui reſſentent & ont comme le gouſt d'amour & de haine, & ce neantmoins elles ſemblent auoir vne nature bien diuerſe & reculée de l'vn & de l'autre. Or afin de n'eſtre point prolixe ſur ceſte difficulté, il faut remarquer que le charme eſt vne eſpece ſubalterne laquelle eſt compriſe ſoubs la magie comme ſoubs ſon ſouuerain genre: & d'autant que toute eſpece ſubalterne emporte auſſi le nom de gēre lequel ſe diuiſe ordinairement par quelque difference interieure, de là eſt venu que nous auons diuiſé le charme par *vne qualité dommageable & pernitieuſe* comme par ſa difference. de laquelle diuiſion toutes les autres eſpeces du charme ſont conſtituées & compo-

Amour & haine ne cōprenēt tous les obiects de noſtre vouloir.

Par qu'elle difference ſe diuiſe le charme.

ſées & prennent leur difference tantoſt de la fin & intention qu'on a, & tantoſt de la choſe qui ſe preſente pour obiect. nous diſons que le charme emprunte vne eſpece de la fin & intention, lors qu'il eſt conceu par le charmeur premier que d'eſtre mis en effect; & pareillement des choſes qui ſe preſentent pour obiect, quand il eſt eſlancé ſur quelque choſe. ce qui faict que ceſte eſpece du charme qui ſe darde par enuie eſt autre que celle qui ſ'exerce pour quelque luxure: & celle qui ſe faict pour commettre vn adultere differe de celle qu'on braſſe pour vn inceſte ou quelque ſorte d'auarice. de pareille façon il ſort vne diuerſe eſpece de charme ſ'il ſe faict pour quelque larrecin, que non pas ſ'il ſe dardoit pour vne haine & mal-vueillance. Dauantage ie ne doute point d'affermer que ſ'il aduient que le charme ſe face pour diuerſes fins & intentions, par meſme moyen vne meſme ſorte de charme pourra auſſi auoir la nature de pluſieurs eſpeces; comme pour exemple: ſi quelcun ſ'aide de charmes

Diuerſes eſpeces du charme.

Vn meſme enchãtemẽt a la nature de diuerſes eſpeces.

pour gaigner l'amour d'vne femme mariée & qu'il luy couppe la gorge apres en auoir ioüy, tel charme n'aura pas la nature d'vne seule espece, mais de deux. Outre tout celà ie soustiens que le charme ne prend point seulement son espece de la fin & de l'obiect, mais aussi du lieu & du charmeur. car le sorcelage que brasse vn prestre ou quelque autre personne qui est (comme on dit) *in sacris*, n'appartient pas à vne mesme espece que celuy qui est fait par vn homme laye ou profane; ny pareillement celuy qui s'eslance en vne Eglise ou au marché : & de là vient que le charme est tantost appellé simple, tantost double, triple & diuers; & ce selon la pluralité & diuersité ou des fins & intentions, ou de l'obiect, ou de la personne, ou de la qualité & nature du lieu. Pour ceste raison il ne faut pas ignorer que le sorcelage emprunte son nom & son espece du plus difforme & pernicieux effect (ou plus-tost defect) qui est en luy, tellement que ce passage de l'Aristote au cinquiesme des Ethiques regarde & conuient fort bien

en cet endroit, quand il dit : *Celuy qui se met à desrobber pour commettre paillardise, est plus adultere que larron, nonobstant qu'il encoure l'vn & l'autre crime: si est-ce toutesfois que l'adultere est reputé vn plus grief & enorme peché que le larrecin.*

Aristote.

En quelle façon quelques-vns se peuuent charmer.
CHAP. V.

QVAND il aduient que quelque chose se fait oũtre l'ordre de nature, tout incontinẽt il nous vient en phantasie d'en rechercher & foüiller la cause, estans bien asseurez que riẽ n'arriue sans auoir quelque cause d'où il procede. Or nous n'esperons point d'en venir à la connoissance si ce n'est par les principes de quelque science. De là vient que chacũ est grandement rauy en admiration quand on trouue par escrit que quelques-vns se sont charmez & ensorcelez eux-mesmes; de laquelle chose d'autant que nous n'en pouuons rendre aucune raison qui soit appuyée sur les principes

Nous ne pouuons paruenir aux causes sans les principes de quelque science.

principes de nature (en partie pour ce que telle chose repugne à nature mesmes, en partie aussi pour ce que celà eust esté mal-seant à Dieu qui est l'autheur de nature d'auoir baillé vne puissance charmeresse à d'aucuns, comme nous demonstrerons au chapitre suyuant) il m'a semblé le meilleur d'auoir recours en ceste doute (comme en toutes autres aussi) à la Theologie, laquelle est comme vne viue & claire fontaine où il n'y a soif tant ardente & alterée soit-elle, ny aucune difficulté tant brouillée qui se puisse trouuer qui ne soit incontinent esteinte & rassasiée. Nous apprenons donc de ceste Royne de toutes sciences, que tout ainsi qu'alors que Saül regnoit en Iudée & qu'il tomba au crime d'inobedience, tout incontinent l'esprit du Seigneur l'abãdonna & dés l'heure mesme le malin esprit se saisit de luy: aussi quand quelcũ est decheut en peché mortel, tout aussi tost il est delaissé de l'esprit & conduite de Dieu & est enuironné des Dæmõs, lesquels ne s'employent à autre charge, ne sont ententifs à autre sollicitude ny affaire, ne veillent nuict & iour apres

Theologie Royne des sciences.

autre ouurage ſinon que de preparer & acouſtrer vne infinité d'irritemens & allechemens de mauuaiſes cupiditez pour empeſtrer & enuelopper les hommes en leurs filets. car ces capitaux ennemis du genre humain ſçauent bien que tout ainſi que l'appetit de concupiſcence qui eſt en nous a eſté griefuement offenſé de la plaie d'vn ſale & depraué deſir à cauſe du peché de nos premiers parens; auſſi noſtre volonté & raiſon ont acueilly & ſe ſont plongées és tenebres d'aueugliſſement: laquelle loy de ſeruitude eſt beaucoup aggrauée par le ſurcroiſt & augmentatiõ des pechez mortels; pource que la ſeruitude que le peché originel nous a engendrée, eſt alaictée, nourrie & corroborée par le peché actuel. Or pour tels pechez, les biens celeſtes & gratuits ſont non ſeulement perdus, mais auſſi les naturels (c'eſt à ſçauoir la raiſon & la liberté de noſtre arbitre) en ſont griefuement naurez. car comme le peché obſcurciſt noſtre entendement & raiſon iaçoit qu'il ne les eſteigne pas du tout; auſſi il diminue la franchiſe de noſtre volonté encore qu'il ne l'oſte

La raiſon a eſté hebetée par la cheute de nos premiers parẽs.

Le peché originel eſt nourry de l'actuel.

pas totalement. que si à tels laqs & filets de peché où nous sommes subiets nous ioignons vne deprauée coustume de pecher, celà augmente la seruitude & amoindrist la vraye liberté, celà retire les hommes du vray & sincere seruice de Dieu pour les faire adorer les Dæmons, & les contraint de ne conuoiter que des biens corruptibles & de nul reuenu. or la vraye religion & pieté estant ainsi enseuelie, i'estime que non seulement le charme se trouue en l'homme, mais aussi que tout genre de meschanceté y abonde; suyuant ce que dit le Sage: *L'adoration des detestables idoles est la cause, le commencement & la fin de tout mal.* car la connoissance du vray Dieu estant esteinte, l'entendement humain est offusqué de ie ne sçay quelles aueugles tenebres & deschet peu à peu mettant en oubli sa dignité, de sorte qu'il ne pense en autre chose, il n'aime rien, il ne desire rien, il ne trouue rien beau, sinon ce qui se rapporte à l'vsage du corps & à sa volupté: & s'estant ainsi astraint & adonné à l'appetit du corps il ne sert ny ne tra-

Tous maux regnent depuis que la pieté est mesprisée.

uaille que pour luy, & penſe qu'il faut rapporter toutes ſes deliberations & façons de viure à ſon obeiſſance. Or d'autant qu'vne adoration & religion qui eſt receuë auec meſchanceté & impieté augmente & amplifie de plus en plus ce meſchant forfait, il faut neceſſairement qu'en fin toute honte ſoit exterminée & bannie, que les loix & droicts ſoient enfraints, que toute humanité & douceur ſoit enſeuelie, que la raiſon ſoit obſcurcie & couuerte de tenebres, & qu'il ne reſte que la ſeule infecte & impure volonté deſordonnée pour dominer en terre & rauager toutes choſes humaines. ce qu'eſtant ainſi & l'eſprit de l'homme ſe ſentant aſſiegé de tant & de ſi horribles monſtres, ſont-ce merueilles ſ'il charme & enſorcele tout l'homme, ſ'il le fait maigrir & pallir de ſoing & de triſteſſe & vſer ſa miſerable vie en angoiſſeux tourmens, & ſ'il le precipite finablement en vne eternel ſupplice? de là vient que d'aucuns hurlent & abbayẽt comme chiens; d'autres ſifflent & criquent des dents; quelques-vns rendent vn cry eſpouuentable & ſem-

blent bugler ; il y en a d'autres auſſi qui deuiennent du tout muets ayans le cerueau plein de craſſes & maſſiues humeurs & leurs conduits pour reſpirer eſtans bouchez. Il c'eſt donc peu faire que tous ceux que nous trouuõs par eſcrit ſ'eſtre enſorcelez, ayent acquis & accueilly ceſte tache & vice de charme par le moyen que nous venons de deduire, c'eſt à ſçauoir ſ'eſtans retirez de Dieu, & non pas par vne reciproque ſorcelerie qu'ils ayent faict redonder ſur eux, ny par aucune mauuaiſe qualité de leur corps.

Perſonne ne naiſt naturellement idoine à charmer, mais toute la puiſſance qui eſt és hommes de ce faire vient de l'aide des Dæmons.

CHAP. VI.



ENCORE que nous contemplions & deſcouuriõs en tous animaux la merueilleuſe & preſque incroyable ingenioſité de nature, toutesfois elle reluiſt bien plus

parfaite & admirable en la liaisõ & bastiment de l'homme. car il n'y a pas vn des animaux excepté luy, auquel nature n'ait donné quelques instruments qui luy seruent d'armes pour se contregarder le corps. n'a elle pas garny le front du taureau de cornes, & le sanglier de grandes & pointues dents? n'a elle pas armé le dain & le cerf d'vne vistesse de pieds, & les serpents de venin? mais à l'hõme (qui est vn animal diuin) elle n'a rien donné de toutes ces choses, mais elle l'a orné de raison qui luy sert d'instrument pour acquerir toutes choses qui luy sont necessaires, auec laquelle elle a conioint les sens tant exterieurs qu'interieurs qui ont la connoissance de toutes choses: & de là nous inferons que tout ainsi que l'homme n'a esté doüé naturellement de cornes comme le taureau, ny de dents comme le sanglier, ny de vistesse comme le cerf; aussi n'a il point de venin comme le serpent. et tout ainsi que si nature luy eust enté & fait paroistre és mains des cornes ou quelque autre chose semblable, il ne s'en pourroit seruir pour acquerir ce qui luy est bon & necessai-

L'hõme seul a la raison.

L'hõme n'a point de venin.

re; ainsi si elle luy eust baillé du venin ou vne puissance de charmer , il ne pourroit auoir acointance ny familiarité auec les autres hommes , & il luy aduiendroit tout de mesme qu'aux viperes, lesquelles ne peuuent compatir ny viure auec pas vn des autres animaux, pource qu'elles ont vn venin naturel qui leur est contraire & funeste. Dauantage , comme nature a estimé chose superflue de munir l'hôme d'armes & defenses, d'autant qu'il suffist de luy auoir donné l'esprit de les inuēter, acoustrer & manier ; de pareille façon elle a pensé que ce seroit pour neant & en vain de le garnir d'vne qualité & proprieté venimeuse , puis qu'il a puissance d'vser & de connoistre toutes autres sortes de venins . or nature n'a iamais rien fait en vain ny d'otieux , d'autant qu'elle n'est pas moins soigneuse de ne defaillir & manquer en aucune chose , comme de ne faire rien de superflu ; or est-il que si elle eust orné l'homme d'vne proprieté venimeuse, elle eust semblé auoir faict celà comme oisif & superflu,

Nature ne fait rien en vain.

attendu qu'il peut vſer de toutes ſortes de venins. Outreplus tous animaux ſelon le naturel de l'eſpece d'vn chacun ont vne certaine affection qui ſe trouue en chacun de ſes indiuiduz ; or eſt-il que l'affection de charmer n'eſt pas en chacun des indiuiduz de l'eſpece humaine, comme nous experimentons apertement; il ſenſuit donc que l'homme n'a point naturellement ceſte puiſſance d'infecter & corrompre . car il a de couſtume d'arriuer que l'affection de quelque nature eſt trouuée auoir vne plus grande efficace en vn indiuidu qu'en l'autre encor qu'ils ſoient d'vne meſme nature; comme pour exemple: l'habileté & promptitude de paruenir aux lettres & diſciplines eſt propre à la nature humaine, en laquelle il ne ſe trouue aucun ſubiet ou indiuidu auquel ne reluiſent quelques eſtincelles de ceſte affection: ce que nous ne pouuons pas affermer de la puiſſance de charmer, veu que la plus grande partie des hommes tant ſen faut qu'elle puiſſe effectuer quelque choſe par le charme , que meſmes elle eſt d'opinion qu'il n'y faut aucunement adiou-

ſter foy, diſant que ce ſont pures bourdes controuuées tant par le vulgaire que par quelques impoſteurs mediocrement ſçauans. Et combien que ſuyuant la temperature de la region, de la race & de la nourriture, les hõmes ont de couſtume de naiſtre plus ſubtils plus champeſtres & groſſiers, plus reueſches, plus traictables les vns que les autres, ſi-eſt-ce toutesfois qu'ils ont tous vne meſme proprieté conuenable à leur nature, mais pour quelque accidẽt l'vn l'a plus prompte & viue que l'autre: ce qu'à raiſon du charme nous ne pouuons pas dire de tous hommes. Et ie n'ay iamais penſé qu'il failluſt en aucune ſorte ſuiure l'opinion de ces Philoſophes, qui ont impudemment ſouſtenu que nature eſtoit la vraye mere des beſtes brutes, & qu'elle ſ'eſtoit mõſtrée maraſtre à l'endroit de l'homme; ſe complaignans de ce que tous autres animaux naiſſent au monde veſtus & couuerts les vns de poil & de peau, & les autres de plumes, mais qu'elle auoit engendré & expoſé l'homme tout nud, cõme ſi c'eſtoit vne choſe vile, pleurant dés la premiere entrée qu'il

L'eſprit de l'homme ſe iuge au pays & nourriture.

Nature n'eſt point maraſtre à l'homme.

fait ſur terre, & ayant diſette de toutes choſes: les beſtes (diſent-ils) par l'inſtinct & conduicte de ceſte nature cõnoiſſent les herbes & autres choſes neceſſaires à leur vie, mais l'homme eſt ignare & ſimple tout ainſi qu'vn tableau raclé & net ſur lequel on n'a encor rien eſbauché, & auec celà (comme dit Ariſtote) il ne peut exercer aucune action par l'eſpace de quelques années: les beſtes ne ſont iamais ou à tout le moins rarement malades, mais l'homme n'a que bien peu ſa ſanté entiere, & il n'y a ſi petite choſe dequoy il ne ſoit offenſé & bien ſouuent ne reçoiue mort. ce qui eſt aiſé de voir au Poëte Anacreon qui fut eſtranglé ſubitement par vn pepin de raiſin qui luy eſtouppa les conduits de la gorge; & pareillement en Fabius Senateur & Preteur de Rome, lequel mourut pour auoir auallé vn poil parmy du laict. mais toutes telles complainctes ſont impies & ne derogent en rien de la dignité & excellence de la nature de l'hõme, lequel Dieu forma à ſon image & ſemblance & le crea immortel, l'orna d'vne incroyable ſageſſe, l'eſloigna de

Prodigieuſe mort d'Anacreon & de Fabius.

L'homme creé à l'image de Dieu.

toutes miseres & tribulations, le colloqua en vn lieu plein de toutes delices, le constitua seigneur de tous animaux, & le fist propre & idoine à contempler sa diuine maiesté. aussi il estoit conuenable à la clemence, sagesse & iustice de ce grand Dieu, que celuy qui estoit façonné à son archetype & modelle fust beaucoup plus digne & excellent que tous autres animaux; car d'vne souueraine debonnaireté & iustice il en doit sortir vne souueraine beauté & excellence. C'est pourquoy S. Augustin dit cecy au quatorziesme de la Cité de Dieu chap. 26. Doncques l'homme viuoit au paradis terrestre comme il vouloit, & tandis qu'il ne voulut autre chose que ce que Dieu lui auoit enchargé, il vescut heureux ioüissant de la veuë de Dieu, en quoy gist le vray & souuerain bien; il viuoit là sans aucune disette ayāt en sa puissance de viure tousiours ainsi, il auoit de la viande & vraye ambrosie à commandement de peur qu'il n'eust faim, & du doux nectar de peur que la soif ne le surprint, il auoit pres de luy le bois de vie, afin que la vieillesse ne le cassast, & n'approchast

Felicité de l'homme auāt sa cheute.

S. Augustin.

aucunement de luy, il n'auoit rien de corruption en son corps & n'en sortoit rien qui peust engẽdrer fascherie à aucun de ses sens, il ne craignoit aucune maladie interieure ny coup qui le peust offenser par dehors. Ce n'est donc pas Dieu mais l'homme mesme qui a esté cause de sa propre ruine & miseres, cõme nous lisons au premier de la Sapience: *Deus mortem non fecit, sed impij manibus & verbis accersierunt illam: Dieu n'a pas fait la mort, mais les meschans & desobeissans l'õt fait venir au monde par leurs forfaicts & parolles outrageuses.* car il faut sçauoir que Dieu ne crea pas les hommes de telle condition qu'il fist les Anges, c'est à sçauoir qu'encor qu'ils pechassent, ils ne peussent toutesfois aucunement mourir; mais la nature humaine n'estoit seulement qu'actuellemẽt immortelle, car elle pouuoit tomber en la subiectiõ de la mort, comme aussi elle tomba. ce que no⁹ colligõs des parolles expresses dont vse Dieu en la Genese: *Quacunque die comederis ex eo, morte morieris: En quelque iour que ce soit que tu mãgeras de ce fruit, tu mourras de mort*; c'est à dire tu seras astreint & subiect aux loix de la mort, ou

L'hõme est cause de sa mort & calamitez.

bien, tu encourras la necessité de mourir; comme si Dieu vouloit dire: Encore qu'à present ie t'aye doüé & donné realement & de fait vne immortalité, toutesfois si par desobeissance tu te separes de moy & m'oublies, la puissance que tu as en ta main de te ranger esclaue de la mort sera chãgée en necessité. à laquelle opinion ce passage de sainct Augustin au 12. liure de la Cité de Dieu chapitre 21. semble estre d'accord: L'hõme (la nature duquel Dieu forma aucunement moyenne entre les Anges & les bestes) fut creé à telle conditiõ que s'il se soubmettoit à son Createur comme à son vray Seigneur, & s'il gardoit par vne deuote obeissance son commandement, il passeroit & seroit associé en la compagnie des Anges sans que l'horreur de la mort s'y entremist aucunement, & receuroit vne heureuse immortalité: mais si d'vne franche volõté il offensoit le Seigneur son Dieu vsant d'vne superbe arrogance, il seroit astraint à la mort & viuroit bestialemẽt s'estant rendu esclaue de son appetit desordonné, & se destinant à vn eternel supplice apres sa mort. C'est pourquoy

Passage de la Genese interpreté.

Opinion de S. Augustin sur l'homme freschement créé.

tous Chreſtiens, qui ſuiuent la vraye foy Catholique tiennent que les calamitez eſquelles l'hõme eſt auiourd'huy plongé & meſmes que la mort corporelle n'eſt procedée que pour le merite & ſalaire du peché, & non pas de la loy de nature ſuiuant laquelle Dieu n'a ordonné aucune mort à l'homme. car ainſi qu'il ſe miſt à punir le peché il diſt à Adam (ouquel nous eſtions tous lors entez comme dans vne racine) *Terra es & in terram ibis*, *Tu es terre & tu retourneras en terre*. Or de ce peché il eſt ſorty vne ſi grande affection & deſir de toutes choſes futiles & dommageables, qui ſont en vne telle quantité que plusieurs eſprits eſtans fonduz enſemble ſeroiét bien empeſchez à les nombrer; c'eſt de là qu'ont decoulé tant de ſoucis cuiſants, tant de perturbations, faſcheries, craintes, deffiances, folles reſioüiſſances, diſcordes, proces, guerres, embuſches, courroux, inimitiez, tromperies, flatteries, larcins, pilleries, trahiſons, arrogance, enuie, meurtres, cruautez, luxure, deſbordements, impudences, hereſies, parjurements, faux teſmoignages, iugemens iniques, & fi-

La mort eſt la recõpenſe du peché.

Calamitez qui decoulent du peché originel.

nablement toutes sortes de maux qui s'attaquent à la nature humaine & ne la laissent reposer vne seule minute de temps. Que si l'homme n'eust point peché, mais se fust rengé soubs l'obeïssance de Dieu, vn chacun eust eu immunité de toutes miseres & vn certain temps luy eust esté assigné pour viure sur terre, lequel estant paracheué si tost qu'on eust eu gousté au bois de vie, la nature humaine se fust confirmée & consolidée, & finablement apres auoir vescu plusieurs siecles nous eussions tous esté doüez d'vne immortalité apres auoir esté enleuez au ciel. Or quels eussent esté engendrez les enfans & de quelle condition si noz premiers peres n'eussent commis aucun mal, sainct Augustin au treiziesme de la Cité de Dieu chapitre troisiesme, en fait vne question qu'il ne ressoult ny ne paracheue point, comme aussi fait il du baptesme des petits enfans: mais quelques autres sont d'opinion que les enfançons fussent sortiz de la matrice non pas auec toute telle ne si longue imbecillité qu'ils sont maintenãt, mais qu'ils deuiendroient en peu de

Quels eussent esté les enfans si l'homme n'eust peché.

temps robustes & paruiendroiēt incō-
tinent à vne aage parfaite & complete
en la façon qu'on void les agneaux &
poulets marcher tout soudain qu'ils
sont nez & suiure leurs meres, & tou-
tesfois n'aggrandir pas tout à coup,
mais par laps & succession de temps.
Par ainsi il faut desraciner & du tout
effacer des esprits abbreuuez de la re-
ligion Chrestienne ceste opinion que
quelques-vns ont que la condition
des bestes est meilleure que celle de
l'homme pour quelque excellence &
perfection qu'elles ont en leurs corps.
car apres Mercure Trismegiste, sainct
Augustin appelle l'homme miracle de
nature. & mesmes Pline dit: La nature
semble auoir engendré toutes choses à
cause de l'homme. & Aristote l'appelle
la fin de toutes choses. et il est escrit és
Pseaumes: *Tu l'as couronné de gloire &
d'honneur, & l'as constitué par sur tous les
ouurages de tes mains, & as mis toutes
choses soubs ses pieds.* & finablement le
mesme Aristote susmentionné afferme
que l'homme est le plus noble & par-
faict animal qui soit; comme celuy au-
quel Dieu a donné vne ame par le
moyen

Mercure Trismegiste

L'hō.ne est le miracle de nature.

moyen de laquelle en se seruant de sa raison & intelligence il est plus excellent & maistrise tous animaux. Or tout ainsi que nous sommes plus nobles qu'eux entant que nous auons ce priuilege que d'vser de ceste raison & intelligẽce, aussi deuons nous estre meilleurs en viuant bien & honestement : car il est tout certain que l'admirable prouidẽce de Dieu les a doüez en leurs corps de certaines perfections qui les rendent plus excellents que nous, pour nous enseigner qu'il nous faut beaucoup plus soigneusement cultiuer & contregarder ceste excellẽce d'esprit dõt nous les surpassons, que non pas le corps, & pour nous faire apprendre de ne tenir conte de l'excellence corporelle que nous voyons estre en ce monde és bestes brutes, d'autant que ce n'est rien aupris de la vie ciuilisée & pleine de bonnes & saintes meurs, qui est cause que no⁹ sommes de beaucoup preferez à elles ne fust-ce que nous receurõs quelque iour vne immortalité en nos corps, non point pour estre eternellemẽt tourmẽtez & gehennez, mais pour estre par la grace de Dieu glorifiez & purifiez & ioüir d'vne perdurable liesse. Et mes-

Salaires des bien viuans.

mes en ce nostre corps (lequel à cause du peché nous est commun auec les bestes, entant qu'il est mortel & que nous experimentons estre plus foible & debile que plusieurs d'entre elles) quelle bonté de Dieu, quelle grande prouidence & inimitable dexterité y apparoist elle? tous les organes des sens & autres membres n'y sont ils pas disposez d'vne telle ordõnance, & sa figure & proportion n'est elle pas si bien compassée qu'on iugeroit tout incontinent que toutes ces choses ont esté faictes & acommodées pour le ministere & function de l'ame raisonnable? car l'homme n'a pas esté fait pãchãt ny tenant sa veuë fichée contre terre en la maniere des autres animaux irraisonnables, mais la forme de son corps qui est cõme erigée vers le ciel l'aduertist assez qu'il n'est pas destiné à ce monde subiet à corruption & changement, mais à la gloire du Royaume celeste qui sera sans milieu & sans bout. Et tandis que l'homme mene icy bas sa vie auec les bestes, auec quelle subtilité apprend-il & espuise la douce liqueur de sagesse? cõme s'abbreuue il de toutes sortes de vertuz? & estant fourny de telles armes il

Difference entre les hõmes & bestes.

combat contre toutes erreurs, il remporte le triomphe sur tous vices & surmonte toutes deformitez & vilenies tāt il est espris & souspire ardemment apres le desir qu'il a du celeste & souuerain biē: c'est luy seul entre tous autres animaux lequel apres que l'imagination de quelque chose à faire s'est offerte à luy, peut s'équester & examiner quelle elle est, & ruminer à part-soy s'il s'y doit accorder ou nō: mais les autres animaux si tost que quelque chose leur est presētée ils s'y accordēt & l'embrassent y estans cōtraints par vne certaine necessité, ainsi que Alexandre Aphrodisée demōstre fort disertement sur le second liu. de l'Ame ch. 46. Et tout ainsi que les oiseaux nonobstant leur vol & vistesse isnelle par la region de l'air ne sont non seulement preferez à nous, encor que nous soyons terrestres & tardifs, ains mesmes y sont subiectz pour la dignité de l'ame raisonnable qui est en nous; de mesme façon les bestes iaçoit qu'elles nous deuancent en perfections corporelles, si nous sont elles de beaucoup inferieures & leur condition est biē pire que la nostre. car tout ainsi q̄ tout corps

Excellence de l'hōme.

qui eſt doüé de ſentiment encore qu'il ſoit tourmenté de douleurs & angoiſſes, ſi eſt-il toutesfois d'vne meilleure & plus excellente nature que n'eſt pas vne pierre ou vne ſouche qui ne peut en aucune ſorte ſe contriſter ny douloir ; ainſi l'hõme fuſt-il plongé en vn abyſme de miſeres & calamitez, & meſmes entré en la haine & diſgrace de Dieu, ſi eſt-il toutesfois plus noblement & parfaictement conditionné que toute autre nature deſtituée de raiſon. Or pour ce que nous ne pouuons pas auoir ſi bonne veuë que les aigles, ny tel flairement que les chiẽs, ny courrir ſi viſte que les cerfs, ny porter ſi bien ny ſi peſant que les elephans, ny combattre ſi courageuſement que les lions, ny viure ſi long temps que les ſerpens, deſquels on dit que deſpoüillant leur peau à chaque renouueau, ils deſpoüillent par meſme moyen leur vieilleſſe & raieuniſſement; ſi ne faut il pas tirer de là en conſequence que pour ceſte raiſon telles beſtes nous ſurmontent en dignité & nobleſſe de nature. car encor que l'homme ſoit vn loup à l'autre (comme on dit en prouerbe) & qu'vne plus grande partie d'hommes periſſe par les

Comme les ſerpens raieuniſſent.

L'homme loup à l'autre.

guerres & inimitiez qui fourdent entre eux que par tout autre accident & calamité; iaçoit auffi que les autres animaux n'exercent aucune rancune ny inimitié les vns cõtre les autres chacun felon fon efpece; que les lions n'vfent point entre eux de leur cruauté qui eft ennemie à toutes autres beftes, que la morfure des ferpens ne s'attaque pas aux autres ferpẽs, que mefmes les beftes de mer & poiffons dont elle eft peuplée ne fe repaiffent que de ceux qui font d'vn diuers genre que le leur; nõobftant tout celà fi on prend garde à l'vne des moindres fcintilles de l'ame raifonnable, on trouuera qu'il n'y a aucun animal qui merite d'eftre comparé à pas vn des hommes tant lourdaut & mefchant fuft-il. Mais de peur que nous ne femblions fortir hors des limites de noftre traicté & adioufter clarté fur clarté, nous retournerons au propos duquel nous nous fommes efgarez. Puifqu'il eft ainfi que perfonne ne peut eflancer aucun charme par les fentimẽs & organes du corps (comme nous auons monftré cy deffus) c'eft vne chofe ridicule que d'affermer & vouloir faire croire que la force de charmer eft naturelle à l'hõme. Car

Le charme n'eft naturel.

celà nous eſt naturel ou nó enſemble auec nous, ſans lequel quelque partie des choſes qui ſont en nous ne peut eſtre, comme le voir ſans les yeux, & partant d'autãt que la veuë nous eſt naturelle, les yeux le ſeront auſſi par meſme moyen; ce qui ſe doit dire pareillement de tous les autres ſenſoires qui nous ſont naturels, pource que leurs actions naiſſent auec nous: or eſt il que le charme deſtruit les choſes naturelles, il ſ'enſuit donc qu'il ne vient pas de nature; d'autant qu'elle ſemble n'eſtre ſeulement ententiue ny addonnée qu'à taſcher que chaſque eſpece des choſes procrée & conſerue ſon ſemblable, afin qu'à tout le moins vne perpetuelle durée des eſpeces ſe prolonge & eſtende és choſes ſingulieres & indiuiduës. que ſi nature euſt baillé à l'homme vne puiſſance de charmer, elle euſt par ce moyẽ procuré ſa ruine & deſtruction & non pas ſon entretenement; ce qui ne ſe doit nullement croire de l'homme qui eſt le plus excellent de tous les animaux : d'où nous concluons que toutes ſortes de ſuperſtitieuſes & maudites ſorceleries ne procedent point

de nature, mais elles prenẽt leur origine du Diable qui les communique aux hõmes; desquelles d'autant que le vray Philosophe s'en moque, & que le Catholique Theologien les cõdamne & reiette, ie soustien qu'il les faut totalement abolir. Et combien qu'il se trouue quelques misanthropes qui n'aiment personne, toutesfois celà est abhorrẽt de toute loy de nature que par la force de telle haine sans y aiouster autre chose ils puissent mettre quelcun à mort. Surquoy nous pouuons auec Hugues de sainct Victor designer trois estats & conditions de la nature humaine: la premiere est de ceste nature selõ qu'elle fut procreée de Dieu en sa premiere & plus parfaicte bonté & tranquillité: la seconde est de ceste mesme nature colloquée en sa derniere fœlicité: or il faut oster tout soupçon de mal faire & enchanter tant de ceste premiere que seconde nature. La troisiesme condition est attribuée à l'humaine nature tombée en peché, en laquelle combien que (ainsi que nous auons demonstré) la force de charmer ne soit naturelle à pas vn des hommes;

Le diable est autheur du Charme.

Trois cõstitutions de la nature humaine.

toutesfois tant à cauſe de l'inclination que l'homme a vers le peché que pour l'illuſion & tromperie du diable, il peut executer & venir à bout de maintes choſes auec l'aide des Dæmons, leſquelles vn chacun penſe eſtre perpetrées & exercées par quelque ſorcelerie qui eſt en luy: d'autant que la cauſe en eſt ignorée & inconnuë à tous. Quant eſt de ce que pour impugner & improuuer cecy on met en auant les Pſylles & plusieurs autres, leſquels (ainſi que teſmoigne Pline) auoient naturellement en leurs corps vn tel venin qu'il offenſoit meſmes les ſerpens; & de ce qu'on dit auſſi de pluſieurs autres proprietez qui acompaignẽt ordinairement les hommes; nous reſpondons là deſſus que telles affections & vertuz ne ſont point naturellement entées és hõmes, mais ou qu'elles leur ſont communiquées par la vertu diuine, ou acquiſes par quelque humaine induſtrie, ou bien exercées auec le ſecours des Dæmons. Quant eſt auſſi de ce qu'on afferme & eſt tel à la verité que le Roy de France a ceſte vertu hereditaire que de guarir tous ceux qu'il touche eſtans malades des eſcroüelles, il ne le faut

Les Pſylles font mourir les ſerpens.

D'où vient la vertu qu'a le Roy de Frãce ſur les eſcroüelles.

pas entendre ny prendre en la façon que pense le vulgaire, à sçauoir que ce don & faueur prouienne d'vne proprieté naturelle qui est au Roy, & non pas d'vne singuliere grace de Dieu qu'il luy plaist eslargir particulierement; ce qui se peut toutesfois colliger de ce que tout premier que de venir à toucher les malades il se munist & prepare de ieusnes, veilles, aumosnes & deuotes oraisons.

Des vrayes qualitez & asseurées cautions des Charmeurs. CHAP. VII.

CETTE sẽtẽce est en la bouche de tous philosophes, que celuy est bien hebeté & n'a aucũ sentiment, lequel n'adiouste aucunement foy aux choses qui sont claires & manifestes; que celuy est temeraire, qui asseoit incontinẽt jugement sur celles qui sont douteuses; que celuy qui esmeut des doutes & difficultez sur choses qui sont connuës & esclaircies, doit estre mis au rang de ceux qui ne prenent pas plaisir ny n'aspirent à aucune science, mais ne s'exercent qu'en

Qui doute des choses claires n'a sentiment.

propos douteux & sophistiques; & que celui est totalement priué de raison, lequel tant pour l'obscurité qu'il remarque és choses douteuses que pour l'insuffisance & rebouschement de son esprit ne doute seulement des choses claires & apertes, mais est osé iusqu'à là que de les vouloir confuter & reietter. Or de peur d'estre entaché d'vn de ces vices, mon esprit est demeuré long temps en ceste perplexité & doute, si ie deuois mettre icy en auant les cautions & asseurances dont se seruent ceux qui charment: en fin l'ardent desir que i'ay de bien faire a surmonté & deliberé de ne tenir compte de tout le soupçon que les enuieux & mesdisans pourroiét conceuoir de moy, & m'a incité de les reciter le mieux qu'il me seroit possible. Or pour ce que, comme i'ay maintesfois dit, les Dæmons & les hommes sont concurrents & conuiennent ensemble pour faire le charme, i'ay esté d'aduis de ramenteuoir les cautions des vns & des autres; & premierement ie despescheray en peu de parolles celles des Dæmons & de là ie viendray à celles des hommes.

Les communes cautions & asseurances dont vsent les Dæmons quand ils veulent charmer.

CONTRE tous ceux qui addonnent leur cœur & leur pensée pour seruir à toute pureté & saincteté de vie, ils distribuent toute l'armée des Dæmõs en plusieurs ordres & bataillons pour les assaillir.

Ruzes des Dæmons pour charmer & leurs cautions.

Contre les hommes qui ont esté initiez au Christianisme par le S. Baptesme, ils destinent à vn chacun d'eux vn ou plusieurs Dæmons pour les seduire.

Contre ceux qui se gouuernent moyennement en leur vocation, ils espient l'opportunité pour sonder leurs affections & selon que l'esprit d'vn chacun d'eux est enclin & panché quelq̃ part, ils les attirent à meschancetez.

Contre les impies & pleins de forfaictures qui leurs sont subiets dés leur natiuité, ils ne brassent pas de grandes menées, mais ils les tiennẽt tousiours cõme liez & enchainez en leurs cordages, & pour leur salaire ils leur fournissent d'vne puissance d'ensorceler & de mal-faire selon leur appetit.

Contre ceux qui se monstrent rebelles & regimbent contre Dieu, & pour se rendre subiects aux Dæmons mespri-sent les Sacremens & se retirent de la foy Catholique, ils ne se tourmentent gueres apres, mais ils se contentent de les entretenir comme charmez en leurs erreurs & tenebres d'aueuglisse-ment, & leur obeïssent quand il leur vient en phantasie de mal faire & nuire.

Contre les hommes populaires & idiots, ils s'efforcent de desraciner la foy de leurs cœurs deputans contre vn cha-cun vn Dæmon ou plusieurs.

Contre ceux qui sont espris & embrasez de charité, ils leur persuadent & tas-chent de mettre en teste la haine & mespris de leur prochain.

Contre ceux qui ont l'hõneur & amour de Dieu en recommendation, ils leurs proposent de le blasphemer en le deshonorant & diffamant.

Contre l'Eglise qui est la commune me-re de nous tous & qui nous reçoit en son giron, ils enseignent d'oster du tout de son affection l'espoir qu'on a en son espoux IESVS CHRIST, &

persuadent de l'iniurier & reprocher l'ignominie de sa croix.

Contre les hommes de bien qui prient pour les meschants, ils leurs soufflent aux oreilles qu'il n'en faut tenir aucun compte & ne leur adiouster aucunement foy.

Contre ceux qui interpretent & exposent la parolle de Dieu, ils esmeuuent quelque sedition & taschent de les mettre en haine, & aiguillonnēt leurs ministres de les iniurier & charger d'opprobres.

Contre le sermon mesme du predicateur, ils mettent peine qu'on n'en tiēne compte, agitant les hommes d'vn costé & d'autre de diuerses sollicitudes & de piquants remords de conscience.

Contre ceux qui souffrent pauureté ou qui en font profession, ils s'efforcent de les induire & amener à vne impatience & desespoir, ou bien ils leur fōt offre & promesse d'vne grande quantité de richesses à condition qu'ils leur obeïssent.

Contre ceux qui offrēt sacrifice à Dieu, ils leur persuadent de leur faire telles

offrandes à eux-mesmes & non à Dieu.

Contre ceux qui reçoiuent ou administrent les Sacrements, ils essayent d'y mesler de la superstition ou bien qu'on les administre à rebours, & sur tout ils commandent de croire que la vertu qu'ils ont ne vient pas de Dieu, mais d'eux.

Contre les ceremonies de l'Eglise ils en proposent vn mespris.

Contre le vray Dieu Seigneur de toutes choses, ils mettent la plus grande peine qu'ils peuuent de iurer & exciter vne capitale & irreconciliable haine contre luy, & vsent de cet imposture que de se vouloir faire bailler les principales offrandes comme si c'en estoient les maistres legitimes.

Et finablement contre la chasteté qui est requise au temps de virginité, en mariage, & en veufuage, ils afferment & persuadent qu'il est licite d'exercer toute maniere de sale & detestable luxure.

Toutes telles cautions estans à l'instigation des Dæmons accomplies par les hommes, ils en adioustent d'autres, c'est à sçauoir :

POVR charmer vn homme & pour le faire tomber en maladie ou mourir, les Dæmons exercent & y employent toute leur puissance naturelle, ou bien ils meslent quelques choses perniticuses propres à procurer telles funestes calamitez, quand ils voyent que leur puissance naturelle ne se peut estendre iusqu'à là.

Pour ensorceler les enfançons ils ne fōt seulement qu'esmouuoir vne venimeuse haleine du lieu où ils couchēt & l'enuoyer sur eux, & en ceste sorte ils les font maigrir, languir, reietter tout ce qu'ils ont aualé & en fin perir.

Pour priuer le bestiail de laict ils luy font manger force mauuaises herbes, ou brouter quelque arbrisseau qui leur nuist, ou bien ils en tirent la force & nourriture naturelle; & par ce moyen ils ne leur ostent pas seulemēt le laict mais aussi la vie.

Pour faire auoir disette de vins & de bleds, ils font euacuer & succent l'humeur vtile & nourrissante qui est és terroirs, de façon que par l'indigence & penurie de cet humeur les espics & raisins ne peuuent paruenir à vne vraye & requise meurisson.

Pour enchanter les hommes de sorte qu'ils ne connoissent rien de verité, ains persistent tousiours en leur erreur & damnable opinion (tels que sont les heretiques) ils ont de coustume de changer leur volonté ne l'esbranlant toutesfois pas d'eux-mesmes, mais par accident & indirectement en les poussant à ce faire par parolles persuasiues & emmiellées.

Pour inciter à paillardise, ils sçauent fort bien vser d'vne merueilleuse ruze en apprestant secrettement les choses exterieures qu'ils connoissent pouuoir exciter vn chacun à l'acte Venerien : comme aussi ils ont de coustume d'enflammer la concupiscence ou en esmouuant les humeurs, ou en faisant voltiger & representer deuant les yeux le simulacre de la chose dont les Dæmons sçauent bien que les hommes

hommes ſont épris d'amour.

Pour eſmouuoir & allumer vne haine entre le mary & la femme ils troublẽt la puiſſance imaginatiue, en ſorte qu'ils puiſſent rendre la femme odieuſe à ſon mary, ou bien qu'elle conçoiue vne haine & deſdaing contre luy.

Pour empeſcher la vertu d'engendrer ils oſtent la roideur du membre, comme auſſi ils mettent empeſchement que le mouuement local de chaſque organe ne ſe face: ou bien ils engardent que les eſlancemens & enuois des eſprits ne ſ'eſtendent iuſqu'aux membres eſquels eſt la faculté mouuante, & en ce faiſant ils ſemblent bouſcher les conduits de la ſemence pour empeſcher qu'elle ne deſcende aux vaſes propres à engendrer, ou qu'elle ne ſoit pouſſée dehors.

Pour faire arreſter tout court ou renuerſer par terre les ſerpens, les taureaux, les cheuaux ou quelqu'autre puiſſante beſte, ils ne ſ'y peinent comme point, d'autant que tous corps leur obeiſſent: & par ainſi les Dæmons eſtans entrez en ces animaux ils font

& determinent d'eux à leur fantasie si la vertu diuine ne s'oppose contre eux.

Pour dechasser des champs les chenilles, les rats, les sauterelles & autre nuisante vermine, ou bien pour les y enuoyer & faire multiplier en abondance, la seule puissance des Dæmons y est suffisante; premierement pour ce que tels animaux ne repugnẽt en aucune façon aux Dæmons, ains se laissent conduire la part où ils veulent; secondement pour ce qu'ils les peuuent procreer en meslant & broiant les choses qui ont puissance d'agir auec les passiues.

Pour faire venir la pluie, la gresle, la neige, & les tonnerres, ceste mesme puissance que les Dæmons ont naturellement y est aussi suffisante; car ils sçauent & peuuent faire vn meslãge des vapeurs & exhalaisons qui sont necessaires pour tels effets.

Pour representer la semblance & naif pourtrait de quelque personne absente ou d'vn trespassé, ils faignent & ageancent certains corps faits de vapeurs aqueuses, terrestres & aërées & les rendent & façonnent semblables

à ceux que desirent les enchanteurs, & les Dæmons entrans dans ces corps ils contrefont les actiõs dont vsoient ceux qu'ils representent tandis qu'ils estoient viuans.

QVANT est des qualitez des hommes par le moien desquelles ils sont rendus habiles & propres à charmer; elles peuuent estre considerées en deux sortes. car ou ils ont eux-mesmes immediatement receu des Dæmons la puissance d'ensorceler, ou ils l'ont apprise & euë de leurs peres & ayeux comme par droit d'heritage: s'ils l'ont receuë immediatement des Dæmons, celà s'est fait auec maintes ceremonies solennelles & abominables, comme auec le reniement de la Foy Chrestienne, auec la haine & mespris de nostre Sauueur IESVS CHRIST & de sa bien-heureuse mere la Vierge MARIE, & auec promesse d'vser tousiours de mocquerie à l'endroit de l'Eglise Catholique & de tous les Saints, & à ceste condition aussi qu'ils n'inuoqueront que les Dæmons, leur faisants sacrifices & offrandes & les recõnoissants pour vrais maistres & souuerains Seigneurs. Ils y meslent & ad-

Les qualitez des hõmes propres à charmes.

Le reniemẽt de Dieu est la premiere ceremonie des sorciers.

ioustent encore d'autres superstitions que sçauēt biē ceux qui se sont vouëz au seruice de ces ennemis des hōmes. Que si les enfans & toute la posterité de telles gens ont en eux ceste mesme puissance d'ensorceler, celà prouient de ce qu'ils ont couuertement ou expressément dō-né consentement au serment & alliance que leurs ancestres ont faite auec les Diables; ou bien de ce que les meres ont soubs ceste intention dedié & consacré aux Dęmōs leus enfans dés ce qu'ils sont non seulement naiz mais aussi conceuz. Que si quelques enfans viennent à naistre d'vn pollu & detestable accouplement de la mere auec son fils, les Dæmons ne se soucient gueres & comme point d'y entremettre d'autres ceremonies. Et c'est de-là que par le ministere de ces Dæmons quelques sorciers ont esté veuz auoir deux prunelles en chasque œil, & d'autres le pourtrait d'vn cheual en l'vn & double prunelle en l'autre, ainsi que Pline rapporte des escrits de Didyme; ce qui se faisoit pour estre vne marque & charactere de l'alliance faite auec eux: car (comme nous auons desia dit) les Dæmons peu-

D'où vienēt les marques que les chaimeurs ont és yeux.

uent engrauer & effigier sur la chair du tendrelet embryon tels ou semblables lineaments & signes. O pour demonstrer qu'ils executent les pactions & promesses qu'il ont solennellement faites auec ces Dæmons, toutesfois & quantes qu'ils veulent charmer ou perpetrer quelque semblable meschanceté, il leur conuient les inuoquer couuertement ou expressement en prononceant les mots qu'ils leur ont autresfois dictez, ou les portant superstitieusemẽt en vn escriteau, ou bien en pliant quelques nœuds en deux ou trois doubles & les desfaisant par apres, auec quelque ceremonie, ou crachant despiteusement contre le ciel, ou faisant quelque autre semblable chose selon qu'est la foy & paction des promesses cõtractées auec les Dæmons. Par telles cautions & conditions (& d'autres que nous n'auons deduites pour euiter prolixité) on peut auoir & exercer vne plus grande ou moindre puissance selon qu'est la grandeur ou petitesse de la confiance & asseurance qu'on met sur elles. Mais les premiers Philosophes qui ne sçauoient rien de toutes ces ruses & impostures des Dæmons & n'enten-

Solennitez des charmeurs.

doient aucunement ceste sorte de Philosophie, ont eu diuerses opinions touchant les causes du charme & ont attribué aux sorciers des qualitez bien differentes de celles cy, comme on a peu voir au premier liure.

Les vrayes qualitez & dispositions par lesquelles suyuant l'aduis des Saints personnages on est frappé de la contagion du charme.

Chap. VIII.

Les biens qui viennẽt des maux qu'enuoyẽt les Dæmõs.

TAçoit qu'vne grãde quantité de biens prouienne des maux & afflictions que versent les Dæmons & leurs supposts & ministres (car la Foy en est contregardée & confirmée, les fraudes des Dæmons en sont descouuertes & aux yeux d'vn chacun, la misericorde & puissance de Dieu en est manifestée, les hommes en sont instruicts & enflammez à se donner plus songneusement de garde de leurs embusches, & sont par mesme moyen incitez à porter reuerence à la Passion de IESVS CHRIST & aux ceremonies de l'Eglise) toutesfois venans

à traiter des qualitez des choſes qui ſont ſubiettes à pouuoir eſtre charmées, nous n'auons deliberé que de toucher ſeulement comme en paſſant celles par leſquelles les hommes de leur plain gré dõnent occaſion & ſont cauſe d'eſtre infectez du charme. I'eſtime dõc que la principale cauſe pour laquelle nous ſommes charmez & enſorcelez c'eſt le contemnement de la Loy & deſobeiſſance que nous auons aux commandemẽs de Dieu, ainſi que nous demonſtrerons au dixieſme chapitre: car dés auſſi toſt que nous deſiſtons & deportõs d'obeir & obſeruer la Loy diuine, tout à l'heure meſme nous ſommes priuez & deſtituez de la grace de Dieu & de la garde de noſtre bon Ange, & tombons entre les mains & poſſeſſion des Dæmons, leſquels font tout ce qu'ils veulent ſur nous comme ſur vne choſe qui eſt en leur puiſſance & ſubiection. & de-là vient que nous voyõs bien ſouuent tant les humains que tous autres animaux eſtre tourmentez de griefues & inſupportables douleurs, comme quand les maſles ſont priuez de la puiſſance d'engendrer, les femelles de conceuoir, & vne infinité de gẽs mariez de pouuoir

La grace de Dieu ſe pert en meſpriſant ſes cõmandemẽs.

habiter & s'acoupler ensemble: de-là viēt aussi qu'on void les enfantemēs des femmes, les faons des animaux, les fruits de la terre, les bœufs, les brebis & autre bestiail faire pauure fin & aller tousiours en empirant & perissant. Car s'il est ainsi que les Dæmons qui estoient auparauant ornez de si beaux dōs & parfaites graces, aient puis apres esté precipitez en tant & de si grands tourmens à cause du crime de leur maiesté diuine duquel ils s'estoient laissez comme charmer & ensorceler, que sera-il fait d'entre nous pauures miserables vers de terre? ne somes nous pas tous subiets aux plus horribles & griefs pechez qu'on sçauroit excogiter? ie di griefs & horribles, soit qu'on ait esgard à l'vniuersité du genre humain, comme au peché d'Adam qu'on nōme originel, soit qu'on considere l'abominable deformité qui est en d'aucuns, comme en la trahison de Iudas & autres semblables, ou la difficulté qui se trouue en d'aucuns pour nous estre pardonnez, tel qu'est le peché contre le S. Esprit, ou le danger, comme l'ignorance ou ceux ausquels nous ne sommes que trop enclins, comme à la chair & aux pompes mōdaines,

Differences des plus lourds pechez.

ou l'horrible offenſe dont ce nom-pareil Dieu eſt tant zelateur, telle qu'eſt l'idolatrie; ou l'aueugle perturbation dont noſtre eſprit eſt quelquefois ſaiſi, comme le courroux; ou vne miliaſſe d'autres occaſions que nous ſerions trop prolixes de mettre en auant. Certainemẽt ie ne puis que ie ne m'eſtonne grandement de ce que ſi peu de gens ſe trouuent infectez de ſorcelage, attendu que tout le genre humain eſt non ſeulement baigné, mais totalemẽt noié en vn ſi profond gouffre de pechez; mais ie refere celà à la bonté & clemence diuine laquelle ne veut ſouffrir que les Dæmons nous tourmentent à leur plaiſir & vouloir. que ſi quelcun eſt eſpris de la conuoitiſe de la femme d'autruy, ou de quelque autre deſordonné & ſale appetit; ce n'eſt rien de merueille ſ'il eſt auſſi empeſché par quelque charme (que nous appellons noüement d'aiguillette) d'habiter auec la ſienne, ou ſ'il eſt impotent d'engendrer, & par ce moyen priué du ſoulas que luy pourroit apporter ſa lignee quand il contempleroit en elle ſa viue medaille qui le feroit comme reuiure & eterniſer apres ſes funerailles. Or les Demons ne ſont

Pourquoy d'aucũs ſont deſtournez d'habiter auec leurs femmes.

point auiourd'huy trop aſpres ny empeſchez à tourmenter de toutes telles ſortes de maux les gens debonnaires & vrayement fideles Catholiques, ains ils ne les en moleſtent ny taſchent à ennuier que trop peu ſouuét, eſtát bié aduertiz que les pertes & maux qu'ils verſent ſur les iuſtes & craignans Dieu augmentent de plus en plus leurs merites & ſalaires. Que ſi quelqu'vn eſt doubteux & chancelle en la foy Chreſtiéne, ou bien a mauuaiſe opinion des inſtructions & ceremonies de l'Egliſe Catholique, commét ſera-il poſſible qu'il ſe puiſſe ſauuegarder de la poiſon du ſorcelage? Et c'eſt ce qui me fait croire que pour ceſte occaſion tant de môſtres & hontes de nature naiſſent en maintes contrees de la terre, & principalement en Allemagne, d'autant qu'és prouinces d'icelle il n'y a que haines & partialitez qui ſ'y exercent, & rien n'y domine qu'enuie, ambition, arrogance & auarice : comme ſe pourra-il donc faire que tant les Allemans que leurs enfans & cheuance ſoient deliurez & affráchiz de la contagieuſe peſte du charme? Ceux auſſi qui ſont ordinairement meſtier de iurer, de detracter, de maudire &

Les calamitez que ſouffrent les bôs augmentét leurs merites.

Pourquoy tant de môſtres s'apparoiſſent en Allemagne.

mesdire d'vn chacun, & de conuoiter l'autruy, ne peuuent mettre aucun empeschement que le charme ne les saisisse. Quant est de ceux qui viuēt cōme bestes ne suiuans aucune religion, n'estans touchez d'aucune craīte de Dieu, ne se soubmettās au ioug d'aucunes loix, se veautrās en toute sorte d'intemperance & se souillans d'ire, de haine, de temerité & autres vices, ils donnent par ce moyen vne fort cōuenable & ample entrée à toutes manieres de sorceleries & commencēt dés leur viuant à taster aux peines d'enfer, lesquelles les Dæmons qui leur imposent & les abusent, sauourent desia à bon escient. Ce sont ces mesmes pechez qui sont causes qu'vne infinité de personnes sont ensorcelées du charme d'amour, & nōmément alors q̃ le regard, le deuis, le geste lascif & le toucher y suruiennent, toutes lesquelles choses sōt cōme les flāmeches & allumettes de toutes impudiques pensees & actions. Et toutes femmes qui font montre de lasciueté en se descouurāt la poitrine, & ne recherchent que les bals & festins publics pour babiller & caqueter, sont entr'autres subiettes à ceste sorcelerie amoureuse; ce qui

est d'autant plus pernicieux quand la mere de famille (qui doit estre le miroüer de chasteté de tous ses domestiques) se laisse mener par telles vaines & vitieuses lasciuetez. Quant est de moy i'estime que ces qualitez susmentionnées sont bien plus vrayes & de plus grande efficace que celles que i'ay mises en auant au 13. chapitre du premier liure où ie suiuois l'opinion des Philosophes. Que si quelcun vient à pẽser que ceux qui sont pleins d'humeur melancholique sont plus enclins à tõber au charme que non pas les autres, ce ne sera (selon mon aduis) pas mal coniecturé à luy. car les Dæmons se meslent volontiers parmi cet humeur, & est fort cõuenable à leur nature, pource qu'elle est fade, triste & troublée. et de là viẽt qu'on tient pour certain que les Diables sont chassez des corps humains par l'applicatiõ & vsage de quelques herbes & autres choses corporelles, d'autant qu'elles consument par leur vertu cet humeur triste & mauuaise, & estant consumée & mãgée, les Dæmons ont de coustume de quiter le corps. toutesfois ie pense qu'il est plus vray semblable que si on vse de telles herbes & autres choses auec vne

L'humeur melancholique propre aux Dæmõs.

Vertu des herbes contre les Dæmons.

ſainte deuotion, elles ont puiſſance ſur les Dæmons & les font ſortir hors des corps humains, comme eſtans inſtrumés de la iuſtice de Dieu; ainſi que nous liſons de la racine de l'herbe d'Eleazar, & du fiel & foie du poiſſon de Tobie. Quãt eſt des autres diſpoſitions du corps que nous auons deduites au ſuſdit premier liure, ie les repute toutes vaines & ridicules, & les tiens pour nulles & farcies de ſuperſtition.

Poiſſon de Tobie.

Les hommes peuuent eſtre allechez à amour ou incitez à haine par ce ſuſ.ut moyen de charmer inuenté par la ruſe des Diables.

CHAP. IX.



L'EXPERIENCE (qu'on nomme la maiſtreſſe des choſes) nous ſert de ſuffiſante preuue qu'entre les hommes les vns ſont naturellement triſtes & les autres ioyeux, & d'autres plus ou moins ſubiets à telles ou telles affections ſelon le temperamẽt de leur corps. car ceux-là ſont eſtimez plus triſtes que les autres, leſquels peuuent moins reſiſter qu'eux aux choſes contraires & qui ne ſont capables ny idoines

Qui ſont ceux qui ſõt triſtes & ioieux.

Qui sont ceux qui sõt tristes & ioyeux.

à faire actions ioyeuses : & ceux sont reputez ioyeux qui ont le pouuoir de faire resistence aux choses facheuses & qui sont enclins à resiouyssance. ce qui est la cause que l'vn se laisse transporter à l'amour,& l'autre à la haine. Or nommément ceux qui n'ont guere de chaleur ny de sang (tels que sont les vieillards & debiles) sont fort subiects à tristesse ; cõme aussi ceux qui sont naturellement melãcholiques& pleins d'vn sang sec & amer. Il faut auec celà remarquer (cõme nous auons aduerty cy dessus)qu'il y a vne grãde sympathie& consentemẽt de la phantasie auec tout le corps & principalemẽt auec le cueur:car selon les especes & obiects du bien ou du mal qui esmeuuent la phantasie, le cueur en est pareillement abbreuué,& ce sans aucun delay ; d'autãt que plustost qu'on ne sçauroit croire, le cueur donne consentement aux esprits qui se conçoiuent en l'imagination, & se sert d'eux comme de ses valets attenuz& obligez:pource q̃ tout ainsi que la phantasie auec tous les sens de l'homme sert à l'intellect,aussi l'intellect & toutes les autres facultez tant de l'esprit que du corps obeissent au cueur cõme à leur Prince &

Accord de la phantasie & du cueur.

Les sens obeissent à l'intellect & l'intellect au cueur.

Seigneur. Il faut encor sçauoir q̃ de l'humeur melãcolique il s'engẽdre certaines fumées qui montent iusqu'à la phantasie & au cerueau, d'où il aduient qu'à cause que l'intellect est peruerti & troublé, les melancholiques (soit qu'ils veillent ou dorment) ruminent & forgent en leur esprit maintes chimeres & autres pourtraits pleins de crainte & d'horreur desquels ils s'effraient tout autant que s'ils estoient certains que quelque grieue calamité les menasse ou leur est desia arriuée. Il ne faut pas aussi ignorer que ioye n'est autre chose qu'vne affection & alteration qui suruient à tout l'animal pour quelque bien qu'il a logé & receu en sa phantasie. or si ce bien conceu est present & possedé, on appelle celà simplement ioye & fruict d'vn tel bien; que s'il est absent, on le nomme appetit, c'est à dire, vn mouuement de l'esprit pour poursuiure le bien dont on ne ioüist pas. Deux choses sont considerees en la ioye, c'est à sçauoir, la reception du bien pretendu & la cause d'iceluy: car si on considere l'ame entant qu'elle reçoit & apprehende ce bien, elle n'est seulement qu'absolument & simplement en ioye; que si on la consi-

Effect de l'humeur melancholique.

Definition de ioye.

dere entant qu'elle regarde la cause d'où procede la ioye, alors l'amour est conioinct auec la ioye. De cest amour il naist vn certain desir par lequel nous souhaitons que tout bien arriue à la chose aimee, laquelle si nous taschons de cõuertir en nostre vsage & profit, l'amour que nous luy portons est sale & deshonneste. Or il nous faut dire tout autant de la tristesse & de la haine, comme nous auons faict de la ioye & de l'amour, d'autant que nous appellons celà simplement tristesse, quãd nostre esprit ne se porte point bien, & a crainte à cause de l'obiect de quelque mal qu'il a receu: car nous tombons tous en crainte pour quelque mal. Si ce mal est present & qu'il nous tourmente, nous l'appellons tristesse; que s'il est à venir & qu'il nous talonne, nous le nommons crainte ou frayeur. De sorte que crainte n'est autre chose sinon vne tristesse que nous auons du mal qui est prest à venir. Mais nous appellons haine quand nous regardons la cause à laquelle nous voulons mal: car on definist ordinairement haine en ceste sorte; que c'est vn certain souhait, par lequel nous desirons

Deux sortes de tristesse.

Que c'est que tristesse.

Definition de haine.

rons mal à la cauſe & obiect d'où procede noſtre triſteſſe. Ces choſes eſtans ainſi touchées & comme remarquées pour principes de ceſte matiere, nous tomberons ſur noſtre propos, & afferme-rons qu'encor que les Demons ne puiſſent en aucune façon forcer le liberal arbitre des hommes, ny nous contraindre de pourſuyure ceſtuy-cy de haine & porter amour à ceſtuy-là (car celà repugne directement à la liberté en laquelle Dieu a creé l'homme ſuiuant ce qu'il eſt dit en l'Eccleſ. 7. *Dieu conſtitua l'homme dés le commencement & le laiſſa entre les mains de ſon conſeil, &c.*) toutesfois ils peuuent diuerſement alterer & chãger les plus baſſes facultez de l'ame & ſur toutes autres la phantaſie, & en icelle propoſer & repreſenter à l'eſprit tout ce qu'ils voudrõt: de ſorte que pour allumer nos cupiditez & nous époinçonner à amour ou à haine ils enſuyuent l'art & induſtrie des peintres les plus experimentez, leſquels donnent telle couleur & figure qu'ils veulent à toutes choſes qu'ils tracent de leur pinceau. Si donc ces Dæmons vſans de leur induſtrie ont enuie de nous inciter à l'amour, encor que la choſe qu'ils nous

Liberal arbitre de l'homme.

La phantaſie reçoit principalement les impreſſions des dæmõs.

representent pour contẽpler & phantasier en noſtre intellect ſoit la plus difforme & ſale du monde, ſi nous la depeignent-ils la mieux accomplie & proportiõnée, & auec celà la plus amiable qu'on ſçauroit deſirer, & par ce moyen ils nous aiguillonnent & enflamment, tantoſt à amour, tantoſt à haine ſelon qu'il leur plaiſt: car, ainſi que dit Ariſt. ſelon que chacun eſt diſpoſé és affections de ſon eſprit, & ſelon qu'eſt la reſſemblance qui ſ'offre à luy, il eſt épris tout auſſi toſt d'amour ou de haine, ny plus ny moins que la cẽdre chaude ſ'allume tout incontinẽt par l'attouchement de quelque allumette enſouffree; ce qui accorde biẽ auec ce que dit Ouide:

Ouide de la nature de l'amour.

Vt penè extinctũ cinerem ſi ſulfure tangas,
Viuet, & ex minimo maximus ignis erit.

S. Hier. de l'amour des ieunes hõmes.

A quoy il faut encor adiouſter ce que ſainct Hieroſme dit ſur ces mots, *Virtus eius in lumbis eius &cæ. Sa vertu eſt en ſes reims*: Les Dæmons, dit-il, abuſent de la chaleur naturelle qui eſt és iouuẽceaux & les en font ſeruir en leur laſciueté; & par leur ſoufflement & ſuggeſtion ils allument de telle ſorte ceſte chaleur, qu'ils

les deuorent & consument tous par cest embrasement. Dequoy nous peut seruir de remarquable tesmoignage vn ieune Athenien nõmé Pygmalion, lequel deuint esperduëment amoureux d'vne statue d'yuoire, cõme affermẽt plusieurs histories & entr'autres Ælian, duquel voicy les mots: vn certain iouuẽceau issu de noble & riche race aymoit ardemmẽt la statue de la Bonne Fortune, & bien souuent il se iettoit entre ses bras la caressant & baisant amoureusemẽt, de sorte qu'en fin il tõba en vne telle rage que de desir de coucher auec elle il s'en alla en plein Senat & luy fit maites requestes qu'il luy fust permis de l'acheter, mais voyant qu'il ne pouuoit obtenir sa requeste, il cõmẽça à couronner ceste image de force bouquets & chapelets de fleurs, & luy faire sacrifice de plusieurs parfums, & mesmes il la vestit d'vne fort pretieuse & exquise robbe, & tout incontinent apres il se print à pleurer à chaudes larmes & se tua aux pieds de cest idole. Voilà combien la force charmeresse des Dæmons a de pouuoir, lesquels par leurs deceueuses suggestions enflamment l'esprit des miserables humains qui ne sont que trop

Estrange amour de Pygmalion.

enclins à mal faire, & les ayans enflãmez ils les precipitẽt en vn abysme de pechez & perdition. A quoy ces mots de l'Escriture conuiennent bien: *De ore eius lampades procedunt quasi tedæ ignis accensæ; Il sort des flambeaux de la bouche de Satan comme si c'estoient des torches de feu allumees.* Par ce moyen l'appetit charnel estant embrasé il chatoüillera & sollicitera de telle façon la volonté de l'homme, qu'il la fera en fin condescendre à son desir; ce qui s'effectuëra d'autant plustost si auec ces vicieuses affections qui prouiennent de la chair on y conioinct toute sorte de luxe dissolu, & si on y mesle l'yurongnerie auec des viandes qui incitent à l'acte Venerien. Car la volupté & desir de paillarder qui prent vigueur de l'abondance & superfluité des humeurs, se renforce & prend vn grand accroissement des delices où on se plonge, & de l'indulgence qu'on donne à sa gueule & appetit desordonné. Or pour autant que nature s'efforce tousiours de pousser hors tout ce qui est superflu & nuisant au corps, celà est causé qu'apres tant d'excés & dissolutions elle chatoüille & fait dresser les

D'où se renforce la paillardise.

Nature chasse toute superfluité.

parties honteuſes, à fin que par icelles elle puiſſe vuider & pouſſer au dehors tout ce qu'elle cognoiſt luy porter nuiſance. C'eſt par ceſte forte tentation & chatoüillement que les pauures humains plongez en ignorance penſent eſtre cōme forcez à ſuyure l'amour, d'autant qu'ils ſentent en eux vn ſi grand braſier & vne telle fureur & rage peſtiferée que leur eſprit en eſt totalement eſblouy & induit à ſe precipiter en toutes ſortes de paillardiſes & laſches meſchancetez. Et la grandeur de ceſte tentation eſt procedée ſi auant & en vne telle fureur & ſaleté, qu'il ſ'eſt trouué & ſe trouue encor auiourd'huy des heretiques qui ſouſtiennent opiniaſtrement que le liberal arbitre de l'homme eſt du tout enſeueli & effacé par l'enorme grandeur & puiſſance de ceſte concupiſcence charnelle. Ce que toutesfois ſainct Paul nous aduertiſt eſtre faux quand il dit: *Fidelis Deus qui non patietur vos tentari ſupra id quod poteſtis.* *Dieu eſt fidele qui ne ſouffrira aucunement que vous ſoyez tentez plus que voſtre pouuoir ne porte.* Quand donc les Dæmōs entreprenēt d'inciter quelqu'vn à haine, ils luy portraient en la phātaſie toutes oc-

Heretiques refutez qui afferment que la tentation de la chair oſte le liberal arbitre.

casiõs qui leur semblẽt opportunes pour allumer rancunes & dissentions, & les luy mettent deuant les yeux en les aigrissant & augmentant tousiours de plus belle: ils troublent auec celà les humeurs de son corps & taschẽt tant qu'ils peuuẽt de les faire toutes cõuertir & changer en la melancholique & cholerique; celà fait ils espandẽt par tous les mẽbres les cẽdres de dissension & y ayãs embrasé le dueil & la tristesse auec les causes de quelque haine ils alterẽt & enuenimẽt de telle sorte tãt son cœur q̃ tout le reste de sõ corps, qu'il semble rẽdre le feu par la bouche & forcener cõme enragé à l'encontre de celuy qu'il a en haine. Ce que les Dæmõs executent bien plus aisémẽt s'ils y meslẽt des choses propres à esmouuoir telle haine, comme sont quelques herbes & maintes autres choses, ainsi qu'ils ont accoustumé de faire fort souuent; & en ceste façon les hõmes despoüillãs toute raison se laissent impetueusemẽt desborder à toute inimitié ressemblans à quelque beste sauuage eschappée des barrieres où on la tenoit enfermée. Voilà cõbien est grãde la puissance & ruze des Dæmõs, & quel est l'aueuglissement & troublemẽt de sens des hõmes. Or puis que nous sommes tõbez

Combiẽ est grande la puissance charmeresse des Dæmõs.

ſur ce propos ie ne puis me contenir que ie ne ramẽtoyue icy l'exemple d'vne mortelle & irreconciliable haine qu'vne femme portoit à ſon mary eſtant à ce induite par l'art & illuſiõ des Dæmons. En vne ville nõmée Sepin, qui eſt diſtãte de Naples enuiron de vingt lieuës, il y a vn aſſez fameux bourgeois appellé Iaques Verard qui m'eſt bien fort amy. Or m'eſtãt vn iour trãſporté vers ces quartiers-là pour viſiter vn mien benefice nõmé S[te]. Marie, i'y fus honorablement receu par Iean Baptiſte Mutie qui eſt parent de ce Verard & mon Procureur és affaires qui m'y ſuruiẽnẽt ordinairemẽt : l'vn & l'autre me raconta q̃ la femme dudit Iaques Verard exerçoit vne telle haine & non ouïe rãcune cõtre luy, que depuis le premier iour q̃ ſolennellemẽt le mariage fut cõtracté entr'eux en la face de l'Egliſe, ils n'auoiẽt peu en aucune façon habiter ny meſnager en vne meſme maiſon, tãt ſ'en faut qu'ils ſe fuſſẽt embraſſez: q̃ ſi q̃lquefois Verard vouloit ſapprocher & coucher auec ſa féme, elle deuenoit ſi trãſportee de fureur, & bouffie de rage qu'elle aimoit mieux ſe precipiter par vne des feneſtres q̃ d'ẽdurer qu'il ſacouplaſt auec elle.

Fẽme empeſchee d'habiter auec ſon mary.

ainſi que ie leur diſois que biẽ mal-ayſé-
ment ie pouuois adiouſter foy à vn ſi e-
ſtrange cas, tout incontinent ils feirent
venir la femme, le mary s'eſtant premie-
rement caché en vne arriere-chambre
du logis de peur que ſa preſence ne don-
naſt empeſchement d'entrer à ſa femme;
elle eſtant entrée ie commence à l'inter-
roguer pour quelle occaſion elle haïſ-
ſoit tant ſon eſpoux; alors elle ſe print à
pleurer fort amerement & commença
à deplorer ſon miſerable deſaſtre, me
reſpondant qu'elle n'en pouuoit rendre
aucune raiſon ny ne ſçauoit d'où proce-
doit ceſte haine, attendu que meſmes
quand ſon mary eſtoit abſent d'elle, elle
bruſloit d'vn ſi ardent & eſperdu deſir de
luy qu'elle ne le pouuoit exprimer par pa
rolles, mais q̃ ſi toſt qu'elle venoit en de-
liberation de le voir & s'approchoit pour
parler à luy, tout incõtinent ſon mary luy
apparoiſſoit en ſon imagination ſi diffor-
me & contrefait & luy ſembloit auoit
toute la face & autres parties du corps
couuerte de ſi effroyables mõſtres, qu'el-
le euſt pluſtoſt pris en patience la plus
cruelle mort qu'on ſçauroit excogiter
que de ſe ioindre auec luy; m'affermãt ou-
tre-plus qu'à ceſte heure-là toute ſon ame

& toutes ſes forces ſpirituelles ſ'adreſſoient contre ſon mary comme ſi c'euſt eſté l'obiet qui ne luy vouloit que tout mal & procuroit par tous moyens de la faire miſerablement mourir, & que toutesfois ſi toſt qu'il ſ'eſloignoit elle entroit en chaleur & deſir de luy. Or pour experimenter ſi ce qu'elle me diſoit eſtoit vray, ie fis tant auec les femmes qui l'accompagnoient qu'elles conſentirent de la lier eſtroitement ſur vn lit par les pieds & par les bras en la forme d'vne croix, afin que le mary ne trouuaſt aucune reſiſtance qui luy peuſt empeſcher l'accez auec elle. (ce qui m'induit à faire celà ce fut que ie me deffiois que ceſte femme faignoit d'eſtre ainſi enragée & enuenimée de haine contre ſon mari pour couurir & celer quelque difforme imperfection qu'elle euſt és parties ſecretes.) La femme, du grand deſir qu'elle auoit de hanter ſon mari ſe laiſſa volontiers lier & garotter à ſes compagnes, les priant d'introduire ſon mary & luy donner libre accez en ſa couche. Si toſt qu'il fut entré on ne vit iamais furie ſi hideuſe ny inhumaine que deuint ceſte pauure femme, elle eſtoit plus farouche & enragée

qu'aucune beste sauuage, elle escumoit & bauoit à gros flots, elle fremissoit & grinçoit des dés, roüilloit les ieux d'vn costé & d'autre, & tout son corps sembloit estre rempli & tourmenté de diables; & ces femmes qui estoient assises là aupres rapporterent qu'aians touché & tasté son ventre & son estomac, elles les trouuerẽt cõme remplis de chables & grosses cordes recoquillées, & que toute sa peau estoit comme deschirée & frangée de verges. Ceste miserable ne cessa iamais d'entrer plus auant en furie, iusqu'à ce que son mary lassé de luiter & de s'efforcer d'auoir compagnie d'elle sortit de la chambre prenant grande compassion de sa pauure espouse. Finablemẽt trois ans estans desia expirez depuis leur mariage, il se trouua vne vieille fort experimentee en sorceleries qui desnoüa & deffit le charme que elle auoit elle-mesme fait le iour des espousailles, pource qu'elle auoit porté à contre-cueur le mariage qui s'estoit accordé entre ceste femme & Iaques Verard, lequel iouit puis apres à son aise de son espouse, & viuẽt encor auiourd'huy tous deux en grãde paix & amour coniugale. Voilà cõme les Dæmõs peuuẽt estre

autheurs de haines & rancunes, rempliſ-ſans & alterans le corps humain d'vne bourbeuſe & troublée lie de ſang & d'vne orde melancholie, & conſumans les bõnes & nourriſſantes humeurs, de ſorte qu'ils rendent les hommes inſolents, enuieux, arrogants & miſanthropes. Ioint auſſi que pour ce faire ils pourtraient dãs l'imagination de l'homme diuerſes ſortes de ſpectres & phantoſmes, & bien ſouuẽt ils ſ'auallent & deſcendẽt au corps & ſ'attachent aux puiſſances de l'ame qui ſont conioinctes auec le corps; ce qui eſt cauſe que l'intellect eſt troublé. Or d'autãt que la volonté de l'homme reçoit ſoubs couleur de bien toute choſe que l'intellect luy preſente, de là vient qu'on dit que les Dæmons agiſſent accidentairemẽt & ont puiſſance ſur la volõté humaine, laquelle par ce moyen ils peuuẽt attiſer & embraſer d'vne griefue haine contre quelcũ. or ceſte maniere de haine & inimitié ſe pratique par les dæmõs, principallemẽt cõtre ceux qui ſont ſoubs le ioug du ſacremẽt de mariage, pour leur mettre en teſte de tõber au peché d'adultere, & de ſe ſouiller en to' autres ſales actes de luxure; afin de bailler occaſiõ de pecher tãt à l'hõme

Puiſſance des Dæmõs ſur les mariez.

Les Diables agiſſent ſur la volonté par accidẽt.

qu'à la femme; & en ceste façon ils peuuent par leur propre puissance ou par quelque vertu exterieure oster le desir & chatoüillement de la chair à l'vn & l'allumer au cueur de l'autre. Et combien qu'ils conuient & sollicitent les hommes à toutes sortes de pehez, ils emploient toutesfois plus d'industrie & de ruze à les tenter du peché de la chair, d'autant que c'est par elle que nous contractons & accueillons l'offense originelle, par laquelle nous auons esté principallement renduz esclaues & assubiectis aux Dæmons. Or outre tous les moyens sus-mentionnez, il y en a encore beaucoup d'autres par lesquels ils peuuent donner empeschemẽt à l'accouplement des gens mariez, & nommément dix: le premier, en ostant la puissance d'engendrer; enquoy ils se seruent du ius & de racine d'herbes & d'autres choses: le second, en separant & distraiant les corps de l'vn & de l'autre, de peur qu'ils ne s'acouplent: le tiers, en diuertissant & alienant leur volonté de se ioindre: le quatriesme, en n'alienant seulement la volonté que d'vne des parties & la transportant sur vn ou sur vne autre: le cinquiesme, en reprimãt & assopissant

Le peché dont les Dæmons sollicitẽt le plus les hõmes.

Par quels moyens le mariage est empesché par les Dæmons.

la roideur du membre genital: le sixiesme, en empeschant l'eslancement des esprits (esquels la vertu de se remuer cõsiste) & en retenant les membres : le septiesme, en estoupant les conduits de la semence de peur qu'elle ne distille ny decoule au vaisseau propre à engendrer: l'huitiesme, en assaillant & se saisissant des corps de l'vn & de l'autre, & polluant de diuerses perturbations les mouuemens de leurs esprits: le neufiesme, en rendant inutiles les membres dediez à la generation: le dixiesme, en persuadant à l'vn que l'autre est difforme & mal accompli, & qu'auec celà il luy est couuertement ennemi & fort contraire. De tout ce que dessus on peut clairement iuger que l'opinion de ceux-là n'est aucunement receuable qui ont dit que la cause de l'impuissance d'habiter ensemble ne doit estre attribuée aux Dæmons, ains-plustost ou à quelque cause naturelle qui nous est inconnuë, ou à l'industrie artificielle des hommes; ce qui leur prouenoit de ce qu'ils ne croioient que les Dæmons eussent vne telle & si puissante vertu. et toutesfois vn chacun sçait bien que non seulement ils priuerent les sept maris de

D'où vient l'empeschemẽt de coucher ensemble.

Les ſept maris de Sara.

Sara de la puiſſance de ſe ioindre auec elle, mais auſſi ils les firẽt to⁹ mourir. Que ſi cet empeſchement prenoit ſon origine des cauſes naturelles, il n'y a point de doute que les hommes ne trouuaſſent vne meſme difficulté de s'aſſembler auec toutes autres femmes; mais d'autant que nous connoiſſons & voyons vne infinité d'hommes qui ont aiſement affaire auec vnè femme & ne peuuẽt en aucune façon ſe meſler auec vne autre; & que pareillement pluſieurs femmes ne peuuent rien faire auec leurs propres maris, les aians en horreur & toutesfois s'addõnent volontiers à d'autres; de-là vient qu'entre nous Chreſtiens penſons & tenons pour certain que celà ſe fait par l'aſtuce & fineſſe des Dæmons. De meſme façon à l'inſtigation des Dæmõs l'amour ſe gliſſe & s'entracine par diuerſes voyes en noſtre eſprit; comme pour quelque beauté, pour quelque plaiſante grace, pour quelque preud'hommie, pour quelque ſinguliere doctrine, pour vne ſimplicité de vie; toutes leſquelles choſes apportẽt ie ne ſçai quelle volupté interieure a celuy qui les aime & admire. Or il nous eſt aduis & à ceux qui no⁹ voyẽt que celà eſt biẽ fait à no⁹, ſoit pour ce q̃ c'eſt ſoubs

l'intention de nous rendre aggreables à Dieu, soit pource q̃ c'est vne louable & sainte chose de caresser & aimer les vert⁹ spirituelles & dõs de nature qui reluisent és autres: mais d'autãt q̃ nous ne mettons aucũ obstacle ny n'obseruõs aucune mediocrité en ces cõmẽcemẽs, l'amour impudiq̃ se glisse secrettemẽt en no⁹ & peu de tẽps apres nous cõmẽçõs à no⁹ apperceuoir que no⁹ auõs dõné entree à ceste passiõ, laquelle s'embrase & enflãme de iour en iour dauãtage, iusqu'à tirer hors de no⁹ maints euidẽts signes d'amour qui donnent à cõnoistre que nostre cœur est nauré de fleches de ceste passiõ illicite & à laquelle il nous est defẽdu de Dieu de succomber. Par ainsi (d'autãt que de plus en plus nostre cueur est plaié & frappé de ceste peste) la delectatiõ amoureuse qui sẽbloit auparauãt estre sainte & hõneste se chãge en vne recreatiõ maudite & abominable. Et les Dæmons ne procurent seulemẽt celà par leur propre & peculiere puissãce, ains aussi ils se seruẽt des hõmes pour en venir à bout. c'est par ce moyen qu'ils firẽt prẽdre en phãtasie à Bethsabée (que pẽsoit riẽ en tel cas) de s'aller baigner en la claire fõtaine de son verger, & qu'ils mirẽt en teste à Dauid qu'à l'heure mes-

Comme vne sainte volupté se chãge en vn sacrilege.

me il s'allast pourmener en vn endroit de ses galleries d'où il peust contempler les beautez de ceste Dame; de sorte qu'ils firẽt tãt par leurs menées que ce grãd Roy (qui estoit au parauãt accõpli en toute sainteté & crainte de Dieu) deuint si extremément passionné de luxure qu'il ne sçeut en aucune façon s'empescher de conioindre vn detestable homicide auec vn adultere. Ainsi Sichem ayant ietté sa veuë sur Dina qui sortoit pour voir quelques autres femmes, en deuint épris & la rauit. Ainsi Amon fut si esperdument amoureux de sa sœur Thamar qu'il en tomba malade. Ie laisse à part & ne veux deduire par le menu tant d'autres subtilitez dont se sçauent bien aider les Dæmons pour induire à l'amour; car nous en auons touché desia quelque chose. cõme quand ils enflamment la vertu concupiscible, quand ils depaignent la chose à aimer & la representẽt à l'imaginatiõ fort belle & delectable, quand ils disposent les humeurs à amour, quand ils fourrent secrettemẽt parmy les viandes ou autres mets quelque chose qui incite à l'amour & persuadent de la manger, quand ils font auoir enuie de s'addõner à la lecture des

D'où vint l'amour de Dauid enuers Bethsabee.

Rauissement de Dina.

Inceste d'Amon.

Ruze des Dæmons pour enflãmer à l'amour.

des liures remplis d'impudics diſcours, quand ils preſſent & battent les aureilles des hommes pour les induire à hanter la compagnie des meſchās & mal-renommez, & quand par embuſcades & ſtratagemes ils ſ'efforcent de contraindre leur volonté à aimer. Or quand les Dæmons perſuadent à quelque meſchant homme que pour auoir ſon plaiſir & attirer l'amitié d'vne belle fille ou femme, il n'a qu'à leur preſenter quelques herbes ou autres choſes à manger, il ne leur faut adiouſter aucunement foy en celà; car à ceſte heure-là les herbes ne ſeruent de rien à l'amour, mais ils mettent peine par vne autre voye de les y induire: à quoy cecy ne vient pas mal à propos.

Les herbes ne profitent rien à l'amour.

Sic potiùs nos vrget amor quàm fortibus herbis
Quas maga terribili ſubſecat arte manus.
Nec vos graminibus nec miſto credite ſucco,
Nec tentate nocens virus amantis equæ.

Et en vn autre endroict;

Hei mihi quòd nullis amor eſt medicabilis herbis.

Quant eſt de ceux qui penſent que par vne puiſſance naturelle les charmeurs al-

lechent & mesmes cōtraignent les hommes à suiure l'amour desordōné, comme nous auons rapporté au 3. & 8. chapitre du premier liure, nous leur disons qu'eux & leurs maistres estoient ignorās, ou biē ne prenoiēt pas garde à ceste saincte maniere de philosopher qu'ont excogitee les interpretes des lettres sacrées estans esclairez & conduicts par le fallot du sainct Esprit.

Des sainctes contrepoisons & vrais preseruatifs pour destruire le charme & toutes sortes de sorceleries.

CHAP. X.

IL y a bien difference entre les remedes & medecines qu'on ordonne aux patiens qui sont detenuz de quelque maladie corporelle, & ceux dont on vse pour desempoisonner les hommes qui sont infectés de quelque charme brassē par l'art & monopole des Dæmōs. Car d'entre ceux qui ne sont malades que du corps, les vns recouurent leur premiere santé par le goust qu'ils ont pris en quelque viāde, les autres se guarissēt par le moyē d'vne diette; d'aucuns sōt remediez par le baing, &

Diuerses medecines pour le corps.

d'autres par le cautere; l'vn à besoin d'vne medecine laxatiue, & l'autre d'vne restraignante. Mais ceux qui sont contaminez du charme & ensorcelez par les Dæmõs, sont guariz par vn autre medicamẽt bien diuers des precedens : car tout ainsi qu'il n'y a eu qu'vne occasion (à sçauoir le mespris des commandemens de Dieu) qui les ait fait charmer; aussi il n'y a qu'vne seule chose qui puisse totalement desraciner & faire esuanoüir les calamitez qui prouiennent du charme, c'est à sçauoir l'obseruance de ces mesmes commandemens. ce qui a esté non seulement verifié par les saints Anges, mais aussi par les supposts & ministres des Diables & par Satan mesme. Car Philon Iuif fait mẽtion d'vn certain magicien que le Roy Balac auoit fait venir de Mesopotamie, à fin que par ses maudites execrations & enchãtemẽs il deffist le peuple Hebraïque cõtre leq̃l il menoit guerre: ce magiciẽ respõdit libremẽt au Roy qu'il n'y auoit sorcelage ny imposture des Dæmõs qui eust aucune puissance sur ce peuple là, pource qu'il estoit en la sauuegarde de Dieu qui le cherissoit & guarãtissoit de tels maux: d'autant qu'il reueroit & obseruoit la loy.

Histoire de Philon Iuif d'vn Mage qui enseignoit à qui nuit le charme.

qui luy auoit esté dõnée:que si vous voulez, dit-il, rendre ces Hebreux expugnagnables & aisez à mettre en pieces ie vo⁹ conseille de les induire à mespriser leur loy & enuoyer quelqu'vn qui les suborne à ce faire, car autrement vous n'en pourrez venir à bout. le mesme est rapporté par Iosephe en ses Antiquitez. Or que les Dæmons ayent malgré leurs dés confessé le mesme, nous le tenons de maintes sainctes personnes & entr'autres de Gregoire Nazianzene & d'Aurele Prudence qui a couché en carmes la vie de sainct Cyprian martyr. L'vn & l'autre escrit que du temps que Cyprian estoit magicien & bien versé és illusions des Dæmons, il brusloit & estoit esperduëment amoureux de Iustine vierge Chrestienne, & qu'ayant en deliberation de faire essay si par enchantemens il la pourroit faire consentir à son sale appetit, il consulta le Diable par quel moyen il pourroit venir à bout de son entreprise; il luy fit responce qu'aucune illusion ny characteres charmez ne luy pourroient seruir à l'encõtre de ceux qui adorẽt vrayemẽt & Catholiquemẽt IESVS CHRIST: dont Cyprian fut tellement

Cypriã deuenu Chrestien de magicien par la confessiõ du Diable.

estonné & esmeu qu'il cõmeça à se douloir grandement & repentir de ceste vie qu'il auoit menée, de sorte que quittãt là les arts magiques il se voüa & de corps & d'esprit au seruice de IESVS CHRIST. Quãt est de ce q̃ les Anges ont reuelé & donné à cognoistre qui sont ceux cõtre lesquels les Dæmõs peuuent preualoir, nous le lisons dans Tobie en tels termes: *Ceux qui se marient soubs ceste intention que de chasser & bãnir Dieu d'auec soy, & pour vaquer plus luxurieusement à leur appetit s'y laissant trãsporter cõme vn cheual ou autre beste qui n'a aucun entendemẽt, les Dæmõs ont pleine puissance sur eux.* Or d'autãt que les cõmandemẽs de Dieu (l'obseruatiõ desquels dissipe toutes les fascinations & fallaces des Dæmõs) ont plusieurs circonstãces conioinctes & annexées auec eux, pour ceste raison i'ay deliberé d'en nõbrer & mettre en auãt quelques vnes, à fin qu'en les gardant nous puissiõs sauuer les coups & rabatre les fleches de ces meschãs ennemis qui ne cessent de roder autour de nous cõme lions rugissans qui espient quelque innocente brebis pour la deuorer. Il fault donc auãt toute autre chose cõfesser que IESVS CHRIST est nostre Seigneur vray

Les Anges demonstrẽt contre qui les Dæmõs sont les plus forts.

Armes ſpirituelles pour rebouſcher les charmes.

Dieu & vray homme, & l'aymer de toute noſtre affection ; en apres nous deuons fuir toutes occaſions & irritemens de pechez, puis reſiſter & denier l'entrée à tous commencemẽs de mauuaiſes cogitations, haïr l'oyſiueté & la cõuerſation des meſchans, & ſ'addonner à la lecture des liures ſales & defenduz, ains pluſtoſt auoir touſiours l'œil & le cueur ſur les ſacrez fueillets tant de l'vn & l'autre teſtament que des autres ſaincts liures; auoir ſouuenance des biens que nous auons receu & receuons ordinairement de la liberale main de Dieu ; ſe faire ouïr ſouuent en confeſſion, receuoir la ſaincte Euchariſtie, & ſe mettre continuellement en oraiſon ; dompter & rebouſcher les aiguillons de la chair par le moyen de l'abſtinence du boire & du manger ; departir librement l'aumoſne; aymer vne netteté d'eſprit, la ſolitude & le ſilence ; reietter les pompes & voluptez mondaines, & n'enraciner point ſon cueur ſur les richeſſes cherchant par tous moyens d'entaſſer lingots ſur lingots. toutes leſquels conditions eſtants accomplies, il n'y a ſi fort ſorcelage ny impoſture des Dæmõs, ny Dæmon meſ-

me qui ne s'euanoüisse ny plus ny moins que la pouldre faict deuant la face du vent. Quant est de la premiere circonstance, elle doit estre persuadée & creuë d'vn chacun, entant qu'il n'y a homme qui puisse auoir la victoire sur les Dæmons si ce n'est qu'il soit plus fort qu'eux. or est-il qu'il ne se trouue rien plus puissant qu'eux, si ce n'est le fils de Dieu qui est venu en ce monde pour destruire les œuures du Diable: car encor que l'homme ait sa volonté libre, il est ce neantmoins inhabile de venir à bout de toutes telles œuures s'il n'est secouru de la vertu diuine: d'autant que tout ainsi qu'vn chacun se peut mettre à mort, & toutesfois il n'est pas en sa puissance de se faire retourner de mort à vie; aussi nous pouuõs bien de nous-mesmes no⁹ laisser trebucher entre les mains des Dæmons & nous asseruir à eux, mais il ne nous est aucunemẽt possible d'en ressaillir ny nous affranchir de no⁹-mesmes de leur seruitude. A quoi no⁹ pouuons adiouster q̃ IESVS CHRIST a vne telle & si grãde vertu, qu'au retentissemẽt de son seul nom il n'y a genoüil si superbe qui ne se courbe, soit au ciel, soit en la

L'hõme de soy-mesme se peut assubiettir aux Dæmõs mais il ne s'en peut deliurer.

Vertu du nom de Iesus.

terre, soit aux enfers, cõme nous apprenẽt les sainctes lettres & le croyons de ferme foy. Quant à la seconde, nous la colligeõs & prouuons mesmes par le commun dire du vulgaire qui dit que celà ne luy importe en rien, & ne pense point pecher s'il iette sa veuë tantost sur vn obiect & tantost sur vn autre, & s'il se pourmene par les carrefours & places publiques, attẽdu que Dieu n'a pas defendu le regard mais l'affection; de sorte que plusieurs se licentient de faire encor beaucoup d'autres choses, lesquelles jaçoit qu'elles ne soiẽt point d'elles mesmes pechez, elles ne laissent pas pour celà d'en bailler occasion & de seruir comme d'eschelle pour mõter au dangereux precipice de peché pour cheoir és filets des Dæmõs. Ausquels on peut à bon droit remonstrer ce qui se list en l'Ecclesiaste: *Tout hõme qui ayme le dãger y demeurera & mourra.* C'est vne chose fort familiere & ordinaire aux Dæmons que de prendre pied sur de fresles & legieres occasiõs pour nous precipiter puis apres en de grands maux & calamitez. Partãt celuy qui desire de se dõner garde des charmes des Dæmons de peur de tõber en luxure, ne tasche pas seulement à

Qui ayme le danger il y demeure.

s'empescher de requerir les Dames de quelque deshonnesteté (cõme d'vn baiser, d'vne acollade ou du deduit d'vne nuict) mais aussi il se depestre le plus soigneusement qu'il peut de toutes occasiõs tant peu soupçõneuses soient elles, cõme de deuiser, de hanter les theatres & lieux publics où les femmes s'assemblent ordinairement & toute autre sorte de societé qui a en soy quelque apparence de donner ouuerture à telles vilenies. La troisiesme est si notoire que mesmes les Philosophes profanes l'ont connue, à sçauoir qu'il faut luiter & repousser hardiment les premiers assauts de toutes mauuaises cogitations: c'est pourquoy Seneque dit en vne de ses Epistres: Toute affection & passion est imbecille du cõmencement, puis apres elle s'esmeut & incite soy-mesme & plus elle va en auant, d'autãt amasse elle plus de force: dõt Ouide dit.

Il faut s'opposer aux commencemens des pechez.

Principijs obsta: serò medicina paratur,
Cùm mala per longas conualuere moras.
Sed propera, nec te vẽturas differ in horas:
» *Qui non est hodie, cras minus aptus erit.*

car d'autant qu'vne impure & desordonnée cogitation loge plus long temps en

noſtre cueur, d'autant ſ'enracine elle plus auant, & ſi toſt que par vn certain allechement & amadouëment de volupté elle ſ'eſt collée comme vn gluau contre noſtre eſprit, elle n'en peut eſtre deſaſſemblée qu'auec grande difficulté. Il faut donc auec vne grande promptitude retrncher & reboucher toute deprauée cogitation & luy fermer tout ſi toſt que premierement elle vient hurter à la porte de noſtre eſprit, de peur que quelque aueugle paſſion ne vienne à allumer en noſtre concupiſcence vne ſcintille d'amour deſordonné: car quand elle y eſt vne fois embraſée elle conſume noſtre entendement de ſon ardent braſier, & ne ſe peut eſteindre qu'auec grande peine & ahan. La quatrieſme circonſtance eſt de grande importance; car les Dæmons prenent occaſion ſur l'oiſiueté de nous tenter, & la plus grande partie des vices ſourd d'elle. ce qui ſe peut confirmer par ces parolles de l'Eccleſ. *L'adeloiſir & faineantiſe a enſeigné beaucoub de malice aux hommes*: à quoy ſe rapporte fort bien ceſte interrogation d'Ouide;

Calamitez qui prouiénent de ne faire rien.

Quæritur Ægiſthus quare ſit factus adulter?

In promptu causa est, desidiosus erat.

La cinquiesme est fort necessaire d'estre obseruée, ne fust ce que plusieurs ont estimé que la hantise & conuersation auec les meschans estoit si contagieuse qu'il s'en est trouué d'aucuns (ainsi que recite Valere le Grand) lesquels quand ils vouloient souhaiter quelque malencontre à vn autre, ils vsoient de telles imprecations; *Va, que tu puisses frequenter mauuaise compagnie.* Aussi ceux de Crete auoient en opinion qu'elle estoit vne autre boiste de Pandore, pource que toutes sortes de meschancetez foisonnent en icelle, & en sortant infectent vn chacun sans espargner personne: mesmes les gens de bien s'estans approchez & frottez contre les meschans, accueillent bien plus aisement leurs vices & impieté qu'ils ne les abbreuuent de leurs vertus & saincteté de vie. car il est bien mal-aisé que celuy " qui se retire & couche auec les scorpions " & viperes, n'en reçoiue quelque morsure; suiuant ce que dit l'escriture : *Qui est celuy qui debaille de la poix sans s'en souiller & gluer? qui est ce qui hante communement auec les superbes sans deue-*

Tous maux procedent de mauuaise cõuersatiõ.

nir bouffi d'arrogance? partant toute compagnie debauchée ne doit pas moins eſtre euitee que la plus pernitieuſe corruption qui guerroie les hommes. La ſixieſme eſt autant ou plus neceſſaire que la precedente; pource que la lecture des liures laſcifs & indignes d'eſtre maniez des mains Chreſtiennes empoiſonne noſtre eſprit de telle façon que le plus ſouuent eſtant amadoüé d'vn ſoüef blandiſſemẽt de parolles & d'vn diſcours emmiellé, il hume à longs traits quelque doctrine peſtiferée qu'il aualle comme ſi c'eſtoit de la poiſõ couuerte & enueloppée de ſucre. C'eſt pourquoy ſi toſt que les Dæmons aperçoiuent que nous tenõs en nos mains de ces liures, ils accourent par bandes & legions nous tenter, & ſe campent chacũ en ſa place pour eſcheler & prendre d'aſſaut la fortereſſe de noſtre ame; où eſtans entrez celuy d'entre eux qui eſt le plus ruzé en meſchanceté, prend touſiours la charge d'y attiſer & allumer la flamme luxurieuſe. et d'autant que de noſtre nature nous ſõmes faciles à ſeduire, laſches & tardifs à bien faire, & freſles à reſiſter aux aſſauts qu'ils nous dreſſent, ils n'ont gueres de peines à nous faire precipiter

La lecture des ſales liures eſt à fuir.

Imbecillité de l'hõme.

en diuers dangers & nous destourner de nostre salut; attendu mesmes qu'ils viennent assez aisément à bout de leurs souhaits par la lecture de ces liures empoisonnez. Ce qui nous doit estre occasion d'auoir desir d'embrasser estroittement la septiesme circonstance, afin de pouuoir dire auec le Prophete; *Seigneur ta parolle est le fallot qui esclaire & conduist mes pieds.* car quand nous vaquons à la leçon des saints liures, nous illuminons nostre intellect, nous enflammons nostre bon zele & affection, nous repaissons & nourrissons nostre ame, nous mettons en route les vices & nous vestissons de vertuz, nous decouurons les embusches des Dæmons & preparons des armures pour cõbattre leurs frauduleuses impostures. car le doux plaisir de telle lecture en laquelle de si belles & ineffables recompenses nous sont proposées pour salaire, nous cõuie à caresser vertu; & au contraire tant d'insupportables supplices & tourmens desquels on y menasse les maudits, nous destournent de mener vne vie vitieuse. Ceste escriture nous met au deuant des yeux tant de promesses, tant de beaux mysteres & sacremens, que quiconque

Vertu de la lecture de la parolle de Dieu.

les ruminera & remaschera bien en son esprit, il n'y a point de doute qu'il ne s'eschauffe & excite à l'amour de vertu & deteste toute meschanceté : tellement que par ce moyen il deuiendra aggreable à Dieu & triumphera glorieusement des diables. De ceste septieme circunstance, la 8. a de coustume de sourdre comme d'vne viue & tousiours coulante fontaine; car il n'est pas possible que celuy qui emploie son esprit à la lecture des saints liures, n'ait par mesme moyen souuenance des graces & bien-faicts qu'il reçoit de Dieu. et pour tout certain la memoire qu'on a de la creation du monde, du rachapt du genre humain, & de la diuine prouidence, semble comme inuiter & aiguillonner Dieu de nous eslargir d'abondant d'autres graces. Or il n'y a rien qui soit de plus grande efficace pour nettoier toutes ordures de nostre ame & pour rendre tous charmes vains, que de se plonger en vne profonde meditation des plaies de IESVS CHRIST. car tout ainsi que sa croix & passion ont destruit le peché & subiugué le Diable ; aussi la cõtinuelle cogitation qu'on en a, aide beaucoup pour dompter l'vn & l'autre.

La souuenance des biens de Dieu est fort vtile.

A quoy ſi nous adiouſtõs la memoire de tant de miſeres qui nous aſſiegẽt de iour en iour & nous tyranniſent pour l'enormité de nos pechez, nous for-bannirons incontinent d'auec nous toutes choſes nuiſantes, comme la conuoitiſe charnelle & autres affections. ſuiuant ce que dit ce diſtique,

La conſideration de ſa propre miſere eſt profitable.

Ad mala quiſque animum referat ſua, ponet amorem:

Omnibus illa deus plúſve minúſve dedit.

La neufieſme eſt fort redoutée des Dæmons; d'autant qu'au ſacrement de confeſſion on fait auiourd'huy le meſme que fiſt noſtre Sauueur quand vn homme muet & ſourd fut affranchi d'vn diable qui le tourmentoit & aſſiegeoit. car IESVS CHRIST deietta alors vn Dæmon hors d'vn corp humain, & le preſtre en donnant l'abſolution chaſſe le diable hors de l'ame; d'autant que ces mots, *Ego te abſoluo*, c'eſt à dire *ie t'abſouls*, ſont d'vne ſi grande efficace, que la noirceur hideuſe des pechez & les Dæmons meſmes qui ſont princes des tenebres s'enfuient par la puiſſance de ceſte voix ny pl⁹ ny moins que les tenebres s'eſuanoüirent de deuant la face de cet vniuers

Vertu de la confeſſion.

lors qu'en l'enfance du monde Dieu dit, *Fiat lux, que la lumiere apparoisse*. La dixiesme doit estre annexée auec la neufiesme; car ce que la detestation & confessiõ des pechez entreprẽd contre les dæmõs, est paracheué & renforcé par le sacremẽt de l'Eucharistie. car le corps de IESVS CHRIST estant pris deuotemẽt & auec vn non-fardé examen de ses fautes, resiouist la conscience, repare les forces spirituelles, rend l'homme participant des merites de IESVS CHRIT, eueille la deuotion, illumine la foy, confirme & appuie nostre esperance, enflamme la charité, modere les affections, efface les pechez commis, munist & contre-garde des futurs, & destourne totalement les illusions des Dæmons. A ceste occasion vn iour comme quelque Neapolitain estoit ardemment sollicité & pressé des furieux aiguillons de paillardise, & que pour cet effect il n'osoit attenter de s'approcher à la table de nostre Seigneur pour y communier, ie luy conseillé de se faire premierement examiner & eplucher de point en point sa conscience, & qu'ayant paracheué sa confession, il print ce sacrement auec la plus deuotieuse humilité

Merueilleux effects de l'Eucharistie

milité qu'il luy ſeroit poſſible. ce que ſi toſt qu'il eut executé, il ſentit toſt apres que cet ardent braſier de luxure ſ'eſteignit de telle façon qu'il n'en reſta aucune flammeche ny cendre chaude qui l'incitaſt depuis à volupté, ains receuant le don de chaſteté il demena ſa vie auec vne ſouueraine tranquillité de conſcience. car tout ainſi que la deſbauchée conuerſation qu'il auoit menée auec quelques laſcifs, l'auoit rendu intemperãt & desbordé; auſſi le continuel vſage de ce ſacrement le rendit chaſte & temperé. ce qui eſt approuué par ce vers,

L'amour ſ'apprend & ſe perd d'vſage.

Intrat amor mentes vſu, dediſcitur vſu.

L'onzieſme circonſtance eſt l'oraiſon, qui eſt vn dard qui perce fort roydemẽt & aneantiſt les efforts des Dæmons. c'eſt par icelle que noſtre eſprit ſ'eſleue vers Dieu, & que deuiſans familieremẽt auec luy il entherine & approuue nos demandes; c'eſt elle qui deſcouure toutes les aſtuces & deffaict les ſorcelages des Dæmons, leſquels elle dompte de telle ſorte qu'ils ſont contraincts de ſe retirer & cacher au lieu de leur tourmens comme ſ'ils eſtoient naurez de quelque griefue playe; c'eſt elle qui deſchaine les

Efficace de la priere.

hommes de leurs liens & les guarantist qu'ils n'en soient molestez aucunement. A quoy ayans esgard nostre Sauueur, en abordant ses disciples il les aduertist ainsi: *Veillez & priez de pour que vous n'entriez en tentation.* & le Prophete s'appuyans du tout sur le secours de Dieu, dit : *Mes yeux regardent tousiours vers le Seigneur, pource que sera luy qui depestrera mes pieds des laqs où ils sont entrauez.* & ainsi que IESVS vouloit demõstrer l'admirable efficace & puissance de l'oraison, il vsa de ces mots: *Ceste sorte de diables ne se chasse point hors des personnes si ce n'est auec ieusne & priere.* Dequoy on peut facilement colliger que la principale vertu de chasser les Demõs a esté attribuée à l'oraison : car c'est par elle que nous sommes vnis auec Dieu, & que nous ne deuenons qu'vn esprit auec luy; laquelle excellente & inestimable cõionctiõ de l'ame humaine auec l'intellect diuin, est plus redoutée & haië des Dæmons que non pas le feu & la plus intolerable gehenne de tout l'enfer. Or pour autant que nostre Seigneur a conioinct le ieusne auec l'oraison pour faire éuanoüir les Dæmons, nous ne les separerons point aussi d'ensemble, ains nous

constituerons le ieusne pour la douziesme circonstance & asseuré sauuegarde pour nous defendre des estocs & incursions de l'ennemy. car les Dæmons pour faire mourir & damner nos ames se seruent de nostre chair comme d'vn traistre qui nous est domestique & familier, pource qu'ils sçauent bien que c'est en elle que gist la racine de toutes ordes cupiditez; que si nous l'engraissons & entretenons doüillette par vne abondance & diuersité de viandes, elle germera bien tost en nous vne philautie & fera pulluler les branches de luxure & de tous autres vices. Et c'est ce qui est ordinairement cause que les nouueaux mariez se ioignent auec leurs femmes sans aucune crainte ny reuerence de Dieu, ce qui est contre le precepte qu'il bailla au fils de Tobie par le ministere de l'Ange qui luy dist: *Quand tu auras pris femme, entre en vne chambre auec elle & t'en abstiens par l'espace de trois iours ne vaquãt à autre chose qu'à prieres*. Dequoy pour ce que plusieurs mariez ne tiennẽt conte par leur incontinence & crapuleuse yurongnerie, de là vient qu'ils se trouuent ensorcelez & renduz inhabiles

La chair est nostre ennemy domestique.

L'incontinẽce est cause de beaucoup de maux.

à auoir lignee. d'autres pour ceste mesme desreglee incõtinence soüillent leur couche coniugale se desbordans aux illicites embrassemens d'vne concubine, laquelle (ce qui est encore pire) il nourrissent & entretiennent en leur maison à pain & à pot, estãs si impudens que de dire qu'elle est si necessaire pour leur mesnage qu'ils ne sçauroient viure sans auoir domestiquement ceste ennemie de toute pudicité. Il faut donc se macerer & affoiblir la chair par ieusne & abstinẽce, tãt à fin de rẽdre ses efforts & aiguillons debiles & mousses, que pour renforcer nostre esprit & luy donner courage de liurer le combat & cartel de deffi aux Dæmõs: car la bataille que dõne nostre corps contre les escadrons des Dæmons, est bien differente du conflict qu'ils entreprennẽt contre nostre esprit; d'autant que cestuy cy n'a besoing que de force & de courage, & cestuy-là d'autãt qu'il est plus matté & affoybli d'autant remporte-il plus soudainement la victoire. dequoy nostre Sauueur nous admonneste, disant: *Prenez bien garde que vos cueurs ne soient chargez de crapule ny d'yurongnerie.* Que s'il nous faut abstenir des viandes ordinaires

La conditiõ du corps dissemblable de celle de l'esprit.

& retrancher noſtre accouſtumé repas pour deuenir victorieux des Dæmons, combien à plus plus forte raiſon deuons nous fuir l'vſage de ces viandes qui piquent & eſueillent l'homme à maintes luxurieuſes laſciuetez? ce que meſmes les Ethniques nous ont conſeillé, & entr'autres Ouide.

Il fault s'abſtenir de viandes chaudes.

Nec minùs erucas aptum eſt vitare ſalaces,
Et quicquid Veneri corpora noſtra parat.

Car ceux qui ſe gorgent de viandes ſalaces & veneriennes, reſſemblent à ceux qui fourniſſent d'armes à leurs ennemis deſarmez pour leur coupper la gorge. Or à fin que noſtre abſtinence ſoit agreable à Dieu, il faut diſtribuer aux pauures ce que nous oſtons & retranchons de la nourriture du corps, & ce faiſant nous accomplirons la trezieſme circonſtance. Car tout ainſi que par la donnee de nos biens dont nous ſuruenons à la neceſſité des pauures, nous ſommes deliurez de pechez & de la damnation de noſtre ame, comme dit Tobie; tout de meſme les deceueuſes illuſions des Dæmons ſont diſſipees & reduites en fumée par icelle, & nous ſommes aydez & ſeurement conduits

Vertu de l'aumoſne.

en la voye des bonnes œuures & à vne netteté d'eſprit, laquelle eſt cauſe que nous ſommes cheriz de Dieu. ce qui engendre la quatorzieſme, qui nous commande de ſuyure vne pure ſimpleſſe d'eſprit & fuir toute turpitude; car le principal ſoing ſurquoy veillent les Dæmons, c'eſt de rompre & reboucher toutes les armes ſpirituelles qu'ils ſçauent eſtre cauſe que les hommes meritent d'auoir cognoiſſance de la clarté interieure de Dieu & de receuoir ſecours de ſa diuine grace pour s'oppoſer à leurs impoſtures. Et tout ainſi que nous plaiſons à Dieu pour vne ſimpleſſe, humilité & pureté d'eſprit; auſſi par le moyen de ces meſmes vertus nous mettons en route les Dæmons & les reduiſons en grande extremité: & principalement lors que nous retirons de la compagnie des hommes pour vaquer plus librement à vne celeſte contemplation. & en ce faiſant nous acheminerons à la quinzieſme qui nous enhorte de mener vne vie ſolitaire. car on eſtime que Dieu veille plus ſoigneuſement & meſmes habite comme en vn ſacré temple, en ceux qui ont choiſi telle maniere de vie, d'autant q̃

Pureté d'eſprit doit eſtre gardee.

Fruicts de la ſolitude.

foulans aux pieds toutes les vaines & ridicules pompes de ce monde, ils se sont du tout voüez à Dieu. & par ce moyen ils se moquẽt & ne tiennẽt cõte des astuces des Dæmõs, ainsi que nous lisons que S. Antoine a fait. ce qu'on parfera biẽ plus à son aise si on s'accoustume de reprimer son babil & vser de silence. A quoy la seiziesme circonstance nous inuite. car ceux qui ont la langue trop affettée & affectée ne peuuent estre à garand des embusches des Dæmons, pource que le trop de babil a en soy sa volupté peculiere. Or comme ainsi soit que la dixseptiesme nous aduertist de dedaigner & reietter toute sorte de volupté, il est aisé à voir par là que nous sõmes instruits de nous abstenir de l'vne & de l'autre. car la volupté oste toutes les forces du corps; & comme elle a vne faulse douceur annexée auec soy, aussi elle a tousiours à la queuë vne vraye amertume. & d'autant que la volupté est proche voysine de liesse, les Dęmõs proposẽt vne affection luxurieuse aux yeux de ceux qui sont de meurs ioyeuses: tellement qu'en ceste sorte les hõmes sont despoüillez de toute religion, de la crainte de Dieu &

Le trop de langage est à fuyr.

Toute volupté est à reietter.

de toutes ſortes de vertus, & en ceſte façon ils ſe rendent ſerfs des Dæmons. de laquelle ſeruitude ſi nous deſirons eſtre affranchiz, nous deuons fuir les voluptez & deſraciner de noſtre affection la cõuoitiſe des richeſſes humaines & caduques, ſuyuant ce que nous en conſeille la dixhuictieſme circonſtance. ce que meſmes les anciens Philoſophes nous perſuadent, comme on peut voir par ces vers:

Conuoitiſe de richeſſes eſt à euiter.

Gnoſida feciſſes inopem ſapienter amaſſet,
» *Diuitiis alitur luxurioſus amor.*

car ceux qui n'ont leur eſprit que ſur la cõuoitiſe & amas des richeſſes, ſont eſtimez eſtre en la puiſſance des Dæmõs ny plus ny moins que ſ'ils eſtoient charmez; ſoit pource que l'auarice eſt vne ſeruitude des idoles, ſoit pource q̃ ceux qui deſirẽt deuenir riches tombent couſtumieremẽt en la tẽtation & filets du diable, ainſi que nous apprenons de la ſaincte Eſcriture. & partant ie trouue que Valerian a bien dit, que les Latins ont emprunté ce nom *diuitiæ*, c'eſt à dire richeſſes, du mot *vitium* qui ſignifie peché. Voilà vne bonne partie des ſalutaires contrepoiſons qui eſtreignent tous les maux & calamitez qu'allument les Dæmons par leurs indu-

Auarice eſt ſeruice aux idoles.

Diuitiæ de vitium.

ſtrieuſes ruſes ; qui ſont bien differẽtes de ces preſeruatifs pleins de vanité & ſuperſtition que nous auõs deduits au premier liure ſuiuant l'opinion des Philoſophes. Que ſi auec tous ces ſaints remedes nous y adiouſtons l'Agnus Dei porté pendu au col ſans ſ'eſtre pollué d'aucune ſouillure de peché; & pareillement (ainſi que dit Tertullian au liure de la Couronne du Gẽdarme Chreſtien) ſi par tout où nous marcherons, entrerons ou ſortirõs, quãd nous veſtirons, deshabillerons, lauerons & mettrons à table, quand nous verrons au matin la lumiere du iour, où nous viẽdrons à aſſeoir quelque part, & bref ſi au commencement de toutes nos actions nous ſignons noſtre front du ſigne de la Croix ; & finalement ſi nous logeons touſiours en noſtre bouche & en noſtre cueur le nom de noſtre Sauueur IESVS CHRIST, ie penſe que ie n'auray rien omis qu'on trouue manquer en ces contrepoiſons.

l'Agnus Dei ſouueraine cõtrepoiſõ.

Le ſigne de la Croix nous preſerue de peché.

FIN.

DISCOVRS DE LA POISON BAILLEE A Leonard Vair Eſpagnol Docteur en Theologie.

Pris du Latin d'Horace Aubin Medecin de Beneuent.

Vair empoiſonné en vn banquet.

LEONARD Vair Prieur de ſaincte Sophie de Beneuent eſtant en la fleur de ſon aage, à ſçauoir de trente ans & ſe portant fort bien, fut ſurpris d'eſtranges ſymptomes au milieu d'vn banquet que les moynes de ladicte Abbaye luy auoiēt preparé pour ſa bienvenuë. La langue luy enfla & groſſit de telle ſorte que tant ſ'en faut qu'il peuſt parler diſtinctement qu'à grand peine pouuoit il beguaier; ſon viſage & tout le reſte du corps eſtoit ars & eſpris d'vn grād feu; il ſe cōplaignoit d'vne griefue douleur & piquure qu'il ſentoit au vētricule; il eſtoit tourmenté d'vne ſoif inſatiable; il ſe iettoit & remuoit ça & là ſans pou-

uoir trouuer aucun repos ; bref tout son corps rougissoit, & le pauure patient jettoit vne œillade flamboiante sur toute l'assistance comme luy demandant secours. Se voyant donc surpris de si subits changemés, il commença à soupçonner qu'il auoit aualle de la poison ; ce qu'il coniecturoit tant de ce qu'il auoit emporté ceste Prieuré là n'estant point du pays, que pour ce que la reformation qu'il faisoit desia au Monastere pour en oster les abus estoit fort à descueur & facheuse à d'aucuns de là dedans. Pour ceste raison il courut vistement en sa chambre qui estoit aupres de la salle où se faisoit le festin, & y ayant trouué vne burette auec quelq̃ peu d'huile il l'aualla toute, tellement qu'apres auoir vomi il fut presque deliuré de tous les symptomes qui le tourmentoient. Tout sur l'heure il fit appeller les medecins, lesquels ayans entendu tout ce qui s'estoit passé, luy firent boire de rechef de l'huile d'amandes fresschement tirée, & aians vomi encor vn coup il recouura presque entierement sa premiere santé, ne luy restant plus qu'vne legere douleur de teste & sentant comme

L'huile aualée aide les empoisõnez

vn vent infecté qui luy montoit du ventricule au cueur & du cueur au cerueau. Celà fait les medecins luy ordonnerent vn medicament purgatif qu'il print le septiesme iour d'apres sa maladie, & ayant esté conuenablement à la selle il fut du tout affranchy de ces symptomes, & en l'espace de vingt iours il fut entierement guary ne se plaignant plus de rien. Il y eut sept medecins qui assisterent à ceste cure. Or d'autant que d'aucuns medecins qui n'auoient esté appellez pour connoistre de la maladie de Vair, faisoiēt courir le bruit que ces symptomes qui le surprindrent si soudain n'estoient point procedez de quelq̃ venin exterieur mais d'vne autre cause, (ce qu'ils faisoient pour exempter & purger ceux qui estoient chargez de ce delict,) pour ceste cause afin de descouurir la verité de ceste chose, nous deduirons quelques raisons prises de la nature du venin pour prouuer & demonstrer que ceste poison luy entra exterieurement dans le corps. Tout venin qui est entré dans nos entrailles s'oppose de tout son pouuoir à la viande dōt nous sommes nourriz : car comme l'aliment que nous prenons se conuertist au

Tout venin s'oppose à la viā de nourrissante.

ſang de noſtre corps & deuient ſemblable aux membres qu'il nourriſt principalement en prenant la place de celuy qui ſe delie & conſume inceſſamment en nous;auſſi le venin(qui eſt d'vn effet tout contraire) change en vne nature qui luy eſt propre & venimeuſe, le corps & les membres auſquels il ſ'eſt premierement attaqué & acueilli : tellement que tout ainſi que ſi nous mangeõs de la chair des animaux & des fruits de la terre, nous les faiſons conuertir en noſtre ſubſtance & nourriture;auſſi d'vne façon oppoſite les poiſons que nous auallons enueniment & corrompent chaque partie de noſtre corps: dequoy la raiſon eſt telle. comme ainſi ſoit que tout agent eſt plus fort & puiſſant que ſon patient,& que la poiſon par ſa robuſte puiſſance qu'elle a d'agir venimeuſement gaigne & accable noſtre ſubſtance, elle la change par ce moyen en ſa venimeuſe nature; en la façon que le feu par ſa puiſſante force de bruſler conuertiſt le bois & la paille en ſoy-meſme, ainſi que nous tenons de Galen & de ce ſçauant Conciliateur Pierre d'Appone en ſon liure des Venins. De là on peut rendre raiſon pourquoy quãd quel-

L'agent eſt plus fort que le patient.

cun a esté piqué d'vn phalangion ou d'vn ſcorpion ou de quelque autre animal qui iette le venin, à l'instant tout ſon corps deuient venimeux & enflé; & comment il ſe peut faire qu'vne ſi petite quantité de venin engendre de ſi dangereux & estrāges ſymptomes. car celà arriue de ce qu'encor que le venin ſoit de petite maſſe, toutesfois d'autāt qu'il est plus puiſſant que la partie qu'il rencontre il la change en ſa nature venimeuſe, & ainſi ſucceſſiuement en multipliant touſiours ſes forces il enuenime tout l'animal. Retournans donc ſur noſtre propos nous diſons & affermons que ceste poiſon fut priſe exterieurement; dequoy nous prendrons la premiere prouue ſur la nature du venin, qui eſt de tranſmuer la bonne ſubſtance en ſa nature empoiſonnée. Puis qu'il eſt ainſi que Leonard Vair ſe portoit fort bien quand il ſe miſt à table, & que ſi toſt qu'il eut mis quelques morceaux en la bouche il commença a eſtre eſpris de maints cruels ſymptomes, celà eſt vne marque treſ-euidēte qu'il n'aualla pas des aliments qui ſoient propres à ſe cōuertir en noſtre ſubſtāce & qui la nourriſſent & augmentēt, ains pluſtoſt la nour-

Pourquoy vne petite quantité de venin infeƈte tout le corps.

riture qu'il print estoit empoisonnée & changeoit sa substance en sa nature veni-meuse, cõme il fut manifesté tant par ces soudains symptomes que par ce que tout le mal fut presque appaisé par le vomissemẽt des morceaux qu'il auoit maschez. car le pl⁹ souuerain remede qui soit pour guarir le mal que faict vne poison auallée, c'est le vomissemẽt, ainsi que dit DIOSCORIDE : & il n'est pas possible que tels symptomes fussent si soudainemẽt cessez, s'ils fussent procedez d'vne autre interieure cause infette & corrumpue, laquelle ne pouuoit loger en son corps à raison de son ordinaire sobrieté & de l'entiere sãté où il estoit. La seconde preuue est telle. d'autant que les symptomes sont plus grands, d'autãt prouiennent ils d'vne plus grande cause; or est il que ceux dont Vair fut saisi estoiẽt fort grans, il s'ensuit donc que la cause d'où ils depẽdoiẽt estoit fort grande, & n'estoit point autre que la poison auallée. De prouuer que ces symptomes estoient excessiuemẽt grands il n'en est aucun besoing, attendu qu'ils estoiẽt plus qu'euidents au corps du patient: & que ce qu'il mangea ne pouuoit estre

Le vomissement se guarist par vomir.

Les grands symptomes viẽnẽt d'vne grãde cause.

autre chose qu'vne poison, il est aisé de le demonstrer. car si les symptomes eussent esté causez d'ailleurs, il eust fallu que c'eust esté de la putrefaction de ses humeurs, & de la malignité qui se peut procreer dans le corps humain toute pareielle au venin; or telle cause n'y pouoit estre tant pour ce qu'il estoit dispos & sain par tout le corps que pour ce qu'il auoit tousiours gardé vn salubre regime en son viure ordinaire: d'où est ce donc que la malignité de cet humeur se fust peu engendrer au dedans du corps? Venons à la troisiesme preuue. Quand quelque agent parfait son action en vn plus grand ou moindre espace de temps, celà se fait selon qu'est la resistãce du patient; car là où il se trouue vne plus forte & grande resistence, il y a pareillement besoing d'vne plus longue action; & où elle est plus foible & petite, l'action y est aussi plus brieue: or est il qu'il y a vne fort petite & debile resistance entre le venin & nostre substance, d'autant que la nature du venin est fort puissante au regard de nostre substãce; il est donc aisé à voir que la poison peut transmuer nostre substance en vn petit espace de tẽps. Comme ainsi soit dõc que ces dãgereux symptomes

Où il y a plus grande resistence, il y a aussi plus grãde force.

ſymptomes ſuruindrent en vn ſi petit eſpace de temps, il ne faut point douter qu'ils ne procederẽt que d'vne tres-puiſſante cauſe, c'eſt à ſçauoir de la poiſon, à la force corroſiue & meurtriere de laquelle ſa ſubſtance ne pouuoit reſiſter. car à l'heure que tels ſymptomes le tourmẽterent, il n'y auoit qu'vn momẽt qu'il ſe portoit bien & ſe monſtroit gaillard en dits & en geſtes, & n'auoit encor ſeulement que ſuccé quelques bouchees de pain ſaucees en du bouillon de poulets, & beu vne ſeule fois de vin bien trempé. Pour faire la quatrieſme preuue nous deſcendrons à des raiſons plus particulieres que les precedentes. Les anciens nous ont laiſſé par eſcrit qu'il y a de trois ſortes de venins; car ils ont receu leur pernitieuſe vertu ou des plantes, ou des animaux, ou bien des metaux: & toutesfois encor qu'ils ayent tous vne mortelle force, ſi n'engendrent-ils pas leurs effets d'vne meſme & ſemblable cauſe. car les vns agiſſent par l'exces des qualitez elementaires, du meſlange deſquelles ils conſiſtent; d'autres par leur propre forme que quelques medecins appellent proprieté oculte; & d'aucũs par l'vn & l'autre moyẽ

Trois gẽres de venins.

à ſçauoir tant par vne qualité elementaire que par leur forme ſpecifique. Les venins qui agiſſent par l'exces de leurs qualitez varient leurs actions ſelon la diuerſité des qualitez ; pource que l'vn eſt chaud, l'autre froid, l'autre ſec, l'autre humide. ceux qui ſont exceſſifs en chaleur tuent l'homme en l'eſchauffant, rongeãt & bruſlant; car ils embraſſent ſubitement tous les membres interieurs, excitent vne ſoif deſmeſurement alteree & qui ne ſe peut eſtancher, font flamboier les yeux, cauſent vne continuelle faſcherie & inquietude: toutes leſquelles circonſtances enſuiuirent les premiers morceaux dont taſta Vair, & partant nous auons tous vnanimement iugé qu'il auoit aualle de la poiſon chaude & corroſiue. La cinquieſme preuue eſt, qu'on luy fiſt prendre des breuuages & remedes cõuenables à combattre les poiſons chaudes & corroſiues, qui allegerẽt tout auſſi toſt ſon mal; comme de l'huile commune & de celle d'amandes douces & autres choſes, apres la priſe deſquelles il ſ'enſuiuit vn vomiſſement qui le guarantit de tous ces ſymptomes; il eſt donc non ſeulement vraiſemblable mais totalemẽt veritable qu'il

Effets du venin chaud.

auoit aualé du venin chaud & corrosif. Pour la sixiesme nous descendrons à des raisons encor plus particulieres, & disons que ce venin estoit sublimé tant à cause des symptomes qui accompagnent tousiours ceste sorte de venin & le suiuēt cōme l'ombre fait le corps, que pource qu'il est vulgaire & aisé à recouurer; & d'auantage nous coniecturons qu'il luy fut plustost baillé dans du vin que parmy aucun autre mets: car les viandes à cause de leur graisse sont contraires au venin qui brusle & ronge, de sorte qu'elles n'eussent sceu si subitement estre cause de si estranges accidens. La septiesme est irrefragable; d'autant que tous les sept medecins qui y furent appellez sont d'vn mesme calcul & consentement que ce venin fut aualé exterieurement; aussi le medecinerent-ils par l'ordonnance d'vn venin exterieur qu'ils luy firent prendre par la bouche, & (auec le secours que Dieu y enuoya) ils le restituerēt en sa pristine santé. De toutes ces susdites preuues il est plus clair que le iour que Leonard Vair fut empoisonné. ce que nous pourrions confirmer par maintes autres valables raisons, mais d'autant que nous voulons fuir prolixité, nous

Le venin sublimé est plus cōmun que les autres.

contenterons de dire que les sergens deputez par le Magistrat trouuerent des demeurans de poison cachez dans la boiste d'vn des moines, lequel auec deux autres de ses parens auoit esté pris & mis en prison pour quelques soupçons & preuues assez euidentes. toutesfois à la priere & requeste de ce bon Docteur Leonard, ils en furent puis apres deliurez par Scipion Santin Docteur en l'vn & l'autre droit, lequel auoit esté enuoyé expres de la part de Marc Antoine Columne pour decider ceste cause. ce Scipiõ encor qu'il sceust bien que ces trois moines estoyent dignes de mort, toutesfois il trouua bon (auec l'aduis de Dom Ascaigne Abbé) que pour appaiser toutes les seditions & partialitez qui eussent peu sourdre, il failloit obeir en celà à Leonard, lequel suiuant les traces de IESVS CHRIST & de ses martyrs interceda pour ses ennemis, sçachãt bien que par ce moyen il faisoit vne œuure aggreable tant à Dieu qu'aux hommes. Or ie mettray fin à ce discours si tost que i'auray touché quelques mots du moien qu'il faut tenir pour se preseruer de toutes poisons. en quoy ie ne m'a-

Demourans de venin trouuez au coffre d'vn moine.

Commune cure des venins.

muſeray point à dechiffrer toutes les ſortes de venins tant ſimples que compoſez: d'autãt que ceux qui deſcriuent la nature des venins ſont ſuſpects, & Galen a laiſſé par eſcrit que ceux qui en deſcouurent la proprieté, ſont couſtumieremẽt peruers. Et iaçoit qu'Orphee ſurnommé le Theologien ſ'en ſoit meſlé, pareillement Heliodore Athenien, Horus Mendenſius le ieune, & Arat auec pluſieurs autres, les eſcrits deſquels ſont expoſez à la veuë d'vn chacun; ſi eſt-ce toutesfois que ie ſoubſigne volontiers à ce qu'enſeigne Galen, qu'il faut plustoſt paſſer ſoubs ſilence la deſcription des venins, que de les enſeigner. car quand nous efforceons de les deſcouurir & preparer, les meſchans en reçoiuẽt pluſtoſt vne maligne inſtructiõ, que les bõs n'en font leur profit. Mais afin que le fil de ce traité ne ſe prolonge d'auantage, ie mettray en auant vn des meilleurs & plus ſouuerains remedes qu'on ſçauroit ſouhaiter, pour eſtre general à repouſſer tout venin tant deuant qu'apres qu'on l'aura pris; c'eſt l'antidote Theriaque & Mithridatique, de laquelle pluſieurs Princes ont vſé, & nommement

C'eſt à faire à vn meſchãt d'eſcrire des venins.

Antidote Theriaque & Mithridatique.

Aurele Antonin Empereur. car (ainſi que afferme Galen au premier liure des Antidotes) Mithridate aſſembla en vn tous les medicamens qui peuuent preualoir contre le venin . & le meſme Galen en vn traité qu'il a fait particulierement de la Theriaque l'extolle de telle façon auec la Mithridatique, que comprenant ſommairement ſes louanges & vertus il dit: *elle diſpoſe ſi bien le corps qu'il ne peut eſtre corrompu d'aucune choſe nuiſante.* Or encor que ie penſſe amener maints autres preſeruatifs, ie n'en feray ſeulement mention que de deux qui ſont les principaux entr'autres, & deſquels i'ay ſouuent fait eſſai.

Remede ſouuerain contre la poiſon.

Recipé quatre vnces de la racine d'angelique ſauuage; deux vnces de l'angelique domeſtique ou des iardins, & autant de la guimauue; trois vnces de l'eaulne; vne vnce du domte-venin autrement vincitoxicum, & autant de la racine du polypode de cheſne & de la ſeméce d'ortie; deux vnces de l'eſcorce des racines de Thimelee ou Mezereon vulgairement nommee Laureole. Que toutes ces racines ſoient cueillies depuis la mi-Aouſt iuſqu'à le huictieſme iour de Septembre,

& qu'on les face ſecher en l'ombre en vn lieu chaud;celà fait,qu'on les mette boüillir auec du vinaigre blãc par l'eſpace d'vn quart d'heure dans vn petit pot de terre neuf & bien luté, & auec celà eſtouppé tout autour du couuercle auec de la paſte; qu'on l'oſte puis apres du feu & qu'on ne touche à rien iuſqu'à ce que tout eſtãt refroidy on oſte de dedãs toute ces racines qu'on eſparera entre deux linges aſſez gros, & les fera-on ainſi ſecher en vn lieu chaud. Tout celà fait,il y fault adiouſter douze graines de l'herbe à Paris, autrement nommee raiſin de renard,& trente fueilles de ceſte meſme herbe; que tout ſoit bien broié enſemble en vn mortier, & qu'on en face de la poudre qu'on gardera en vne phiole de voire bien bouſchee de cire & de parchemin.on en baille auec du vin du pois d'vn eſcu ou d'vne dragme.

Recipé vne vnce du dictame de Crete, du dictame blanc, de la Gentienne, du chardon beniſt, de la tormentille, de l'eſcaille dure d'eſcreuiſſes de riuieres ſechee en vn lieu ombrageux; vne demie vnce du bol armenic

Autre Antidote.

oriental, de la terre de Lemnos,& de l'os de la licorne pulucrisé ; vne dragme du bon almischium. Que tout celà soit broié fort subtilement & mixtionné parmy de l'eau bien bouillante; & apres qu'on l'aura par sept fois fait dessecher & boire au soleil, qu'on le puluerize pour la seconde fois & qu'on le passe par vn tamis ; puis qu'on le garde dans vne phiole de voirre bien fermée ; & quand quelcun en aura besoing qu'on luy en baille vne dragme auec deux doigts de bon vin blanc. Nous auons aussi la pierre Bezaar, laquelle estãt baillee à vn patient auec de l'eau de l'herbe nommée scorsunera , elle le deschargera tout incontinent de poison. La terre Lemnienne ou seellée y est pareillement souueraine:car sa vertu est si grande qu'estant beüe ou mangee, elle repousse tout venin. Nous trouuons par escrit que les Rois & grands Seigneurs du Leuant & de Midy vsoient en leurs repas de ceste terre seellee:ce qui donna occasion de faire cacheter ceste terre du seau des Rois, d'où le nom de terre seellee luy a esté imposé.mais auiourd'huy la certitude & asseurance qu'on mettoit sur les seaux est esuanoüie, d'autant qu'on nous en appor-

Terre de Lemnos ou seellee.

porte plus de faulſe & deſguiſee que de vraie. Mais ie n'ai pas deliberé de dechiffrer icy par le menu tous les antidotes dōt on ſe peut ſeruir contre les poiſons, mais ſeulement i'auois entrepris de raconter l'eſtrange accident de l'empoiſonnemēt de ce bon perſonnage, à quoi ie mettray fin remerciant Dieu de l'en auoir ſi bien guarāty.

FIN.

TABLE DES CHOSES NOtables contenuës en ce traicté des charmes, & enchantemens, ou ſorceleries.

A

C.

tout

E.

G

H

I

M

N

O

P

Q

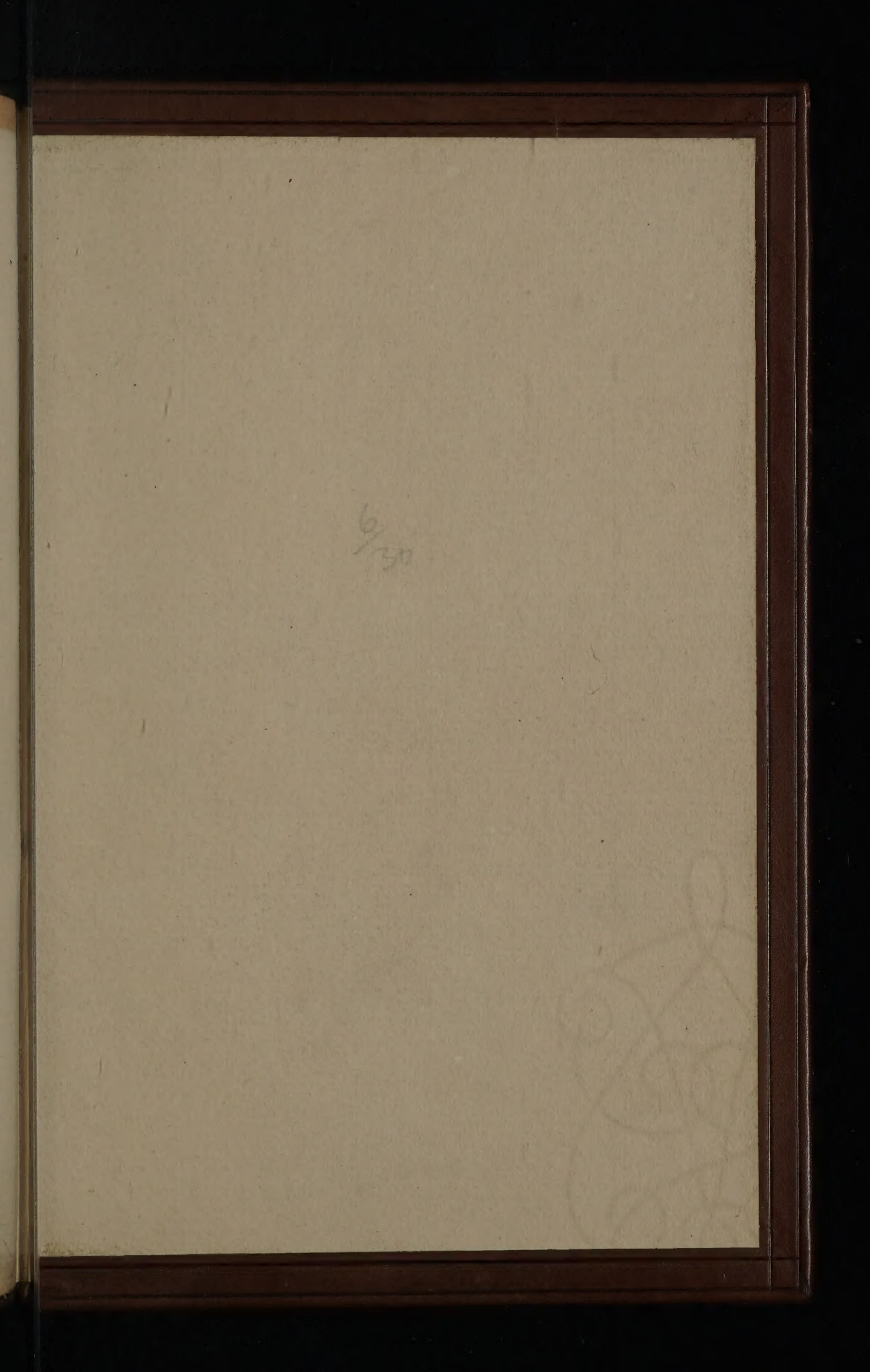
T.

V

Y

Fin de la Table.

C. Arnauld d'Andilly


6/30

